## Université de NANTES UFR Lettres et Langages

Année 2006

 $N^{\circ}$  attribué par la bibliothèque  $% N^{\circ}$  :

# La Reconstruction à l'interface entre syntaxe et sémantique

Ou comment interpréter les copies syntaxiques

#### Nicolas GUILLIOT

THÈSE

soutenue le 11 décembre 2006

pour obtenir le grade de docteur en Sciences du Langage

#### DIRECTRICE DE THÈSE :

Hamida DEMIRDACHE MCF/HDR – Université de Nantes

Jury:

Ronnie CANN PR – Université d'Édimbourg

Hamida DEMIRDACHE MCF/HDR – Université de Nantes

Alain KIHM DR – CNRS / Université de Paris VII

Orin PERCUS MCF – Université de Nantes

Alain ROUVERET PR – Université de Paris VII

Uli SAUERLAND HDR – Centre de Recherche ZAS à Berlin

## Remerciements

Je tiens dans un premier temps à remercier Ronnie Cann, Hamida Demirdache, Alain Kihm, Orin Percus, Alain Rouveret, et Uli Sauerland pour avoir accepté de faire partie de mon jury de thèse.

Parmi ces membres du jury, il est une personne sans qui tout ce travail n'aurait jamais vu le jour : il s'agit bien évidemment de ma directrice de thèse, Hamida Demirdache. C'est sans doute grâce à elle que le mot linguistique a enfin pris un sens pour moi. Depuis mes balbutiements en Licence jusqu'à la fin de mon Doctorat, elle n'a cessé de contribuer à l'élargissement de mes connaissances dans ce domaine. Mais une directrice de thèse comme Hamida ne se contente pas seulement de vous apporter de nouvelles connaissances, elle vous enseigne également une réelle méthode de travail : rigueur, précision, clarté de l'argumentation, implication dans son travail, bref, tout ce qui doit faire que l'on puisse ensuite s'épanouir dans le domaine de la recherche. Je pense que beaucoup d'enseignants-chercheurs ont les qualités requises pour diriger les recherches d'étudiants, mais très peu s'impliquent comme sait le faire Hamida. Je la remercie donc pour tout ce qu'elle a pu m'apporter professionnellement, tout ce temps passé à relire mes premiers résumés, articles et autres chapitres de ma thèse. Et enfin merci encore pour la confiance que tu m'a toujours témoigné.

Je tiens ensuite à remercier chaleureusement Alain Rouveret pour m'avoir toujours soutenu dans ma recherche depuis mon DEA où il était déjà présent dans mon jury de soutenance, jusqu'à aujourd'hui. Cette marque de confiance m'a vraiment touché, et je suis très fier qu'il fasse partie de mon jury de thèse.

Je remercie également Orin Percus pour son aide précieuse dans l'élaboration de ce travail, et notamment sa patience face à mes errements sémantiques. J'ai appris énormément sur la sémantique formelle depuis ton arrivée à Nantes. Je ne regrette donc qu'une seule chose : t'avoir rencontré si tard, même si certains évènements (heureux) indépendants nous ont quelque peu rapprochés (référence à un permis de conduire que tu devrais

REMERCIEMENTS

penser à passer).

Enfin, une mention spéciale pour Ronnie Cann. Je n'ai eu qu'une seule fois l'occasion de te rencontrer, mais cette rencontre m'a suffi pour juger de ta gentillesse et de ton extrême disponibilité. Merci donc d'avoir passé ces quelques heures précieuses à me décrypter certaines subtilités de la Syntaxe Dynamique.

En ce qui concerne la mise en place des données utilisées dans ce travail, je tiens à remercier Mélanie Jouitteau et Katell Léon pour le breton, Nouman Malkawi pour l'arabe jordanien (travailler avec toi a été, est, et sera toujours un réel plaisir), ainsi que tous les locuteurs consultés pour le français et l'anglais.

Pour leurs remarques très avisées sur mon travail, je tiens également à remercier certaines personnes rencontrées au fil des cours ou autres conférences auxquels j'ai assistés (Programme Linguistique du Pays Basque, EGG'03, ESSLLI'04, ESSLLI'05, GLOW'06, IGG'06, CGG'06, WCCFL'06...): David Adger, Joseph Aoun, Denis Bouchard, Carlo Cecchetto, Danny Fox, Kleanthes Grohmann, Dalina Kallulli, Ruth Kempson, Guiseppe Longobardi, Jim McCloskey, Eric Mathieu, Jairo Nunes, Javier Ormazabal, Gillian Ramchand, Ian Roberts, Maribel Romero, Philippe Schlenker, Dominique Sportiche, Myriam Uribe-Etxebarria et Karen Zagona. Remerciements spéciaux à Danny Fox, qui s'est toujours montré d'une très grande disponibilité dans les différentes occasions où j'ai pu le rencontrer. Ces cours et ces conférences m'ont permis de rencontrer d'autres linguistes en herbe qui m'ont également beaucoup apporté: Roberta D'Alessandro, Asaf Bachrach, Uffe Bergeton, Petr Biskup, Alastair Butler, Maïa Duguine et Aritz Irurtzun (merci à vous deux pour votre accueil chaleureux à chacune de mes visites au Pays Basque), Nourredine Elouazizi (encore merci pour la bouilloire), Michelangelo Falco, Ana de la Fuente, Ángel Gallego, Milan Rezac, Gerhard Schaden, Ken Shan.

Je tiens également à remercier tous mes collègues du département Sciences du Langage et du Laboratoire de Linguistique de Nantes (LLING), et en particulier Jean-Pierre Angoujard, Olivier Crouzet, Anamaria Falaus (merci pour la relecture, mais aussi ton soutien, ton écoute,..., bref, merci pour tout), Young-Joon Jang, Mélanie Jouitteau, Amina Mettouchi, Nouman Malkawi, Magda Oiry, Junnan Pan, Dafina Ratiu, Déborah Suet-Bouret et Sophie Wauquier-Gravelines.

Ce travail a également nécessité quelques sacrifices, notamment dans les derniers mois.

REMERCIEMENTS

À ce titre, je tiens à remercier tous mes amis qui, je l'espère, auront compris pourquoi j'ai donné si peu de nouvelles ces derniers temps. Merci donc à Alex et Émilie (merci pour l'accueil à la Réunion), Henri et Christelle, David et Laurence, Gaétan et Line, Claudie et Silvère, Gabi et Margaret, Nolwen, Stéphane, Fred de la Roche sur Yon (enfin de la Mainborgère, maintenant), Fred de Nantes (enfin de Malville, maintenant) et Géraldine, Kévin, Magda, Déborah...

Enfin, à titre plus personnel, je remercie ma famille, et tout particulièrement ma mère, mon frère et Coralie, sa femme, pour tout ce qu'ils m'ont apporté dans la vie de tous les jours, et tout ce qu'ils m'apporteront encore à l'avenir. Encore merci à tous les trois. Quant à toi, papa, j'espère également que tu aurais été fier de ce que j'ai pu accomplir.

Je remercie également ceux que je considère comme ma seconde famille, c'est-à-dire Annick et Jean-Luc, et Sarah et Jean-Charles, pour leur soutien moral.

Puisque, dans les remerciements, on s'intéresse prioritairement à la première personne remerciée et à la dernière, je terminerai en remerciant de tout mon coeur mon amie Nadia sans qui rien de tout cela ne serait arrivé. Pour écrire une thèse, il faut croire en soi, avoir confiance en soi. Et cette confiance, c'est à elle que je la dois. Elle m'a toujours soutenu dans les meilleurs moments comme dans les plus difficiles (certains diraient pour le meilleur et pour le pire). Je ne sais pas ce que je serais devenu si je ne l'avais pas rencontrée, mais une chose est sûre : je n'aurais jamais eu le courage d'entreprendre ce travail.

P.S. Une fois n'est pas coutume, j'ajoute un mot pour ceux que je ne remercie pas : Noa, notre chat, pour avoir régulièrement essayé de me déconcentrer en tentant d'écrire ce travail à ma place sur l'ordinateur (même si ça partait d'une bonne intention...), certains de nos voisins qui semblent n'apprécier la musique qu'en pleine nuit avec la fenêtre ouverte, et enfin toutes les personnes qui confondent mon bureau à l'Université avec le secrétariat des Sciences du Langage, voire avec l'accueil de l'Université (simplement parce que je dois être un des seuls à oser laisser la porte ouverte).

# Résumé

On fait généralement appel à la notion de reconstruction pour rendre compte de l'interaction entre le détachement syntaxique (dislocation, interrogation ou relativisation) et les contraintes structurales sur l'interprétation d'une phrase (portée syntaxique des quantifieurs ou conditions de liage). À partir de données issues de la résomptivité dans les langues sémitiques et celtiques, et également en français ou en anglais, le but de notre étude est de remettre en question l'analyse classique de la reconstruction basée sur la notion de mouvement syntaxique, et de proposer alternativement une approche innovante de la reconstruction basée d'une part sur la présence de copies résultant soit du mouvement, soit de l'ellipse, et d'autre part sur l'interprétation de ces copies comme des descriptions indéfinies ou définies. Plus précisément, notre étude se décompose de la manière suivante. Le chapitre 1 présentera de façon générale notre analyse de la reconstruction, basée sur les trois généralisations suivantes :

#### (1) Généralisation I :

La reconstruction d'un constituant XP détaché implique la présence de **copies** de ce constituant XP dans la structure syntaxique, copies résultant d'un **mouvement** (et donc associées à la position thématique ou à des sites intermédiaires), ou crucialement d'une **élision** (et alors associées exclusivement à la position thématique).

#### (2) Généralisation II:

Les copies syntaxiques sont interprétées comme des descriptions soit indéfinies, soit définies.

#### (3) Généralisation III:

Un pronom **résomptif** est interprété comme un déterminant défini qui peut être accompagné d'un argument NP **élidé** sous identité avec son antécédent,

*RÉSUMÉ* v

autrement dit comme une copie définie.

Le chapitre 2 illustrera les généralisations I et III en montrant que la reconstruction d'un constituant détaché découle soit de la présence d'un mouvement de ce constituant, soit d'un phénomène d'ellipse (cf généralisation I) légitimé par la présence d'un pronom résomptif dans la position thématique associée au constituant détaché (cf généralisation III). L'étude des faits de reconstruction avec la stratégie résomptive fera ainsi apparaître les propriétés suivantes, toutes caractéristiques de l'ellipse :

- la reconstruction en présence de résomptivité n'est pas sensible aux îles syntaxiques;
- elle n'est pas cyclique;
- elle est sensible à la distinction entre des conditions positives qui légitiment une dérivation (condition sur l'interprétation de variable liée) et des conditions négatives qui filtrent une dérivation (condition C).

Le chapitre 3 illustrera la généralisation II concernant l'interprétation des copies tout en confirmant également les deux autres généralisations. Je montrerai ainsi que :

- une copie syntaxique va pouvoir être interprétée comme indéfinie dans les interrogatives et dans les relatives définies;
- la présence d'un pronom résomptif avec une copie élidée force automatiquement une interprétation définie de cette copie ;
- une relative indéfinie force une interprétation définie de la copie de l'antécédent dans le site relativisé;
- dans la portée d'un quantifieur universel, l'interprétation indéfinie d'une copie d'un constituant détaché légitime une lecture distributive par liste de paires;
- dans la portée d'un quantifieur universel, l'interprétation définie d'une copie du constituant détaché ne légitime qu'une lecture distributive fonctionnelle.

Enfin, le chapitre 4 abordera la question de la reconstruction dans le cadre d'un modèle formalisant l'interaction entre grammaire et parsing : la Syntaxe Dynamique. Cette étude viendra confirmer les généralisations I et III, et notamment le lien étroit entre résomptivité et ellipse à travers la notion de sous-spécification lexicale induite par ces deux phénomènes. Je montrerai ainsi qu'un tel modèle permet de regrouper les deux généralisations en (1) et (3) sous la généralisation suivante :

(4) La reconstruction d'un constituant XP requiert la présence de sous-spécification, soit sur ce XP, soit sur la position cible associée à ce XP.

# Table des matières

R	emer	ciemei	nts	j
R	ésum	né		iv
1	La	recons	truction : de la définition à l'analyse	1
	1.1	Un br	ef aperçu	1
	1.2	La rec	construction, c'est quoi?	2
		1.2.1	Deux stratégies de détachement : mouvement versus résomptivité .	3
		1.2.2	Deux types de contraintes structurales : liage <i>versus</i> portée	5
			1.2.2.1 Une première contrainte structurale : le liage	5
			1.2.2.2 Une seconde contrainte structurale : la portée	7
	1.3	Recon	struction : la théorie du mouvement par copie	8
		1.3.1	De la trace	8
		1.3.2	à la copie	10
		1.3.3	Reconstruction de liage	12
			1.3.3.1 Interrogatives	12
			1.3.3.2 Relatives	13
		1.3.4	Reconstruction de portée	16
			1.3.4.1 Interrogatives	16
			1.3.4.2 Relatives	18
	1.4	Les pr	roblèmes : reconstruction et résomptivité	19
		1.4.1	La résomptivité autorise la reconstruction de liage	20
		1.4.2	La résomptivité bloque la reconstruction de portée	21
		1.4.3	Conditions positives <i>versus</i> condition C	22
	1.5	Une n	ouvelle approche : copiez et interprétez!	24
		1.5.1	Reconstruction : une théorie de la copie	25
		1.5.2	Interprétation des copies : descriptions indéfinies ou définies	25

TA	ABLE	DES N	<i>AATIÈRE</i>	$\overline{e}S$	vii
		1.5.3	Les pror 1.5.3.1	noms résomptifs sont des copies!	
			1.5.3.2	Des copies définies	27
	1.6	Conclu	usion	·	
<b>2</b>	Syn	taxe:	$\operatorname{reconstr}$	ruction par copie	29
	2.1	Un bre	ef aperçu		29
	2.2	Recon	struction	et mouvement syntaxique	31
		2.2.1	Rappel:	: le mouvement par copie	31
		2.2.2	Reconst	ruction et cyclicité	32
	2.3	Recon	struction	et résomptivité	38
		2.3.1	De la rés	somptivité dans les îles	38
			2.3.1.1	En français	40
			2.3.1.2	Dans les langues celtiques	42
			2.3.1.3	Dans les langues sémitiques	43
			2.3.1.4	Vers une classification	44
		2.3.2	La réson	nptivité autorise la reconstruction	45
			2.3.2.1	En breton	46
			2.3.2.2	En gallois	46
			2.3.2.3	En arabe libanais	47
			2.3.2.4	En arabe jordanien	48
		2.3.3	L'analys	se de Aoun $et~al.~(2001)$	48
	2.4	Prédic	tions et p	paradoxes	51
		2.4.1	L'absenc	ce d'îles ne force pas la reconstruction	52
			2.4.1.1	En breton	53
			2.4.1.2	En gallois	54
			2.4.1.3	En arabe jordanien	54
			2.4.1.4	En français	54
			2.4.1.5	Paradoxe I	55
		2.4.2	La prése	ence d'îles ne bloque pas la reconstruction	56
			2.4.2.1	En arabe jordanien	57
			2.4.2.2	En français	58
			2.4.2.3	Paradoxe II	60
	2.5	L'anal	yse : reco	Instruction par copie	60
		2.5.1	La copie	e : une seule représentation pour deux opérations	61

2.5.3 Reconstruction sous ellipse  2.6 Résomptivité et ellipse  2.6.1 Déterminants et pronoms  2.6.2 Et les pronoms résomptifs  2.6.3 Reconstruction dans les îles  2.6.4 Conditions du liage : conditions positives versus négatives  2.6.5 Le type de résomptivité : forte versus faible  2.6.6 Résomptivité et cyclicité  2.7 Arguments indirects : la structure des relatives  2.7.1 Interrogatives versus Relatives  2.7.2 Les relatives en breton  2.8 Conclusion  3 Sémantique : interprétation des copies  3.1 Un bref aperçu  3.2 Reconstruction et distributivité  3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP)  3.2.1.1 Les réponses possibles  3.2.1.2 Le type de quantifieur  3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures?  3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle	6	2.5.2 Ellipse et détachement				
2.6.1 Déterminants et pronoms 2.6.2 Et les pronoms résomptifs 2.6.3 Reconstruction dans les îles 2.6.4 Conditions du liage : conditions positives versus négatives 2.6.5 Le type de résomptivité : forte versus faible 2.6.6 Résomptivité et cyclicité 2.7 Arguments indirects : la structure des relatives 2.7.1 Interrogatives versus Relatives 2.7.2 Les relatives en breton 2.8 Conclusion 3. Sémantique : interprétation des copies 3.1 Un bref aperçu 3.2 Reconstruction et distributivité 3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP) 3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantificur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP		1				
2.6.1 Déterminants et pronoms 2.6.2 Et les pronoms résomptifs 2.6.3 Reconstruction dans les îles 2.6.4 Conditions du liage : conditions positives versus négatives 2.6.5 Le type de résomptivité : forte versus faible 2.6.6 Résomptivité et cyclicité 2.7 Arguments indirects : la structure des relatives 2.7.1 Interrogatives versus Relatives 2.7.2 Les relatives en breton 2.8 Conclusion  3 Sémantique : interprétation des copies 3.1 Un bref aperçu 3.2 Reconstruction et distributivité 3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP) 3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP		P	2			
2.6.2 Et les pronoms résomptifs 2.6.3 Reconstruction dans les îles 2.6.4 Conditions du liage : conditions positives versus négatives 2.6.5 Le type de résomptivité : forte versus faible 2.6.6 Résomptivité et cyclicité 2.7 Arguments indirects : la structure des relatives 2.7.1 Interrogatives versus Relatives 2.7.2 Les relatives en breton 2.8 Conclusion  3 Sémantique : interprétation des copies 3.1 Un bref aperçu 3.2 Reconstruction et distributivité 3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP) 3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP		1	۷.			
2.6.3 Reconstruction dans les îles 2.6.4 Conditions du liage : conditions positives versus négatives 2.6.5 Le type de résomptivité : forte versus faible 2.6.6 Résomptivité et cyclicité 2.7 Arguments indirects : la structure des relatives 2.7.1 Interrogatives versus Relatives 2.7.2 Les relatives en breton 2.8 Conclusion 3 Sémantique : interprétation des copies 3.1 Un bref aperçu 3.2 Reconstruction et distributivité 3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP) 3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantificur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP		1				
2.6.4 Conditions du liage : conditions positives versus négatives 2.6.5 Le type de résomptivité : forte versus faible 2.6.6 Résomptivité et cyclicité 2.7 Arguments indirects : la structure des relatives 2.7.1 Interrogatives versus Relatives 2.7.2 Les relatives en breton 2.8 Conclusion  Sémantique : interprétation des copies 3.1 Un bref aperçu 3.2 Reconstruction et distributivité 3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP) 3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP		1				
2.6.5 Le type de résomptivité : forte versus faible 2.6.6 Résomptivité et cyclicité 2.7 Arguments indirects : la structure des relatives 2.7.1 Interrogatives versus Relatives 2.7.2 Les relatives en breton 2.8 Conclusion  Sémantique : interprétation des copies 3.1 Un bref aperçu 3.2 Reconstruction et distributivité 3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP) 3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP						
2.6.6 Résomptivité et cyclicité 2.7 Arguments indirects : la structure des relatives 2.7.1 Interrogatives versus Relatives 2.7.2 Les relatives en breton 2.8 Conclusion  3 Sémantique : interprétation des copies 3.1 Un bref aperçu 3.2 Reconstruction et distributivité 3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP) 3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.4 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP						
2.7.1 Interrogatives versus Relatives 2.7.2 Les relatives en breton 2.8 Conclusion  3.9 Sémantique: interprétation des copies 3.1 Un bref aperçu 3.2 Reconstruction et distributivité 3.2.1 Lecture distributive: fonctionnelle ou liste de paires (LP) 3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1: d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2: d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité: les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP						
2.7.1 Interrogatives versus Relatives 2.7.2 Les relatives en breton 2.8 Conclusion  3.1 Un bref aperçu 3.2 Reconstruction et distributivité 3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP) 3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP		·	0			
2.7.2 Les relatives en breton  2.8 Conclusion  3.1 Un bref aperçu  3.2 Reconstruction et distributivité  3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP)  3.2.1.1 Les réponses possibles  3.2.1.2 Le type de quantifieur  3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures?  3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP  3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle  3.2.4 Portée versus liage  3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes  3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive  3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle  3.3.3 Résumé  3.3.4 Les limites de l'analyse 1  3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP  3.3.5 Les limites de l'analyse 2  3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP			2.			
2.8 Conclusion  3.6 Sémantique: interprétation des copies 3.1 Un bref aperçu 3.2 Reconstruction et distributivité 3.2.1 Lecture distributive: fonctionnelle ou liste de paires (LP) 3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1: d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2: d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité: les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP		0				
3.1 Un bref aperçu 3.2 Reconstruction et distributivité 3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP) 3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP						
3.1 Un bref aperçu 3.2 Reconstruction et distributivité 3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP) 3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP	9	Conclusion	2.			
3.2 Reconstruction et distributivité 3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP) 3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP	10	mantique : interprétation des copies	3 S			
3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP)	10	Un bref aperçu				
3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP	10	2 Reconstruction et distributivité				
3.2.1.1 Les réponses possibles 3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures? 3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP	10	3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP)				
3.2.1.2 Le type de quantifieur 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures?  3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle 3.2.4 Portée versus liage  3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP						
3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures?  3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP  3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle  3.2.4 Portée versus liage  3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes  3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive  3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle  3.3.3 Résumé  3.3.4 Les limites de l'analyse 1  3.3.4.1 Le liage  3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP  3.3.5 Les limites de l'analyse 2  3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP	10	3.2.1.2 Le type de quantifieur				
3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle		¥ =				
3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle	10	3.2.2 Analyse 1 : d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP .				
3.2.4 Portée versus liage  3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes  3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive  3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle  3.3.3 Résumé  3.3.4 Les limites de l'analyse 1  3.3.4.1 Le liage  3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP  3.3.5 Les limites de l'analyse 2  3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP		<u>-</u>				
3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes	11	2				
3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive 3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle 3.3.3 Résumé 3.3.4 Les limites de l'analyse 1 3.3.4.1 Le liage 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP 3.3.5 Les limites de l'analyse 2 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP	11	<u> </u>	3.			
3.3.2mais seulement une lecture fonctionnelle						
3.3.3 Résumé		•				
3.3.4 Les limites de l'analyse 1						
3.3.4.1 Le liage						
3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP		· ·				
3.3.5 Les limites de l'analyse 2						
3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP						
		v				
3.3.5.2 Une solution: les pronoms de type $e$						
3.3.5.3 Problème : la reconstruction de liage						

	3.4	Les hy	pothèses : ou comment interpréter les copies	4
		3.4.1	Des copies indéfinies	5
			3.4.1.1 La lecture LP : fonction de choix $\dots \dots \dots$	5
			3.4.1.2 Restriction sur le type de quantifieur	7
			3.4.1.3 De lecture LP à lecture fonctionnelle	8
		3.4.2	Des copies définies	9
			3.4.2.1 Indice simple: lecture individuelle	9
			3.4.2.2 Indice complexe: lecture fonctionnelle (Skolem) 14	2
		3.4.3	Résumé	4
	3.5	Ce que	e l'analyse explique	5
		3.5.1	La résomptivité bloque la lecture LP	6
			3.5.1.1 L'interrogation	6
		3.5.2	Reconstruction de liage	0
		3.5.3	et influence du pronom lié $\dots \dots \dots$	2
		3.5.4	Et la dislocation?	2
	3.6	Ce que	e l'analyse pourrait expliquer	5
		3.6.1	La résomptivité dans les relatives	5
			3.6.1.1 Les données	5
			3.6.1.2 L'analyse de Sharvit (1997, 1999)	6
			3.6.1.3 Le problème	0
			3.6.1.4 Vers une autre analyse	1
		3.6.2	Relatives définies <i>versus</i> relatives indéfinies	4
			3.6.2.1 L'analyse de Alexopoulou et Heycock (2002) 16	5
			3.6.2.2 Le problème	6
			3.6.2.3 Vers une autre analyse	7
	3.7	Conclu	sion	9
4	Laı	reconst	ruction dynamique 177	1
	4.1	Un bre	ef aperçu	1
	4.2	Les ba	ses de la syntaxe dynamique	2
		4.2.1	Arbre et Information sur les noeuds	2
			4.2.1.1 types et formules	3
			4.2.1.2 Point de départ : requête et développement de l'arbre 17-	4
			4.2.1.3 Localisation	5
			4.2.1.4 La modalité	5

	4.2.2	Constru	ction d'arbre et Lexique	. 176
		4.2.2.1	Le lexique	. 176
		4.2.2.2	Règles de construction de l'arbre	. 178
		4.2.2.3	Une phrase, enfin!!!	. 180
4.3	La sou	ıs-spécific	ation en Syntaxe Dynamique	. 183
	4.3.1	Sous-spé	Scification lexicale	. 183
		4.3.1.1	Les pronoms	. 183
		4.3.1.2	L'ellipse	. 185
	4.3.2	Sous-spé	écification structurale : le mouvement dynamique	. 190
		4.3.2.1	Topicalisation	. 190
		4.3.2.2	L'interrogation	. 192
	4.3.3	Les pror	noms résomptifs sont des pronoms	. 194
4.4	La rec	onstruction	on dynamique	. 196
	4.4.1	Reconst	ruction et mouvement : sous-spécification structurale	. 198
		4.4.1.1	Conditions positives et conditions négatives	. 200
		4.4.1.2	Une cyclicité automatique	. 200
	4.4.2	Reconst	ruction et ellipse : sous-spécification lexicale	. 202
		4.4.2.1	Reconstruction dans les îles	. 202
		4.4.2.2	Conditions positives versus conditions négatives	. 205
		4.4.2.3	Absence de cyclicité	. 206
4.5	Conclu	usion		. 207
C 1	•			000
Conclu	sion			209

# Chapitre 1

# La reconstruction : de la définition à l'analyse

## 1.1 Un bref aperçu

Le terme de reconstruction est généralement utilisé de façon ambiguë dans la littérature. Il apparaît d'une part pour désigner certains problèmes d'interprétation que soulève le détachement syntaxique d'un constituant, et plus précisément l'interaction entre le détachement syntaxique d'un constituant par dislocation, interrogation ou relativisation, et certaines contraintes structurales liées à l'interprétation du constituant détaché. D'autre part, le terme de reconstruction est également utilisé pour renvoyer à certaines analyses de ces problèmes d'interprétation. En effet, certaines analyses de ce phénomène supposent une reconstruction littérale du syntagme détaché dans sa position thématique de base. A partir du travail fondateur de Lebeaux (1990), la plupart des études sur la reconstruction en grammaire transformationnelle convergent vers une analyse de ce phénomène basée sur la théorie du mouvement par copie et donc sur la présence exclusive d'un mouvement syntaxique dans la structure. Le but de ce chapitre est d'effectuer un survol de l'étude détaillée dans les chapitres 2 et 3, en montrant dans un premier temps qu'une telle analyse ne peut être maintenue si on prend en compte les deux stratégies de détachement pouvant donner lieu à un effet de reconstruction, (i) la stratégie par mouvement, qui crée une lacune dans la position thématique associée au syntagme détaché, et (ii) la stratégie résomptive, par laquelle un syntagme détaché est redoublé par un pronom dans la position thématique qui lui est associé. En effet, si l'analyse de la reconstruction basée sur l'hypothèse du mouvement par copie paraît tout à fait armée pour rendre compte de la reconstruction avec la stratégie par mouvement, elle ne pourra rendre compte de la reconstruction avec la stratégie résomptive. Dans un second temps, ce chapitre permettra également d'introduire l'analyse de la reconstruction qui sera développée dans les chapitres 2 et 3, et qui est basée sur les généralisations suivantes :

- (1.1) La reconstruction d'un constituant XP détaché implique la présence de copies de ce constituant XP dans la structure syntaxique, copies résultant d'un mouvement (et donc associées à la position thématique ou à des sites intermédiaires), ou crucialement d'une élision (et alors associées exclusivement à la position thématique).
- (1.2) Les copies syntaxiques sont interprétées comme des descriptions soit indéfinies, soit définies.
- (1.3) Un pronom résomptif est interprété comme un déterminant défini qui peut être accompagné d'un argument NP élidé sous identité avec son antécédent, autrement dit comme une copie définie.

Les chapitres 2 et 3 viendront confirmer ces trois généralisations, en montrant qu'elles peuvent rendre compte de données récalcitrantes pour toute analyse proposée dans la littérature, notamment les suivantes :

- la résomptivité autorise la reconstruction de liage avec les conditions positives;
- la résomptivité bloque la reconstruction avec la condition C, une condition négative;
- la résomptivité bloque la reconstruction de portée;
- la reconstruction peut apparaître dans une île syntaxique;
- la résomptivité bloque les effets de cyclicité liés à la reconstruction;
- avec la stratégie par mouvement, la relativisation bloque la reconstruction avec la condition C, contrairement à l'interrogation;

## 1.2 La reconstruction, c'est quoi?

La notion de reconstruction peut être caractérisée comme suit :

(1.4) La reconstruction : interaction entre le détachement syntaxique d'un constituant et certaines contraintes structurales liées à l'interprétation de ce constituant détaché.

Par détachement, j'entends toute opération syntaxique qui modifie la structure hiérarchique des constituants dans une phrase, en 'détachant' un constituant en périphérie de la phrase (que le constituant 'détaché' soit associé à une lacune ou un pronom dans sa position thématique). Notre étude de la reconstruction portera donc sur les cas de détachements syntaxiques dans une position périphérique ou position-A' (une position où ni un cas ni une fonction syntaxique ou thématique n'est assignée). Parmi ces cas de dépendances à distance, on distingue généralement la dislocation ou topicalisation, l'interrogation, et la relativisation.

# 1.2.1 Deux stratégies de détachement : mouvement *versus* résomptivité

Puisque le phénomène de reconstruction met en jeu le détachement d'un constituant (en position-A'), il convient ici de noter qu'il existe à travers les langues deux stratégies de détachement bien distinctes : la stratégie par mouvement d'une part, et la stratégie dite résomptive d'autre part. Dans la première stratégie, le constituant détaché est déplacé d'une position thématique vers une position périphérique, et une lacune apparaît crucialement dans la position thématique du constituant détaché. En revanche, dans la seconde stratégie, l'élément détaché apparaît également dans une position périphérique, mais est redoublé par un pronom dit résomptif dans la position thématique du constituant détaché. J'illustre cette distinction ci-après avec deux exemples de topicalisation/dislocation en arabe standard, une des nombreuses langues dans lesquelles ces deux stratégies co-existent :

- (1.5) (a) Zayd- $an_1$  ra'aytu  $_{-1}/t_1$  Zayd-acc voir. $pass\acute{e}.1s$  'Zayd, j'ai vu.'
  - (b) Zayd-an<sub>1</sub> ra'aytu-**hu**<sub>1</sub> Zayd-acc voir.passé.1s-lui 'Zayd, je l'ai vu.'

L'exemple en (1.5a) illustre la stratégie dite par mouvement : la position thématique associée au syntagme détaché Zayd-an 'Zayd' est laissée vide, ou plus précisément occupée par la trace t qui résulte du mouvement du syntagme détaché. Le mouvement du syntagme détaché en (1.5a) crée donc une dépendance ou chaîne syntaxique entre la position périphérique de surface du constituant et sa position thématique de base. En revanche, (1.5) met en jeu la stratégie résomptive : la position thématique associée au syntagme

détaché est alors occupée par un pronom résomptif, en l'occurrence hu 'lui'. Dans ce cas, la dépendance ou chaîne syntaxique entre les deux positions résulte simplement du liage du pronom résomptif par le syntagme détaché.

Les travaux classiques sur le mouvement (voir Chomsky (1986) ou Fox (2000) entre autres) et la résomptivité (voir Mc Closkey (1990) ou Rouveret (1994) entre autres) ont mis en lumière certaines distinctions quant aux propriétés syntaxiques de ces deux stratégies, notamment le fait que le mouvement est sujet à certaines contraintes de localité (comme la condition sur les îles syntaxiques), contrairement à la résomptivité. Ces propriétés seront détaillées dans le chapitre 2.

En français, les trois types de détachement considérés dans notre étude, c'est-à-dire l'interrogation, la dislocation et la relativisation, illustrent parfaitement le recours à ces deux stratégies distinctes. Considérez en effet un exemple de ces trois types de détachement :

- (1.6) (a) Qui Jean a-t-il invité?
  - (b) Marie, Jean l'a invitée.
  - (c) La femme que Jean avait invitée est partie.

La structure interrogative en (1.6) illustre clairement la stratégie par mouvement. Dans cet exemple, le constituant détaché, c'est-à-dire le syntagme interrogatif qui, reçoit clairement le rôle thématique de patient du prédicat inviter. On suppose donc généralement une chaîne créée par mouvement, et composée de l'élément déplacé et d'une trace t dans la position thématique, comme le montre la représentation ci-après :

#### (1.7) Qui<sub>1</sub> Jean a-t-il invité $t_1$ ?

La dislocation en français permet en revanche d'illustrer la stratégie résomptive, comme le montre  $(1.6)^1$ . En effet, une chaîne ou dépendance syntaxique va également apparaître pour cet exemple, avec cependant une différence notable : le fait que la position thématique

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>Notez qu'une propriété du français est de ne pas autoriser la topicalisation d'un syntagme détaché, qui laisserait une trace dans la position de base. Considérez ainsi le contraste suivant entre un exemple de l'anglais, langue qui autorise la topicalisation, et l'équivalent en français de cet exemple qui est agrammatical :

<sup>(1.8)</sup> Mary, John invited. \*'Marie, Jean a invitée.'

est occupée par un pronom résomptif, en l'occurrence le clitique  $l(a)^2$ . La représentation syntaxique sera donc la suivante :

#### (1.9) Marie<sub>1</sub>, Jean $l_1$ 'a invitée.

Enfin, la relative en (1.10) illustre également la stratégie par mouvement puisqu'aucun pronom résomptif n'apparaît dans la position thématique associée au patient du prédicat *inviter*. Je développe ci-après la structure qui suit de l'analyse la plus classique des relatives, basée sur le mouvement d'un opérateur nul en syntaxe :

#### (1.10) La femme $\emptyset_1$ que Jean avait invitée $t_1$ est partie.

Selon cette analyse, la chaîne obtenue dans les relatives est donc composée d'un opérateur nul et de la trace laissée par le mouvement de cet opérateur (dans la position relativisée). Je proposerai cependant dans le chapitre 2, section 2.7, une autre structure pour les relatives basée à la fois sur un mouvement et sur un phénomène d'ellipse.

# 1.2.2 Deux types de contraintes structurales : liage *versus* portée

Je distingue dans cette section les deux types de contraintes structurales qui vont s'avérer pertinentes pour notre étude de la reconstruction : les conditions du liage d'une part, et les contraintes d'interprétation liées à la portée syntaxique des quantifieurs d'autre part. Nous verrons que ces contraintes structurales donneront lieu à des effets de reconstruction, c'est-à-dire suggèreront que l'élément détaché doit être interprété dans sa position thématique.

#### 1.2.2.1 Une première contrainte structurale : le liage

Une première contrainte structurale généralement admise concerne l'interprétation des expressions référentielles ou anaphoriques telles que les expressions-R (les noms propres et les descriptions définies), les anaphores et les pronoms. On suppose ainsi traditionnellement de contraindre l'occurrence et l'interprétation de ces expressions à travers ce qu'on appelle les conditions du liage (voir Chomsky (1982)):

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>Notez que j'illustre la stratégie résomptive en français avec la dislocation, mais le chapitre 2 présentera quelques cas de résomptivité y compris avec les constructions interrogatives et relatives.

#### (1.11) (a) Condition A:

Une anaphore doit être liée, c'est-à-dire c-commandée et coindicée, localement et d'une position argumentale<sup>3</sup> par son antécédent.

#### (b) Condition B:

Un pronom ne doit pas être lié localement et d'une position argumentale par son antécédent.

#### (c) Condition C:

Une expression-R ne doit jamais être liée d'une position argumentale.

À ces trois conditions, on peut ajouter un dernier principe qui concerne l'interprétation d'une expression anaphorique (c'est-à-dire un pronom ou une anaphore) dont l'antécédent est quantifié :

#### (1.12) Condition sur l'interprétation de variable liée :

Une expression anaphorique peut avoir une interprétation de variable liée par un quantifieur si et seulement si elle est liée d'une position argumentale par ce quantifieur<sup>4</sup>.

Le lien entre ces conditions du liage et le phénomène de reconstruction est alors évident. Tout détachement syntaxique d'un constituant en position périphérique va avoir pour conséquence de modifier les relations structurales (de c-commande) entre les différents constituants d'une phrase, et devrait donc également avoir des conséquences sur les conditions du liage, elles-mêmes basées sur ces relations structurales. Pourtant, certaines données suggèrent que les conditions du liage s'appliquent parfois de la même manière dans des structures à détachement que dans les structures sans détachement correspondantes. Considérez ainsi le parallèle évident entre les deux exemples suivants :

#### (1.13) (a) A picture of himself<sub>1</sub>, every $man_1$ tore.

'Une photo de lui-même, chaque homme a déchirée.'

(b) Every man tore a picture of himself<sub>1</sub>.

'Chaque homme a déchiré une photo de lui-même.'

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup>c'est-à-dire une position où soit un rôle thématique soit un cas est assigné.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup>C'est-à-dire selon la définition la plus courante (voir Reinhart (1983)) si et seulement si elle est liée par la trace du quantifieur.

La grammaticalité de ces deux exemples sous la lecture recherchée suggère que la condition sur l'interprétation de variable liée doit être respectée, y compris en (1.13a) où le constituant qui contient *himself* n'apparaît pourtant pas dans la portée syntaxique du quantifieur universel. Voilà donc l'essence même d'un premier type de reconstruction, appelé généralement reconstruction de liage.

#### 1.2.2.2 Une seconde contrainte structurale : la portée

Une seconde contrainte structurale pertinente pour notre étude concerne la notion de portée *syntaxique* des quantifieurs. Cette notion est traditionnellement utilisée pour rendre compte de l'interaction entre différents types de quantifieurs ou opérateurs logiques tels qu'un quantifieur universel et un quantifieur existentiel (un indéfini). Considérez ainsi l'exemple suivant :

(1.14) Every doctor will examine a patient.

'Chaque médecin examinera un patient.'

Ce type d'exemple autorise deux lectures généralement associées à une ambiguité de portée syntaxique entre les deux quantifieurs. Quand le quantifieur universel a une portée syntaxique large sur le quantifieur existentiel ( $\forall \exists$ ), on obtient une lecture distributive selon laquelle il existe un patient potentiellement différent pour chaque médecin. La seconde lecture possible, la lecture spécifique individuelle, correspond à une portée inverse où c'est le quantifieur existentiel qui a une portée syntaxique large sur le quantifieur universel ( $\exists \forall$ ). Selon cette lecture, il existe au moins un patient tel que tous les médecins l'examineront.

Ce qui nous intéresse ici, c'est la condition structurale nécessaire pour que l'indéfini a patient en (1.14) puisse avoir une lecture distributive : le fait qu'il doive être interprété dans la portée syntaxique du quantifieur universel. Là encore, le lien entre ce phénomène de portée syntaxique et la reconstruction est évident. Puisque le détachement syntaxique modifie la structure hiérarchique des constituants, il devrait donc entraîner une modification des relations de portée qui dépendent de cette structure hiérarchique. Pourtant, certaines données suggèrent parfois que la portée associée à un constituant n'est pas affectée par le détachement de celui-ci en position périphérique. Considérez ainsi le parallèle évident entre la lecture distributive de l'indéfini a patient dans l'exemple en (1.14) répété ci-après en (1.15a), et le fait que la structure interrogative en (1.15b), dans laquelle

le constituant interrogatif indéfini *which patient* a été déplacé en position périphérique, autorise également une lecture distributive :

- (1.15) (a) Every doctor will examine a patient.
  - 'Chaque médecin examinera un patient.'
  - (b) Which patient will every doctor examine?
    - 'Quel patient est-ce que chaque médecin examinera?'

La structure interrogative en (1.15b) permet bien une lecture distributive qui à chaque homme associe un patient différent puisqu'une réponse du type Médecin 1, Patient 1 et Médecin 2, Patient 2 serait tout à fait appropriée, suggérant une portée étroite de l'indéfini par rapport au quantifieur universel every. Ce type d'exemple illustre donc un second type reconstruction, généralement appelé reconstruction de portée.

Pour résumer, l'étude de certaines contraintes structurales (telles que les conditions du liage d'une part, et les contraintes d'interprétation liées à la portée des quantifieurs d'autre part) dans des contextes de détachement syntaxique suggèrent clairement que le constituant détaché est interprété comme s'il était reconstruit dans sa position thématique.

# 1.3 Reconstruction : la théorie du mouvement par copie

Cette section présente l'analyse traditionnelle pour rendre compte du phénomène de reconstruction, proposée initialement par Lebeaux (1990) et adaptée ensuite par Chomsky (1995), Sauerland (1998) et Fox (2000) entre autres. Cette approche suppose que le mouvement d'un constituant laisse une copie de ce constituant dans sa position thématique de base. Je présente également dans cette section comment, à partir d'une telle analyse, les faits de reconstruction de liage et de portée trouvent une explication très simple.

#### 1.3.1 De la trace...

L'analyse traditionnelle de la reconstruction est issue initialement du constat suivant : l'hypothèse que le mouvement d'un constituant laisse une simple trace dans la position de base ne peut rendre compte de certaines contraintes structurales liées à l'interprétation du constituant déplacé. Prenons ici un exemple concret qui concerne la contrainte structurale

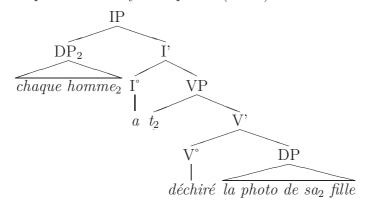
sur l'interprétation de variable liée. Comparez ainsi les exemples suivants, et notamment l'interprétation du pronom possessif sa:

- (1.16) (a) Chaque homme<sub>2</sub> a déchiré la photo de sa<sub>2</sub> fille.
  - (b) [Quelle photo de sa<sub>2</sub> fille]<sub>1</sub> chaque homme<sub>2</sub> a-t-il déchirée t<sub>1</sub> ?

La contrainte structurale sur l'interprétation de variable liée, répétée ci-après, permet de rendre compte de la grammaticalité de l'exemple en (1.16a) sous la lecture recherchée (c'est-à-dire celle où le déterminant possessif sa peut avoir une lecture distributive respectivement à chaque homme) car sa se trouve bien dans la portée syntaxique du syntagme quantifié  $chaque\ homme$ , comme le montre la structure ci-après :

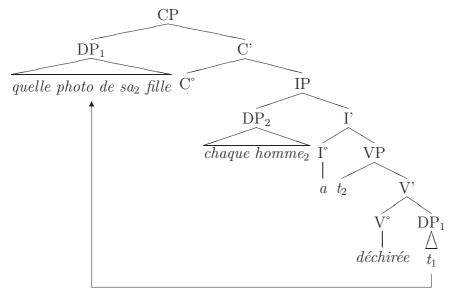
# (1.17) Condition sur l'interprétation de variable liée : Une expression anaphorique peut avoir une interprétation de variable liée par un quantifieur si et seulement si elle est liée d'une position argumentale par ce quantifieur.

#### (1.18) Représentation syntaxique de (1.16a):



De même, en (1.16b), l'interprétation de variable liée du déterminant possessif sa est également possible. Le problème posé par cet exemple est alors le suivant : la représentation en (1.18), où le mouvement a laissé une trace, ne permet pas de satisfaire la condition sur l'interprétation de variable liée, pourtant disponible pour le possessif sa. Considérez en effet la représentation obtenue dans laquelle sa n'apparaît pas dans la portée syntaxique du quantifieur universel chaque homme:

#### (1.19) Représentation syntaxique de (1.16b) :



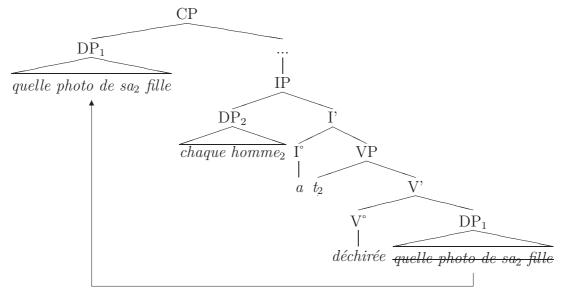
#### 1.3.2 ...à la copie

Devant la difficulté de rendre compte de certains exemples comme en (1.16b), de nombreux auteurs tels que Lebeaux (1990), Chomsky (1995) et Sauerland (1998) entre autres, ont proposé d'enrichir la notion de trace en supposant que le mouvement syntaxique d'un constituant laisse une copie identique de ce constituant dans sa position thématique<sup>5</sup>. Le phénomène de reconstruction est alors analysé comme résultant de la théorie du mouvement par copie. L'intuition est simple : comme le montre l'exemple en (1.16b) qui concerne un cas de reconstruction de liage, la présence d'un effet de reconstruction du syntagme détaché quelle photo de sa fille va simplement suivre de la présence d'une copie du syntagme détaché dans sa position thématique, comme le montre la nouvelle structure syntaxique obtenue<sup>6</sup> :

 $<sup>^5\</sup>mathrm{Cette}$  analyse ne fait que ressusciter les premières approches du mouvement suggérées entre autres dans Chomsky (1965).

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup>Notez que le constituant barré correspond à un constituant non prononcé.

#### (1.20) Représentation syntaxique de $(1.16b)^7$ :



Le déterminant possessif sa va donc pouvoir être interprété comme une variable liée par *chaque homme* car une copie du syntagme détaché incluant ce déterminant apparaît dans la portée syntaxique du syntagme quantifié.

L'analyse proposée par Lebeaux (1990) ou encore Chomsky (1995) suppose donc un lien étroit entre mouvement et reconstruction. Autrement dit, selon leur analyse, un effet de reconstruction repose donc crucialement sur l'hypothèse d'un mouvement. J'expose ci-après la généralisation ainsi obtenue :

# (1.21) La reconstruction d'un XP détaché requiert la présence d'un mouvement de ce XP.

Avant de montrer en quoi cette généralisation est problématique (voir la section 1.4 qui concerne la reconstruction avec la stratégie résomptive), je présente dans les deux sections suivantes comment une telle analyse permet de rendre compte des autres cas de reconstruction de liage, ainsi que les cas de reconstruction de portée introduits dans la section 1.2.2.2. Les deux sections qui suivent permettront également d'exposer certaines problèmes liés au type de détachement considéré : l'interrogation versus la relativisation.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup>Je restreins ici l'hypothèse du mouvement par copie au déplacement du syntagme interrogatif. Voir le chapitre 3 pour une généralisation de cette hypothèse à tout type de déplacement, y compris le mouvement du syntagme quantifié *chaque homme* du spécifieur de VP au spécifieur de IP.

#### 1.3.3 Reconstruction de liage

À partir de l'analyse proposée par Lebeaux (1990), le phénomène de reconstruction de liage trouve une explication très simple. La section précédente a déjà illustré un cas de reconstruction avec la condition sur l'interprétation de variable liée. Notez que cette analyse peut être étendue d'une part aux autres conditions du liage, notamment la condition A et la condition C.

#### 1.3.3.1 Interrogatives

Considérez les structures interrogatives suivantes qui mettent respectivement en jeu la condition A et la condition C :

- $(1.22) \quad (a) \ \ \textit{Which picture of himself}_1 \ \textit{did John}_1 \ \textit{tear} \, ?$   $\text{`Quelle photo de lui-même}_1 \ \textit{Jean}_1 \ \textit{a-t-il déchirée} \, ? \text{`}$ 
  - (b) \*Which picture of John<sub>1</sub> did he<sub>1</sub> tear? \*'Quelle photo de Jean<sub>1</sub> a-t-il<sub>1</sub> déchirée?'

En (1.22a), l'anaphore *himself*, dont l'interprétation est contrainte par la condition A, peut néanmoins prendre *John* pour antécédent<sup>8</sup>. Le fait que la coréférence entre *John* et he soit impossible en (1.22b) suggère une violation de la condition C.

L'hypothèse du mouvement par copie va permettre d'expliquer comment la condition A est satisfaite en (1.22a) et comment la condition C est violée en (1.22b), comme le montrent les deux structures obtenues :

- (1.23) (a) [Which picture of himself<sub>1</sub>]<sub>2</sub> did John<sub>1</sub> tear [which picture of himself<sub>1</sub>]<sub>2</sub>? 'Quelle photo de lui-même<sub>1</sub> Jean<sub>1</sub> a-t-il déchirée quelle photo de lui-même<sub>1</sub>?'
  - (b) \*[Which picture of John<sub>1</sub>]<sub>2</sub> did he<sub>1</sub> tear [which picture of John<sub>1</sub>]<sub>2</sub> ? \*'Quelle photo de Jean<sub>1</sub> a-t-il<sub>1</sub> déchirée quelle photo de Jean<sub>1</sub>?'

La présence d'une copie du syntagme interrogatif dans sa position thématique va permettre de satisfaire la condition A en (1.23a) car la copie de l'anaphore *himself* se retrouve bien liée localement par son antécédent *John*. De la même manière, la présence de cette copie va donner lieu à une violation de la condition C en (1.23b) car la copie de l'expression-R *John* se retrouve dans la portée du pronom he avec lequel il coréfère : elle

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup>Je ne présente pas ici les critiques sur le bien-fondé de cette contrainte quand l'anaphore est enchâssée dans un DP. De nombreuses études (*cf* Reinhart et Reuland (1993) entre autres) suggèrent en effet que, dans ces contextes, les termes comme *himself* seraient plutôt des logophores et ne seraient donc pas sujets à la condition A. Pour une discussion de ce problème, voir Guilliot (2006).

est donc liée par ce pronom, violant ainsi la condition C du liage. Ceci explique donc que la coréférence entre John et he soit impossible en (1.22b).

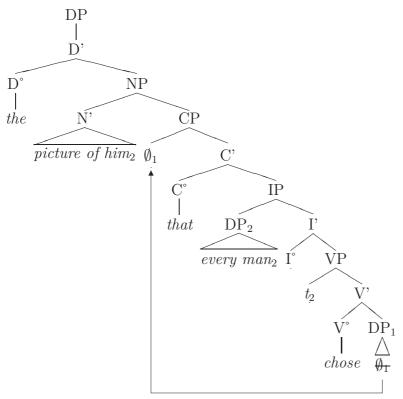
#### 1.3.3.2 Relatives

D'une manière générale, le même phénomène de reconstruction de liage semble apparaître dans les structures relatives, mais soulève cependant deux problèmes : un premier problème lié à l'analyse des structures relatives, et un second qui concerne le phénomène de reconstruction avec la condition C dans ces structures. Les exemples suivants illustrent ces deux problèmes :

- (1.24) (a) I tore the picture of him<sub>2</sub> that every man<sub>2</sub> chose.
  - 'J'ai déchiré la photo de lui<sub>2</sub> que chaque homme<sub>2</sub> a choisie.'
  - (b) I tore the picture of himself<sub>2</sub> that John<sub>2</sub> chose.
    - 'J'ai déchiré la photo de lui-même<sub>2</sub> que Jean<sub>2</sub> a choisie.'
  - (c) I tore the picture of John<sub>2</sub> that he<sub>2</sub> chose.
    - 'J'ai déchiré la photo de Jean<sub>2</sub> qu'il<sub>2</sub> a choisie.'

Le premier problème repose sur la structure générale des relatives et concerne les deux exemples en (1.24a) et (1.24b). Le pronom him en (1.24a) peut être interprété comme une variable liée par le syntagme quantifié every man, suggérant un phénomène de reconstruction pour satisfaire la contrainte structurale associée à une telle interprétation. Le même constat s'impose pour (1.24b) qui concerne la condition A du liage. Notez cependant que l'analyse classique des relatives présentée en section 1.2.1 ne permet pas de rendre compte du phénomène de reconstruction dans ces deux exemples, car cette analyse est basée crucialement sur le mouvement d'un opérateur nul. Autrement dit, la théorie du mouvement par copie associée à une telle analyse des relatives aboutirait à la structure développée ci-après pour un exemple comme (1.24a), prédisant incorrectement une violation de la condition sur l'interprétation de variable liée :

(1.25) Représentation syntaxique de la relative en (1.24a) selon l'analyse classique :



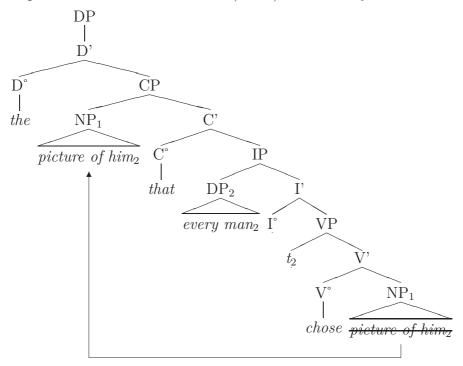
Le second problème posé par les faits de reconstruction dans les relatives concerne une asymétrie entre les deux conditions du liage considérées. Si la grammaticalité de (1.24a) et (1.24b), qui concernent respectivement la condition sur l'interprétation de variable et la condition A, suggère une reconstruction du constituant détaché, le fait que la coréférence entre John et he soit possible en (1.24c) suggère l'absence de reconstruction dans cet exemple. Cette asymétrie est généralement associée à une distinction entre des conditions positives de la grammaire et des conditions négatives. La distinction entre des conditions positives, telles que la condition sur l'interprétation de variable liée ou la condition A du liage, et des conditions négatives, telles que la condition C du liage, est issue initialement de Lebeaux (1990). Elle revient à la distinction entre des conditions qui vont légitimer une dérivation (et ainsi autoriser une lecture) et des conditions qui filtrent une dérivation (et ainsi proscrire certaines interprétations).

Pour rendre compte de ces deux problèmes liés à la reconstruction dans les relatives, de nombreux auteurs (voir notamment Sauerland (1998) ou encore Aoun et Li (2003)) proposent une ambiguïté syntaxique entre deux structures pour les relatives : une structure classique basée sur le mouvement d'un opérateur nul, et une structure basée sur le

mouvement de la tête interne de la relative (head-raising analysis).

Ainsi, pour rendre compte des cas où une construction relative autorise la reconstruction, ces auteurs reprennent l'analyse des relatives à tête interne telle que proposée par Vergnaud (1973) puis par Kayne (1994). Selon cette analyse, c'est le syntagme nominal antécédent qui se déplace. Considérez alors la structure obtenue pour (1.24a)<sup>9</sup>:

#### (1.26) Représentation de la relative en (1.24a) selon l'analyse à tête interne :



Cette analyse permet donc de prédire les faits de reconstruction obtenus avec les conditions positives en (1.24a) et (1.24b) via la présence d'une copie de l'antécédent dans le site relativisé.

De plus, postuler une ambiguïté syntaxique quant à la structure des relatives permet également de rendre compte de l'absence de reconstruction avec une condition négative comme la condition C. L'analyse classique des relatives expliquera bien l'absence de reconstruction avec la condition C car cette structure sera basée sur le mouvement d'un opérateur nul, et donc sur la présence d'une copie de cet opérateur nul dans le site relativisé.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup>J'illustre ici la version la plus simple de l'analyse des relatives à tête interne. Pour d'autres versions plus complexes et mettant en jeu plusieurs mouvements, voir Kayne (1994) et Bianchi (1995) entre autres.

Notez ici que je montrerai en section 2.7 du chapitre 2 qu'il est cependant possible de rendre compte de cette asymétrie entre conditions positives et conditions négatives dans les relatives tout en associant à ces constructions une seule et unique structure syntaxique.

#### 1.3.4 Reconstruction de portée

La théorie du mouvement par copie va également pouvoir rendre compte du phénomène de reconstruction de portée.

#### 1.3.4.1 Interrogatives

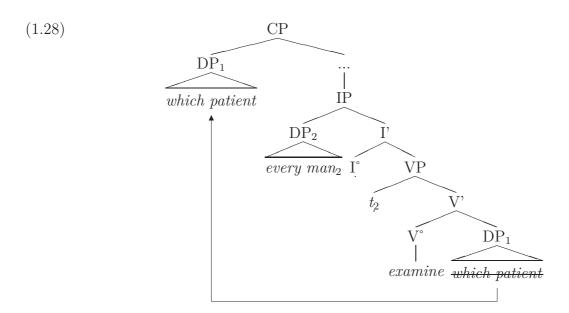
Rappelons que l'interprétation distributive d'un indéfini n'est possible que si cet indéfini est dans la portée syntaxique d'un quantifieur universel. À partir de cette contrainte, la théorie du mouvement par copie peut expliquer très simplement ce qui rend la lecture distributive disponible dans les structures interrogatives, comme dans l'exemple suivant<sup>10</sup>:

(1.27) Which patient will every doctor examine?
'Quel patient est-ce que chaque médecin examinera?'
Réponse possible : Dr Jeckyll, Paul; Dr Dupont, John;...

La structure interrogative en (1.27) autorise bien une lecture distributive du syntagme interrogatif indéfini which patient qui à chaque homme associe un patient différent puisqu'une réponse par liste de paires du type Médecin 1, Patient 1 et Médecin 2, Patient 2 est tout à fait disponible 11. Le fait que cette lecture soit disponible suggère que l'indéfini which patient puisse être interprété dans la portée syntaxique du syntagme quantifié every doctor. La théorie du mouvement par copie va rendre compte de ce phénomène de reconstruction de portée en fournissant simplement une copie du syntagme interrogatif dans sa position thématique, comme le montre la structure obtenue :

 $<sup>^{10}\</sup>mathrm{Remarquez}$ ici qu'il existe également de nombreuses analyses des lectures distributives dans les questions qui ne postulent aucune reconstruction du syntagme interrogatif (notamment Engdahl (1980) et Chierchia (1991, 1993) entre autres). Pour une présentation de ces analyses, et de leurs limites, voir chapitre 3, sections 3.2 et 3.3.

 $<sup>^{11}</sup>$ Le chapitre 3 discutera également un second type de lecture distributive appelé lecture fonctionnelle, qui sera associé à une seconde réponse possible du type sa mère pour la question en (1.27).



Dans le chapitre 3, je défendrai l'idée que la copie de *which patient* peut en effet être interprétée comme un indéfini, et plus précisément comme une fonction de choix paramétrisée ou 'skolémizée'. Une telle analyse des indéfinis est issue initialement des travaux de Reinhart (1997)<sup>12</sup> et Kratzer (1998)<sup>13</sup>, et correspond à l'analyse proposée par

(1.29) La plupart des chercheurs seront offensés si nous n'invitons pas un philosophe.

Or, l'hypothèse traditionnelle d'un mouvement du quantifieur existentiel (QR de l'indéfini) pour obtenir la lecture individuelle prédirait l'absence de cette lecture car QR est limité à la première proposition qui contient le syntagme quantifié, et ne peut violer les îles. En revanche, l'analyse en termes de fonction de choix va permettre d'interpréter les indéfinis *in-situ*.

<sup>13</sup>Kratzer (1998) reprend l'analyse des indéfinis en termes de fonction de choix et ajoute la notion de 'skolémization' pour rendre compte du fait que l'interprétation d'un indéfini dépend toujours d'une variable implicite. Kratzer (1998) illustre la notion de variable implicite avec l'exemple suivant :

- (1.30) Tous ces reporters suivent des athlètes locaux.
  - -Lecture spécifique individuelle : locaux par rapport à la situation d'énonciation (pour simplifier, l'énonciateur) ;
  - -Lecture spécifique distributive : locaux par rapport aux reporters, auquel cas chaque reporter suit un ou des athlètes différents.

Kratzer (1998) généralise donc cette notion de variable implicite aux indéfinis:

- (1.31) Chaque homme aime une certaine femme.
  - -Lecture spécifique individuelle : une certaine femme par rapport à la situation d'énonciation ;
  - -Lecture spécifique distributive : une certaine femme par rapport à chaque homme.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup>Reinhart (1997) propose cette analyse pour rendre compte du fait qu'il est possible d'obtenir la lecture spécifique individuelle de l'indéfini même quand ce dernier est enchâssé dans une île pour le mouvement, comme le montre l'exemple ci-après :

Aguero-Bautista (2001) pour rendre compte d'un certain type de lecture distributive dans les questions : la lecture par liste de paires. Une fonction de choix 'skolémizée' prend deux arguments, un individu et un ensemble d'individus, et renvoie pour valeur un élément de cet ensemble. Une définition formelle est développée ci-après, ainsi qu'une illustration à partir d'un exemple simple :

- (1.32) Une fonction f est une fonction de choix 'skolémizée', notée  $CH_s(f)$ , si elle prend une variable implicite de type e, s'applique à un ensemble non-vide, et renvoie un membre de cet ensemble.
- (1.33) Chaque homme aime **une** femme.

```
-Lecture distributive : Chaque homme<sub>1</sub> aime f_1 (femme).
```

 $\forall x.[homme(x) \rightarrow aime(x, f_x(femme))]$ 

-Lecture individuelle : Chaque homme<sub>1</sub> aime  $f_{speaker}(femme)$ .

 $\forall x.[homme(x) \rightarrow aime(x, f_{speaker}(femme))]$ 

Ainsi, pour notre exemple en (1.27) illustrant la reconstruction de portée, la copie du syntagme interrogatif *which patient* va pouvoir être interprétée comme en (1.34) ci-après, c'est-à-dire comme une fonction de choix paramétrisée pour chaque médecin :

(1.34) Which patient will every  $doctor_2$  examine  $f_2(patient)$ ?

'Quel patient est-ce que chaque médecin<sub>2</sub> examinera  $f_2(patient)$ ?'

Réponse possible :  $Dr \ Jeckyll, \ Paul$ ;  $Dr \ Dupont, \ John$ ;...

Comme le montre une réponse traditionnellement associée à ce type de question, cette analyse correspond précisément à l'approche proposée par Aguero-Bautista (2001) pour rendre compte d'une sous-classe de lecture distributive : la lecture par liste de paires (pour plus de détails, voir chapitre 3, section 3.2.3). Une telle analyse de la lecture par liste de paires s'avèrera déterminante pour expliquer certains faits de reconstruction dans la stratégie résomptive.

#### 1.3.4.2 Relatives

Comme pour le cas des questions, les constructions relatives vont également autoriser certaines lectures distributives. Ainsi, Sharvit (1997, 1999) et Alexopoulou et Heycock (2002) recensent respectivement les exemples suivants en hébreu et en anglais :

- (1.35) ha- $iSa_2$  Se kol  $gever_1$  hizmin  $_2$  hodeta  $lo_1$ . la-femme Op chaque homme a-invité a-remercié lui 'La femme que chaque homme<sub>1</sub> a invitée  $l_1$ 'a remercié.'
- (1.36) We contacted the patient each doctor was assigned.

  'Nous avons contacté le patient que chaque médecin s'est vu attribué.'

Ces deux exemples autorisent une lecture distributive de la proposition relative. Ainsi, en (1.35), la lecture où chaque homme a invité une femme différente est disponible. Une lecture similaire apparaît en (1.36) : à chaque médecin peut correspondre un patient différent.

À la différence des constructions interrogatives, il semble a priori plus difficile de considérer ces lectures distributives avec les relatives comme résultant d'un phénomène de reconstruction de portée, c'est-à-dire de la présence d'un indéfini sous la portée du syntagme quantifié. Je montrerai cependant en section 3.6 du chapitre 3 qu'il apparaît nécessaire de considérer que la copie occupant le site relativisé puisse également être interprété comme un indéfini. Cette analyse sera détaillée dans le chapitre 3, section 3.6.

En résumé, l'analyse classique de la reconstruction est basée sur la théorie du mouvement par copie telle que proposée dans Lebeaux (1990) et Chomsky (1995) entre autres. La généralisation est rappelée ci-après :

(1.37) La reconstruction d'un XP détaché requiert la présence d'un mouvement de ce XP.

Cette approche permettra notamment de rendre compte de la reconstruction de liage (effets de reconstruction avec la condition A, la condition C et la condition sur l'interprétation de variable liée), mais également de la reconstruction de portée (lecture distributive d'un indéfini sous la portée syntaxique d'un quantifieur universel).

## 1.4 Les problèmes : reconstruction et résomptivité

Cependant, je montrerai dans cette étude qu'une telle analyse de la reconstruction ne suffit pas à rendre compte de tous les faits. En effet, si cette analyse peut expliquer les faits de reconstruction résultant de la stratégie par mouvement, elle ne pourra rendre compte de faits de reconstruction qui apparaissent avec la seconde stratégie de détachement : la stratégie résomptive. Je recense ci-après quelques propriétés de la reconstruction avec la stratégie résomptive, des propriétés qui vont s'avérer très problématiques pour l'analyse classique de la reconstruction basée sur la présence d'un mouvement.

#### 1.4.1 La résomptivité autorise la reconstruction de liage

Concernant la stratégie résomptive, une première remarque s'impose : bien que cette stratégie ne soit pas sujette aux contraintes de localité caractéristiques du mouvement, telles que la condition sur les îles, elle autorise cependant bien certains cas de reconstruction (tout comme la stratégie par mouvement), et plus précisément des cas de reconstruction de liage. Cette propriété sera détaillée en section 2.3.2 du chapitre 2. Considérez ci-après deux exemples de reconstruction avec cette stratégie. Le premier est issu de la relativisation en breton, le second de la dislocation en arabe jordanien (AJ), et le dernier de la dislocation en français :

#### (1.38) Relativisation en breton:

 $poltred_1$   $e_2$  verc'h [a lares [e wel pep  $tad_2$   $anezhañ_1]]$  photo sa fille prt tu-dis prt regarde chaque père le 'la photo<sub>1</sub> de sa<sub>2</sub> fille que tu dis que chaque père<sub>2</sub> (la<sub>1</sub>) regarde'

#### (1.39) Interrogation en AJ:

?ayya Surah<sub>1</sub> il-uh<sub>2</sub> kul zalamih<sub>2</sub> maza -ha<sub>1</sub>? quelle photo de-lui chaque homme déchirer.passé.3s-la 'Quelle photo de lui<sub>2</sub> est-ce que chaque homme<sub>2</sub> (l')a déchirée?'

#### (1.40) Dislocation en français:

La photo<sub>1</sub> de sa<sub>2</sub> fille, chaque homme<sub>2</sub>  $l_1$ 'a déchirée.

Les trois exemples mettent en jeu la stratégie résomptive, qui se caractérise par la présence d'un pronom résomptif dans la position thématique associée au syntagme détaché ( $anezha\tilde{n}$  en breton, le clitique ha en AJ et le clitique l(a) en français). Ils montrent clairement que cette stratégie autorise une forme de reconstruction car l'interprétation de variable liée du pronom enchâssé dans le syntagme détaché est toujours possible. Par exemple, en (1.38), le pronom possessif e 'sa' peut être interprété comme une variable liée par le syntagme quantifié  $pep\ tad$  'chaque père', ce qui suppose que le constituant qui

contient ce pronom puisse être reconstruit dans la portée du syntagme quantifié.

Pour étendre l'analyse classique de la reconstruction aux cas de stratégie résomptive, il s'avère nécessaire de postuler un mouvement syntaxique dans cette stratégie. Cette hypothèse est celle suivie par Aoun et al. (2001) ou bien encore Boeckx (2001). Le chapitre 2 présentera d'une manière plus précise ce type d'approche basée sur l'hypothèse d'un mouvement syntaxique pour dériver la stratégie résomptive, et montrera également les limites d'une telle analyse. Certaines de ces limites sont exposées dans les sections suivantes.

#### 1.4.2 La résomptivité bloque la reconstruction de portée

Supposer un mouvement avec la stratégie résomptive posera un premier problème relativement au phénomène de reconstruction : la stratégie résomptive n'autorise pas la reconstruction de portée. Rappelons que, selon Aguero-Bautista (2001), la reconstruction de portée donne lieu à un type précis de lecture distributive : la lecture par liste de paires. En effet, comme le rappelle l'exemple ci-après, une réponse par liste de paires est tout à fait appropriée quand la structure interrogative est dérivée par mouvement<sup>14</sup> :

(1.41) Which patient will every doctor examine?
'Quel patient est-ce que chaque médecin examinera?'
Réponse possible : Dr Jeckyll, Paul; Dr Dupont, John;...

Or, l'étude des lectures distributives avec la stratégie résomptive, qui sera détaillée en section 3.3 du chapitre 3, aboutira à la généralisation suivante :

(1.42) La résomptivité bloque la lecture par liste de paires, et par conséquent la reconstruction de portée.

Cette généralisation sera notamment confirmée par des données concernant l'interrogation en arabe jordanien, en français et en hébreu<sup>15</sup>. Le contraste ci-après en arabe jordanien illustre cette propriété de la stratégie résomptive. En effet, la structure interrogative avec résomptivité en (1.43) n'autorise pas de réponse par liste de paires, contrairement à une question dérivée via la stratégie par mouvement, comme en  $(1.44)^{16}$ :

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> J'illustre ici cette propriété avec un exemple de l'anglais, mais notez bien qu'elle est confirmée par les données des autres langues étudiées dans cette étude, notamment le français, l'arabe jordanien ou encore l'hébreu.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup>Pour l'hébreu, les données sont issues de Sharvit (1997, 1999).

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup>Je m'intéresse ici seulement à une sous-classe de lecture distributive, la lecture par liste de paires. Notez qu'un second type de lecture distributive, appelé lecture fonctionnelle, sera étudié dans le chapitre

(1.43) ?ayya Surah<sub>1</sub> il-uh<sub>2</sub> kul zalamih<sub>2</sub> mazas -ha<sub>1</sub> ? quelle photo de-lui chaque homme déchirer.passé.3s-la 'Quelle photo de lui est-ce que chaque homme (l')a déchirée?'

Réponse par liste de paires impossible :

```
*Karim, Surit ?ibn-uh; Redouan, Surit zawaz-uh;...

Karim photo fils-son Rédouane photo mariage-son

*'Karim, la photo de son fils; Rédouane, la photo de son mariage;...'
```

(1.44) ?ayya Surah<sub>1</sub> il-uh<sub>2</sub> kul zalamih<sub>2</sub> maza\( \) quelle photo de-lui chaque homme déchirer.pass\( \epsilon -3 \) 'Quelle photo de lui est-ce que chaque homme a déchirée?'

Réponse par liste de paires possible :

```
Karim, Surit ?ibn-uh; Redouan, Surit zawaz-uh;...

Karim photo fils-son Rédouane photo mariage-son

'Karim, la photo de son fils; Rédouane, la photo de son mariage;...'
```

La résomptivité bloque donc la lecture par liste de paires. Le chapitre 3 montrera de manière précise que cette propriété de la stratégie résomptive ne peut être expliquée par une simple généralisation à la stratégie résomptive de l'analyse classique de la reconstruction basée sur l'hypothèse d'un mouvement.

Pour résumer, les deux dernières sections aboutissent à l'asymétrie suivante quant aux faits de reconstruction avec la stratégie résomptive : si cette stratégie autorise bien la reconstruction de liage (voir section 1.4.1), elle n'autorise pas la reconstruction de portée (voir section 1.4.2).

### 1.4.3 Conditions positives *versus* condition C

L'étude détaillée des faits de reconstruction avec la stratégie résomptive dans le chapitre 2 fera également apparaître un second problème pour l'analyse classique de la reconstruction basée sur l'hypothèse d'un mouvement : le fait que la reconstruction avec

<sup>3.</sup> Crucialement, ce second type de lecture, qui sera associé à une réponse du type la photo de son mariage, sera disponible avec les deux stratégies de détachement en (1.43) et (1.44), avec cependant quelques disparités que nous discuterons également dans ce chapitre.

cette stratégie est sensible au type de condition du liage considéré. Considérez en effet le contraste entre les deux exemples suivants de dislocation en français<sup>17</sup>:

- (1.45) (a) La photo<sub>1</sub> de sa<sub>2</sub> fille, chaque homme<sub>2</sub>  $l_1$ 'a déchirée.
  - (b) Le crayon<sub>2</sub> de Laila<sub>1</sub>, je suis persuadé qu'elle<sub>1</sub> l<sub>2</sub> 'a acheté aux Galeries.

Ces deux exemples concernent effectivement la stratégie résomptive puisqu'un pronom occupe la position thématique associée au constituant détaché. Et si (1.45a) autorise bien la reconstruction avec la condition sur l'interprétation de variable liée, la grammaticalité de (1.45b) suggère l'absence de toute reconstruction car la condition C n'est pas violée dans cet exemple. Ces deux exemples illustrent donc une asymétrie claire dans les faits de reconstruction avec la résomptivité : la reconstruction est possible pour les conditions positives, mais peut être bloquée pour les conditions négatives comme la condition C. Autrement dit, avec la stratégie résomptive, si l'étude des données liées à une condition positive suggère bien la présence d'un effet de reconstruction, l'étude des données liées à une condition négative suggère l'absence de toute reconstruction avec cette stratégie. Cette généralisation sera également confirmée par l'étude des constructions interrogatives en présence de résomptivité.

Cette asymétrie est tout à fait inattendue pour une analyse de la reconstruction basée exclusivement sur la théorie du mouvement par copie. En effet, la stratégie résomptive se distingue clairement de la stratégie par mouvement pour laquelle les deux types de conditions du liage suggèrent une reconstruction du syntagme détaché, comme le rappellent les exemples ci-après :

- (1.46) (a) Which picture of himself<sub>1</sub> did John<sub>1</sub> tear? 'Quelle photo de lui-même<sub>1</sub> Jean<sub>1</sub> a-t-il déchirée?'
  - (b) \*Which picture of John<sub>1</sub> did he<sub>1</sub> tear? \*'Quelle photo de Jean<sub>1</sub> a-t-il<sub>1</sub> déchirée?'

Notez cependant que cette asymétrie entre conditions positives et conditions négatives avec la stratégie résomptive est à rapprocher du contraste déjà rencontré avec les constructions relatives en anglais et en français (voir section 1.3.3.2), et qui suggère également que la reconstruction soit possible avec les conditions positives de la grammaire, mais bloquée avec une condition négative comme la condition C. Pour illustrer le lien entre ces deux

 $<sup>^{17}</sup>$ J'utilise ici des exemples de dislocation, mais notez que les constructions interrogatives feront apparaître le même contraste.

contrastes, on pourrait tenter de généraliser aux cas de résomptivité l'analyse proposée par Aoun et Li (2003) pour rendre compte de cette asymétrie, en supposant une ambiguïté de structure (c'est-à-dire un choix possible entre une copie ou un opérateur nul) non plus seulement pour les relatives, mais également pour toute structure basée sur la stratégie résomptive. L'hypothèse serait alors de considérer le pronom résomptif de manière similaire à l'opérateur nul dans les relatives. Ainsi, un effet de reconstruction avec la condition C pourrait être évité, du fait que l'élément déplacé (en Forme Logique) serait le pronom résomptif lui-même. Cependant, le chapitre 2 montrera qu'une telle analyse peut difficilement être maintenue, ceci pour deux raisons : d'une part, le fait que la même asymétrie entre conditions positives et négatives apparaîtra dans les îles, et d'autre part le fait que l'ambiguïté de structure proposée semble stipulative dans cette analyse. En revanche, je proposerai alternativement une analyse qui résoudra ces deux problèmes, d'une part en faisant l'économie d'un mouvement avec la stratégie résomptive, et d'autre part en faisant découler l'ambiguïté de structure d'une propriété indépendante des pronoms (relatifs ou résomptifs).

Le tableau ci-après récapitule certaines données et donc certains contrastes qui résultent d'une étude de la reconstruction suivant les deux stratégies de détachement que sont la stratégie par mouvement et la stratégie résomptive. Toutes ces données, ainsi que les généralisations qui en découlent, seront détaillées dans les chapitres 2 et 3 :

	Mouvement	Résomptivité
Liage	Reconstruction avec conditions	Reconstruction seulement
Liage	positives et négatives	avec conditions positives
	-Lecture fonctionnelle	-Lecture fonctionnelle
Distributivité	-Lecture $LP = reconstruction$	- $\mathbf{Pas}$ de lecture $\mathbf{LP} = \mathbf{pas}$ de
	de portée	reconstruction de portée

Figure 1.1. Reconstruction liée au mouvement versus reconstruction liée à la résomptivité

## 1.5 Une nouvelle approche : copiez et interprétez!

Les données de reconstruction liées à la stratégie résomptive, qui sont résumées dans le tableau ci-avant et qui seront étudiées de manière plus systématique dans les deux chapitres suivants, suggèrent donc que l'analyse traditionnelle de la reconstruction basée exclusivement sur la présence d'un mouvement dans la structure doit être modifiée.

#### 1.5.1 Reconstruction : une théorie de la copie

Comme alternative à l'analyse classique de la reconstruction, je proposerai d'une part dans le chapitre 2 une nouvelle approche syntaxique basée sur la généralisation suivante :

(1.47) La reconstruction d'un constituant XP détaché implique la présence de copies de ce constituant XP dans la structure syntaxique, copies résultant d'un mouvement (et donc associées à la position thématique ou à des sites intermédiaires), ou crucialement d'une élision (et alors associées exclusivement à la position thématique).

Je montrerai notamment que cette approche a l'avantage de conserver la couverture empirique de l'analyse précédente tout en élargissant cette couverture à toutes les données de reconstruction liées à la stratégie résomptive. En effet, la principale innovation apportée par notre analyse sera de considérer l'ellipse comme un vecteur possible du phénomène de reconstruction.

## 1.5.2 Interprétation des copies : descriptions indéfinies ou définies

D'autre part, dans le chapitre 3, je préciserai comment les copies syntaxiques résultant soit du mouvement soit de l'ellipse sont interprétées, en proposant notamment la généralisation suivante :

(1.48) Les copies syntaxiques sont interprétées comme des descriptions soit indéfinies, soit définies.

Cette généralisation ne fait que confirmer deux analyses déjà proposées dans la littérature pour interpréter les copies syntaxiques. Ainsi, l'interprétation indéfinie d'une copie correspond à l'approche proposée par Aguero-Bautista (2001) pour rendre compte de la lecture par liste de paires dans les structures interrogatives, et développée dans Sauerland (1998) pour le montée des quantifieurs (QR) et le mouvement interrogatif. Quant à l'interprétation des copies comme des descriptions définies, cette hypothèse a également été proposée dans la littérature, notamment par Fox (2003) ou Sauerland (2004).

## 1.5.3 Les pronoms résomptifs sont des copies!

À partir des deux généralisations exposées ci-avant, notre analyse va pouvoir rendre des différentes propriétés de la reconstruction avec la stratégie résomptive. Ainsi, le chapitre 2 montrera que les pronoms résomptifs peuvent être interprétés comme des copies résultant d'une ellipse, alors que le chapitre 3 sera consacrée à l'interprétation de cette copie comme une description définie.

### 1.5.3.1 Des copies élidées

Le chapitre 2 permettra de proposer une approche innovante des pronom résomptifs, qui correspond à l'analyse des pronoms de type e défendue par Elbourne (2001). Selon cette approche, un pronom résomptif sera donc interprété conformément à la généralisation suivante :

(1.49) Un pronom résomptif est interprété comme un déterminant défini qui peut être accompagné d'un argument NP élidé sous identité avec son antécédent.

Les cas de reconstruction avec la stratégie résomptive découleront alors crucialement de la présence d'une copie élidée en position de complément du pronom résomptif. Ainsi, l'asymétrie entre conditions positives et conditions négatives sera expliquée par le fait que la reconstruction avec la stratégie résomptive ne peut résulter que d'un phénomène d'ellipse. Or, plusieurs auteurs (voir notamment Fiengo et May (1994)) ont déjà observé cette asymétrie dans des structures à ellipse plus classiques. De plus, deux arguments décisifs seront présentés dans le chapitre 2 pour confirmer cette approche :

- le fait que la reconstruction apparaîtra dans les îles syntaxiques (contra Aoun *et al.* (2001));
- le fait que la reconstruction avec la stratégie résomptive ne fera pas apparaître d'effets de cyclicité, contrairement à la reconstruction avec la stratégie de détachement par mouvement.

Les deux exemples suivants issus respectivement de l'arabe jordanien et du français illustrent rapidement le premier argument :

## (1.50) Dislocation hors d'une île adjointe :

### (1.51) Interrogation hors d'une île wh-:

? Quelle photo<sub>1</sub> de sa<sub>2</sub> fille est-ce que tu te demandes si chaque homme<sub>2</sub>  $l_1$ 'a déchirée ?

### 1.5.3.2 Des copies définies

De plus, une conséquence directe de notre analyse des pronoms résomptifs comme des déterminants accompagnés d'un complément NP élidé sera la suivante :

## (1.52) Un pronom résomptif est interprété comme une copie définie.

Le chapitre 3 montrera comment notre analyse permet ainsi d'expliquer que la stratégie résomptive bloque la reconstruction de portée, et également de rendre compte de certains effets de présupposition liés à la présence d'un pronom résomptif.

Le tableau ci-après résume les données de reconstruction ainsi que notre analyse de ces faits :

	Reconstruction résultant	Reconstruction résultant
	d'un mouvement	d'une ellipse (résomptivité)
	$\Rightarrow$ copies indéfinies ou définies	$\Rightarrow$ copies élidées définies
Sensibilité	OUI	NON
aux îles	001	NOIN
Cyclicité	OUI	NON
Liage	-Conditions positives : OUI	-Conditions positives : OUI
	-Conditions négatives : OUI	-Conditions négatives : NON
Distributivité	-Lecture fonctionnelle	-Lecture fonctionnelle
	-Lecture LP via copie indéfinie	-Pas de lecture LP car pas de
		copie indéfinie

Figure 1.2. La reconstruction par copie

## 1.6 Conclusion

Ce chapitre d'introduction a donc permis d'effectuer un survol de notre étude sur la reconstruction, en montrant dans un premier temps les limites de l'analyse classique de la reconstruction basée sur la présence exclusive d'un mouvement. Ces limites sont essentiellement liées aux différentes propriétés de la reconstruction avec la stratégie résomptive. Enfin, ce chapitre a également permis de présenter de manière succinte les différentes généralisations qui sous-tendent notre analyse de la reconstruction, et qui seront développés dans les deux chapitres suivants :

- (1.53) La reconstruction d'un constituant XP détaché implique la présence de copies de ce constituant XP dans la structure syntaxique, copies résultant d'un mouvement (et donc associées à la position thématique ou à des sites intermédiaires), ou crucialement d'une élision (et alors associées exclusivement à la position thématique).
- (1.54) Les copies syntaxiques sont interprétées comme des descriptions soit indéfinies, soit définies.
- (1.55) Un pronom résomptif est interprété comme un déterminant défini qui peut être accompagné d'un argument NP élidé sous identité avec son antécédent, autrement dit comme une copie définie.

# Chapitre 2

Syntaxe: reconstruction par copie

## 2.1 Un bref aperçu

Le chapitre précédent a déjà donné un aperçu des conditions syntaxiques qui donnent lieu à un effet de reconstruction, avec notamment l'hypothèse syntaxique la plus utilisée actuellement : la théorie du mouvement par copie. Le but principal de ce chapitre est de montrer plus précisément comment la syntaxe influence l'apparition des faits de reconstruction. Le fait que la syntaxe joue un rôle dans ce phénomène peut paraître évident quand on rappelle une définition possible de la reconstruction : phénomène qui découle de l'interaction entre des stratégies syntaxiques de détachement, c'est-à-dire modifiant la structure hiérarchique des constituants d'une phrase (telles que l'interrogation, la relativisation, la topicalisation ou la dislocation), et des conditions structurales liées à l'interprétation de ces constituants. Une telle définition établit donc que la reconstruction implique minimalement la présence d'une chaîne syntaxique reliant un élément détaché à une position de base. De plus, elle montre bien en quoi la reconstruction se situe clairement à la frontière entre la composante syntaxique d'une grammaire, qui régit la structure en constituants des phrases à travers les langues, et la composante sémantique, qui s'attache à attribuer à cette structure une signification appropriée.

Dans ce chapitre, je m'intéresserai donc à toutes les conditions syntaxiques qui apparaissent nécessaires pour donner lieu et donc expliquer les effets de reconstruction. Sur ce point, le chapitre précédent a présenté l'analyse syntaxique la plus courante de la reconstruction, basée sur la généralisation suivante :

(2.1) La reconstruction d'un XP détaché implique la présence d'un mouvement de ce XP.

Cependant, ce chapitre va montrer que de nombreux faits de reconstruction observés dans les langues ne peuvent être expliqués par cette analyse traditionnelle. Pour rendre compte de ces faits inattendus de reconstruction, je propose comme alternative une généralisation a priori très similaire à l'analyse traditionnelle, mais dont les différences vont s'avérer cruciales. Cette nouvelle approche est basée sur la notion de copie plutôt que la notion de mouvement :

(2.2) La reconstruction d'un constituant XP détaché implique la présence d'une copie de ce constituant XP dans la structure syntaxique.

cette généralisation a une portée plus large que la précédente, car elle est basée sur la notion de copie, notion qui subsume celle de mouvement. Il existe en effet deux types d'opérations syntaxiques qui peuvent être formalisées à travers la présence d'une copie syntaxique : le mouvement, et également l'ellipse. Je montrerai ainsi que les faits problématiques de reconstruction trouvent une explication naturelle si on postule que ces deux processus, c'est-à-dire le mouvement et l'ellipse, en sont à l'origine au niveau syntaxique.

Le chapitre est décomposé de la manière suivante. Après un rappel, en section 2.2, de l'analyse syntaxique la plus courante selon laquelle la reconstruction découlerait uniquement de la présence d'un mouvement syntaxique, je m'intéresse en section 2.3 à la reconstruction en interaction avec un deuxième type de dépendance syntaxique ayant des propriétés différentes du mouvement : la résomptivité. Je présente ensuite, en section 2.4, de nouvelles données, essentiellement de l'arabe jordanien et du français, qui montrent clairement les limites de cette analyse : ces données font en effet apparaître des cas de reconstruction à l'intérieur d'îles syntaxiques, domaines pourtant traditionnellement associés à l'absence de tout mouvement. Ces données proviennent des travaux suivants effectués pour la plupart en commun avec Nouman Malkawi : Malkawi (2004), Guilliot et Malkawi (accepté-a), Guilliot et Malkawi (accepté-b), Guilliot et Malkawi (en prép.), Guilliot (en prép.). Dorénavant, j'utiliserai l'abréviation G&M pour renvoyer à l'ensemble de ces travaux. La section 2.6 propose une analyse syntaxique de la reconstruction plus large, basée notamment sur la généralisation en (2.2). Cette analyse permet non seulement de rendre compte des faits inattendus de reconstruction dans les îles, mais également de certaines asymétries liées à la reconstruction entrevues dans le chapitre 1. Je montrerai notamment comment mon analyse rend compte des faits de reconstruction suivant le type de condition du liage, la généralisation étant que la reconstruction est possible avec des conditions positives, conditions qui légitiment une lecture ou une interprétation, mais pas avec des conditions négatives qui elles vont seulement proscrire certaines interprétations<sup>1</sup>. Dans la dernière section, j'étends cette analyse à d'autres asymétries concernant la reconstruction, notamment celle entrevue dans le chapitre 1 entre la reconstruction dans les interrogatives et la reconstruction dans les relatives (les effets de condition C n'apparaissant qu'avec les interrogatives).

## 2.2 Reconstruction et mouvement syntaxique

Cette section rappelle l'analyse syntaxique la plus répandue dans la littérature actuelle sur le phénomène de reconstruction : la théorie du mouvement par copie. Un argument décisif en faveur d'une telle analyse est issu de la notion de cyclicité, propriété attribuée à la théorie syntaxique depuis Chomsky (1965).

## 2.2.1 Rappel: le mouvement par copie

L'analyse syntaxique la plus courante pour rendre compte des faits de reconstruction repose sur la présence essentielle d'un mouvement, et plus précisément sur la théorie du mouvement par copie. Elle repose donc sur la généralisation suivante :

(2.3) La reconstruction d'un XP détaché implique la présence d'un mouvement de ce XP.

Comme le montre l'exemple en (2.4) mettant en jeu l'interprétation de variable liée, la présence d'un effet de reconstruction va être intimement liée à la présence d'un mouvement dans la structure.

(2.4) [Which picture of him<sub>1</sub>]<sub>2</sub> did every man<sub>1</sub> tear \_\_2? Quelle photo de lui<sub>1</sub> chaque homme<sub>1</sub> a-t-il déchirée?

Le pronom him peut être interprété comme une variable liée (renvoyant pour chaque homme x ce même x), donnant ainsi lieu à une interprétation distributive de picture of him, où à 'chaque homme' correspond une 'photo' différente (c'est-à-dire la photo de luimême). Pourtant, cette interprétation dépend de conditions structurales bien précises, rappelées ci-après :

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>La distinction entre des conditions positives telles que la condition sur l'interprétation de variable liée ou la condition A du liage et des conditions négatives telles que la condition C du liage est issue de Lebeaux (1990). Elle revient à la distinction entre des conditions qui légitiment et des conditions qui filtrent.

(2.5) Condition sur l'interprétation de variable liée :

Une expression anaphorique peut avoir une interprétation de variable liée par un quantifieur si et seulement si elle est liée d'une position argumentale par ce quantifieur<sup>2</sup>.

Pour expliquer comment cette condition structurale peut être satisfaite en (2.4), de nombreux auteurs tels que Lebeaux (1990) ou Chomsky (1995) supposent que le mouvement syntaxique d'un constituant laisse en réalité une copie identique de ce constituant dans la position où sa fonction est assignée, sa position de base. Ainsi, pour (2.4), le déplacement de which picture of him laisse une copie identique non-prononcée dans sa position argumentale, faisant ainsi apparaître la dérivation schématisée en (2.6):

(2.6) [Which picture of  $him_1$ ]<sub>2</sub> did every  $man_1$  tear [which picture of  $him_1$ ]<sub>2</sub>? Quelle photo de lui<sub>1</sub> chaque homme<sub>1</sub> a-t-il déchirée quelle photo de lui<sub>1</sub>?

La présence d'une copie en bout de chaîne explique que (2.6) autorise la lecture distributive de *picture of him* associant à chaque homme une photo de lui-même. En effet, l'interprétation de variable liée du pronom *him* est possible car une copie de ce pronom se trouve maintenant dans la portée du syntagme quantifié : *him* est donc lié par *every man*.

Cet exemple montre donc comment le phénomène de reconstruction peut être expliqué par la théorie du mouvement par copie.

## 2.2.2 Reconstruction et cyclicité

Un argument très fort pour analyser la reconstruction comme une conséquence directe du mouvement syntaxique est basée sur la notion de cyclicité. Cette notion est introduite en syntaxe générative par Chomsky (1965). Son but est de restreindre le nombre de dérivations syntaxiques possibles et ainsi de simplifier la grammaire. Chomsky (1965) part du constat très simple qu'il existe de nombreux cas où une règle de transformation (passivisation, accord,...) sur une proposition matrice doit s'appliquer après qu'une autre proposition a été enchâssée dans celle-ci, mais il n'existe aucun cas convaincant où une règle de transformation affectant une matrice devrait s'appliquer avant qu'une autre proposition soit enchâssée dans celle-ci. Prenons un cas très simple pour illustrer ce constat :

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>C'est-à-dire selon la définition la plus courante (voir Reinhart (1983)) si et seulement si elle est liée par la trace du quantifieur. J'évite ici la notion de trace qui serait quelque peu contradictoire avec l'hypothèse du mouvement par copie.

## (2.7) Jean semble avoir été frappé.

Cet exemple fait apparaître deux règles de transformation : une règle de passivisation sur frapper, et une règle de montée d'un argument en position externe (non-thématique) de sembler. La cyclicité va donc permettre de contraindre l'ordre d'application de ces deux règles, en forçant la passivisation dans la proposition enchâssée à précéder la règle de montée du sujet enchâssé en position externe (sujet) de sembler. Un premier cycle d'opérations va donc s'appliquer dans la proposition enchâssée, suivi d'un second cycle dans la proposition matrice. Cette notion de cyclicité a une conséquence directe sur une autre opération syntaxique, le mouvement, et plus pécisément le mouvement non-local. L'idée est simple : le mouvement est une opération syntaxique, et si les opérations ou règles syntaxiques doivent s'appliquer cycliquement, alors le mouvement doit lui aussi être cyclique. Une version stricte de la cyclicité (voir Chomsky (1986) notamment) contraint le mouvement à travers la notion de sous-jacence en le forçant à procéder en plusieurs étapes<sup>3</sup>. Considérez tout d'abord un exemple de mouvement cyclique :

(2.8) What do you think that Mary bought? 'Que penses-tu que Marie a acheté?'

En (2.8), le déplacement de *what* est licite. Pour satisfaire aux contraintes de cyclicité, il suffit de postuler l'existence d'un site intermédiaire pour le déplacement en position de spécifieur du CP enchâssé, comme le montre le schéma suivant :

(2.9) What do you think [CP] what [C'] that Mary bought what [C']? 'Que penses-tu [CP] que [C'] que Marie a acheté que [C']?'

Cette dérivation respecte le principe de cyclicité : une première occurrence de mouvement apparaît dans la proposition enchâssée, suivie d'une seconde occurrence dans la proposition matrice.

La cyclicité telle que formalisée par la notion de sous-jacence permet de rendre compte du fait que certaines structures syntaxiques, appelées îles, bloquent le mouvement. Considérez ainsi l'exemple ci-après :

(2.10) \*What do you know when Mary bought?

\*'Que sais-tu quand Marie a acheté?'

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup>Techniquement, le principe de sous-jacence, initialement proposé dans Ross (1967) et reformulé par Chomsky (1986), pose que le mouvement d'une position à une autre ne peut s'effectuer en une seule étape si plus d'un noeud barrière intervient entre ces deux positions (les noeuds barrières étant IP et NP, du moins pour l'anglais).

L'agrammaticalité de (2.10) découle automatiquement de la propriété cyclique du mouvement car le site intermédiaire pour le déplacement dans cette phrase est déjà occupé par un autre élément, en l'occurrence when. Le CP enchâssé introduit par when constitue donc une île pour le mouvement syntaxique de what.

Dans le cadre d'une approche minimaliste, Chomsky (1995) reformalise cette contrainte de cyclicité à travers la notion de phase, qui peut être définie comme suit :

#### (2.11) Phase:

Etape de la dérivation syntaxique où les éléments internes d'un domaine syntaxique cessent d'être accessibles pour toute autre opération syntaxique.

Sont généralement considérées comme des phases les constituants syntaxiques CP, DP et VP<sup>4</sup>. La contrainte de cyclicité découle alors de la condition sur l'impénétrabilité de phases (PIC) :

### (2.12) *PIC*:

Dans une phase  $\alpha$  ayant pour tête H, le domaine de H n'est pas accessible aux opérations syntaxiques extérieures à  $\alpha$ , et seulement H et sa périphérie sont accessibles pour de telles opérations.

Cette condition a pour conséquence qu'un élément ne pourra être extrait par mouvement dans une phrase que s'il existe un site intermédiaire en périphérie de chaque phase, c'est-à-dire si la position de spécifieur de cette phase est disponible. Ainsi, les positions de spécifieur de CP, DP et VP vont constituer des sites intermédiaires possibles et même nécessaires pour le mouvement syntaxique. Fox et Pesetsky (2004) proposent que la contrainte PIC découle directement d'une contrainte plus générale sur la linéarisation, qui détermine les relations de précédence entre les mots :

#### (2.13) Conservation d'ordre:

Toute information sur la linéarisation, c'est-à-dire sur l'ordre des mots, une fois établie à la fin d'une phase, ne peut être contredite au cours de la dérivation.

Autrement dit, chaque phase va apporter des informations quant aux relations de précédence entre les mots (notées X<Y pour X précède Y), et aucune contradiction ne doit apparaître dans la suite de la dérivation. Cette approche prédit correctement le contraste entre (2.8) et (2.10). Comparons ainsi les deux dérivations/linéarisations obtenues. Pour (2.8), on peut trouver une dérivation qui satisfait la contrainte de *conservation d'ordre*:

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup>Ou plutôt vP si on accepte l'existence de cette catégorie syntaxique.

```
(2.14) Dérivation de (2.8):
```

```
1^{re} phase (VP<sub>2</sub> enchâssé) : déplacement de what \Rightarrow what < bought
```

 $2^e$  phase (CP<sub>2</sub> enchâssé) : déplacement de what  $\Rightarrow$  what<that<Mary<VP<sub>2</sub>

 $3^e$  phase (VP<sub>1</sub> matrice) : déplacement de what  $\Rightarrow$  what<br/>think<br/>< $CP_2$ 

 $4^e$  phase (CP<sub>1</sub> matrice) : déplacement de what  $\Rightarrow$  what < do < you < VP<sub>1</sub>

La contrainte de linéarisation proposée par Fox et Pesetsky (2004) va imposer que le mouvement soit cyclique. En effet, la dérivation en (2.14), dans laquelle what se déplace cycliquement en périphérie de chaque phase, va être la seule qui permette de respecter cette contrainte. La première phase établit de manière définitive que what doit précéder bought; la deuxième, que what doit également précéder that qui doit précéder Mary qui doit précéder le VP enchâssé, c'est-à-dire seulement bought car what a été détaché; et ainsi de suite... La dérivation en (2.14) prédit donc correctement les relations de précédence dans cette phrase : what < do < you < think < that < Mary < bought.

En revanche pour (2.10), même la dérivation la plus cyclique possible ne pourra éviter une contradiction dans les relations de précédence établies à chaque phase :

```
(2.15) Dérivation impossible de (2.10) :
```

```
1^{re} phase (VP<sub>2</sub> enchâssé) : déplacement de what \Rightarrow what < bought
```

 $2^e$  phase (CP<sub>2</sub> enchâssé) : pas de déplacement possible  $\Rightarrow$  when < Mary < VP<sub>2</sub>

 $3^e$  phase (VP<sub>1</sub> matrice) : déplacement de what  $\Rightarrow$  \*what<think<CP<sub>2</sub>

Dans la deuxième phase, la présence de when en périphérie empêche le déplacement de what. Cette phase établit donc irrémédiablement que when doit précéder Mary qui doit précéder le VP<sub>2</sub> enchâssé, c'est-à-dire what qui lui-même doit précéder bought (d'où l'implication que when et Mary précèdent what). Mais tout déplacement de what dans une phase suivante aboutira alors à une contradiction : dans la phase suivante, si what est détaché en périphérie du VP de la proposition principale, alors cet élément devrait précéder think et le CP<sub>2</sub> enchâssé, c'est-à-dire when et Mary. Cette dernière information viole le principe de conservation d'ordre, car what doit à la fois précéder et être précédé par when et Mary. Pour résumer, pour éviter toute contradiction dans les informations établies sur l'ordre relatif des mots, le mouvement d'un constituant doit s'appliquer cycliquement, c'est-à-dire via la périphérie de chaque phase.

L'hypothèse selon laquelle le mouvement syntaxique est cyclique par définition nous amène à la prédiction suivante : si le phénomène de reconstruction repose sur la présence d'un mouvement syntaxique, alors la reconstruction devrait également avoir des propriétés cycliques. En effet, l'existence de sites intermédiaires pour le mouvement devrait fournir autant de sites intermédiaires possibles pour la reconstruction. Et les données concernant la reconstruction confirment cette hypothèse, comme le montrent Lebeaux (1990) et Fox (2000) notamment. Ainsi, Fox (2000) donne plusieurs exemples qui concernent l'interaction entre deux conditions du liage, la condition sur l'interprétation de variable liée, et la condition C sur les expressions-R. Plus précisément, il met en lumière le contraste suivant :

- (2.16) (a) Which paper that he<sub>1</sub> wrote for Mrs Brown<sub>2</sub> did every student<sub>1</sub> get her<sub>2</sub> to grade?
  - 'Quel article qu'il<sub>1</sub> a écrit pour  $\mathbf{M}^{me}$  Brown<sub>2</sub> chaque étudiant<sub>1</sub> lui<sub>2</sub>-a-t-il fait noter?'
  - (b) \*Which book that he<sub>1</sub> asked Mrs Brown<sub>2</sub> for did she<sub>2</sub> give every student<sub>1</sub>?

    \*'Quel livre qu'il<sub>1</sub> a demandé à M<sup>me</sup> Brown<sub>2</sub> a-t-elle<sub>2</sub> donné à chaque
    étudiant<sub>1</sub>?'

Les deux exemples en (2.16) mettent en jeu deux dépendances anaphoriques : l'indice 1 nous donne l'interprétation de variable liée du pronom he (lié par le syntagme quantifié every student), et l'indice 2 la relation de coréférence entre l'expression-R Mrs Brown et le pronom her ou she. Le contraste entre les deux phrases est le suivant : alors qu'il est possible en (2.16a) d'obtenir l'interprétation où he renvoie à 'chaque homme' et her réfère à 'M<sup>me</sup> Brown', cette interpétation n'est pas disponible en (2.16b). Ces données posent naturellement deux questions: comment rendre compte de l'effet de reconstruction obtenu dans le premier exemple (la condition sur l'interprétation de variable liée étant respectée), et comment expliquer le contraste avec le deuxième exemple? Pour répondre à la première question, le fait de postuler une copie syntaxique de l'élément détaché dans sa position argumentale ne suffit pas. En effet, reconstruire le constituant which paper that he wrote for Mrs Brown dans la position d'objet de grade va bien rendre compte de la possibilité d'avoir l'interprétation de variable liée de he, mais devrait également donner lieu à un effet de reconstruction avec la condition C car l'expression-R Mrs Brown se retrouve alors également reconstruite dans la portée du pronom avec lequel elle coréfère. Pourtant, aucune violation de la condition C n'apparaît dans cet exemple. Pour expliquer la grammaticalité de (2.16a), il suffit d'adopter l'hypothèse que la reconstruction repose bien sur la présence du mouvement syntaxique, et donc sur la présence d'une copie syntaxique non seulement dans la position de base, mais également dans les sites intermédiaires créés

par le mouvement puisque ce dernier est cyclique. Fox (2000) propose ainsi la structure suivante pour (2.16a):

(2.17) [which paper that he<sub>1</sub> wrote for Mrs Brown<sub>2</sub>] did every student<sub>1</sub> [ $_{VP}$   $_{\checkmark}$  get her<sub>1</sub> to  $_{*}$  grade  $_{*}$ ]?

À partir de cette structure, on comprend maintenant comment il est possible d'obtenir les deux dépendances anaphoriques en (2.16a), c'est-à-dire de satisfaire à la fois la condition sur l'interprétation de variable liée, ainsi que la condition C du liage. Le fait que le mouvement syntaxique soit cyclique fournit en effet un site intermédiaire, noté  $\sqrt{\ }$ , qui permet de satisfaire ces deux conditions du liage : le pronom 'il' peut y être interprété comme une variable liée par 'chaque homme' car il est bien dans la portée de celui-ci, et la copie de l'expression-R 'M<sup>me</sup> Brown' dans cette même position ne viole pas la condition C car elle n'est pas dans la portée du pronom 'elle'<sup>5</sup>. Cette analyse est confirmée par l'agrammaticalité de (2.16b). Le fait que cet exemple n'autorise pas la lecture recherchée va suivre automatiquement du fait qu'aucune copie créée par le mouvement cyclique ne peut satisfaire les deux conditions du liage simultanément, comme le montre le schéma suivant :

(2.20) [which book that  $he_1$  asked Mrs Brown<sub>2</sub> for] did she<sub>2</sub> [ $_{VP}$  \* give every student \* ]?

(2.18) \*Which picture of John<sub>1</sub> did he<sub>1</sub> tear? \*(Quelle photo de Jean<sub>1</sub> a-t-il<sub>1</sub> déchirée?'

L'explication du fait que (2.16a) puisse éviter une violation de la condition C, contrairement à l'exemple ci-avant, est donnée dans Lebeaux (1990) et repose crucialement sur une asymétrie entre compléments et adjoints dans les faits de reconstruction. Ainsi, l'expression-R en (2.16a) est enchâssée dans une proposition relative adjointe, ce qui permet d'éviter une violation de la condition C. Un exemple plus simple faisant apparaître la même propriété des adjoints est donné ci-après :

(2.19) Which picture that John<sub>1</sub> brought did he<sub>1</sub> tear? 'Quelle photo que Jean<sub>1</sub> a apportée est-ce qu'il<sub>1</sub> a déchirée?'

Je ne discuterai pas en détail cette asymétrie entre compléments et adjoints. Notez seulement qu'elle pose quelques problèmes, notamment le fait que certaines analyses des relatives restrictives défendent l'idée que ces constructions occuperaient bien une position de complément (voir Kayne (1994) entre autres).

 $<sup>^5</sup>$ Techniquement, il reste à expliquer pour quoi la condition C n'est pas violée en (2.16a). Rappelons en effet que le mouvement interrogatif induit généralement un effet de reconstruction avec la condition C, comme le montre l'agrammaticalité de l'exemple ci-après :

Les deux sites intermédiaires disponibles donnent lieu à un effet de condition C car ils sont structuralement sous la portée du pronom *she* qui va alors lier l'expression-R *Mrs Brown*, en violation de la condition C.

La cyclicité fournit donc un argument très fort pour une analyse de la reconstruction basée sur le mouvement syntaxique. Et de manière inverse, le phénomène de reconstruction permet de corroborer l'hypothèse selon laquelle le mouvement syntaxique procèderait de manière cyclique en laissant donc une copie dans chaque site intermédiaire.

## 2.3 Reconstruction et résomptivité

Après avoir montré le lien direct entre la reconstruction et le mouvement syntaxique dans la section précédente, je m'intéresse ici à l'interaction entre la reconstruction et un autre type de dépendance syntaxique, la résomptivité. Il existe deux possibilités à travers les langues pour créer des dépendances syntaxiques à distance entre un élément détaché en périphérie et la position canonique où sa fonction syntaxique est attribuée : le mouvement d'une part, et la résomptivité d'autre part. Cette dernière stratégie consiste en la reprise d'un élément détaché en position-A' par un pronom dit résomptif, ou bien d'autres marques de résomptivité (accord riche, épithète). Un exemple très simple de résomptivité apparaît en français dans les structures de dislocation avec reprise pronominale :

#### (2.21) Jean, Marie l'a vu hier.

La stratégie résomptive consiste donc à détacher un constituant (ici, Jean) par dislocation, relativisation ou interrogation, en reprenant ce constituant par un élément résomptif (le pronom clitique l(e) dans ce cas). L'intérêt d'étudier cette seconde stratégie de détachement tient dans le fait qu'elle ne fait pas toujours apparaître les mêmes caractéristiques que le mouvement syntaxique qui, lui, laisse une lacune dans la position d'origine. Deux de ces caractéristiques vont s'avérer déterminantes dans cette étude, les propriétés de la stratégie résomptive en présence d'îles syntaxiques d'une part, et son interaction avec les faits de reconstruction d'autre part.

## 2.3.1 De la résomptivité dans les îles

La notion d'île pour le déplacement caractérise tout domaine syntaxique d'où l'extraction est impossible. Une opération syntaxique mettant en jeu un mouvement sera par conséquent bloquée (rendra la phrase agrammaticale) si la position ciblée par ce mouvement est enchâssée dans une île. La section précédente a rapidement présenté un exemple d'îles résultant de la propriété cyclique du mouvement. La théorie de la sous-jacence ou bien la contrainte de localité formulée en terme de *phase* sont autant d'analyses qui postulent que le mouvement est cyclique, et que certaines structures dans lesquelles cette cyclicité ne peut être respectée consituent par conséquent des îles pour le déplacement. Ces dernières vont donc nous fournir un diagnostic fiable pour déceler la présence d'un mouvement dans une structure<sup>6</sup>.

Cinque (1990) distingue deux types d'île syntaxique : les îles fortes et les îles faibles. L'identification des îles faibles repose sur le critère suivant : la sensibilité du mouvement à la distinction argument/adjoint. Suivant que l'on extrait un adjoint ou un argument, les effets d'îles apparaîtront ou non. Si on extrait un argument, aucun effet d'île n'apparaîtra. Si on extrait un adjoint, l'effet d'île apparaîtra systématiquement. Sur la base de ce critère, Cinque (1990) identifie quatre cas d'île faible : l'île wh-, l'île de négation interne, l'île factitive et l'île créée par extraposition. La classe des îles faibles est illustrée ci-après avec une île wh- :

- (2.22) (a) ?To whom did they know [CP] when to give their present  $\_$  ]? ? 'À qui savaient-ils quand donner leur cadeau?'
  - (b) \*When did you know [CP where to go \_ ]?

    \*'Quand as-tu su où aller \_?'

L'asymétrie entre argument et adjoint apparaît clairement en (2.22). Quand on extrait l'argument interne du verbe, en l'occurrence l'objet du verbe give en (2.22a), la phrase, bien que dégradée par la présence de l'île faible formée par l'interrogative enchâssée, peut néanmoins être interprétée. En revanche la phrase en (2.22b), où on a extrait un adjoint de la proposition interrogative enchâssée, est totalement agrammaticale sous l'interprétation recherchée, c'est-à-dire celle où when est interprété comme un adjoint du verbe go 'aller'. La seule interprétation possible est celle où when est un adjoint de know 'savoir', auquel cas il n'y aurait pas d'extraction de la subordonnée interrogative.

 $<sup>^6</sup>$ Il est à noter cependant que le principe de cyclicité imposé sur le mouvement tel que formulé par la sous-jacence ou la notion de phase ne suffit pas à rendre compte de tous ces cas d'îles syntaxiques. Par exemple, une interrogative indirecte, qu'elle soit introduite par la conjonction si (donc en  $C^{\circ}$ ), ou bien par un adverbe interrogatif comme quand (en spécifieur de CP), constitue toujours une île pour le mouvement. Pourtant, dans le permier cas, la position périphérique (spécifieur de CP) est disponible pour respecter la contrainte de cyclicité.

Les îles fortes apparaissent comme un diagnostic encore plus catégorique pour confirmer l'absence de mouvement syntaxique car elles bloquent uniformément l'extraction d'un argument ou d'un adjoint, et ceci quelle que soit la langue considérée. Cinque (1990) atteste trois cas d'îles fortes, l'île du sujet phrastique, l'île du NP complexe et l'île de la proposition adjointe. Ces trois îles sont illustrées ci-après.

```
(2.23) Ile du sujet phrastique :
```

```
*Which books did [IP talking about _ ] become difficult?
```

\*'Quels livres est-ce que parler de est devenu difficile?'

## (2.24) Ile du NP complexe :

```
*To whom have you found [NP someone who would speak _ ]?

*'A qui as-tu trouvé quelqu'un qui parlerait?'
```

## (2.25) Ile adjointe :

```
*To whom did you leave [CP without speaking _ ]?

*'A qui es-tu parti sans parler?'
```

Comme le montrent ces données, toutes ces structures constituent des îles pour le mouvement syntaxique, c'est-à-dire des domaines d'où l'on ne peut extraire. Cependant, si les îles bloquent la stratégie par mouvement, elles n'empêchent pas la stratégie résomptive, une seconde stratégie de dépendance syntaxique basée crucialement sur la présence d'un élément dit résomptif dans la position de base (le plus souvent un pronom) stratégie résomptive. Considérez ainsi les contrastes données ci-après entre une stratégie par mouvement laissant une lacune, appelée également stratégie directe, et une stratégie résomptive où le site d'extraction est occupé par un pronom ou toute autre marque résomptive. On remarque que, quel que soit le type d'extraction (relativisation, interrogation, dislocation) et le type de langue considérés ici, la stratégie résomptive est nettement moins sensible aux îles. Autrement dit, une dépendance syntaxique peut être créée avec un constituant détaché (par relativisation, interrogation ou dislocation) même si la position où sa fonction syntaxique est assignée est enchâssée dans une île.

#### 2.3.1.1 En français

En français, le cas de résomptivité le plus évident concerne les structures de dislocation avec reprise pronominale. L'utilisation de la résomptivité dans ces structures permet de

créer des dépendances syntaxiques même en présence d'une île syntaxique :

- (2.26) Dislocation hors d'une île adjointe :
  - (a) \*Cet étudiant, tu es fâché parce que le doyen a renvoyé.
  - (b) Cet étudiant, tu es fâché parce que le doyen l'a renvoyé.
- (2.27) Dislocation hors d'une île du NP complexe :
  - (a) \*Cet étudiant, tu as rencontré quelqu'un qui a invité \_.
  - (b) Cet étudiant, tu as rencontré quelqu'un qui l'a invité.

Notez que la stratégie résomptive est la seule stratégie possible dans les structures de dislocation ou topicalisation<sup>7</sup>. En revanche, pour ce qui est de l'interrogation et de la relativisation, la stratégie dominante repose sur la présence d'une lacune dans la position de base. En effet, la stratégie résomptive est peu productive en français standard pour ces structures. Cependant, il n'en demeure pas moins que l'usage de la stratégie résomptive est attesté en français avancé<sup>8</sup>, surtout en présence d'une île syntaxique<sup>9</sup>:

- (2.28) Relativisation hors d'une île du sujet phrastique :
  - (a) \*La jeune fille que la mère \_ est venue mettre des ventouses, elle a aussi une machine à coudre.
  - (b) ?La jeune fille que **sa** mère est venue mettre des ventouses, elle a aussi une machine à coudre.
- (2.29) Relativisation hors d'une île adjointe :
  - (a) \*Le fameux théorème que Victor veut devenir illustre en trouvant \_ ...
  - (b) ?Le fameux théorème que Victor veut devenir illustre en le trouvant...
- (2.30) Interrogation hors d'une île wh-:
  - (a) \*Quel étudiant est-ce que tu te demandes si le doyen a renvoyé ?
  - (b) ?Quel étudiant est-ce que tu te demandes si le doyen l'a renvoyé ?

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup>En effet, le français fait très rarement apparaître des cas de topicalisation laissant une lacune dans la position de base.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup>L'expression est emprunté à Haegeman.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup>Les données concernant les propositions relatives sont issues initialement de Damourette et Pichon (1934).

- (2.31) Interrogation hors d'une île adjointe :
  - (a) \*Quel étudiant est-ce que tu es fâché car le doyen a renvoyé \_ ?
  - (b) ?? Quel étudiant est-ce que tu es fâché car le doyen l'a renvoyé ?
- (2.32) Interrogation hors d'une île du NP complexe :
  - (a) \*Quel étudiant est-ce que tu as rencontré quelqu'un qui a invité \_ ?
  - (b) ?? Quel étudiant est-ce que tu as rencontré quelqu'un qui l'a invité ?

### 2.3.1.2 Dans les langues celtiques

Les langues celtiques en général autorisent la stratégie résomptive de façon productive. De plus, cette stratégie apparaît dans ces langues comme la seule stratégie d'extraction possible en présence d'île. Les exemples suivants, issus de Guilliot (2006), illustrent cette propriété avec le breton.

- (2.33) Relativisation hors d'une île du NP complexe (en breton) :
  - (a) \*An den<sub>1</sub> a anevez an dud<sub>2</sub> o deus \_\_2 gwelet \_\_1 le homme prt tu-connais les gens prt ont vu

    \*'l'homme que tu connais les gens qui ont vu'
  - (b)  $An \ den_1$  a anevez an  $dud_2$  o deus  $\underline{\ }_2$  gwelet  $anezha\tilde{n}_1$  le homme prt tu-connais les gens prt ont vu le 'l'homme que tu connais les gens qui l'ont vu'

L'irlandais fait apparaître la même disponibilité de la stratégie résomptive dans les îles. Considérez l'exemple suivant issu de Mc Closkey (1990) où le pronom résomptif i peut être inséré à l'intérieur de l'île du NP complexe formée par la relative enchâssée :

(2.34) Relativisation hors d'une île du NP complexe (en irlandais) :

```
seanchasóg ar dócha go bhfuil an táilliúir a dhein {m i} ancienne-veste que probable que est le tailleur qui a-fait la sa chré fadó dans-la terre depuis-longtemps
```

'une ancienne veste que le tailleur qui l'a faite est mort depuis des lustres'

Enfin, Tallerman (1983) et Rouveret (2002) fournissent également des cas de résomptivité en gallois qui permettent d'éviter une violation de la contrainte sur les îles. Cependant, comme le montre le contraste suivant, le type de résomptivité semble jouer un rôle : l'effet d'île semble persister si l'élément résomptif est une marque d'accord sur une préposition (en (2.35a)), mais disparaît totalement si cette marque d'accord est redoublée par un pronom (en (2.35b))<sup>10</sup>:

- (2.35) Relativisation hors d'une île du NP complexe (en gallois) :
  - (a) ?? Dyma'r dyn2 y cusanaist ti'r ddynes a siaradodd voici'le homme que as-embrassé tu'la femme que a-parlé amdan- $\mathbf{o}_2$  de-3sq
  - (b)  $Dyma'r dyn_2$  y cusanaist ti'r ddynes a siaradodd voici'le homme que as-embrassé tu'la femme que a-parlé amdan- $o_2$   $ef_2$  de-3sg lui

'Voici l'homme que tu as embrassé la femme qui a parlé de lui.'

### 2.3.1.3 Dans les langues sémitiques

Enfin, les langues sémitiques (arabe, hébreu...) font apparaître la même propriété de la stratégie résomptive. Aoun *et al.* (2001) donnent en effet des exemples de dislocation en arabe libanais qui corroborent l'idée qu'un pronom résomptif, à la différence d'une lacune, peut apparaître dans une île.

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup>Notez ici que le fait que (2.35a) soit aussi dégradé paraît difficile à expliquer. Certaines analyses de la résomptivité basées crucialement sur la notion d'accord (voir Rouveret (2002) ou Boeckx (2001)) pourraient en rendre compte. Boeckx (2001) propose que les îles ne bloquent pas le mouvement, mais plutôt toute relation d'accord. Ceci pourrait expliquer qu'un accord sur une préposition ne puisse suffire à éviter une violation de la contrainte sur les îles. À noter cependant que Guilliot (2002) fournit des exemples en breton où un accord sur une préposition peut apparaître librement à l'intérieur d'une île.

- (2.36) Dislocation hors d'une île adjointe :
  - (a) \*ha-l-muttahamme<sub>1</sub> tfeeja?to lamma  $\S{rifto}$  ?ənno ce-le-suspect surpris-2pl parce que apprendre-2pl que habasuw \_\_1 emprisonner-3pl
    - \*'Ce suspect, vous étiez surpris parce que vous avez appris qu'ils ont emprisonné.'
  - (b)  $ha\text{-}l\text{-}muttahamme_1$  tfeeja?to lamma  $\Omega rifto$   $\Omega \ni nno$  ce-le-suspect surpris-2pl parce que apprendre-2pl que habasuw- $a_1$  emprisonner-3pl- $\mathbf{le}$ 
    - 'Ce suspect, vous étiez surpris parce que vous avez appris qu'ils l'ont emprisonné.'

#### 2.3.1.4 Vers une classification

Comme le montrent toutes ces données, dans la plupart des langues, la stratégie résomptive n'est pas sensible aux îles syntaxiques, et apparaît même dans tous ces cas comme la seule stratégie possible, la stratégie par mouvement étant exclue. À partir de ce constat, une hypothèse naturelle consiste à suggérer que la stratégie résomptive n'est pas dérivée par mouvement, et ceci quelle que soit la langue considérée. Cependant, il convient ici de distinguer deux classes de langues, comme le propose Sells (1984) : les langues où la stratégie résomptive n'est possible que dans les îles comme une stratégie de dernier recours, c'est-à-dire quand le mouvement syntaxique est impossible, et les langues où cette stratégie est productive.

Pour la première classe de langues telles que l'anglais et le français, Sells (1984) introduit la notion de pronoms intrusifs. Par définition, un pronom intrusif n'apparaît que pour éviter une violation de la contrainte sur les îles. Il paraît donc naturel de considérer la résomptivité dans cette classe de langues comme étant dérivée sans mouvement syntaxique. Autrement dit, on a clairement deux stratégies complémentaires : une basée sur le mouvement laissant une lacune quand celui-ci est possible, et l'autre basée sur la résomptivité en stratégie de dernier recours. Dans ces langues, l'hypothèse même d'une stratégie résomptive est d'ailleurs assez controversée. Les exemples du français montrent en effet que, la dislocation mise à part, l'utilisation des pronoms résomptifs est assez marginale en français standard, mais plus productive en français avancé.

Une seconde classe de langues fait apparaître un usage beaucoup plus systématique de la résomptivité. Et c'est seulement pour cette classe qui comprend notamment les langues sémitiques (l'arabe libanais, l'hébreu...) et les langues celtiques (l'irlandais, le breton, le gallois) que Sells (1984) introduit la notion de pronoms résomptifs. En effet, ces langues autorisent l'utilisation de la résomptivité y compris dans des contextes où aucune île ne semble apparaître dans la dérivation. Considérez ainsi cet exemple de relativisation en breton où l'élément relativisé est simplement enchâssé dans une proposition complétive :

(2.37)  $poltred_1$  a lares e wel Yann  $anezha\tilde{n}_1$  photo prt tu-dis prt regarde Yann la 'la photo que tu dis que Yann (la) regarde'

Cet ensemble de faits pose la question de savoir si la résomptivité dans ces langues doit être dérivée avec ou sans mouvement. Le fait que la résomptivité soit légitime dans les îles suggère une dérivation sans mouvement<sup>11</sup>, mais il reste alors à savoir pourquoi une marque de résomptivité est nécessaire même en l'absence d'île syntaxique, comme en (2.37). Dans la littérature sur cette question, deux tendances dans les analyses s'opposent. Une première tendance consiste à ramener tous les cas de résomptivité à une stratégie de dernier recours, comme le proposent Shlonsky (1992) ou Rouveret (2002). Cette approche consiste par conséquent à expliquer ce qui, en breton, pourrait bloquer le mouvement hors d'une proposition complétive, comme en (2.37). Une seconde approche moins traditionnelle propose que la stratégie résomptive soit dérivée par mouvement (voir notamment Demirdache (1991), Aoun et al. (2001) ou Boeckx (2001))<sup>12</sup>.

## 2.3.2 La résomptivité autorise la reconstruction

Afin de décider quelle approche de la résomptivité adopter, il apparaît tout à fait pertinent d'étudier l'interaction de la stratégie résomptive avec le phénomène de reconstruction. L'argument est le suivant : si la reconstruction d'un XP repose exclusivement sur la présence d'un mouvement de ce XP dans la structure, alors la reconstruction devient elle-même un diagnostic pour justifier de la présence ou de l'absence de mouvement dans la structure résomptive. Autrement dit, si la résomptivité autorise la reconstruction, alors la conclusion la plus naturelle est de postuler un mouvement dans la dérivation, et

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup>Le fait de classer toutes les langues celtiques dans cette classe est une simplification. Adger et Ramchand (2000) ont montré que la résomptivité en gaélique écossais ne pouvait apparaître dans les îles.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup>À ces deux classes de langues définies dans Sells (1984), on pourrait en ajouter une troisième qui englobe les langues telles que le suédois (voir Engdahl (1985)) ou le vata (voir Koopman (1982)), langues dont la stratégie résomptive est productive seulement en l'absence d'île syntaxique. Dans ces langues, la stratégie résomptive a d'ailleurs toutes les propriétés caractéristiques du mouvement, suggérant ainsi une analyse où l'élément résomptif ne serait que l'épellation en forme phonologique d'une copie créée par mouvement.

d'adopter ainsi la seconde approche moins traditionnelle.

Les exemples qui suivent semblent venir confirmer cette hypothèse. Ils sont issus de langues où la stratégie résomptive est productive : l'arabe libanais, l'arabe jordanien, le gallois et le breton.

## 2.3.2.1 En breton

Certaines données du breton, issues de Guilliot (2006), semblent clairement attester du phénomène de reconstruction avec la résomptivité. Considérez ainsi un exemple de relativisation :

(2.38)  $poltred_1$   $e_2$  verc'h [a lares [e wel pep  $tad_2$   $anezhañ_1]]$  photo sa fille prt tu-dis prt regarde chaque père le 'la photo<sub>1</sub> de sa<sub>2</sub> fille que tu dis que chaque père<sub>2</sub> (la<sub>1</sub>) regarde'

Bien que la stratégie résomptive en breton soit légitime dans les îles (voir (2.33b)), suggérant ainsi une dérivation sans mouvement, l'exemple en (2.38) montre que cette stratégie autorise néanmoins la reconstruction. En effet, le possessif e 'sa' peut être interprété comme une variable liée par  $pep\ tad$ , comme le montre la grammaticalité de la phrase sous la lecture recherchée, ce qui suppose que le pronom possessif puisse être reconstruit dans la portée du syntagme quantifié  $pep\ tad$  'chaque père'. La reconstruction légitime alors la lecture où 'chaque père' a vu une 'photo' différente (la photo de sa propre fille).

## **2.3.2.2** En gallois

Le gallois semble également faire apparaı̂tre des cas de reconstruction avec un pronom résomptif, comme le montre cet exemple tiré de Rouveret  $(2002)^{13}$ :

(2.39)  $darlun_1$  o' $i_2$  fam yr oedd pob  $milwr_2$  yn  $ei_1$  gadw yn ei photo de-sa mère que était chaque soldat  $Pr\acute{e}d$  la garder dans sa boced poche

'la photo<sub>1</sub> de sa<sub>2</sub> mère que chaque soldat<sub>2</sub> (la<sub>1</sub>) gardait dans sa poche'

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup>À la différence du gallois et du breton, la résomptivité en gaélique écossais ne semble pas autoriser la reconstruction, comme le suggère l'étude de Adger et Ramchand (2000). Cependant, rappelons que la stratégie résomptive dans cette langue ne peut pas non plus apparaître à l'intérieur d'une île.

#### 2.3.2.3 En arabe libanais

Aoun et al. (2001) fournissent également de nombreuses données, issues de l'arabe libanais, suggérant la présence de reconstruction dans le site occupé par un pronom résomptif. Ils présentent des exemples mettant en jeu la dislocation et la condition sur l'interprétation de variable liée, et aboutissent au contraste suivant :

- (2.40) (a) [Təlmiiz-a<sub>1</sub> l-kəsleen]<sub>2</sub> ma baddna nҳabbir wala mʕallme<sub>1</sub> étudiant-son le-mauvais Neg vouloir.1p dire.1p aucun prof ?ənno huwwe<sub>2</sub> zaʕbar b-l-faħiş que il tricher.passé.3s à-le-examen
  'Son<sub>1</sub> mauvais étudiant<sub>2</sub>, nous ne voulons dire à aucun prof<sub>1</sub> qu'il<sub>2</sub> a triché à l'examen.'
  - (b) \*[Təlmiiz-a<sub>1</sub> l-kəsleen]<sub>2</sub> ma ħkiina maß wala mß allme<sub>1</sub> étudiant-son le-mauvais Neg parler.passé.1p avec aucun prof? able-ma huwwe<sub>2</sub> yuusal avant que il arriver.passé.3s

    'Son<sub>1</sub> mauvais étudiant<sub>2</sub>, nous n'avons parlé avec aucun prof<sub>1</sub> avant qu'il<sub>2</sub> n'arrive.'

La lecture recherchée dans les deux exemples en (2.40) est celle où le pronom -a 'son' est interprété comme une variable liée. Et malgré la présence du pronom résomptif huwwe 'il' reprenant le syntagme disloqué 'son mauvais étudiant', cette lecture est bien disponible en (2.40a). Le constituant disloqué peut avoir une lecture distributive, renvoyant un 'étudiant' différent pour 'chaque professeur'. Rappelons que cette lecture requiert une portée large du quantifieur wala m\(^2\) allme\_1 'aucun professeur' sur le possessif -a 'son'. Il s'agit donc d'un cas classique de reconstruction où au moins une partie de l'élément détaché doit être interprété dans la position occupée par le pronom résomptif huwwe 'il'. Notez ici qu'aucune île pour le mouvement n'intervient dans la dérivation : il s'agit seulement d'un cas où le pronom résomptif est enchâssé dans une complétive. Ceci est crucial car (2.40b) montre que si une île pour le mouvement intervient entre l'élément disloqué et le pronom résomptif, en l'occurrence une île adjointe introduite par 'avant que', alors la lecture distributive de l'élément disloqué (issue de l'interprétation de variable liée du pronom -a 'son') disparaît.

Le contraste en (2.40) établit clairement un parallèle entre mouvement et reconstruction. En effet, la reconstruction semble contrainte de la même manière que le mouvement par la présence d'une île dans la dérivation. L'hypothèse selon laquelle la reconstruction d'un XP découlerait de la présence d'un mouvement de ce XP s'en trouve encore renforcée, puisque mouvement et reconstruction semblent partager la même contrainte face aux îles.

## 2.3.2.4 En arabe jordanien

La présence de reconstruction avec la résomptivité est confirmée par les faits de l'arabe jordanien issus des travaux de G&M. Et de la même manière, un contraste semble se dessiner entre absence d'une île syntaxique *versus* présence d'une île syntaxique, comme le montre le paradigme en (2.41) :

- (2.41) (a)  $[Talib-[ha]_1 \quad l-kassul]_2 \quad ma \quad biddna \quad n\chi abbir \quad wala \quad m\Omega almih_1$  étudiant-son le-mauvais Neg vouloir. 1p dire. 1p aucun prof  $2inno \quad hu_2 \quad \dot{g}a \int \qquad \qquad b-l-mtihan$  que il tricher.  $pass\acute{e}.3sm$  à-le-examen 'Son<sub>1</sub> mauvais étudiant<sub>2</sub>, nous ne voulons dire à aucun prof<sub>1</sub> qu'**il**<sub>2</sub> a triché à l'examen.'
  - (b)  $*[Talib-[ha]_1 \ l-kassul]_2 \ ma \ hakjan \ ma \ [wala \ m \ almih]_1$  étudiant-son le-mauvais Neg parler.passé.1p avec aucun prof  $gabl-ma \ hu_2 \ yesal$  avant que il arriver.passé.3s 'Son<sub>1</sub> mauvais étudiant<sub>2</sub>, nous n'avons parlé avec aucun prof<sub>1</sub> avant qu'il<sub>2</sub> n'arrive.'

Là encore, (2.41a) montre que la reconstruction est possible même avec la résomptivité, car l'interprétation de variable liée du pronom ha est disponible, donnant ainsi lieu à une lecture distributive du syntagme détaché. De plus, la présence de l'île adjointe en (2.41b) semble bloquer la reconstruction dans la position du pronom fort hu 'il' puisque la lecture distributive qui en résulterait est exclue<sup>14</sup>. Par conséquent, tout comme le mouvement, la reconstruction serait contrainte par la présence d'une île syntaxique.

## 2.3.3 L'analyse de Aoun et al. (2001)

À partir des données de l'arabe libanais, Aoun et al. (2001) développent un modèle pour expliquer les faits de reconstruction. Ils fondent leur analyse sur le fait qu'un effet de reconstruction implique l'existence d'un mouvement dans la dérivation. Ils généralisent ainsi l'hypothèse sur la reconstruction proposée en (2.3), et répétée ici en (2.42), à la

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup>Malkawi (2004) montre que toutes les îles fortes bloquent la lecture basée sur la reconstruction de l'élément disloqué dans la position d'un pronom résomptif fort.

stratégie résomptive. Cette nouvelle généralisation peut donc être formulée comme en (2.43):

- (2.42) La reconstruction d'un XP détaché implique la présence d'un mouvement de ce XP.
- (2.43) Quelle que soit la stratégie employée (résomptive ou non) pour former une dépendance, la reconstruction d'un XP détaché implique toujours la présence d'un mouvement de ce XP.

Par le postulat en (2.43), ils reprennent l'idée classique selon laquelle la reconstruction nous fournit un diagnostic pour le mouvement. L'absence d'effet de reconstruction sera un argument pour l'absence de mouvement, alors que la présence d'un effet de reconstruction sera un argument en faveur d'une dérivation par mouvement. Aoun et al. (2001) aboutissent ainsi à la conclusion qu'il faut distinguer deux types de résomptivité suivant que la dérivation contient une île ou non : la résomptivité apparente dérivée par mouvement quand celui-ci est possible, et la résomptivité réelle dérivée sans mouvement quand une île apparaît dans la dérivation. Les deux types de résomptivité peuvent être schématisés comme suit (avec ER signifiant Élément Résomptif) :

(2.44) Résomptivité apparente : 
$$[_{DP} DP ]_1 ... [_{DP} DP_1 [_{DP} ER ]_1 ]_1$$

(2.45) Résomptivité réelle : 
$$[_{DP} \text{ DP }]_1 \dots [_{IleSyntaxique} \dots [_{DP} \text{ ER }]_1]$$

Pour Aoun et al. (2001), la résomptivité est donc gouvernée par le principe suivant : la résomptivité apparente est toujours utilisée, à moins qu'il y ait une île dans la dérivation, auquel cas c'est la résomptivité réelle qui apparaît. Il suit de ce principe que seule la stratégie résomptive réelle correspond à une stratégie de dernier recours (à la différence de Shlonsky (1992) qui cherche à étendre l'hypothèse du dernier recours à tout type de résomptivité).

Comme le montre (2.44), la résomptivité apparente implique la présence d'un mouvement. L'hypothèse du mouvement par copie explique la présence d'une copie de l'antécédent dans la position adjointe à l'élément résomptif. Pour la stratégie de résomptivité réelle en (2.45), aucun mouvement n'est en jeu : il s'agit seulement d'une relation de liage

entre les deux éléments de la dépendance syntaxique. D'où l'absence de toute copie dans la représentation du pronom résomptif.

En somme, l'hypothèse de deux types de résomptivité est motivée par le raisonnement suivant :

- la présence d'effets de reconstruction en l'absence d'île fournit un argument pour une stratégie résomptive apparente dérivée par mouvement.
- l'absence d'effets de reconstruction dans une île fournit un argument pour une stratégie résomptive réelle dépourvue de mouvement.

Cette hypothèse va permettre d'expliquer le contraste en (2.40) pour l'arabe libanais (et de la même manière du contraste en (2.41) pour l'arabe jordanien), c'est-à-dire le fait que la résomptivité autorise la reconstruction quand aucune île syntaxique n'apparaît dans la dérivation, mais que cet effet de reconstruction disparaît en présence d'une île. En (2.40a), aucune île pour le déplacement n'est présente dans la dérivation. On peut et on doit donc supposer un mouvement selon le raisonnement proposé par Aoun et al. (2001). C'est donc la résomptivité apparente qui est privilégiée, d'où la présence d'une copie du syntagme antécédent en position adjointe au pronom résomptif, comme le montre (2.46):

(2.46) 
$$D\'{e}rivation\ de\ (2.40a)$$
: [ $_{DP}\ t$ -lmiiz- $\mathbf{a}_1\ l$ -kəsleen] $_2$ ...[ $\mathbf{wala}\ \mathbf{m}$ fall $\mathbf{me}$ ] $_1$ ...[ $_{DP}\ t$ -lmiiz- $\mathbf{a}_1\ l$ -kəsleen [huwwe] $_2$ ]

La présence d'une copie du constituant disloqué en position adjointe au pronom résomptif permet de rendre compte de la possibilité d'obtenir l'interprétation de variable liée de l'élément anaphorique -a 'son', car la copie de ce dernier se trouve bien dans la portée du syntagme quantifié  $wala\ m\Omega allme$  'aucun prof' satisfaisant ainsi la condition sur l'interprétation de variable liée.

De plus, cette analyse rend compte de la disparition d'effets de reconstruction en (2.40b). En effet, l'île adjointe introduite par 'avant que' va interdire la stratégie résomptive apparente et forcer la stratégie résomptive réelle. La dérivation de cet exemple peut donc être schématisée comme suit :

(2.47) 
$$D\'{e}rivation\ de\ (2.40b)$$
:
$$*[_{DP}\ təlmiiz-\mathbf{a}_1\ l-kəsleen\ ]_2\ ...[_{QP}\ \mathbf{wala}\ \mathbf{m} \mathbf{Sallme}]_1\ ...\ [_{IleAdjointe}\ ...\ [_{DP}\ huwwe]_2\ ]$$

La représentation en (2.47) prédit correctement que l'élément anaphorique -a 'son' ne puisse pas être interprété comme une variable liée par le syntagme quantifié wala  $m\Omega$  all me

'aucun prof' car aucune copie de cet élément anaphorique ne va apparaître dans la portée de ce syntagme. La condition sur l'interprétation de variable liée est ainsi violée en (2.40b).

Récapitulons l'analyse de Aoun et al. (2001). Il existe deux types de résomptivité : la résomptivité apparente qui, étant dérivée par mouvement, autorise la reconstruction, et la résomptivité réelle limitée aux contextes d'île. Tous les cas de reconstruction avec résomptivité exposés en section 2.3.2 pour l'arabe libanais, l'arabe jordanien, le breton et le gallois, sont alors des cas de résomptivité apparente.

Boeckx (2001) assimile cette distinction entre résomptivité apparente et résomptivité réelle avec la dichotomie proposée par Sells (1984). Rappelons que ce dernier propose de diviser les langues en deux classes : les langues à pronoms résomptifs et les langues à pronoms intrusifs. Boeckx (2001) propose que cette célèbre distinction (initialement proposée pour identifier différentes classes de langues) soit active au sein d'une seule et même langue; l'intrusion et la résomptivité correspondent selon lui à deux types de résomptivité pouvant apparaître dans une même langue. Plus précisément, la stratégie résomptive réelle de Aoun et al. (2001) correspondrait en réalité à un cas d'intrusion, et seule la stratégie résomptive apparente serait un cas de résomptivité<sup>15</sup>.

## 2.4 Prédictions et paradoxes

Le but de cette section est de démontrer que l'analyse syntaxique traditionnelle de la reconstruction, ainsi que sa généralisation à la stratégie résomptive telle que proposée par Aoun et al. (2001) fait de mauvaises prédictions et ne peut rendre compte des données. Pour rappel, l'analyse de la reconstruction proposée par Aoun et al. (2001) repose sur la généralisation en (2.43), répétée ici en (2.48):

(2.48) Quelle que soit la stratégie employée (résomptive ou non) pour former une dépendance, la reconstruction d'un XP détaché implique toujours la présence d'un mouvement de ce XP.

Rappelons que cette généralisation permet de rendre compte du fait que la reconstruction montre des propriétés trés similaires au mouvement, notamment la cyclicité (avec la

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup>Boeckx (2001) semble appliquer cette distinction aux cas de résomptivité faible (clitiques). La résomptivité forte ou riche (pronoms forts et épithètes) correspondrait en revanche à un cas d'intrusion dans tous les cas (qu'une île soit présente ou non).

nécessité de postuler des sites intermédiaires pour la reconstruction), et une sensibilité apparente aux îles (puisque la reconstruction avec résomptivité semble limitée aux contextes sans île). J'utilise le terme 'apparente' car le but de cette section est de montrer qu'une étude plus précise des faits de reconstruction dans les îles en français et arabe jordanien remet clairement en cause cette généralisation.

Cette généralisation, qui contraint Aoun et al. (2001) à distinguer deux types de résomptivité (apparente versus réelle) fait les prédictions suivantes, données en (2.49) et (2.50):

#### (2.49) Prédiction I:

La stratégie résomptive apparente, dérivée avec mouvement, devrait toujours donner lieu à un effet de reconstruction.

#### (2.50) Prédiction II:

La stratégie résomptive réelle, dérivée sans mouvement, devrait ne jamais donner lieu à un effet de reconstruction.

Les sections qui suivent vont venir contredire ces deux prédictions, ceci à partir de données essentiellement de l'arabe jordanien, du français, du breton, et du gallois.

## 2.4.1 L'absence d'îles ne force pas la reconstruction

De nombreuses données issues de diverses langues montrent que le modèle présenté par Aoun et al. (2001) pose un premier problème : le fait qu'à priori tous les cas de résomptivité hors d'une île doivent être traités comme de la résomptivité apparente, et devraient ainsi toujours donner lieu à un effet de reconstruction, ceci quelle que soit la condition du liage en jeu. Cette section montre qu'une telle analyse ne peut rendre compte de tous les faits de reconstruction, et plus généralement de l'asymétrie entrevue dans le chapitre 1, section 1.4.3, celle qui concerne une distinction bien établie entre des conditions positives telles que la condition sur l'interprétation de variable liée et des conditions négatives telles que la condition C. La généralisation est la suivante : alors que la résomptivité apparente autorise la reconstruction avec la condition sur l'interprétation de variable liée, comme nous l'avons vu en section 2.3, elle ne donne lieu à aucun effet de reconstruction avec la condition C.

#### 2.4.1.1 En breton

Les exemples suivants de relativisation en breton montrent clairement que stratégie résomptive apparente ne rime pas toujours avec effet de reconstruction. Ils sont issus de Guilliot (2006) :

- (2.51)  $poltred_2$   $Yann_1$  a lares en deus  $(pro_1)$   $en_2$  gwelet photo Yann Prt tu-dis Prt a il le vu 'la photo<sub>2</sub> de  $Yann_1$  que tu dis  $qu'il_1$   $(l_2')$  a vue'
- (2.52)  $breur_2$   $Yann_1$  en deus  $(pro_1)$  komzet  $gant-a\tilde{n}_2$  frère Yann Prt a il parlé avec-lui 'le frère de  $Yann_1$  avec qui  $il_1$  a parlé'

En (2.51), le site d'extraction est redoublé par le pronom clitique en. La coréférence entre Yann et le sujet de la proposition enchâssée pro est possible. Autrement dit, le recours à la stratégie résomptive en breton fait disparaître la violation de la condition C: il n'y a pas d'effet de reconstruction. Notez ici que, dans les relatives en breton, un effet de reconstruction avec la condition C apparaît bien quand le site d'extraction est une lacune (stratégie directe), comme le montre l'agrammaticalité de  $(2.53)^{16}$ :

(2.53) \* $poltred_2$  Yann<sub>1</sub> en deus ( $pro_1$ ) roet  $_2$  da Vari photo Yann Prt a il donné à Marie 'la photo de Yann<sub>1</sub> qu'il<sub>1</sub> a donnée à Marie'

Par contre, la présence d'un élément résomptif en (2.51) fait disparaître cet effet de reconstruction avec la condition C. La phrase étant grammaticale, il faut donc supposer l'absence de copie du syntagme antécédent dans le site d'extraction. Or, l'hypothèse qu'il existe deux types de résomptivité prédirait précisément l'inverse. Puisque le pronom résomptif en (2.51) n'est pas enchâssé dans une île pour le mouvement, c'est la résomptivité apparente qui est utilisée, ce qui suppose une copie de l'antécédent adjointe au pronom résomptif en Forme Logique. Par conséquent, une copie de poltred  $Yann_1$  apparaît dans le domaine de c-commande du sujet  $pro_1$  de la relative : cette configuration devrait violer la condition C et rendre la phrase agrammaticale, contrairement aux faits. Le raisonnement est identique pour l'exemple en (2.52), pour lequel la stratégie résomptive apparente devrait également donner lieu à une violation de la condition C.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup>Ceci constitue une différence notable entre le breton d'une part et le français ou l'anglais d'autre part, car l'équivalent de (2.53) en français ou en anglais permet la coréférence entre l'expression-R et le sujet enchâssé. Pour une analyse possible de cette asymétrie, voir section 2.7.2.

### 2.4.1.2 En gallois

Comme le montre Rouveret (2002), le gallois fait apparaître la même propriété de la stratégie résomptive : le fait qu'elle permet d'éviter une violation de la condition C. Considérez notamment l'exemple suivant :

(2.54)Yn ddiweddar, dygwyd $darlun_2$ O $Si\hat{o}n_1$ yr $oedd (pro_1)$ falch que était il a-été-volé photo de Siôn *Préd* fier récemment  $iawn ohon-\mathbf{o}_2$ très de-elle

'Récemment, une photo de Siôn<sub>1</sub> dont il<sub>1</sub> (en) était très fier a été volée.'

#### 2.4.1.3 En arabe jordanien

Enfin, l'arabe jordanien se comporte de façon identique aux deux langues celtiques vues précédemment. Il s'agit ici d'un exemple de dislocation où l'élément détaché est repris par un clitique résomptif dans la position où sa fonction syntaxique est assignée (issu de Guilliot (2002) et Malkawi (2004)):

(2.55) Salamit<sub>2</sub> Karim<sub>1</sub>, bitfakir Sinnu pro<sub>1</sub> lazim Sigayyar-ha<sub>2</sub>. note Karim penser. 2sm que il doit changer-la 'La note de Karim, tu penses qu'il doit la changer.'

Là encore aucune violation de la condition C n'apparaît car la coréférence entre *Karim* et le sujet de la proposition est possible. Or, la reconstruction du constituant disloqué dans la position où il reçoit son rôle thématique donnerait automatiquement lieu à une violation de la condition C. Cet exemple suggère donc également une absence de reconstruction avec la condition C.

### 2.4.1.4 En français

Enfin, la dislocation en français illustre la même propriété : la reconstruction n'est pas disponible quand la condition C est en jeu, comme le montre l'exemple suivant où la coréférence entre *Laila* et *elle* est possible :

(2.56) Le crayon<sub>2</sub> de Laila<sub>1</sub>, je suis persuadé qu'elle<sub>1</sub> l<sub>2</sub> 'a acheté aux Galeries.

#### 2.4.1.5 Paradoxe I

Dans les langues étudiées, l'asymétrie entre conditions positives et conditions négatives apparaît donc clairement en présence de résomptivité. En effet, la stratégie résomptive autorise toujours la reconstruction avec la condition sur l'interprétation de variable liée, mais ne donne jamais lieu à un effet de reconstruction avec la condition C, permettant ainsi de ne pas violer cette condition de la grammaire. Or, cette distinction ne suit en aucun cas de l'analyse de Aoun et al. (2001) pour qui la stratégie résomptive apparente devrait toujours donner lieu à un effet de reconstruction, et ceci quelle que soit la condition du liage considérée. L'étude des faits de reconstruction avec la condition C contredit donc directement la première prédiction formulée en (2.49), et répétée ci-après :

### (2.57) Prédiction I:

La stratégie résomptive apparente, dérivée avec mouvement, devrait toujours donner lieu à un effet de reconstruction.

Rappelons qu'une analyse de l'asymétrie entre conditions positives et conditions négatives dans les propositions relatives est proposée dans Munn (1994), Sauerland (1998) et Aoun et Li (2003) notamment. Elle est basée sur la distinction en syntaxe entre deux stratégies ou mécanismes de mouvement : mouvement d'un opérateur coindicé avec l'élément détaché (l'antécédent de la proposition relative) versus mouvement de l'élément détaché lui-même. L'idée est très simple : l'analyse basée sur le mouvement de l'élément détaché va rendre compte du fait que la reconstruction est possible avec les conditions positives, car ce mouvement laissera une copie légitimant la reconstruction dans la position de base<sup>17</sup>; de plus, la stratégie basée sur le mouvement d'un opérateur nul (coindicé avec l'élément détaché) va prédire l'absence de reconstruction avec une condition négative telle que la condition C, car seule une copie de l'opérateur nul apparaîtra dans la position de base<sup>18</sup>. On pourrait alors tenter de généraliser aux cas de résomptivité l'analyse proposée entre autres par Aoun et Li (2003) pour rendre compte de cette asymétrie, en supposant une ambiguïté de structure (c'est-à-dire un choix possible entre une copie ou un opérateur nul) non plus seulement pour les relatives, mais également pour toute structure basée sur la stratégie résomptive. L'hypothèse serait alors de considérer le pronom résomptif de manière similaire à l'opérateur nul dans les relatives. Ainsi, un effet de reconstruction avec la condition C pourrait être évité, du fait que l'élément déplacé (en Forme Logique)

 $<sup>^{17}</sup>$ Cette analyse a pour origine l'hypothèse des relatives restrictives à tête interne, développée par Vergnaud (1973).

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup>En anglais, cette stratégie est appelée matching analysis.

serait le pronom résomptif lui-même. Cependant, je montrerai qu'une telle analyse peut difficilement être maintenue, ceci pour deux raisons : d'une part, le fait que la même asymétrie entre conditions positives et négatives apparaît dans les îles, et d'autre part le fait que l'ambiguïté de structure proposée semble stipulative dans cette analyse. En revanche, je proposerai alternativement une analyse qui résoudra ces deux problèmes, d'une part en faisant l'économie d'un mouvement avec la stratégie résomptive, et d'autre part en faisant découler l'ambiguïté de structure d'une propriété indépendante des pronoms (relatifs ou résomptifs).

## 2.4.2 La présence d'îles ne bloque pas la reconstruction

La section précédente a montré que l'analyse de Aoun et al. (2001), elle-même basée sur l'analyse classique de la reconstruction proposée dans Lebeaux (1990) ou Chomsky (1995), peut difficilement rendre compte de tous les faits de reconstruction en l'absence d'île syntaxique dans la dérivation. Cette section va démontrer que, de manière encore plus surprenante, cette même analyse ne peut rendre compte de tous les faits de reconstruction en présence d'une île syntaxique car elle aboutit à la prédiction suivante :

## (2.58) Prédiction II (provisoire) :

La stratégie résomptive réelle, quand une île intervient dans la dérivation, devrait ne jamais donner lieu à un effet de reconstruction.

Cette prédiction, issue essentiellement de la généralisation en (2.43) qui caractérise la reconstruction comme une conséquence exclusive du mouvement, peut être redéfinie comme en (2.59):

## (2.59) Prédiction II (finale):

La reconstruction à l'intérieur d'une île syntaxique ne devrait jamais être possible.

Pourtant, de nouvelles données issues de l'arabe jordanien et du français vont venir contredire cette prédiction bien établie dans la littérature sur la reconstruction. Ces données montrent en effet qu'il est possible d'obtenir des effets de reconstruction dans les îles syntaxiques via la stratégie résomptive.

## 2.4.2.1 En arabe jordanien

À partir d'un étude minutieuse des faits de reconstruction en arabe jordanien, G&M aboutissent à la conclusion qu'il est parfois possible d'obtenir un effet de reconstruction à l'intérieur d'une île syntaxique, même forte. Considérez les cas de dislocation suivants :

### (2.60) Dislocation hors d'une île adjointe :

[t,a] [t,a

### (2.61) Dislocation hors d'une île du NP complexe :

 $[talib-[ha]_1$  l- $kassul]_2$  ma badku  $t\chi abbru$  [wala  $m\Omega almih]_1$   $\Omega an$  étudiant-son le-mauvais Neg vouloir-2p dire-2p aucun prof de l-bint illi  $sa\Omega adat$   $oh_2$  b-l-fahis la-fille qui aider-passé-3s le à-le-examen 'Son<sub>1</sub> mauvais étudiant<sub>2</sub>, vous ne voulez parler à aucun prof de la fille qui  $l_2$ 'a aidé à l'examen.'

De manière tout à fait surprenante, la présence d'une île forte dans ces deux exemples (l'île adjointe introduite par 'parce que' en (2.60) et l'île créée par la relative enchâssée en (2.61)) ne suffisent pas à bloquer la lecture distributive de l'antécédent, basée elle-même sur l'interprétation de variable liée du possessif -ha 'sa'. La condition structurale sur cette interprétation impose pourtant que le constituant détaché soit reconstruit dans la portée du syntagme quantifié  $wala\ m\S\ almih$ , c'est-à-dire dans la position occupée par le clitique résomptif oh. Si la reconstruction implique la présence d'un mouvement, cette lecture distributive est alors tout à fait inattendue puisque le site de reconstruction visé se trouve à l'intérieur d'une île syntaxique. Autrement dit, un paradoxe se dessine clairement entre la généralisation présentée par Aoun  $et\ al.\ (2001)$ , et répétée ci-après, et les données de l'arabe jordanien qui suggèrent que la reconstruction est possible, même en présence d'île :

(2.62) Quelle que soit la stratégie employée (résomptive ou non) pour former une dépendance, la reconstruction d'un XP détaché implique toujours la présence d'un mouvement de ce XP.

En effet, cette généralisation aboutit à la prédiction suivante :

#### (2.63) Prédiction II:

La reconstruction à l'intérieur d'une île syntaxique ne devrait jamais être possible.

Pourtant, les cas de dislocation exposés en (2.60) et (2.61) requièrent une reconstruction de l'élément disloqué afin d'obtenir l'interprétation de variable liée, et ceci malgré la présence d'une île forte dans les deux cas (l'île adjointe en (2.60) et l'île du NP complexe en (2.61)).

## 2.4.2.2 En français

La présence d'une stratégie résomptive en français va permettre de confirmer les données de l'arabe jordanien. Rappelons que cette stratégie est clairement limitée aux cas d'îles syntaxiques pour l'interrogation et la relativisation, et qu'elle est productive pour la dislocation. Cette langue permet donc également de tester la présence d'effets de reconstruction dans les îles, via la stratégie résomptive. Et les résultats sont tout aussi surprenants. Considérez ainsi les exemples suivants :

- (2.64) Dislocation hors d'une île adjointe :  $La\ photo_1\ de\ sa_2\ classe,\ tu\ es\ fâché\ parce\ que\ chaque\ prof_2\ \emph{$l_1$}$ 'a déchirée.
- (2.65) Dislocation hors d'une île du NP complexe : La photo<sub>1</sub> de sa<sub>2</sub> fille, tu connais la personne à qui chaque prof<sub>2</sub>  $l_1$ 'a montrée.
- (2.66) Interrogation hors d'une île adjointe :
  ? Quelle photo<sub>1</sub> de lui<sub>2</sub> est-ce que tu es fâché parce que chaque homme<sub>2</sub> l<sub>1</sub>'a déchirée ?
- (2.67) Interrogation hors d'une île wh-:
  ? Quelle photo<sub>1</sub> de sa<sub>2</sub> fille est-ce que tu te demandes si chaque homme<sub>2</sub> l<sub>1</sub>'a déchirée?

Tous les exemples en (2.64), (2.65), (2.66) et (2.67) contiennent une île dans la dérivation, justifiant ainsi d'autant plus la présence du pronom clitique de reprise l' dans la

position argumentale de l'élement détaché (surtout pour les cas d'interrogation). Pourtant, de manière tout à fait inattendue, tous ces exemples font apparaître un effet de reconstruction car ils autorisent tous une lecture distributive de l'élément détaché. Il s'agit de cas de reconstruction liés à la condition structurale sur l'interprétation de variable liée. Le fait est que, pour (2.64) par exemple, le possessif sa peut être interprété comme une variable liée par le syntagme quantifié chaque prof, donnant ainsi lieu à une lecture distributive de la photo de sa classe, qui va pouvoir renvoyer une photo différente pour chaque prof. Cette lecture suppose donc la reconstruction de l'élément disloqué dans la position du clitique résomptif l', c'est-à-dire dans la portée du syntagme quantifié, pour satisfaire la contrainte structurale sur cette interprétation. Cependant, l'analyse traditionnelle de la reconstruction basée sur la généralisation en (2.62), ainsi que la prédiction qui en découle, sont en contradiction directe avec le cas de reconstruction en (2.64). En effet, dans cet exemple, le syntagme quantifié chaque prof, ainsi que le site d'extraction occupé par le clitique l', se trouvent enchâssés dans une île forte, l'île adjointe introduite par parce que. Le paradoxe est alors le suivant : si la reconstruction d'un XP détaché dépend exclusivement de la présence d'un mouvement de ce XP, comme le pensent Lebeaux (1990), Chomsky (1995), Fox (2000) et Aoun et al. (2001) parmi tant d'autres, alors comment peut-on expliquer que le constituant la photo de sa classe puisse être reconstruit dans un domaine qui interdit toute forme de mouvement syntaxique, une île forte? Autrement dit, comment expliquer que la lecture distributive basée sur la reconstruction du syntagme détaché soit disponible en (2.64)?

La présence de reconstruction à l'intérieur d'une île syntaxique en français est confirmée par les exemples d'interrogation en (2.66) et (2.67). L'étude de ces exemples montrent qu'ils autorisent également une lecture distributive qui associe à chaque prof une photo différente. Ceci est tout simplement confirmé par le type de réponse que ces deux questions autorisent. Par exemple, à la question en (2.67), la photo de sa fille à son mariage est une réponse tout à fait appropriée. Et nul doute que cette réponse a bien une lecture distributive, c'est-à-dire dont la référence va varier en fonction de chaque homme. Cette lecture requiert la reconstruction du syntagme interrogatif. Mais si la reconstruction découlait uniquement de la présence d'un mouvement, l'île wh- devrait interdire cette lecture, contrairement aux faits. Il en est de même pour la question en (2.66) qui peut avoir pour réponse la photo de son mariage, renvoyant ainsi pour chaque homme une photo différente, celle de son propre mariage. Pourtant, là encore, l'île syntaxique formée par l'île adjointe introduite par parce que devrait logiquement bloquer cette lecture.

#### 2.4.2.3 Paradoxe II

Les données présentées dans cette section ont donc permis d'illustrer un paradoxe évident concernant l'analyse traditionnelle de la reconstruction. Bien que cette analyse repose essentiellement sur la présence d'un mouvement, opération contrainte par la présence d'une île dans la dérivation, ces nouvelles données montrent qu'il est cependant possible de trouver des cas de reconstruction dans ces îles. Par conséquent, toute analyse basée exclusivement sur la présence d'un mouvement ne peut rendre compte de ces faits. Notez également que tous les cas inattendus de reconstruction dans les îles présentés dans cette section apparaissent avec un type spécifique de résomptivité, des pronoms clitiques. Nous verrons que ceci est crucial, notamment pour expliquer un paradoxe apparent dans les jugements de locuteurs entre les données de l'arabe jordanien présentées en (2.60) et (2.61) qui suggèrent une reconstruction possible dans les îles, et celles de l'arabe libanais issus de Aoun et al. (2001), comme en (2.41b), qui concluaient à l'absence de reconstruction dans ce même contexte, justifiant ainsi l'hypothèse de la résomptivité réelle (sans mouvement) dans les îles. En me basant sur les travaux de G&M, je montrerai en section 2.6.5 que la différence dans ces jugements suit de la distinction entre résomptivité faible (clitique) et résomptivité forte (pronom fort), du moins en partie<sup>19</sup>.

## 2.5 L'analyse : reconstruction par copie

La section précédente a mis en valeur deux paradoxes concernant l'analyse syntaxique traditionnelle de la reconstruction basée sur la généralisation suivante :

(2.68) Quelle que soit la stratégie employée (résomptive ou non) pour former une dépendance, la reconstruction d'un XP détaché implique toujours la présence d'un mouvement de ce XP.

Ces deux paradoxes sont les suivants. Tout d'abord, il peut paraître surprenant que les faits de reconstruction avec la condition C divergent de ceux mettant en jeu la condition sur l'interprétation de variable liée en l'absence d'île syntaxique (cf Paradoxe I). Ensuite, de nouvelles données, issues de l'arabe jordanien et du français, aboutissent à un paradoxe encore plus surprenant : le fait que la reconstruction soit possible dans les îles (cf Paradoxe

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup>En partie seulement car Aoun *et al.* (2001) présentent également un exemple strictement parallèle à (2.60) en arabe libanais (c'est-à-dire avec un clitique résomptif), mais ne recense cependant pas d'effet de reconstruction dans cet exemple. Notons simplement que la présence de reconstruction dans les îles en arabe jordanien a fait l'objet d'une étude très approfondie dans Malkawi (2004).

- II). Cette section se concentre essentiellement sur ce dernier paradoxe, ceci pour deux raisons essentielles. La première raison tient dans le fait qu'à ma connaissance, aucune étude précédente n'a fait apparaître ce paradoxe. La seconde raison tient dans la difficulté à le résoudre. En effet, ces nouvelles données qui suggèrent que la reconstruction est possible à l'intérieur des îles mettent en lumière une contradiction directe entre deux hypothèses très bien établies dans la littérature : l'hypothèse selon laquelle les îles bloquent tout mouvement syntaxique dans la dérivation, d'une part, et l'analyse de la reconstruction basée sur la présence de ce même mouvement dans la dérivation, d'autre part. Étant donnés les nombreux arguments en faveur de ces deux postulats, le défi consiste à proposer une analyse de la reconstruction qui conserve la couverture empirique des analyses précédentes, tout en élargissant cette couverture aux nouvelles données présentées dans ce chapitre. Cette section propose ainsi une alternative possible qui pourrait rendre compte des faits de reconstruction dans les îles sans toutefois remettre en cause totalement les analyses précédentes de ce phénomène. Je montrerai en effet que, pour expliquer ces cas inattendus de reconstruction, il suffit de modifier la généralisation en (2.68) de la manière suivante :
- (2.69) Quelle que soit la stratégie employée (résomptive ou non) pour former une dépendance, la reconstruction d'un constituant XP détaché implique la présence d'une copie de ce constituant XP dans la structure syntaxique.

La généralisation proposée ci-avant repose essentiellement sur la présence d'une copie syntaxique du constituant détaché dans la dérivation. Dans cette approche, la présence d'un mouvement syntaxique reste donc un vecteur essentiel pour reconstruire un constituant, de par la théorie du mouvement par copie (cf les arguments présentés en section 2.2). Mais cette généralisation va également autoriser une autre forme de reconstruction car il existe une seconde opération syntaxique qui repose sur la présence de copies en syntaxe : le phénomène d'ellipse. Le but de cette section est donc de comparer ces deux opérations syntaxiques que sont le mouvement et l'ellipse, ceci afin de montrer ultimement que l'ellipse peut également donner lieu à un effet de reconstruction dans certains cas spécifiques.

## 2.5.1 La copie : une seule représentation pour deux opérations

La notion de copie est traditionnellement liée à deux phénomènes indépendants dans la grammaire : le mouvement syntaxique, qui permet de déplacer un constituant vers une position périphérique de la phrase, et l'ellipse, qui permet de ne pas prononcer un constituant pourtant présent sémantiquement, mais déjà introduit linguistiquement.

Rappelons que, comme le montre la section 2.2, une hypothèse traditionnelle sur le mouvement repose sur la théorie de la copie initiée par Lebeaux (1990), et adoptée par Chomsky (1995), Sauerland (1998) ou Fox (2000) notamment, afin de permettre à un élément déplacé d'être partiellement interprété dans sa position de base, ce qui constitue un cas classique de reconstruction :

(2.70) [Which picture of  $him_1$ ]<sub>2</sub> did every  $man_1$  tear [which picture of  $him_1$ ]<sub>2</sub>? Quelle photo de lui<sub>1</sub> chaque homme<sub>1</sub> a-t-il déchirée quelle photo de lui<sub>1</sub>?

De plus, l'étude du mouvement présentée dans ce chapitre a mis en lumière deux propriétés essentielles de ce mécanisme :

# • Propriété I :

Le mouvement syntaxique obéit à la contrainte syntaxique des îles.

# • Propriété II :

Le mouvement syntaxique est cyclique.

Ces propriétés ont déjà été illustrées clairement en section 2.2.2. À ces deux propriétés, on peut en ajouter une troisième qui résulte de la définition même de mouvement :

# • Propriété III :

Le mouvement aboutit à la création d'une chaîne syntaxique reliant un élément détaché à sa position de base.

L'ellipse constitue a priori un phénomène tout à fait différent de celui de mouvement. Elle peut être définie comme l'omission possible d'un constituant qui est déjà présent linguistiquement, c'est-à-dire introduit par le contexte linguistique précédent<sup>20</sup>. Considérez ainsi les exemples suivants en anglais où un syntagme verbal (VP) ou nominal (NP) peut être élidé:

 $<sup>^{20}</sup>$ Plus précisément, Schwarzschild (1999) et Merchant (1999) conditionnent l'ellipse à la présence d'un antécédent linguistique, et proposent un principe de 'l'information donnée' (givenness). Pour plus de détails, voir Schwarzschild (1999) et Merchant (1999).

- (2.71) (a) John saw a picture of himself, and Paul did (it) \_ too.
  - 'Jean a vu une photo de lui-même, et Paul aussi.'
  - (b) John went to the party because he wanted to \_.
    - 'Jean est allé à la fête parce qu'il le voulait.'
  - (c) Mary brought three cakes while Sally brought two \_.
    - 'Marie a apporté trois gâteaux alors que Sally en a apporté deux.'
  - (d) John bought a blue jacket and a black one.
    - 'Jean a acheté une veste bleue et une noire.'
  - (e) John insulted Paul, but I wonder why \_\_.
    - 'Jean a insulté Paul, mais je me demande pourquoi.'

D'un point de vue strictement comparatif avec le mouvement, une première remarque s'impose : à la différence du mouvement qui laisse une lacune dans la position de base, l'ellipse semble intimement liée à la présence d'items lexicaux très spécifiques dans le site élidé, éléments qui apparaissent clairement comme des éléments de reprise de l'antécédent de l'ellipse. Pour les cas d'ellipse du VP, on peut citer deux exemples d'indices lexicaux : (i) les verbes supports du type do comme en (2.71a) (certaines formes pronominales pouvant alors se substituer au phénomène d'ellipse, comme dans la transcription (le faire) pour ce même exemple en français); (ii) l'élément to, marque de l'infinitif en anglais, comme en (2.71b). L'ellipse du NP est quant à elle légitimée par la présence d'éléments tels que les cardinaux, comme le montre l'exemple en (2.71c) (certaines formes pronominales pouvant également apparaître en lieu et place du site élidé, comme le clitique en du français en (2.71c), ou bien one en anglais dans l'exemple (2.71d)<sup>21</sup>).

Tous ces items lexicaux précèdent ou suivent toujours le site élidé. Nul doute que leur présence joue un rôle pour légitimer l'ellipse, comme le montre l'agrammaticalité des exemples suivants :

- (2.72) (a) \*John saw a picture of himself, and Paul \_.
  - 'Jean a vu une photo de lui-même, et Paul.'
  - (b) \*John went to the party because he wanted \_.
    - 'Jean est allé à la fête parce qu'il voulait.'

Une prise en compte précise et systématique de ces items irait bien au-delà de cette étude de l'ellipse. Notez seulement que la présence de ces items n'est pas sans rappeler

 $<sup>^{21}</sup>$ Je considère indirectement (2.71c) en français et (2.71d) en anglais comme des cas d'ellipse malgré la présence des formes pronominales *en* et *one* car les traductions respectives en anglais et en français font bien apparaître une réelle élision.

les cas de résomptivité présents dans les stratégies de dépendances syntaxiques. Ainsi, de la même manière qu'un pronom résomptif va reprendre un antécédent dans une position périphérique, les formes du type do ou one en anglais semblent également reprendre un antécédent linguistique, le syntagme verbal ou nominal introduit précédemment. Je montrerai ainsi dans le chapitre 4 que ce parallèle peut même être renforcé par une analyse similaire de ces deux phénomènes que sont la résomptivité et l'ellipse, ceci dans le cadre de la syntaxe dynamique proposée par Cann et al. (2005). Pour résumer, la présence de ces items lexicaux dans le site élidé constitue une première différence entre mouvement et ellipse, cette dernière se rapprochant plus de la seconde stratégie pour créer une dépendance syntaxique, la résomptivité.

Le mouvement et l'ellipse se distinguent également du point de vue des trois propriétés énoncées ci-avant concernant respectivement la contrainte sur les îles, le principe de cyclicité, et la notion de chaîne syntaxique. L'étude des cas traditionnels d'ellipse aboutit en effet aux trois propriétés suivantes :

### • Propriété I :

L'ellipse n'est pas contrainte par les îles.

### • Propriété II :

L'ellipse n'est pas cyclique.

#### • Propriété III :

L'ellipse n'aboutit pas à la création d'une chaîne syntaxique.

La Propriété I renvoie à l'idée que l'ellipse n'est pas contrainte par la présence d'une île syntaxique. Cette propriété est notamment observée dans Ross (1967). Par exemple, les cas d'ellipse en (2.71) ciblent à chaque fois un constituant situé dans le second conjoint d'une structure coordonnée. Or, les structures coordonnées sont traditionnellement considérées comme des îles pour le mouvement, comme le montre l'agrammaticalité de (2.73) :

# (2.73) \*Quel magazine Jean a-t-il fermé un livre et ouvert \_ ?

La propriété II suggère que le principe de cyclicité ne s'applique qu'au mouvement, mais pas à l'ellipse. Enfin, la propriété III correspond au fait que tous les cas d'ellipse traditionnellement étudiés mettent en jeu deux constituants syntaxiques indépendants. Par exemple, en (2.71b), il n'existe aucune dépendance syntaxique entre l'antécédent de l'ellipse interprété dans sa position (le VP présent dans la proposition principale), et le site élidé dans lequel cet antécédent va être interprété une seconde fois (le VP élidé présent dans la proposition adjointe introduite par because).

La comparaison entre ellipse et mouvement montre que ces deux opérations se caractérisent par des propriétés bien différentes. Il existe toutefois un point sur lequel convergent ces deux types d'opérations. Il s'agit du fait que l'ellipse, tout comme le mouvement, est analysée à travers la notion de copie en syntaxe. Ainsi, de nombreuses études sur l'ellipse (voir Merchant (1999) ou Kennedy et Merchant (2000) notamment) donnent des arguments en faveur de ce type d'analyse, qui supposerait que le contenu sémantique d'un constituant élidé serait récupéré via la présence d'une copie identique<sup>22</sup> à l'antécédent linguistique en syntaxe, comme le montre (2.74):

(2.74) John [ $_{VP}$  saw a picture of himself], and Paul did [ $_{VP}$  see a picture of himself] too.

Un argument très simple qui montre l'intérêt de postuler un contenu syntaxique dans le site élidé vient du fait que les conditions du liage semblent y jouer un rôle. Ainsi, l'exemple en (2.74) favorise très fortement la lecture dite lâche où les deux occurrences de l'anaphore himself vont être respectivement interprétées comme étant liées par leur antécédent local, c'est-à-dire John pour la première occurrence, et Paul pour la seconde. La présence d'une copie syntaxique du VP élidé permet de rendre compte aisément de cette lecture qui suppose que le possessif soit interprété différemment dans la copie.

Notez donc que le fait de postuler l'existence de copies syntaxiques dans le site d'extraction (pour le mouvement) ou le site élidé (pour l'ellipse) est issue dans les deux cas de l'existence de certains phénomènes d'interprétation dans ces sites. Cependant, ce qui rend le mouvement et l'ellipse si différents tient dans la propriété III : le fait que seul le mouvement crée une dépendance ou chaîne syntaxique entre l'antécédent de la copie et la copie elle-même. Ceci a une conséquence notable, le fait qu'un constituant détaché par mouvement ne va être interprété qu'une seule fois, ou plutôt que c'est l'interprétation de toute la chaîne qui permet l'interprétation de l'élément détaché<sup>23</sup>. En revanche, tous les

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup>Notez ici que certaines données suggèrent cependant que la copie résultant d'une ellipse ne soit pas strictement identique à l'antécédent de l'ellipse. Pour une illustration de ce fait, voir la discussion concernant la notion de *Vehicle Change* (proposée par Fiengo et May (1994)) en section 2.6.4.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup>Autrement dit, l'élément détaché par mouvement va être partiellement interprété en tête de chaîne

cas d'ellipse étudiés ici montrent que l'antécédent est ultimement interprété deux fois : une première fois dans la position où il est prononcé, et une seconde fois dans le site élidé. Et ceci pour une raison très simple : à la différence du mouvement, l'antécédent de l'ellipse n'occupe pas une position détachée. Ceci prédit a priori l'absence de tout effet de reconstruction avec l'ellipse. Autrement dit, une contrainte évidente sur la présence d'effets de reconstruction, et qui émerge de la définition même de reconstruction, tient dans le fait qu'il doit y avoir en premier lieu un constituant détaché :

(2.75) La reconstruction d'un XP n'est possible que si ce XP est en position détachée.

À partir de ce constat évident, le raisonnement est le suivant. Si la reconstruction dépend initialement de cette condition, il n'est pas surprenant que les cas traditionnels d'ellipse ne légitiment pas la reconstruction. En revanche, si on peut trouver des cas d'ellipse dont l'antécédent serait dans une position détachée, ceci pourrait avoir des conséquences sur la possibilité de reconstruire dans le site élidé. La section suivante va s'attacher à montrer que ces cas spécifiques d'ellipse existent bien dans la grammaire.

# 2.5.2 Ellipse et détachement

Cette section introduit des cas de dislocation ou topicalisation en français et en anglais qui présentent toutes les caractéristiques de l'ellipse. Considérez dans un premier temps cet exemple de l'anglais, traditionnellement considéré comme un cas de mouvement de VP (VP-fronting):

(2.76) Invite Mary to the party, John didn't.

'Inviter Marie à la fête, Jean ne l'a pas fait.'

Cet exemple de topicalisation est traditionnellement considéré comme résultant du mouvement du syntagme verbal (VP) en position périphérique. Cependant, si on compare cet exemple avec un cas classique d'ellipse tel qu'en (2.71a), on remarque clairement qu'ils font apparaître le même indice lexical caractéristique de l'ellipse : le verbe support do en anglais. Le même raisonnement s'applique à l'exemple suivant de dislocation en français :

(2.77) Les enfants de Marie, j'ai vu les quatre.

<sup>(</sup>la position périphérique), et partiellement dans le site occupé par la ou les copies. Cette interprétation partielle des copies correspond à notre notion de reconstruction.

Une analyse de cet exemple en terme de mouvement paraît suspecte étant donné qu'un déterminant (en l'occurrence les) apparaît à la fois dans la position détachée et dans la position de base. En revanche, la présence de l'adjectif cardinal quatre renforce l'idée que (2.77) résulterait d'un phénomène d'ellipse, car les cardinaux font parti de ces items lexicaux qui favorisent clairement l'ellipse (voir l'exemple en (2.71c)).

De plus, postuler que (2.76) en anglais et (2.77) en français représentent des cas d'ellipse fait la prédiction suivante : puisque l'ellipse n'est pas contrainte par la présence d'une île (cf Propriété II), le type de construction illustré en (2.76) et (2.77) devrait pouvoir apparaître même si une île syntaxique intervient entre l'élément détaché et sa position de base. Cette prédiction est confirmée par les faits de l'anglais ci-après. En effet, il est tout à fait possible de construire des phrases dans lesquelles une île intervient entre un syntagme verbal détaché en position périphérique et le site où la copie de ce syntagme verbal serait insérée. Considérez par exemple les cas suivants :

## (2.78) Dislocation hors d'une île du NP complexe :

- (a) ?Invite Mary to the party, I don't know anybody who would like to. 'Inviter Marie à la fête, Je ne connais personne qui voudrait le faire.'
- (b) ?Invite Mary to the party, the guy who would is not born yet. 'Inviter Marie à la fête, le type qui le ferait n'est pas encore né.'

#### (2.79) Dislocation hors d'une île adjointe :

- (a) ?Invite Mary to the party, John turned red because he heard I wanted to. 'Inviter Marie à la fête, Jean est devenu fou parce qu'il a entendu que je voulais le faire.'
- (b) ?Invite Mary to the party, John would be furious if I (ever) did.

  'Inviter Marie à la fête, Jean deviendrait furieux si (jamais) je le faisais.'

Certains locuteurs préfèrent à ces exemples les variantes suivantes, dans lesquelles le constituant détaché est introduit par as for  $(quant \ \dot{a} \ en \ français)^{24}$ :

#### (2.80) Dislocation hors d'une île du NP complexe :

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup>Notez cependant que ce type de structure introduit par *as for* semble pour certains locuteurs favoriser l'introduction en parallèle d'indices lexicaux tels que *do that* dans le site élidé, rappelant étrangement un phénomène de résomptivité. Pour un parallèle direct entre ellipse et résomptivité, voir notre étude sur la reconstruction en Syntaxe Dynamique dans le chapitre 4.

- (a) As for inviting Mary to the party, I don't know anybody who would like to. 'Quant à inviter Marie à la fête, Je ne connais personne qui voudrait le faire.'
- (b) As for inviting Mary to the party, the guy who would is not born yet.

  'Quant à inviter Marie à la fête, le type qui le ferait n'est pas encore né.'

# (2.81) Dislocation hors d'une île adjointe :

- (a) As for inviting Mary to the party, John turned red because he heard I wanted to.
  - 'Quant à inviter Marie à la fête, Jean est devenu fou parce qu'il a entendu que je voulais le faire.'
- (b) As for inviting Mary to the party, John would be furious if I (ever) did. 'Quant à inviter Marie à la fête, Jean deviendrait furieux si (jamais) je le faisais.'

Dans tous ces exemples, le syntagme verbal présent en position périphérique se trouve interprété à l'intérieur d'une île syntaxique<sup>25</sup>. Pour l'exemple en (2.81), le syntagme verbal *invite Mary to the party* est détaché en position initiale de la phrase. La phrase est tout à fait bien formée, même en présence de l'île adjointe en (2.81a) et de l'île *wh*- en (2.81b). Force donc est de conclure, d'une part, qu'aucun mouvement n'intervient dans cette dérivation, et d'autre part, qu'il s'agit bien ici de cas d'ellipse, des cas tout à fait particuliers car l'antécédent se trouve dans une position détachée<sup>26</sup>.

Certains cas du français confirment également cette prédiction :

- (2.82) Dislocation hors d'une île du NP complexe :
  - (a) ?Les enfants de Marie, je ne connais personne qui ait vu les quatre.
  - (b) ?Les films de Spielberg, je ne connais personne qui ait manqué les plus célèbres.

La présence d'une île du NP complexe dans ces deux phrases confirme une analyse de ces données comme résultant d'un phénomène d'ellipse. Là encore, l'utilisation de structures introduites par quant à rendent ces phrases parfaitement grammaticales :

 $<sup>^{25}</sup>$ Tous ces exemples sont traditionnellement référencés dans la littérature comme des cas de *hanging topic*. Pour une étude de cette forme de topicalisation, voir Grohmann (2000).

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup>Une autre façon d'appréhender le problème consisterait à simplement considérer ce type de détachement comme un cas de résomptivité permettant d'éviter une violation de la contrainte sur les îles (résomptivité qui ne concernerait plus seulement les expressions référentielles de type DP, mais également des syntagmes verbaux de type VP).

- (2.83) Dislocation hors d'une île du NP complexe :
  - (a) Quant aux enfants de Marie, je ne connais personne qui ait vu les quatre.
  - (b) Quant aux films de Spielberg, je ne connais personne qui ait manqué les plus célèbres.

# 2.5.3 Reconstruction sous ellipse

Rappelons que la reconstruction telle qu'elle est définie repose crucialement sur la contrainte suivante :

(2.84) La reconstruction d'un XP n'est possible que si ce XP est en position détachée.

Si la reconstruction dépend initialement de cette condition, il n'est pas surprenant que les cas traditionnels d'ellipse ne légitiment pas la reconstruction car l'antécédent d'une ellipse se trouve rarement dans ce type de position. La section précédente a montré cependant qu'il existe bien certains cas d'ellipse dont l'antécédent se trouve en position de dislocation ou de topicalisation. Les exemples sont issus des cas d'ellipse du VP en anglais, ainsi que des cas d'ellipse du NP en français. Par conséquent, étant donnée la généralisation en (2.84), ceci pourrait avoir des conséquences sur la possibilité de reconstruire avec le phénomène d'ellipse. Les exemples suivants de l'anglais, qui concernent la condition sur l'interprétation de variable liée, viennent confirmer cette hypothèse :

- (2.85) Dislocation hors d'une île du NP complexe :
  - (a) As for inviting his<sub>1</sub> mother, I don't know anybody<sub>1</sub> who would like to. 'Quant à inviter sa mère, Je ne connais personne qui voudrait le faire.'
  - (b) As for inviting his<sub>1</sub> mother, every guy<sub>1</sub> who would like to should inform the organizer.
    - 'Quant à inviter sa mère, chaque type qui voudrait le faire devrait prévenir l'organisateur.'
- (2.86) Dislocation hors d'une île adjointe :
  - (a) As for inviting his<sub>1</sub> (own) mother, the organizer turned red because he heard that every  $man_1$  wanted to.
    - 'Quant à inviter sa (propre) mère, l'organisateur est devenu furieux parce qu'il a entendu que chaque homme voulait le faire.'

(b) As for inviting his<sub>1</sub> mother, I would be surprised if no man<sub>1</sub> did.

'Quant à inviter sa mère, je serais surpris si aucun homme ne le faisait.'

Tous ces cas de dislocation d'un syntagme verbal en position périphérique autorisent une lecture qui suppose la reconstruction du syntagme verbal dans le site élidé. En (2.86a), le possessif his 'sa' peut être interprété comme une variable liée par le syntagme quantifié every man 'chaque homme', légitimant la lecture où chaque homme voulait inviter sa propre mère. Or, l'analyse traditionnelle de la reconstruction, basée sur la généralisation répétée en (2.87), ne peut rendre compte de cet effet de reconstruction :

(2.87) La reconstruction d'un XP détaché implique la présence d'un mouvement de ce XP.

En (2.86a), la présence de l'île adjointe introduite par because bloque toute dérivation par mouvement, ce qui devrait prédire l'absence d'effet de reconstruction. Pourtant, la reconstruction est clairement disponible. Alors, comment peut-on l'expliquer? La même question se pose pour les exemples suivants de dislocation du NP en français :

- (2.88) Dislocation hors d'une île du NP complexe :

  Quant aux matchs de son<sub>1</sub> équipe, je ne connais aucun joueur<sub>1</sub> qui ait manqué
  les plus importants.
- (2.89) Dislocation hors d'une île adjointe :

  Quant aux matchs de son<sub>1</sub> équipe, je suis contrarié parce qu'aucun supporter<sub>1</sub> n'
  a pu voir les quatre.

Bien qu'aucun mouvement ne soit possible dans ces deux dérivations (étant donnée la présence d'une île forte dans les deux cas), il est cependant possible d'obtenir l'interprétation de variable liée du possessif son, interprétation qui nécessite de reconstruire cet item dans la portée du syntagme quantifié aucun joueur en (2.88) et aucun supporter en (2.89).

L'analyse traditionnelle basée sur la théorie du mouvement par copie ne peut rendre compte de ces données. En revanche, si on fait l'hypothèse que ce qui provoque la reconstruction n'est pas tant la présence d'un mouvement, mais plutôt la présence d'une copie, alors tous les faits inattendus de reconstruction entrevus dans cette section découleront naturellement de cette hypothèse. En effet, ces cas de reconstruction sont tous analysables en terme d'ellipse. Or, l'ellipse est, au même titre que le mouvement, traditionnellement

analysée à travers la présence d'une copie syntaxique, appelée copie élidée. Prenons ainsi l'exemple en (2.89). L'analyse traditionnelle de l'ellipse pour cet exemple aboutit donc à la représentation suivante :

(2.90) Quant aux [ $_{NP}$  matchs de son<sub>1</sub> équipe], je suis contrarié parce qu'aucun supporter<sub>1</sub> n' a pu voir les quatre [ $_{NP}$  matchs de son<sub>1</sub> équipe].

La présence de la copie syntaxique élidée sous identité avec son antécédent va rendre la reconstruction possible. Cette structure satisfait tout d'abord au principe élémentaire de la reconstruction qui suppose que l'élément reconstruit se trouve dans une position détachée. De plus, la présence de la copie syntaxique du NP élidé va permettre au possessif son d'être interprété dans la portée du syntagme quantifié aucun supporter.

Cet exemple de reconstruction montre donc clairement que ce phénomène dépend essentiellement de deux conditions : (i) le constituant susceptible d'être reconstruit doit être en position périphérique; (ii) il doit y avoir une copie syntaxique de ce constituant dans la structure. La reconstruction va donc dépendre de la généralisation suivante, qui englobe ces deux conditions :

(2.91) Quelle que soit la stratégie employée (résomptive ou non) pour former une dépendance, la reconstruction d'un XP détaché implique toujours la présence d'une copie de ce XP.

Comme pour les cas d'ellipse du NP en français, cette généralisation va pouvoir rendre compte des faits de reconstruction rencontrés avec les cas spécifiques d'ellipse du VP de l'anglais en (2.85) et (2.86), cas où l'antécédent de l'ellipse est en position périphérique. L'analyse traditionnelle de l'ellipse prédit en effet les structures respectives suivantes pour ces exemples :

- (2.92) Dislocation hors d'une île du NP complexe :
  - (a) As for [VP] inviting his<sub>1</sub> mother], I don't know anybody<sub>1</sub> who would like to [VP] invite his<sub>1</sub> mother].
  - (b) As for [VP] inviting his<sub>1</sub> mother], every guy<sub>1</sub> who would like to [VP] invite his<sub>1</sub> mother] should inform the organizer.
- (2.93) Dislocation hors d'une île adjointe :
  - (a) As for [VP] inviting his<sub>1</sub> (own) mother], the organizer turned red because he heard every man<sub>1</sub> wanted to [VP] invite his<sub>1</sub> (own) mother].

(b) As for [VP inviting his<sub>1</sub> mother], I would be surprised if no man<sub>1</sub> did [VP invite his<sub>1</sub> mother].

Ces structures font bien apparaître toutes les conditions requises à la reconstruction. Une copie syntaxique du VP apparaît dans le site élidé, c'est-à-dire dans la portée du syntagme quantifié. De plus, l'antécédent de l'ellipse fait partie d'une chaîne syntaxique du fait qu'il est généré en position périphérique, légitimant ainsi la reconstruction. Le possessif his dans tous ces exemples va ainsi pouvoir satisfaire la condition sur l'interprétation de variable liée car le pronom possessif présent dans la copie est syntaxiquement lié par le syntagme quantifié.

# 2.6 Résomptivité et ellipse

Après avoir montré que l'ellipse peut également dans certains cas donner lieu à un effet de reconstruction, le but de cette section est de montrer comment ce mécanisme de reconstruction basé sur l'ellipse peut rendre compte des paradoxes étudiés en sections 2.4.1 et 2.4.2 qui concernent la reconstruction avec résomptivité. Notre nouvelle généralisation sur la reconstruction, répétée ci-après, va en effet pouvoir expliquer d'une part pourquoi la résomptivité autorise la reconstruction à l'intérieur des îles syntaxiques (cf Paradoxe II), et d'autre part pourquoi aucun effet de reconstruction n'apparaît avec les conditions négatives telles que la condition C (cf Paradoxe I).

(2.94) Quelle que soit la stratégie employée (résomptive ou non) pour former une dépendance, la reconstruction d'un XP détaché implique toujours la présence d'une copie de ce XP.

La section précédente a démontré que certains cas d'ellipse autorisaient la reconstruction, ouvrant ainsi la possibilité de reconstruire dans les îles. Cette section ne va faire que généraliser cette possibilité aux cas de résomptivité. En effet, Elbourne (2001) prône une analyse des pronoms comme des déterminants dont le complément NP a été élidé sous identité. Je montrerai ainsi comment une telle analyse peut rendre compte du fait que la résomptivité puisse autoriser un phénomène de reconstruction y compris à l'intérieur des îles syntaxiques.

# 2.6.1 Déterminants et pronoms

Il est bien connu que beaucoup de langues font apparaître un parallèle morphologique assez stricte entre les pronoms de la troisième personne et les articles définis. De plus, un parallèle sémantique s'impose également puisque tous ces éléments partagent une propriété évidente, celle d'exprimer la notion de définitude. De nombreuses études dans la littérature proposent donc de généraliser ce parallèle à des propriétés syntaxiques (voir notamment Freidin et Vergnaud (2001) ou Elbourne (2001)), en leur attribuant la même catégorie syntaxique D°. Elbourne (2001) ajoute que les pronoms sont en réalité des descriptions définies, et suppose une syntaxe très similaire pour les deux types d'items lexicaux que sont les pronoms et les déterminants définis. Il prend ainsi comme point de départ la syntaxe transparente des articles définis, prenant un complément de type NP pour former un constituant de type DP, afin de la généraliser aux pronoms. Dans une première version de son analyse, il propose que les pronoms puissent autoriser deux structures syntaxiques possibles<sup>27</sup>:

(2.96) (a) 
$$[_{DP} [_{D} \circ it] NP]$$

$$[_{DP} [_{D} \circ le/la] NP]$$
(b)  $[_{DP} it_1]$ 

$$[_{DP} le_1]$$

La nouveauté dans cette analyse ne tient pas tant dans le fait de traiter les pronoms comme des déterminants, mais bien dans celui de considérer que son complément de type NP a été élidé sous identité.

En effet, en (2.96a), le pronom se comporte de manière strictement identique à un déterminant D°, et prend pour complément un constituant de type NP. La seule différence entre un pronom et un déterminant selon lui se trouve alors dans le fait que ce NP est élidé dans le cas du pronom. Comme tout cas d'ellipse, ce mécanisme sera légitimé par la présence d'un antécédent linguistique identique au NP.

De plus, Elbourne (2001) fournit également la structure en (2.96b). Dans ce cas, le

$$(2.95) \qquad \begin{bmatrix} DP & D \circ it_1 \end{bmatrix} \frac{NP}{NP} \end{bmatrix} \\ \begin{bmatrix} DP & D \circ le/la_1 \end{bmatrix} \frac{NP}{NP} \end{bmatrix}$$

Le chapitre 3 montrera la nécessité de postuler une telle structure. La présence d'un indice sur le déterminant en syntaxe va en effet s'avérer nécessaire pour satisfaire l'interface entre représentation syntaxique et représentation sémantique puisque les pronoms résomptifs sont liés par un opérateur.

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup>Dans une seconde version de son analyse, Elbourne (2001) propose une structure contenant à la fois l'indice et le NP élidé sous identité :

pronom est également de catégorie D°, mais est seulement accompagné d'un indice, ce même indice qui va permettre de formaliser les notions de variable liée et de coréférence légitimées par les conditions du liage<sup>28</sup>.

Selon Elbourne (2001), une telle analyse des pronoms permet de rendre compte de certains cas bien connus où les pronoms ont une lecture dite de covariation sans être toutefois interprétés comme une variable liée. Cette lecture de covariation a été relevée et étudiée par différents auteurs, tels que Cooper (1979), Evans (1980) ou encore Heim (1990). Suivant ces différentes études, on peut noter deux types d'exemples connus sous les noms de paycheck sentences et donkey sentences. Les pronoms présents dans le second type sont généralement appelés pronoms de type  $e^{29}$ . Considérez les exemples illustrant respectivement les deux cas de covariation d'un pronom :

- (2.97) John gave his paycheck to his mistress. Everybody else put it in the bank.
  'Jean a donné son salaire à sa maîtresse. Chacun des autres l'a déposé à la banque.'
- (2.98) Every farmer who owns a donkey beats it. 'Chaque paysan qui possède un âne le bat.'

Pour ces deux exemples, le problème concerne une lecture possible du pronom it, celle pour laquelle sa référence peut varier. Pour (2.97), le pronom it peut et même doit renvoyer à un 'salaire' différent pour chaque personne. Ceci constitue donc une lecture distributive que Elbourne (2001) nomme lecture de covariation. Cette lecture est surprenante dans le sens où la littérature traditionnelle distinguait deux types de lecture pour les pronoms : une lecture référentielle ou individuelle, et une lecture distributive de variable liée. Or, la lecture distributive de it en (2.97) n'est pas une lecture de variable liée car la condition structurale sur cette lecture n'est pas respectée. En effet, le syntagme quantifié everybody ne lie en aucun cas ce pronom (ce dernier renvoyant à paycheck, et non à everybody). Mais la simple coindexation entre everybeck et every

 $<sup>^{28}</sup>$  Techniquement, Elbourne (2001) propose que cet indice soit traité comme un réel argument du pronom, un complément de type syntaxique NP, et de type sémantique  $\langle e,t\rangle$ . Je simplifie ici quelque peu l'analyse en traitant cet indice de manière plus traditionnelle. La structure du pronom D° correspond à une structure tout à fait classique, l'indice étant interprété sémantiquement suivant la fonction d'assignation g, qui à chaque indice cardinal attribue un individu ou une variable ( $[\![Jean_1]\!]^g=g(1)$ =l'individu Jean).  $^{29}$ 'e' renvoie à Evans, l'auteur qui fut le premier à noter les propriétés de ce type de pronom.

renvoyant ainsi au 'salaire de Jean'.

La lecture du pronom *it* obtenue en (2.98) est tout à fait similaire. Là encore, ce pronom va ultimement pouvoir renvoyer à des individus différents, et plus précisément à un 'âne' différent pour 'chaque paysan'. Cette lecture distributive ne peut non plus résulter d'une interprétation de variable liée : *every farmer* ne peut lier le pronom car ce dernier renvoie à *donkey*. Alors comment peut-on rendre compte de cette lecture de covariation des pronoms, souvent appelée lecture d'anaphore non-liée?

Différentes approches ont été proposées pour résoudre ce problème. On citera notamment diverses analyses en DRT (Discourse Representation Theory), mais également des analyses basées sur une interprétation fonctionnelle des pronoms (voir Cooper (1979) et Jacobson (1999) entre autres). Cependant, Elbourne (2001) rappelle les limites d'une telle analyse, et propose alternativement que ces pronoms de type-e soient traités comme des descriptions définies dont le complément NP a été élidé sous identité. Par conséquent, les pronoms vont autoriser les deux structures en (2.96). La structure en (2.96b) dans laquelle le pronom est seulement accompagné d'un indice va permettre de rendre compte des lectures de variable liée ou de coréférence, selon que l'antécédent soit quantifié ou non. La structure proposée en (2.96a) va en revanche pouvoir rendre compte des lectures de covariation ou d'anaphore non-liée. L'interprétation de covariation obtenue en (2.97) va suivre directement de cette hypothèse car elle donne au lieu à la représentation suivante :

(2.99) John<sub>2</sub> gave the [ $_{NP}$  paycheck of him<sub>2</sub>] to his mistress. Everybody<sub>1</sub> else put [ $_{DP}$  it [ $_{NP}$  paycheck of him<sub>1</sub>]] in the bank.

'Jean a donné le [NP] salaire de lui] à sa maîtresse. Chacun des autres a déposé [NP] le [NP] salaire de lui] à la banque.'

Dans cette structure, le pronom it prend comme argument un complément de type NP, élidé sous identité avec son antécédent : il s'agit du NP paycheck of  $him^{30}$ . Ceci va permettre de rendre compte très simplement de la lecture de covariation du pronom it. En effet, le complément NP élidé contient le pronom him qui, lui, satisfait les contraintes de liage (c-commande et coindexation) pour être interprété comme une variable liée par  $everybody^{31}$ . La lecture de covariation du pronom it va donc découler du fait que son

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup>Elbourne (2001) suit l'hypothèse minimale et traditionnelle selon laquelle les génitifs de type his paycheck peuvent être décomposés en the paycheck of him.

 $<sup>^{31}</sup>$ Comme le montre la représentation en (2.99), le pronom him doit donc être analysé suivant la structure en (2.96b), c'est-à-dire seulement avec un indice interprété comme une variable grâce à la fonction d'assignation.

complément va être interprété distributivement de par l'interprétation de variable liée du pronom him contenu dans la description définie  $the\ paycheck\ of\ him$ , de la même manière que toute description définie contenant une variable liée aura une lecture de covariation, comme le montre l'exemple suivant :

(2.100) Every farmer<sub>1</sub> beats the donkey he<sub>1</sub> owns. 'Chaque paysan bat l'âne qu'il possède.'

Dans cet exemple, la description définie the donkey he owns aura bien une lecture distributive de par la présence du pronom he interprété comme une variable liée.

Pour expliquer la lecture de covariation en (2.98), Elbourne (2001) utilise la même hypothèse, aboutissant ainsi à la structure suivante :

(2.101) Every farmer who owns a [NP] donkey] beats [DP] it [NP] donkey]]. Chaque paysan qui possède un [NP] âne] bat [DP] le [NP] âne]].

Là encore, le pronom est interprété comme une description définie prenant comme argument le complément NP donkey élidé sous identité avec son antécédent. Mais, dans cet exemple, aucun pronom présent dans le constituant élidé ne va permettre de faire varier la référence de la description définie. Pour expliquer la présence de cette lecture de covariation, Elbourne (2001) fait alors appel à la sémantique des situations introduite par Kratzer (1989) et Heim (1990), et plus précisément à la quantification sur des situations. L'intuition est la suivante : le quantifieur every va quantifier à la fois sur des individus et des situations de telle manière que pour chaque paysan et chaque situation  $(s_1)$  dans laquelle un paysan possède un âne, il existe une extension de cette situation  $(s_2)$  dans laquelle l'unique paysan bat l'unique âne. Étant donné que la situation  $s_2$  dans laquelle le paysan bat l'âne est une extension de la situation  $s_1$  dans laquelle un paysan possède un âne, la description définie it donkey présente dans l'extension  $s_2$  doit automatiquement renvoyer à l'âne introduit dans la situation  $s_1$ . La lecture de covariation de cette description définie découle donc de la quantification universelle sur les situations<sup>32</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup>Nul doute que la quantification sur les situations devra faire l'objet de recherches futures car plusieurs études émergentes (voir notamment Kratzer (2006) ou Jacobson (1999)) défendent l'idée que l'interprétation de variable liée serait limitée au contexte très local, laissant alors de nombreux cas de covariation d'un pronom inexpliqués. Kratzer (2006) suggère elle-même qu'une analyse de ces cas en termes de quantification sur des situations, à la Elbourne (2001), devrait être poursuivie.

# 2.6.2 Et les pronoms résomptifs

Elbourne (2001) montre donc que certaines lectures de covariation des pronoms peuvent être expliquées assez naturellement si on suppose que ces derniers peuvent être interprétés comme des descriptions définies (c'est-à-dire de catégorie D°), prenant ainsi pour complément une copie élidée d'un NP. À partir de ce constat, je propose donc de généraliser cette analyse à certains pronoms résomptifs<sup>33</sup>. Rappelons tout d'abord que ces derniers font également apparaître une lecture de covariation. En effet, tous les cas de reconstruction avec résomptivité qui sont recensés dans les sections 2.3 et 2.4 correspondent à des cas où la référence du pronom résomptif va pouvoir varier, bien qu'aucune interprétation de variable liée ne soit a priori possible. Prenons ainsi un exemple très simple de dislocation en français pour illustrer cette propriété des pronoms résomptifs :

(2.102) La photo de son mariage, chaque homme l'a déchirée.

Dans cet exemple, la lecture distributive du DP détaché la photo de son mariage (comme si ce dernier était reconstruit dans la portée du syntagme quantifié) implique que le clitique résomptif l(a) associé à ce DP puisse avoir une lecture de covariation, puisque ce dernier va pouvoir renvoyer à une photo différente pour chaque homme.

L'hypothèse de Elbourne (2001) pour obtenir certaines lectures de covariation des pronoms laisse entrevoir une analyse tout à fait innovante pour rendre compte des faits de reconstruction avec la résomptivité, basée sur l'interprétation des pronoms résomptifs comme des descriptions définies. Je propose ainsi que les pronoms résomptifs puissent également autoriser les deux structures suivantes (avec ER pour Élément Résomptif)<sup>34</sup>:

(2.103) (a) 
$$[_{DP} [_{D} \circ ER] NP]$$
  
(b)  $[_{DP} ER_1]$ 

Là encore, ces deux structures vont permettre de rendre compte des différentes lectures possibles de l'élément résomptif. La structure en (2.103b) va donner lieu soit à la lecture individuelle, soit à la lecture distributive de varible liée (suivant que l'antécédent soit référentiel ou quantifié). La structure en (2.103a) va quant à elle être cruciale pour rendre compte de la lecture de covariation et ainsi expliquer les effets de reconstruction

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup>(Elbourne, 2001, p.155) propose lui-même une approche des pronoms résomptifs basée sur son analyse des pronoms. Mais il ne discute pas réellement des conséquences de cette analyse sur le phénomène de reconstruction.

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup>Cette hypothèse est également défendue par Rouveret (en prép.).

rencontrés avec la résomptivité. Considérez à nouveau l'exemple en (2.102). D'une part, l'élément résomptif peut renvoyer à une *photo* différente pour *chaque homme*. D'autre part, le pronom sa peut être interprété comme une variable liée par le syntagme quantifié, suggérant un effet de reconstruction avec la condition sur l'interprétation de variable liée. Pour rendre compte de cette interprétation, il suffit d'utiliser la structure proposée en (2.103a). Le schéma qui en résulte est donné ci-aprés :

(2.104) La photo de son mariage, chaque homme<sub>1</sub> a déchiré [<sub>DP</sub> l' [<sub>NP</sub> <del>photo de son<sub>1</sub></del> mariage]].

La lecture de covariation du clitique l(a) va maintenant découler d'un effet de reconstruction du syntagme détaché la photo de son mariage, reconstruction elle-même autorisée par la présence d'une copie élidée du NP photo de son mariage. Le clitique l(a) va donc pouvoir renvoyer à une photo différente pour chaque homme car la copie élidée du NP antécédent contient le possessif sa qui lui va être accompagné d'un indice (conformément à la structure en (2.103b)), permettant ainsi une interprétation de variable liée dans cette position.

Il s'agit donc ici d'un cas très similaire à celui obtenu pour les *paycheck sentences*, à la différence que l'antécédent de l'ellipse se trouve cette fois en position périphérique, d'où l'effet de reconstruction obtenu (voir la section 2.5.3 pour les arguments montrant que l'ellipse donne bien lieu à des effets de reconstruction).

L'analyse de la reconstruction proposée ici est basée sur les généralisations suivantes :

- (2.105) Quelle que soit la stratégie employée (résomptive ou non) pour former une dépendance, la reconstruction d'un XP détaché implique toujours la présence d'une copie de ce XP.
- (2.106) Un pronom résomptif est interprété comme une description définie, autorisant ainsi une structure avec un NP élidé sous identité avec son antécédent.

Ces deux généralisations permettent de rendre compte de tous les cas inattendus de reconstruction avec la résomptivité. La première généralisation constitue l'hypothèse fondamentale qui permet de rendre compte de la reconstruction. La seconde ne fait que généraliser l'analyse des pronoms par Elbourne (2001) aux pronoms résomptifs.

À partir de ces généralisations, je montrerai, dans la suite de cette section consacrée à l'interaction de la reconstruction avec la résomptivité, pourquoi le fait de pouvoir reconstruire à l'intérieur d'une île n'est plus une surprise (voir Paradoxe II en section 2.4.2), pourquoi la distinction entre conditions positives et négatives joue un rôle (voir Paradoxe I en section 2.4.1), et également pourquoi le type de résomptivité (forte versus faible) va pouvoir jouer un rôle dans la présence ou l'absence de ce phénomène. Je terminerai cette section en donnant un dernier argument en faveur de l'analyse basé sur la notion de cyclicité (cf Propriété III). En effet, le fait que l'ellipse ne soit pas cyclique fait une prédiction quant à la reconstruction en présence de résomptivité : avec la stratégie résomptive, la reconstruction ne devrait pas être cyclique.

### 2.6.3 Reconstruction dans les îles

Le but de cette section est donc de montrer comment les données problématiques de reconstruction dans les îles trouvent une explication très naturelle si on postule la généralisation suivante pour gouverner la reconstruction :

(2.107) Quelle que soit la stratégie employée (résomptive ou non) pour former une dépendance, la reconstruction d'un XP détaché implique toujours la présence d'une copie de ce XP.

Rappelons que plusieurs langues font clairement apparaître des effets de reconstruction dans les îles, notamment l'arabe jordanien (AJ) et le français, dont deux exemples sont répétés ci-après :

(2.108) Dislocation hors d'une île du NP complexe en AJ:

[ $\!tilligar = l - t =$ 

 $(2.109)\,$  Interrogation hors d'une île  $wh\mbox{-}$  en français :

? Quelle photo<sub>1</sub> de sa<sub>2</sub> fille est-ce que tu te demandes si chaque homme<sub>2</sub>  $\mathbf{l}_1$ 'a déchirée ?

Ces phrases font apparaître un effet de reconstruction car la condition sur l'interprétation de variable liée de -ha en AJ et de sa en français est possible mais requiert alors une reconstruction du syntagme détaché dans la position occupée par le pronom résomptif, c'est-à-dire respectivement dans la portée du syntagme quantifié  $wala\ m\S almih$  en AJ et  $chaque\ homme$  en français. Cette reconstruction est tout à fait inattendue si on suit l'approche traditionnelle de la reconstruction basée exclusivement sur la présence d'un mouvement puisque, dans ces deux phrases, une île syntaxique intervient entre le constituant détaché et le pronom résomptif, empêchant ainsi toute dérivation par mouvement : pour l'AJ, il s'agit de l'île du NP complexe formée par la proposition relative, et pour le français de l'île wh- introduite par si.

En revanche, la nouvelle généralisation gouvernant la reconstruction exposée en (2.107) va rendre compte très aisément de ce cas inattendu de reconstruction. En effet, selon cette généralisation, la reconstruction d'un XP ne repose pas sur la présence d'un mouvement de ce XP, mais seulement d'une copie de ce XP. Ainsi, pour expliquer que la reconstruction soit possible dans les îles, il suffit d'adopter l'analyse des pronoms comme des déterminants prenant pour argument un NP élidé, créant ainsi la configuration suivante (avec IS pour Île Syntaxique):

(2.110) 
$$[_{DP\ en\ position\ A'}\ D^{\circ}\ [_{NP}\ NP]]\ ...\ [_{IS}\ ...\ [_{DP}\ ER\ [_{NP}\ NP]]\ ]$$

La présence d'une copie du NP générée en position-A' va permettre de rendre compte des effets de reconstruction, car les pronoms -ha en AJ et lui en français, enchâssés dans le constituant disloqué, vont maintenant pouvoir être interprétés dans la portée du syntagme quantifié, comme le montrent les schémas suivants :

(2.111) 
$$[DP$$
 țalib-ha l-kassul] ...  $[QP$  wala m $[P]$  malib] ...  $[Ile$  ...  $[DP$  oh  $[NP$  țalib-ha $[P]$  kassul]]  $[DP$  son mauvais étudiant] ...  $[QP$  aucun prof] $[P]$  ...  $[Ile$  ...  $[DP$  le  $[P]$  mauvais étudiant de  $[P]$  ]

(2.112) 
$$[_{DP}$$
 quelle photo de lui] ...  $[_{Re}$  ... $[_{QP}$  chaque homme]<sub>2</sub> ...  $[_{DP}$  l'  $[_{NP}$  photo de  $[_{Ui_2}]]$  ]

Ces deux structures expliquent à la fois comment l'effet de reconstruction est obtenu, et pourquoi cette reconstruction ne viole pas les contraintes de localité (contrainte sur les îles). La copie présente en complément du clitique résomptif n'est pas issue d'un mouvement, mais bien d'un phénomène d'ellipse. Or, l'ellipse n'est pas contrainte par la présence

d'une île. Autrement dit, dans ces deux exemples, rien ne bloque l'insertion de la copie du NP car elle suit d'une ellipse légitimée par la présence d'un antécédent linguistique en position périphérique. La présence de la lecture distibutive de l'élément détaché (un 'étudiant' différent pour 'chaque prof' en AJ, et une *photo* différente pour *chaque homme* en français) découle alors du fait que le pronom enchâssé dans ce constituant détaché peut être interprété comme une variable liée via la copie élidée du NP en position de complément du pronom résomptif.

Pour résumer, le fait que la reconstruction soit possible dans les îles résulte des deux généralisations suivantes :

- la reconstruction d'un XP détaché requiert la présence d'une copie de ce XP;
- les clitiques résomptifs peuvent être interprétés comme des déterminants prenant pour argument une copie de NP élidée sous identité, phénomène qui n'est pas contraint par les îles.

# 2.6.4 Conditions du liage : conditions positives versus négatives

Cette analyse syntaxique de la reconstruction a un autre avantage : celui d'expliquer un second paradoxe concernant la reconstruction discuté en section 2.4.1 : la distinction entre des conditions positives du liage telles que la condition sur l'interprétation de variable liée, et des conditions négatives telles que la condition C. La généralisation issue de cette étude est la suivante : l'étude de la condition C montre que l'absence d'îles ne force pas toujours la reconstruction. Reconsidérez les cas suivants de relativisation en breton issus de Guilliot (2002) et de dislocation en français :

#### (2.113) Relativisation en breton:

- (a)  $poltred_1$   $e_2$  verc'h [a lares [e wel pep  $tad_2$   $anezha\tilde{n}_1]]$  photo sa fille prt tu-dis prt regarde chaque père le 'la photo<sub>1</sub> de sa<sub>2</sub> fille que tu dis que chaque père<sub>2</sub> (la<sub>1</sub>) regarde'
- (b)  $poltred_2$   $Yann_1$  a lares en deus  $(pro_1)$   $en_2$  gwelet photo Yann Prt tu-dis Prt a il le vu 'la photo<sub>2</sub> de  $Yann_1$  que tu dis qu'il<sub>1</sub>  $(l_2)$ 'a vu'

#### (2.114) Dislocation en français:

- (a) La photo<sub>2</sub> de sa<sub>1</sub> fille, je suis persuadé que chaque homme<sub>1</sub> l<sub>2</sub>'a déchirée.
- (b) Le crayon<sub>2</sub> de Laila<sub>1</sub>, je suis persuadé qu'elle<sub>1</sub> l<sub>2</sub>'a acheté aux Galeries.

(2.113a) et (2.114a) mettent en jeu la condition sur l'interprétation de variable liée, une condition positive de la grammaire, et plaident tous les deux pour une reconstruction du constituant détaché dans la position occupée par le clitique résomptif, afin de rendre compte du fait que les pronoms e en breton et sa en français puissent être interprétés comme des variable liées. Mais, dans des contextes tout à fait similaires, l'étude de la condition C aboutit à la conclusion opposée, c'est-à-dire à l'absence de reconstruction. En effet, en (2.113b) et (2.114b), l'expression-R enchâssée dans le constituant détaché peut coréférer avec le sujet de la proposition enchâssée. Or, une reconstruction de ce constituant détaché aboutirait à une violation de la condition C, contrairement aux faits.

Pour rendre compte de ce contraste, il suffit de rappeler que l'analyse des pronoms, généralisée ici aux clitiques résomptifs, repose sur l'existence de deux structures possibles, répétées ci-après :

(2.115) (a) 
$$[_{DP} [_{D} \circ ER] NP]$$
  
(b)  $[_{DP} ER_1]$ 

La section précédente a déjà montré comment les faits de reconstruction avec la condition sur l'interprétation de variable liée résultaient de la structure proposée en (2.115a). Il reste donc à expliquer l'absence de reconstruction avec la condition C. Pour cela, il suffit d'adopter la seconde structure possible, notée en (2.115b), permettant d'établir une relation de coréférence ou de variable liée entre le constituant détaché et le clitique résomptif. Les exemples en (2.113b) et (2.114b) peuvent être schématisés comme suit :

(2.116) [Poltred<sub>2</sub> Yann<sub>1</sub>] ... 
$$pro_1$$
 ... [ $_{DP}$  en<sub>2</sub>] ...

(2.117) [Le crayon<sub>2</sub> de Laila<sub>1</sub>] ... elle<sub>1</sub> ... [
$$_{DP}$$
 l(e)<sub>2</sub>] ...

Ces exemples vont donc pouvoir éviter une violation de la condition C car le clitique résomptif peut également être interprété via la structure en (2.115b), et non plus comme un déterminant prenant un complément NP élidé pour argument.

Notez ici que la généralisation de l'analyse d'Elbourne (2001) aux pronoms résomptifs permet d'expliquer simplement le contraste entre conditions positives et conditions négatives. Cette asymétrie dans les faits de reconstruction fournit donc un argument supplémentaire pour une analyse basée sur l'interprétation des pronoms soit comme un déterminant D° prenant un complément NP élidé, soit comme un D° portant seulement un indice (c'est-à-dire un pronom selon notre analyse).

Une autre analyse peut également être proposée pour rendre compte de cette asymétrie entre conditions positives et négatives. Cette analyse est issue d'une étude de Fiengo et May (1994) sur l'interaction entre l'ellipse et les conditions du liage, et plus précisément du fait que l'ellipse ne donne pas lieu à une violation de la condition C, comme le montre l'exemple suivant :

(2.118) I kissed the sister of John<sub>1</sub>, and he<sub>1</sub> did too. 'J'ai embrassé la soeur de Jean, et lui aussi.'

La coréférence entre *John* et *he* étant tout à fait possible, Fiengo et May (1994) avancent l'hypothèse que la copie d'une expression-R dans un cas d'ellipse peut tout simplement être interprétée comme un pronom. Ce mécanisme est connu sous le nom de *Vehicle Change* (VC). Appliqué à notre exemple, ceci nous donne ultimement la représentation suivante :

- (2.119) (a) I kissed the sister of John<sub>1</sub>, and he<sub>1</sub> did kiss the sister of John<sub>1</sub> too.
  - (b) VC  $\Rightarrow$  I kissed the sister of John<sub>1</sub>, and he<sub>1</sub> did kiss the sister of him<sub>1</sub> too. 'J'ai embrassé la soeur de Jean, et lui <del>a embrassé la fille de lui</del> aussi.'

Ce mécanisme permet d'éviter très simplement une violation de la condition C au niveau de la copie élidée.

Si on compare ces deux analyses de l'asymétrie entre conditions positives et conditions négatives, la première approche semble plus économique dans le sens où elle ne requiert aucune stipulation du type de Vehicle Change: en effet, la structure qui permet d'éviter une violation de la condition C repose seulement sur la structure classique d'un pronom comme un D° accompagné d'un indice. Cependant, je montrerai en section 2.6.6 que certains faits liés à la cyclicité plaident en faveur de la seconde analyse proposée par Fiengo et May (1994). Mais ce qui apparaît crucial ici, c'est que ces deux analyses de cette asymétrie reposent sur la présence d'un constituant élidé, corroborant ainsi notre hypothèse que l'ellipse peut également donner lieu à un phénomène de reconstruction.

# 2.6.5 Le type de résomptivité : forte *versus* faible

L'influence du type de résomptivité va venir confirmer cette analyse de la reconstruction basée sur l'idée générale que les pronoms résomptifs peuvent être interprétés comme des déterminants prenant pour complément un NP élidé. Cette section met en effet en lumière une contradiction apparente dans les faits de reconstruction dans les îles. Les données de l'arabe libanais (AL) et de l'arabe jordanien (AJ) présentées en section 2.3.2, dans lesquelles un pronom résomptif fort reprend le constituant détaché, suggèrent une absence de reconstruction dans les îles, alors que celles de l'arabe jordanien présentées en section 2.4.2, dans lesquelles un clitique résomptif (pronom faible) est utilisé, autorisent la reconstruction dans les îles. Le contraste est rappelé ci-après :

# (2.120) Dislocation hors d'une île adjointe en AL:

\*[Təlmiiz- $a_1$  l-kəsleen]2 ma ħkiina ma\(\text{ wala m\(\text{\text{allme}}\_1\)} \) etudiant-son le-mauvais Neg parler. $pass\acute{e}.1p$  avec aucun prof? able-ma  $huwwe_2$  yuusal avant que il arriver. $pass\acute{e}.3s$  'Son<sub>1</sub> mauvais étudiant<sub>2</sub>, nous n'avons parlé avec aucun prof<sub>1</sub> avant qu'il<sub>2</sub> n'arrive.'

### (2.121) Dislocation hors d'une île adjointe en AJ:

- (a)  $*[talib-[ha]_1 \quad l-kassul]_2 \quad ma \quad hakjan \quad ma \quad [wala \quad m \cap almih]_1$  étudiant-son le-mauvais Neg parler.passé.1p avec aucun prof  $gabl-ma \quad hu_2 \quad yesal$  avant que il arriver.passé.3s 'Son<sub>1</sub> mauvais étudiant<sub>2</sub>, nous n'avons parlé avec aucun prof<sub>1</sub> avant qu'il<sub>2</sub> n'arrive.'
- (b)  $[\![talib-[ha]_1 \quad l-kassul]_2 \quad ma \quad zi \Omega t \quad [wala \quad m \Omega lmih]_1$  étudiant-son le-mauvais Neg contrarié-passé-3s aucun prof  $la\Omega nnuh \quad l-mudiirah \quad kah \Omega t \quad oh_2 \quad mn \quad l-madrase$  parce que le-directeur expulser-passé-3s le de la-école 'Son<sub>1</sub> mauvais étudiant<sub>2</sub>, aucun prof<sub>1</sub> n'était contrarié parce que le directeur  $l_2$ 'a expulsé de l'école.'

Les données en (2.120) et (2.121a) semblent suggérer que les îles syntaxiques bloquent toute possibilité de reconstruction car la lecture distributive du syntagme détaché (reposant sur l'interprétation de variable liée du pronom enchâssé dans ce syntagme) n'est pas disponible. Cependant, l'exemple en (2.121b) vient contredire cette généralisation.

En effet, cet exemple correspond à un des cas inattendus de reconstruction à l'intérieur d'une île adjointe. Pour expliquer ce contraste, Guilliot et Malkawi (accepté-a) proposent la généralisation suivante : la résomptivité faible autorise la reconstruction dans les îles, mais pas la résomptivité forte. En effet, tous les cas de reconstruction dans une île syntaxique apparaissent avec la résomptivité faible, comme le pronom clitique oh de l'AJ en  $(2.121b)^{35}$ . En revanche, les exemples en (2.120) et (2.121a) correspondent à des cas de résomptivité forte, avec le pronom fort huwwe en AL et hu en AJ. L'étude des faits de reconstruction avec une épithète résomptive, une autre forme de résomptivité forte, confirme cette généralisation, comme le montre l'exemple ci-après en AJ:

(2.122) Epithète dans une île adjointe :

```
*/[talib-[ha]_1 l-kassoul)_2 ma hakjan ma? [wala\ m? almih)_1 étudiant-son le-mauvais Neg parler-passé.1pl avec aucun prof gabl (ha)-l-gabi_2 yesal avant que cet-idiot arriver-passé.3sm 'Son_1 mauvais étudiant_2, nous n'avons parlé à aucun prof_1 avant que cet idiot_2 ne soit arrivé.'
```

La généralisation est donc la suivante : la résomptivité faible autorise la reconstruction dans les îles, alors que la résomptivité forte bloque cette reconstruction.

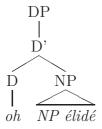
Il reste cependant à expliquer l'origine de ce contraste. L'analyse syntaxique de la reconstruction proposée dans ce chapitre permet de rendre compte simplement de cette distinction. Cette analyse est basée sur les deux généralisations suivantes :

- (2.123) Quelle que soit la stratégie employée (résomptive ou non) pour former une dépendance, la reconstruction d'un XP détaché implique toujours la présence d'une copie de ce XP.
- (2.124) Un pronom résomptif est interprété comme une description définie, prenant ainsi comme complément un NP élidé sous identité avec son antécédent.

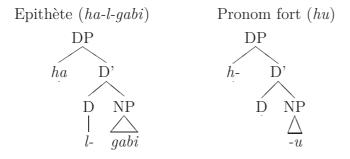
 $<sup>^{35}</sup>$ Notez ici que tous les cas de reconstruction dans les îles en français confirment a priori cette généralisation, car ils sont basés sur l'utilisation des pronoms clitiques le/la/les/l' comme élément résomptif. Cependant, le statut des pronoms en français ou en anglais ne peut réellement être comparé avec celui en arabe jordanien ou libanais, tout simplement car l'arabe autorise également pro. De plus, le statut de il(s)/elle(s)/lui en français est plus controversé. Par exemple, lui semble se comporter à la fois comme un clitique (Je lui ai dit la vérité) ou un pronom fort (Je suis resté avec lui).

Les cas de reconstruction dans les îles résultent donc d'un phénomène d'ellipse du complément NP du pronom résomptif. Pour expliquer le contraste entre résomptivité faible et résomptivité forte, il suffit de considérer que seul un élément résomptif faible (comme un clitique) va autoriser la structure basée sur l'ellipse du complément NP. Autrement dit, la généralisation répétée en (2.124) doit être limitée aux cas de résomptivité faible. Cette restriction peut apparaître stipulative, mais il n'en est rien si on prend en compte les structures traditionnellement associées aux différents cas de résomptivité en arabe. Les schémas suivants illustrent ainsi les structures des différents types de résomptivité en AJ, ceci à partir des structures proposées dans Benmamoun (2000) et Aoun et al. (2001):

#### (2.125) Résomptivité faible en AJ : le clitique oh



# (2.126) Résomptivité forte en AJ: l'épithète et le pronom fort



La structure associée au pronom clitique proposée dans Aoun et al. (2001) établit un parallèle strict entre pronom et déterminant. La résomptivité forte repose, elle, sur la présence du morphème pronominal de troisième personne h(a)-, accompagné d'une description définie pour l'épithète (l-gabi), et d'un morphème pour le genre et le nombre (ici, -u) pour le pronom fort<sup>36</sup>.

Cette représentation des différents types de résomptivité permet d'expliquer très simplement que la résomptivité forte empêche toute forme de reconstruction dans les îles. En

 $<sup>^{36}</sup>$  Plus précisément, Benmamoun (2000) propose que les traits de genre et nombre se déplacent du NP vers la position D°.

effet, seule une copie élidée sous identité stricte avec son antécédent pourrait éventuellement légitimer la reconstruction. Or, les structures associées à la résomptivité forte vont bloquer ce phénomène d'ellipse. Pour l'éptihète, la présence du NP gabi 'idiot' dans la position ciblée par l'ellipse va naturellement interdire ce phénomène. Pour le pronom fort, je fais l'hypothèse que le morphème -u qui représente les traits  $\phi$  (de genre et nombre) va également empêcher la présence d'une copie de NP, élidée sous identité avec son antécédent. En revanche, le clitique est, lui, représenté comme un déterminant D° pouvant clairement prendre pour complément un NP élidé.

Par conséquent, la possibilité de reconstruire dans une île dépend de la présence d'un site possible pour le NP élidé. La structure associée au clitique va donc permettre l'ellipse du NP, alors que ce phénomène d'ellipse sous identité sera bloqué dans les cas de résomptivité forte en arabe. Ce contraste entre les deux types de résomptivité fournit donc un argument supplémentaire pour considérer la reconstruction dans les îles comme résultant d'un mécanisme syntaxique d'ellipse du NP.

Notez ici que ce contraste fait également des prédictions quant aux lectures possibles dans les contextes de paycheck sentences étudiés en section 2.6.1. Rappelons que l'assimilation des pronoms à des déterminants a permis de rendre compte de la lecture de covariation du pronom l(e) dans l'exemple en (2.127a), car elle donne lieu à la représentation en (2.127b)<sup>37</sup>:

- (2.127) (a) Le patron a mis son fils à l'école privée. Chaque employé l'a inscrit à l'école publique.
  - (b) Le patron<sub>1</sub> a mis [DP] le [NP] fils de  $[Ui_1]$ ] à l'école privée. Chaque employé<sub>2</sub> a inscrit [DP] l' [NP] fils de  $[Ui_2]$ ] à l'école publique.

Cette analyse de la lecture de covariation, associée à la distinction entre résomptivité faible et résomptivité forte, fait alors la prédiction suivante : la lecture de covariation devrait être impossible avec un cas indiscutable de résomptivité forte comme une épithète. Cette prédiction semble bien être vérifiée par l'exemple ci-après :

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup>Le fait que le pronom *it* puisse également autoriser cette lecture de covariation dans les exemples similaires en anglais (voir section 2.6.1) suggère que ce pronom doit pouvoir autoriser le phénomène d'ellipse sous identité. De manière plus générale, une étude plus précise de la distinction entre pronom fort et pronom faible devra faire l'objet de plus amples recherches. Si elle apparaît clairement dans les langues telles que l'arabe, son statut en français ou en anglais mérite une étude plus approfondie. Plus précisément, s'il apparaît tout à fait naturel de considérer un clitique comme un pronom faible, le statut des autres pronoms est plus difficile à établir.

(2.128) ??Le patron a mis son fils à l'école privée. Chaque employé a inscrit l'idiot à l'école publique.

Les quelques locuteurs consultés sur cet exemple s'accordent pour dire qu'il est impossible d'obtenir une lecture de covariation de l'idiot (renvoyant au fils de chaque employé) dans cet exemple. Par conséquent, (2.128) est étrange car la seule lecture disponible, la lecture individuelle, supposerait que chaque employé aurait inscrit le même fils, c'est-à-dire celui du patron.

Le contraste entre (2.127a) et (2.128) semble donc confirmer l'analyse de la reconstruction dans les îles basée sur l'ellipse, phénomène étant lui-même contraint par la notion d'identité avec un NP antécédent. En effet, la présence du NP idiot en (2.128) bloque toute identité possible avec l'antécédent fils de  $lui^{38}$ .

Cette section démontre donc que l'analyse de la reconstruction basée sur les généralisations suivantes permettent de rendre compte de nombreux faits problématiques pour les analyses traditionnelles.

- (2.130) Quelle que soit la stratégie employée (résomptive ou non) pour former une dépendance, la reconstruction d'un XP détaché implique toujours la présence d'une copie de ce XP.
- (2.131) Un pronom résomptif est interprété comme une description définie, prenant ainsi comme complément un NP élidé sous identité avec son antécédent.

Ces deux généralisations suffisent ainsi à expliquer la possibilité de reconstruire dans les îles, mais également le fait que la reconstruction soit sensible au type de condition du liage considérée (présente avec les conditions positives telles que la condition sur l'interprétation de variable liée, mais absente avec les conditions négatives telles que la condition C),

 $<sup>^{38}</sup>$  Il reste cependant beaucoup à dire sur ce type de construction, car si la lecture de covariation est bien impossible pour l'épithète en (2.128), Orin Percus (communication personnelle) note que certains exemples classiques liés aux pronoms de type e autorisent l'interprétation de covariation d'une épithète. Considérez en effet l'exemple suivant :

<sup>(2.129)</sup> Every woman who has a child at that school sent the little twerp to summer camp. 'Chaque femme qui a un enfant dans cette école a envoyé ce petit garnement dans un camp.'

Une explication possible de ce contraste pourrait venir du caractère indéfini *versus* défini de l'antécédent de l'expression de type *e*. Je laisse cependant cette hypothèse pour des recherhces futures.

et enfin que la reconstruction soit sensible à la distinction entre résomptivité faible et résomptivité forte.

# 2.6.6 Résomptivité et cyclicité

L'analyse de l'interaction de la reconstruction avec la résomptivité proposée dans cette étude ne repose donc pas sur la présence d'un mouvement, mais sur la possibilité d'élider sous identité le complément NP du pronom résomptif. Cette analyse fait donc des prédictions différentes quant aux effets de cyclicité. Rappelons que l'hypothèse du mouvement par copie pour rendre compte de la reconstruction permet de postuler des sites intermédiaires issus de la propriété cyclique du mouvement. Les exemples cruciaux de Fox (2000) sont répétés ci-après :

- (2.132) (a) Which paper that he<sub>1</sub> wrote for Mrs Brown<sub>2</sub> did every student<sub>1</sub> get her<sub>2</sub> to grade?
  - 'Quel article qu'il<sub>1</sub> a écrit pour  $\mathbf{M}^{me}$  Brown<sub>2</sub> chaque étudiant<sub>1</sub> lui<sub>2</sub>-a-t-il fait noter?'
  - (b) \*Which book that  $he_1$  asked Mrs  $Brown_2$  for did  $she_2$  give every student<sub>1</sub>? \*'Quel livre qu'il<sub>1</sub> a demandé à  $M^{me}$   $Brown_2$  a-t-elle<sub>2</sub> donné à chaque étudiant<sub>1</sub>?'

En (2.132a), la présence d'un site intermédiaire dans la portée du syntagme quantifié every student et en dehors de la portée du pronom her va permettre de rendre compte du fait que l'interprétation de variable liée de he soit possible tout en évitant une violation de la condition C par l'expression-R Mrs Brown. L'hypothèse du mouvement comme la source des faits de reconstruction fournit ce site intermédiaire simplement par le fait que cette opération est cyclique.

En revanche, en présence de résomptivité, la reconstruction découle de l'ellipse possible du complément NP du pronom résomptif. Or, l'ellipse n'a aucune proriété cyclique. Il convient donc de confirmer cette analyse en montrant que la reconstruction dans les cas de résomptivité n'est pas cyclique. Considérez donc des exemples similaires à (2.132) en français et en AJ, mais en présence d'un élément résomptif en bout de chaîne :

#### (2.133) Dislocation en français:

- (a) Le cadeau que Marie\_2 lui\_1 a offert, chaque homme\_1 pense qu'elle\_2 l'a volé.
- (b) Le cadeau qu'il<sub>1</sub> a offert à Marie<sub>2</sub>, elle<sub>2</sub> pense que chaque homme<sub>1</sub> l'a volé.

## (2.134) Interrogation en français:

- (a) Quel article qu'il<sub>1</sub> a donné à Hamida<sub>2</sub> est-ce que chaque étudiant<sub>1</sub> se demande si elle<sub>2</sub> va le corriger?
- (b) Quel article qu'Hamida<sub>2</sub> lui<sub>1</sub> a donné est-ce qu'elle<sub>2</sub> se demande si chaque étudiant<sub>1</sub> va le réviser?

# (2.135) Dislocation en AJ:

(a) hadiyyt-uh<sub>1</sub> la Marie<sub>2</sub>, kul zalamih<sub>1</sub> bifakir ?innu-ha<sub>2</sub> cadeau-son à Marie chaque homme penser.3sm que-elle ramat-ha.

jeter. passé-Cl

'Son<sub>1</sub> cadeau à Marie<sub>2</sub>, chaque homme<sub>1</sub> pense qu'elle<sub>2</sub> l'a jeté.'

(b) hadiyyt-uh<sub>1</sub> la Marie<sub>2</sub>, (pro<sub>2</sub>) bitfakir ?innuh kul zalamih<sub>1</sub> cadeau-son à Marie elle penser.3sf que chaque homme sarag-ha.

voler. $pass\acute{e}$ -Cl

'Son<sub>1</sub> cadeau à Marie<sub>2</sub>, elle<sub>2</sub> pense que chaque homme<sub>1</sub> l'a volé.'

À première vue, le fait que les exemples en (a) soient tous grammaticaux semble suggérer qu'il existe un site intermédiaire permettant de satisfaire la condition sur l'interprétation de variable liée (indice 2) tout en évitant une violation de la condition C (indice 1). Par exemple, (2.133a) autorise à la fois l'interprétation de variable liée du pronom enchâssé lui (lié par le syntagme quantifié chaque homme) et la coréférence entre Marie et elle. Postuler un site intermédiaire, résultant de la cyclicité du mouvement, dans la portée de chaque homme mais hors de la portée du pronom elle pourrait expliquer ce fait.

Cependant, les exemples en (b) viennent infirmer cette hypothèse. Dans ces exemples, le pronom coréférent avec l'expression-R a une portée plus large que le syntagme quantifié. Cette configuration prédit qu'aucun site de reconstruction créé par mouvement ne permettra de satisfaire les deux conditions du liage à la fois (cf l'agrammaticalité de (2.132b) sous la lecture recherché). Pourtant, tous les exemples en (b), comme les exemples en (a) sont grammaticaux. Par exemple, (2.133b) permet à la fois l'interprétation de variable liée du pronom il et la coréférence entre Marie et elle.

Le fait qu'aucun contraste n'apparaisse entre les exemples en (a) et les exemples en (b) confirme qu'en présence d'une chaîne résomptive, la cyclicité n'est plus en jeu. Autrement dit, ce n'est pas la présence d'un site intermédiaire de reconstruction qui rend compte de la grammaticalité des exemples en (a) puisque cette hypothèse prédirait que tous les

exemples en (b) devraient être agrammaticaux sous la lecture recherchée.

En revanche, l'analyse de la reconstruction proposée dans ce chapitre va expliquer la grammaticalité de tous ces exemples. L'intuition est la suivante : la reconstruction dans la position d'un clitique résomptif résulte non pas de la présence d'une copie créée par mouvement, mais de la présence d'une copie élidée sous identité avec son antécédent; or, Fiengo et May (1994) ont montré que l'ellipse permet d'éviter une violation de la condition C (voir la section 2.6.4 sur la distinction entre conditions positives et négatives). Le fait que tous ces exemples ne violent pas la condition C va donc découler directement de cette même généralisation.

Notez ici que deux alternatives ont été proposées en section 2.6.4 pour rendre compte du fait que la résomptivité permet généralement d'éviter une violation de la condition C. La première repose sur l'hypothèse d'Elbourne (2001) selon laquelle un pronom (résomptif) peut être interprété seulement avec un indice. La seconde alternative consiste à adopter l'analyse de Fiengo et May (1994) basée sur le mécanisme de Vehicle Change dans les contextes d'ellipse, qui consiste à remplacer une expression-R par un pronom (pour plus de détails sur ces analyses, voir section 2.6.4). Les données présentées dans cette section plaident clairement en faveur de la seconde. En effet, considérez les représentations qui résulteraient de ces deux alternatives pour l'exemple (2.133b) :

- (2.136) Analyse selon Elbourne (2001) :  $[_{DP} \text{ Le cadeau qu'il}_1 \text{ a offert à Marie}_2 ]_3, \text{ elle}_2 \text{ pense que chaque homme}_1 \text{ a volé} \\ [_{DP} \text{ l(e)}_3 ].$
- (2.137) Analyse selon Fiengo et May (1994) en terme de Vehicle Change :  $[_{DP}$  Le cadeau qu'il<sub>1</sub> a offert à Marie<sub>2</sub>], elle<sub>2</sub> pense que chaque homme<sub>1</sub> a volé  $[_{DP}$  l(e)  $[_{NP}$  cadeau qu'il<sub>1</sub> a offert à elle<sub>2</sub>]].

Les deux analyses permettent d'expliquer pourquoi la condition C n'est pas violée dans ces exemples, mais la représentation basée sur Elbourne (2001) ne permet pas de satisfaire la condition structurale sur l'interprétation de variable liée du pronom il car aucune copie de ce pronom n'apparaît dans la portée syntaxique du syntagme quantifié chaque homme. En revanche, l'analyse basée sur Vehicle Change permet de satisfaire la condition sur l'interprétation de variable liée tout en évitant une violation de la condition

 $C^{39}$ .

Pour résumer, contrairement à une chaîne créée par mouvement (laissant une lacune dans la position de base), une chaîne résomptive ne fait pas apparaître d'effet de cyclicité. Ceci fournit donc un argument supplémentaire contre une analyse de la résomptivité et de la reconstruction basée exclusivement sur la présence d'un mouvement. De plus, le fait que ce type de chaîne permette de satisfaire simultanément une condition positive (la condition sur l'interprétation de variable liée) et une condition négative (la condition C) fournit un argument en faveur d'un mécanisme de type Vehicle Change proposé par Fiengo et May (1994).

# 2.7 Arguments indirects: la structure des relatives

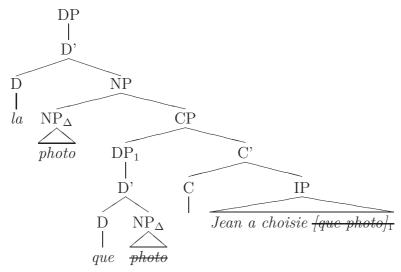
Cette dernière section vise à montrer comment l'analyse de la reconstruction basée sur l'ellipse peut être élargie à certains cas de relativisation. Plus précisément, en me basant sur des hypothèses de Sauerland (1998) et Cresti (2000) quant à la structure des relatives, je montrerai que d'autres paradoxes concernant la reconstruction présentés dans le chapitre 1 vont également pouvoir être expliqués.

Sauerland (1998) et Cresti (2000) proposent que la relativisation soit basée sur un phénomène d'ellipse. Un premier point commun entre ces deux analyses tient dans le fait qu'elles cherchent à combiner deux hypothèses souvent défendues dans la littérature, (i) l'hypothèse très classique des relatives via la présence d'un opérateur, et (ii) l'hypothèse des relatives à montée de Vergnaud (1973), Kayne (1994) et Bianchi (1995) proposée notamment pour rendre compte de certains faits de reconstruction (notamment avec la condition A ou la condition sur l'interprétation de variable liée). La structure ci-après présente l'analyse de Cresti (2000) basée sur la présence d'un opérateur complexe formé d'un pronom relatif et d'une copie élidée<sup>40</sup>:

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup>Même si ces données fournissent un argument supplémentaire pour faire appel à un mécanisme comme *Vehicle Change*, elles ne remettent cependant pas en cause le bien fondé de l'analyse basée sur Elbourne (2001). En effet, cette dernière repose seulement sur une analyse classique des pronoms comme un D° accompagné d'un indice. Rien n'empêche donc que les deux mécanismes ou analyses proposées soient actives dans la grammaire.

<sup>&</sup>lt;sup>40</sup>Cette structure ressemble également à celle proposée dans Munn (1994), pour qui l'opérateur est également une copie.

(2.138) la photo que Jean a choisie



La structure proposée représente un compromis entre les deux analyses plus traditionnelles. L'analyse de Cresti (2000) repose bien sur la présence d'un opérateur, mais la nouveauté tient dans le fait que cet opérateur (en spécifieur de CP) est de catégorie DP, formé du pronom relatif (le D°) et d'une copie de NP élidé. La structure repose donc sur la présence de deux copies résultant de deux phénomènes différents : la copie présente dans la position d'objet de *choisir* résulte d'un mouvement dans la position de spécifieur de CP (indice 1), alors que la relation entre l'antécédent et la copie de l'opérateur (dans le spécifieur de CP) est une relation d'ellipse (indice  $\Delta$ ). Remarquez que la structure interne du pronom relatif (soit l'opérateur de la proposition relative) ressemble étrangement à celle défendue dans Elbourne (2001) : le pronom relatif est traité comme un D° prenant pour complément un NP élidé sous identité avec l'antécédent NP de la relative. Cette similarité va permettre de rendre compte assez simplement de certaines données récalcitrantes présentées dans le chapitre 1.

# 2.7.1 Interrogatives *versus* Relatives

Le chapitre 1 présente un paradoxe très célèbre dans les faits de reconstruction : il concerne la distinction entre deux types de stratégies de détachement, la relativisation et l'interrogation. Comme le montre le contraste suivant issu du français (l'anglais se comportant de la même manière), la généralisation est la suivante : alors qu'un effet de reconstruction apparaît avec la condition C dans une proposition interrogative comme en (2.139a), ce même effet de reconstruction disparaît dans une proposition relative comme

en (2.139b).

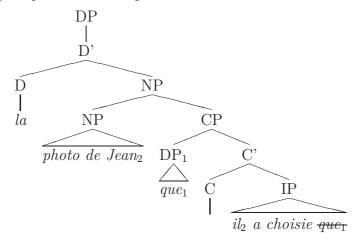
- (2.139) (a) \*Quelle photo de Jean<sub>1</sub> a-t-il<sub>1</sub> choisie?
  - (b) J'ai apporté la photo de Jean<sub>1</sub> qu'il<sub>1</sub> avait choisie.

Ces exemples montrent que la stratégie de relativisation en français permet d'éviter une violation de la condition C, contrairement à la stratégie interrogative. Pour expliquer ce contraste, l'analyse de Cresti (2000) fournit un outil déterminant. La relativisation va permettre d'éviter une violation de la condition C car elle repose sur la présence d'un pronom relatif, un opérateur syntaxique qui va pouvoir être interprété via les deux structures proposées dans Elbourne (2001) pour les pronoms, et rappelées ici (avec cette fois PR pour Pronom Relatif) :

(2.140) (a) 
$$[_{DP} [_{D} \circ PR] NP]$$
 (b)  $[_{DP} PR_1]$ 

Ce qui est crucial, c'est qu'un pronom relatif, comme tout pronom, va pouvoir être interprété selon la structure en (b), c'est-à-dire seulement avec son indice. Cette hypothèse permet d'aboutir à la structure la plus classique proposée dans la littérature sur les relatives, la structure par mouvement d'un opérateur, comme le montre la représentation suivante :

## (2.141) la photo de Jean qu'il a choisie

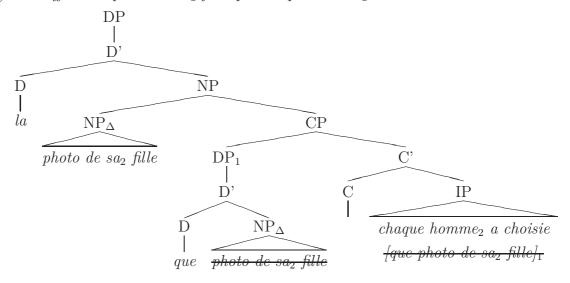


Cette structure rend compte très simplement de l'absence d'effet de condition C en (2.139b), car le pronom relatif que est seulement accompagné de son indice : la copie de l'opérateur en position d'objet de choisir sera donc elle aussi composée du pronom relatif

et de son indice. Aucune copie de l'expression-R Jean n'est générée dans la portée du pronom il: la coréférence entre ces deux entités est donc possible. La présence de l'opérateur syntaxique dans les relatives apparaît donc cruciale pour rendre compte des faits de reconstruction avec la condition C dans ces structures<sup>41</sup>.

Cette hypothèse permet également de rendre compte de la possibilité de reconstruire pour satisfaire une condition positive telle que la condition sur l'interprétation de variable liée, comme le montre la grammaticalité de l'exemple suivant :

(2.143) J'ai affiché la photo de sa<sub>2</sub> fille que chaque homme<sub>2</sub> a choisie.



Dans ce cas, la seconde structure proposée dans Elbourne (2001), basée sur la présence d'un NP élidé comme complément du pronom, va rendre compte de l'effet de reconstruction avec la condition sur l'interprétation de variable liée, fournissant une copie du possessif sa dans la portée du syntagme quantifié  $chaque\ homme^{42}$ . Ultimement, seule la copie du

 $<sup>^{41}</sup>$ En anglais, les opérateurs syntaxiques visibles sont *which* et *that*, et leur présence permet également d'éviter une violation de la condition C, comme le montre l'exemple ci-après. Du point de vue de notre analyse, il n'est pas inintéressant de constater que ces deux items présentent des caractéristiques syntaxiques et morphologiques généralement attribuées aux déterminants (D°).

<sup>(2.142)</sup> I brought the picture of John<sub>1</sub> which/that he<sub>1</sub> had chosen. 'J'ai apporté la photo de Jean qu'il avait choisie.'

<sup>&</sup>lt;sup>42</sup>Cette analyse des relatives rejoint indirectement celle proposée par Aoun et Li (2003) qui repose sur l'existence de deux stratégies possibles : les relatives à montée, et les relatives par opérateur. Mais l'analyse présentée ici a l'avantage de faire apparaître ces deux possibilités comme une conséquence directe de la structure des pronoms. Autrement dit, l'optionalité ne tient pas dans le choix d'une structure pour

NP en position d'objet de *choisir* va donc être interprétée. En ce qui concerne l'opérateur, seul le pronom relatif sera interprété (comme une abstraction- $\lambda$  classique en sémantique formelle). Enfin, la relation entre la copie élidée et le NP antécédent étant une relation d'antécédent à opérateur, je fais l'hypothèse que ce dernier peut également ne pas être interprété<sup>43</sup>.

En revanche, dans une proposition interrogative, aucun opérateur syntaxique ne permet d'établir la relation entre l'élément détaché et sa position thématique. Par conséquent, un effet de condition C apparaîtra, comme en (2.139a), car seul le mouvement du constituant interrogatif permettra d'introduire un opérateur, l'opérateur  $\lambda$  dans ce cas <sup>44</sup>.

### 2.7.2 Les relatives en breton

L'analyse des relatives basée sur l'ellipse va également permettre d'entrevoir une explication à un autre contraste observé dans le chapitre 1. Ce contraste concerne des cas de reconstruction avec la condition C dans les relatives restrictives et appositives, et est illustré par les exemples suivants :

(2.144) (a) Relative restrictive et condition C:

```
*[Poltred\ Yann_1]_2 en deus (pro_1) gwelet \_2 a zo bet drailhet. photo Yann Prt a il vu Prt a été déchiré 'La photo de Yann_1 qu'il_1 a vue a été déchirée.'
```

(b) Relative appositive et condition C:

```
[Poltred-mãn Yann<sub>1</sub>]<sub>2</sub>, en deus (pro<sub>1</sub>) roet _{-2} da Vari], a zo photo-cette Yann Prt a il donné à Marie Prt a bet drailhet. été déchiré
```

'Cette photo de Yann<sub>1</sub>, laquelle il<sub>1</sub> a donnée à Marie, a été déchirée.'

les relatives, mais bien dans le choix d'une structure pour interpréter le pronom relatif (l'opérateur).

 $<sup>^{43}</sup>$ Cette hypothèse, bien que stipulative, est nécessaire car le possessif sa présent dans l'antécédent ne peut être interprété comme une variable liée. Notez également que le même problème apparaît dans l'analyse de Cresti (2000), sans toutefois être discuté. Quant à Sauerland (1998), il fait une hypothèse encore plus forte puisque, selon lui, cette relation d'antécédent à opérateur forcerait une interprétation identique de ces deux éléments : soit les deux copies du NP sont interprétées, soit aucune des deux ne l'est.

 $<sup>^{44}</sup>$ Par opérateur  $\lambda$ , je renvoie à toute abstraction- $\lambda$  qui résulte du mouvement. Dans la sémantique proposée dans Heim et Kratzer (1998), ce type d'opérateur est introduit en forme logique sous la forme d'un indice. Pour plus de détails, voir le chapitre 3.

Ces données posent a priori deux problèmes pour toute analyse de la reconstruction dans les relatives. Le premier concerne le fait que le breton n'autorise pas la coréférence entre une expression-R enchâssée dans l'antécédent d'une relative (Jean) et le sujet syntaxique de la relative (pro), suggérant une violation de la condition C. Ce résultat est en contradiction directe avec les cas de relativisation en français ou en anglais dans lesquelles aucun effet de condition C n'apparaît (cf l'exemple en (2.139b)). L'analyse des relatives présentée dans cette section laisse entrevoir une explication possible à ce contraste. Rappelons que cette analyse est basée sur l'ellipse et plus précisément sur la présence cruciale d'un pronom relatif visible qui, comme tout pronom, sera accompagné soit d'un indice, soit d'une copie élidée du NP antécédent de la relative. À partir de cette analyse, je propose que l'effet de condition C présent dans les relatives en breton résulte de l'absence de tout opérateur syntaxique, c'est-à-dire un pronom relatif, visible dans cette langue. En effet, en breton, une construction relative est formée de manière tout à fait similaire à une construction affirmative simple, c'est-à-dire via la présence d'une particule appelée Ranniq analysée traditionnellement comme un C<sup>45</sup>.

Le second problème que suscite le contraste en (2.144) renvoie au fait que les propositions relatives appositives, contrairement aux relatives restrictives, vont pouvoir éviter tout effet de reconstruction avec la condition C. En effet, dans le cas d'une relative restrictive (cf (2.144a)), la coréférence entre l'expression-R Yann et le sujet de la proposition relative est bloquée, mais si on force une lecture appositive de la proposition relative, comme en (2.144b), alors la coréférence entre ces deux entités devient possible.

Pour rendre compte de cette asymétrie, il suffit d'adopter la généralisation selon laquelle une relative appositive forme un constituant DP indépendant de la relative, et qu'elle est interprétée sémantiquement comme un cas de coordination. Adaptant cette généralisation à l'analyse des relatives présentée dans cette section, je propose donc que les relatives appositives peuvent être traitées via un phénomène d'ellipse, mais une ellipse

 $<sup>^{45}</sup>$ Si aucun opérateur syntaxique n'apparaît dans une relative en breton, il reste cependant à expliquer comment cette dernière peut néanmoins être ultimement interprétée comme un prédicat de type  $\langle e,t\rangle$ . Pour cela, la seule manière d'obtenir ce résultat est de supposer que les relatives restrictives en breton sont dérivées par mouvement de l'antécédent poltred Yann lui-même en spécifieur de CP, c'est-à-dire via l'hypothèse des relatives à tête interne. Ce mouvement crée une abstraction- $\lambda$  (cf indice 1), transformant ainsi la proposition relative en un prédicat de type  $\langle e,t\rangle$ . Pour plus de détails sur la sémantique des relatives et sur la façon d'interpréter les copies syntaxiques, voir chapitre 3.

<sup>(2.145)</sup>  $[DP\emptyset[CP | fpoltred]]$  [ 1 [ en deus gwelet Yann  $[D, \emptyset_1]$  poltred]] Glose sémantique : l'unique x tel que Jean a vu x, x une photo

du DP antécédent cette fois. Dans ce cas, le déterminant présent en position de spécifieur de CP va donc crucialement porter le même indice que le DP antécédent (l'indice 2). Par conséquent, de la même manière que la présence d'un indice sur un pronom résomptif permet l'absence de tout copie du NP en complément de ce pronom résomptif, la présence de cet indice en spécifieur de CP va permettre l'absence de copie élidée dans cette position, d'où l'absence d'effet de condition C dans ce cas. Considérez ainsi une représentation simplifiée, ainsi que la glose sémantique correspondante<sup>46</sup>:

(2.147) poltred-mãn<sub>2</sub> Yann<sub>1</sub>, [CP mãn<sub>2</sub> en deus (pro<sub>1</sub>) roet mãn<sub>2</sub> da Vari], a zo bet drailhet.

Glose sémantique : l'unique photo de Jean x a été déchirée, et Jean a donné x à Marie.

# 2.8 Conclusion

Ce chapitre montre comment la syntaxe intervient dans le phénomène de reconstruction. Ainsi, de nombreux faits de reconstruction problématiques trouvent une explication très naturelle si on pose les deux généralisations suivantes :

- (2.148) La reconstruction d'un constituant XP détaché implique la présence d'une copie de ce constituant XP dans la structure syntaxique.
- (2.149) Un pronom résomptif est interprété comme une description définie (à la Elbourne (2001)), étant ainsi accompagné soit d'un complément NP élidé sous identité avec son antécédent, soit d'un indice.

La première généralisation aboutit à deux types de reconstruction reposant sur la notion de copie : la reconstruction basée sur le mouvement, et la reconstruction basée sur l'ellipse.

 $<sup>^{46}{\</sup>rm Notez}$ ici qu'une telle analyse des relatives restrictives revient à les traiter syntaxiquement comme des propositions incises. Comparez ainsi les deux exemples suivants :

<sup>(2.146) (</sup>a) Cet article, que j'ai pourtant lu plusieurs fois, ne m'a pas convaincu.

<sup>(</sup>b) Cet article –je l'ai pourtant lu plusieurs fois– ne m'a pas convaincu.

Ces deux généralisations permettent de rendre compte de nombreux paradoxes liés au phénomène de reconstruction :

- le fait que la reconstruction soit possible dans les îles avec la stratégie résomptive va suivre du fait qu'un pronom résomptif peut être accompagné d'une copie d'un NP élidé sous identité;
- la stratégie résomptive permet d'éviter toute violation de la condition C car un pronom résomptif peut également être interprété sans aucune copie via la présence exclusive d'un indice;
- contrairement à la résomptivité faible, la résomptivité forte telle qu'une épithète va bloquer la reconstruction dans les îles car aucune identité entre le NP antécédent et le NP complément du pronom résomptif ne va pouvoir être établie; la reconstruction basée sur l'ellipse sera alors impossible;
- la reconstruction en présence de résomptivité ne fait pas apparaître d'effets de cyclicité, confirmant ainsi une analyse en terme d'ellipse plutôt qu'en terme de mouvement.

Enfin, la dernière section s'est attachée à généraliser l'analyse à la relativisation, en montrant notamment que l'absence d'effet de reconstruction avec la condition C dans les propositions relatives en français et en anglais est à mettre en parallèle avec l'absence d'effet de reconstruction avec la condition C en présence de résomptivité : dans les deux cas, la présence d'un phénomène d'ellipse va rendre compte de cette absence de reconstruction.

# Chapitre 3

# Sémantique : interprétation des copies

# 3.1 Un bref aperçu

Le chapitre précédent a permis d'aboutir à une nouvelle généralisation syntaxique pour rendre compte du phénomène de reconstruction. Cette généralisation est la suivante :

(3.1) La reconstruction d'un constituant XP détaché implique la présence d'une copie de ce constituant XP dans la structure syntaxique.

Il reste maintenant à expliquer comment les copies résultant d'un mouvement ou d'une ellipse vont participer à l'interprétation des phrases dans lesquelles ces copies apparaissent. En effet, étant donné que le phénomène de reconstruction dépend de la présence d'une copie syntaxique, se pose alors naturellement la question de savoir comment ces copies sont interprétées. Par conséquent, le but de ce chapitre et de présenter les mécanismes sémantiques nécessaires à l'interprétation des copies syntaxiques.

Ce chapitre se concentre donc sur les hypothèses sémantiques nécessaires pour rendre compte de la reconstruction. Il est décomposé de la manière suivante. Dans une première section, j'examine les cas de reconstruction impliquant une lecture distributive du syntagme détaché, en distinguant deux types de lecture : la lecture fonctionnelle et la lecture par liste de paires. De nombreuses analyses de ces lectures suggèrent que la représentation associée à l'une de ces lectures permette de rendre compte directement ou indirectement de l'autre lecture. Je présenterai ainsi deux classes d'analyse proposées pour rendre compte de ces lectures distributives, une première basée sur l'idée que la lecture

par liste de paires suit de la représentation associée à la lecture fonctionnelle, et une seconde reposant sur l'hypothèse inverse, c'est-à-dire que la lecture fonctionnelle découlerait de la représentation associée à la lecture par liste de paires<sup>1</sup>. Je montrerai en section 3.3 que ces deux types d'analyse ne peuvent rendre compte des faits de reconstruction liés à la stratégie résomptive (données présentées dans le chapitre 2) : ces analyses font en effet des prédictions incorrectes quant à la disponibilité de l'une ou l'autre des lectures distributives. L'étude de la résomptivité montrera à la fois la nécessité et l'intérêt de postuler deux représentations distinctes pour rendre compte des différentes lectures distributives. La section 3.4 présente mes hypothèses sémantiques concernant l'interprétation des copies syntaxiques, l'idée principale étant que les copies peuvent être interprétées soit comme définies, soit comme indéfinies. La section suivante va venir étayer cette hypothèse, en montrant que celle-ci permet de rendre compte de plusieurs paradoxes liés à la reconstruction, notamment d'une asymétrie entre lacune et résomptivité, et également de l'influence du phénomène de reconstruction de liage sur la disponibilité des lectures distributives. La dernière section aura pour but de généraliser cette analyse à la relativisation, et ainsi expliquer d'autres paradoxes, notamment une asymétrie entre relatives définies et relatives indéfinies discutée par Alexopoulou et Heycock (2002).

# 3.2 Reconstruction et distributivité

Le but de cette section est de présenter les deux lectures associées à la distributivité : la lecture fonctionnelle et la lecture par liste de paires (LP). Cette section permettra également de confronter deux approches pour rendre compte de ces lectures distributives, toutes deux basées sur l'idée qu'une des lectures distributives découle directement de l'autre : une première approche selon laquelle la lecture fonctionnelle impliquerait la lecture LP (Engdahl (1980) ou Chierchia (1991, 1993) entre autres), et une seconde selon laquelle la lecture LP impliquerait la lecture fonctionnelle (Aguero-Bautista (2001)).

# 3.2.1 Lecture distributive : fonctionnelle ou liste de paires (LP)

Il convient généralement de distinguer deux classes de lecture distributive présentes dans la grammaire : la lecture fonctionnelle, d'une part, et la lecture par liste de paires, d'autre part. Deux tests permettent de distinguer ces lectures : un test basé sur les réponses

 $<sup>^1</sup>$ Je m'intéresserai donc aux liens possibles entre les représentations associées généralement à ces deux lectures.

possibles à des questions mettant en jeu une lecture distributive, et un test basé sur le type de quantifieur (*chaque versus aucun*).

# 3.2.1.1 Les réponses possibles

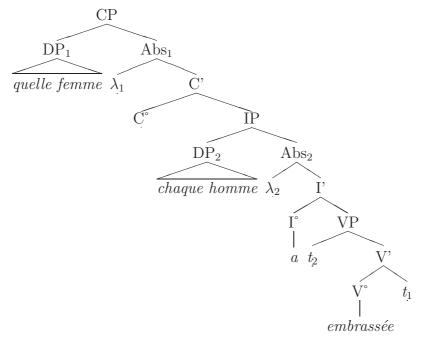
Les deux classes de lecture distributive peuvent aisément être distinguées dans les questions sur la base des réponses qui peuvent leur être associées. Considérez la question suivante, ainsi que les réponses possibles à cette question en français :

- (3.2) Quelle femme est-ce que chaque homme a embrassée?
- (3.3) (a) *Marie*.
  - (b) Sa mère.
  - (c) Jean, Marie; Fred, Justine; Benoît, Valérie

La première réponse renvoie à la lecture dite individuelle où il existe un seul individu, qui est une femme, et que tous les hommes ont embrassé. Étant donnée la sémantique des questions proposée par Karttunen (1977) selon laquelle les questions dénotent un ensemble des propositions p de type  $\langle st \rangle$  correspondant aux réponses possibles, la lecture individuelle est générée à partir de la structure en  $(3.4)^2$ .

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>Les hypothèses précises sur l'interprétation des copies n'étant pas encore exposées, cette représentation ne prend pas en compte l'hypothèse syntaxique du mouvement par copie.

# (3.4) Lecture individuelle de $(3.3a)^3$ :



Cette structure, appelée forme logique transparente, cherche à établir une correspondance directe entre structure syntaxique et calcul sémantique à partir de l'idée que le sens est compositionnel. Elle se différencie d'une structure syntaxique classique du fait de la présence de  $Abs_1$  et  $Abs_2$  qui résultent des mouvements respectifs de quelle femme et de chaque homme, et qui vont créer une abstraction- $\lambda$ . Plus précisément, cette structure repose sur la condition suivante quant à l'interprétation de tout syntagme détaché<sup>4</sup>:

## (3.5) Abstraction- $\lambda$ :

Le détachement d'un DP permet l'insertion d'un opérateur- $\lambda$  (pour lier un pronom ou une trace dans la position de base ou une position intermédiaire).

Ainsi, le déplacement de quelle femme motive l'insertion de l'opérateur- $\lambda_1$  dans la structure, opérateur qui va lier la trace laissée par le déplacement, et qui est interprété comme une abstraction- $\lambda$  sur la variable dénotée par l'indice (dans ce cas une variable individuelle, de type e).

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup>Notez que toutes les représentations des questions en français seront simplifiées, ne prenant pas en compte la structure interne de *est-ce que*, parfois analysé comme un C°.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup>Ce principe est issu de Heim et Kratzer (1998), à la différence près que Heim et Kratzer (1998) proposent ce principe pour les cas de mouvement. Je suppose ici que toute stratégie de détachement (stratégie de mouvement ou stratégie résomptive) repose sur les mêmes procédures interprétatives.

La forme logique transparente, ajoutée à la dénotation des entrées lexicales (les plus pertinentes sont notées en (3.6)), aboutit donc au calcul sémantique suivant pour l'interprétation individuelle :

$$\begin{aligned} & [\![ chaque ]\!] = \lambda P_{\langle et \rangle}.\lambda Q_{\langle et \rangle}.\forall x. [P(x) \to Q(x)] \\ & [\![ embrasser ]\!] = embrasser' = \lambda x.\lambda y. [y \ embrasse \ x] \\ & [\![ femme ]\!] = femme' = \lambda x.x \ est \ une \ femme \\ & [\![ quel(le) ]\!] = \lambda P_{\langle et \rangle}.\lambda F_{\langle e, \langle st, t \rangle}.\lambda p_{\langle st \rangle}.\exists x. [P(x) \land F(x)(p)] \end{aligned}$$

(3.7)Calcul sémantique de la lecture individuelle en (3.3a):  $\mathbf{a}.[t_1]=\mathbf{z}$ b. VP = embrasser'(x, z) $c. [Abs_2] = \lambda x.embrasser'(x, z)$  $d. \llbracket DP_2 \rrbracket = \lambda P_{\langle et \rangle} . \forall y. \llbracket homme'(y) \rightarrow P(y) \rrbracket$  $e.\llbracket IP \rrbracket = \lambda P_{\langle et \rangle}. \forall y. [homme'(y) \rightarrow P(y)] (\lambda x. embrasser'(x, z))$  $= \forall y. [homme'(y) \rightarrow \lambda x. [embrasser'(x, z)](y)]$  $= \forall y.[homme'(y) \rightarrow embrasser'(y, z)]$  $f. [C^{\circ}] = \lambda q_{\langle st \rangle} . \lambda p_{\langle st \rangle} . [p = q]$  $g. \llbracket C' \rrbracket = \lambda q_{\langle st \rangle}. \lambda p_{\langle st \rangle}. [p = q] (\forall y. [homme'(y) \rightarrow embrasser'(y, z)])^5$  $=\lambda p_{\langle st \rangle}.[p = \forall y.[homme'(y) \rightarrow embrasser'(y, z)]]$  $h.[Abs_1] = \lambda z.\lambda p_{\langle st \rangle}.[p = \forall y.[homme'(y) \rightarrow embrasser'(y, z)]]$ i.  $[DP_1] = \lambda F_{\langle e, \langle st, t \rangle} . \lambda p_{\langle st \rangle} . \exists x. [femme'(x) \land F(x)(p)]$  $i.[CP] = \lambda p \exists x.[femme'(x) \land p = \forall y.[homme'(y) \rightarrow embrasser'(y, x)]]$ Glose: Quel est le x, x une femme, tel que pour tout y, y un homme, y a embrassé x?

(3.8) 
$$[C^{\circ}] = \lambda q_{\langle t \rangle} . \lambda p_{\langle st \rangle} . [p = \text{INT}q] \text{ ou } \lambda q_{\langle t \rangle} . \lambda p_{\langle st \rangle} . [p = ^{\wedge} q]$$

Par souci de simplification, je conserve cependant les représentations données par Aguero-Bautista (2001).

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup>Notez que toutes les représentations utilisées dans ce chapitre sont basées sur le système de Aguero-Bautista (2001) avec des transcriptions logiques, et que ces représentations posent toutes le problème suivant : l'application fonctionnelle devrait être impossible à ce niveau du calcul sémantique car l'expression obtenue en argument n'est pas une proposition, de type  $\langle st \rangle$ , mais une valeur de vérité, de type  $\langle t \rangle$  (je remercie Orin Percus pour cette remarque). Pour résoudre ce problème technique, on pourrait supposer que le C° introduise un opérateur d'intension, noté INT ou  $^{\wedge}$ , qui permet de nous donner une proposition à partir d'une valeur de vérité. Le C° serait alors défini comme suit :

Comme le montre la représentation en (3.7j), le quantifieur existentiel associé à l'ensemble des femmes va donc avoir une portée large sur le quantifieur universel associé à l'ensemble des hommes, d'où la lecture individuelle obtenue.

Les deux autres réponses possibles correspondent en revanche à des lectures distributives, autrement dit qui, à chaque homme, vont pouvoir renvoyer un individu différent (en l'occurrence une femme). Dans le cas de (3.7b), on parle de lecture fonctionnelle (naturelle), tout simplement car la réponse renvoie à une fonction minimale qui associe à chaque individu un autre individu. Ainsi, un terme comme  $m\`e$ re correspond tout à fait à ce type de lecture car il dénote intuitivement une fonction naturelle unique qui à chaque individu x renvoie la mère de cet individu. Quant à la réponse en (3.3c), elle correspond à une lecture dite par liste de paires.

# 3.2.1.2 Le type de quantifieur

Une autre manière classique de distinguer les deux types de lecture distributive consiste à remplacer le quantifieur *chaque* par le quantifieur *aucun*. En effet, l'utilisation de *aucun* permet de distinguer la lecture LP de la lecture fonctionnelle tout simplement parce qu'il n'autorise que la seconde. Si on modifie l'exemple en (3.2), en remplaçant le quantifieur *chaque* par *aucun*, la réponse par liste de paires (LP) disparaît :

- (3.9) Quelle femme est-ce qu'aucun homme n'a embrassée?
- (3.10) (a) *Marie*.
  - (b) Sa mère.
  - (c) \*Jean, Marie; Fred, Justine; Benoît, Valérie

Le quantifieur aucun bloque donc la lecture LP, ce qui fournit donc un test très utile pour distinguer les deux types de lecture distributive, notamment pour les cas de distributivité ne mettant pas en jeu des questions, c'est-à-dire pour les cas où le test des réponses possibles ne peut pas être utilisé. En effet, dans les cas de dislocation ou de relativisation, la présence d'une lecture distributive avec le quantifieur aucun fournira un argument décisif pour traiter cette lecture comme une lecture fonctionnelle puisque le quantifieur aucun n'autorise pas la lecture LP<sup>6</sup>.

 $<sup>^6</sup>$ L'utilisation du quantifieur *aucun* comme un diagnostic pour distinguer la lecture fonctionnelle de la lecture LP dans des constructions autres que les interrogatives est issue initialement de Sharvit (1997).

### 3.2.1.3 Un lien étroit entre les deux lectures?

Les deux classes de lecture distributive ont été analysées en faisant appel à la notion de fonction. La différence entre ces deux lectures tient alors dans le fait que la lecture fonctionnelle va correspondre à ce qu'on appelle généralement la définition intensionnelle d'une fonction, alors que la lecture par liste de paires correspondrait à la définition extensionnelle de cette fonction. Ainsi, pour notre exemple en (3.2), considérez la réponse sous forme de liste de paires. Dans un contexte où *Marie*, *Justine* et *Valérie* s'avèrent accidentellement être les mères respectives de *Jean*, *Fred* et *Benoît*, alors la réponse en (c) ne fait que fournir l'extension de la réponse en (b) elle-même basée sur l'existence d'une fonction naturelle qui à chaque homme du contexte va renvoyer la mère de cet homme. Cette équivalence peut être schématisée comme suit :

$$(3.11) \begin{array}{c|ccc} x & \longrightarrow_{f_{\langle ee\rangle}} & y \\ \hline \text{Jean} & \text{Marie} \\ \text{Fred} & m\`{e}re\_de & \text{Justine} \\ \text{Benoît} & \text{Val\'erie} \end{array} \Rightarrow y = f(x)$$

Étant donné le lien apparemment étroit entre lecture fonctionnelle et lecture par liste de paires (LP), de nombreuses analyses font l'hypothèse que ces deux lectures découlent initialement de la même représentation<sup>7</sup>. Les deux sections suivantes présentent ainsi deux approches qui vont dans ce sens, mais qui se distinguent par leur postulat de départ. Une première approche consiste à faire découler la lecture LP de la représentation associée à la lecture fonctionnelle; elle est basée sur l'existence de traces complexes (dites fonctionnelles), et est issue de Engdahl (1980) puis modifiée par Chierchia (1993) et Hornstein (1995) notamment. Une seconde approche défend plutôt l'idée que c'est la représentation associée à la lecture LP qui peut donner la lecture fonctionnelle, et non l'inverse. Cette hypothèse est proposée dans Aguero-Bautista (2001).

# 3.2.2 Analyse 1: d'une représentation fonctionnelle à la lecture LP

Cette section regroupe plusieurs analyses très similaires des lectures distributives obtenues dans les structures interrogatives, proposées notamment dans Engdahl (1980), Chier-

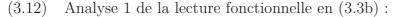
<sup>&</sup>lt;sup>7</sup>Il existe cependant des analyses qui ne font aucun lien direct entre ces deux lectures. Ces analyses reposent le plus souvent sur de la quantification sur des questions, c'est-à-dire sur une approche où le quantifieur universel a une portée large sur la question. Pour des exemples de ce type d'analyse, voir notamment Groenendijk et Stokhof (1983) ou Preuss (2001).

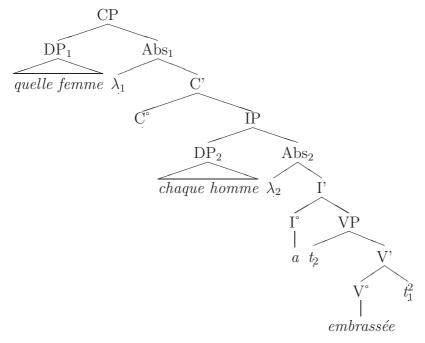
chia (1991, 1993) ou encore Hornstein (1995). Ces analyses sont basées sur l'idée que la représentation associée à la lecture fonctionnelle permet ultimement de rendre compte des deux lectures distributives. Selon Engdahl (1980), la lecture LP n'est que l'extension de la fonction qui caractérise la lecture fonctionnelle. Autrement dit, toute fonction de type  $\langle e,e\rangle$  peut être définie intensionnellement comme la relation unique qui lie deux individus x et y, ou bien extensionnellement comme l'ensemble des paires  $\langle x,y\rangle$  obtenues par l'application de cette fonction. De son côté, Chierchia (1993) propose également que la représentation associée à la lecture fonctionnelle rende compte de la lecture LP en ajoutant un mécanisme sémantique permettant au quantifieur universel d'être interprété hors de la proposition (IP).

Ces analyses reposent sur une syntaxe très simple puisque basée seulement sur la présence d'une trace du constituant détaché dans la position d'origine, mais une trace dite complexe ou fonctionnelle<sup>8</sup>. Cette trace est dite complexe car elle va contenir deux indices : une indice qui renvoie à une variable individuelle  $x_e$ , et un autre indice qui renvoie à une variable fonctionnelle  $f_{\langle ee \rangle}$ . Pour un exemple comme en (3.2), la représentation obtenue sera donc la suivante<sup>9</sup> :

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup>À noter qu'aucune copie syntaxique n'apparaît dans ces analyses. Nous présenterons cependant dans ce chapitre une approche similaire des lectures distributives exclusivement fonctionnelles, basée sur l'interprétation fonctionnelle non plus d'une trace, mais d'une copie syntaxique.

 $<sup>^9</sup>$ Suivant les analyses, cette représentation varie quelque peu. Par exemple, Engdahl (1980) opte pour une double indexation de la trace (représentation retenue ici), alors que Hornstein (1995) considère  $pro_2$  comme un argument syntaxique de la trace fonctionnelle  $t_1$ .





Cette représentation syntaxique va bien rendre compte de la lecture fonctionnelle obtenue en (3.3b) car l'indice 1 va renvoyer à une variable fonctionnelle f et l'indice 2 à une variable individuelle x qui sera l'argument de la fonction f. Pour aboutir à l'interprétation recherchée, il faut également faire l'hypothèse que quelle puisse quantifier sur des fonctions aussi bien que sur des individus<sup>10</sup>. Considérez ainsi la seconde entrée lexicale de quelle, ainsi que la représentation sémantique associée à la lecture fonctionnelle de (3.3):

$$(3.13) \quad \llbracket quel(le) \rrbracket = \lambda P_{\langle et \rangle} \lambda F_{\langle \langle ee \rangle, \langle st, t \rangle \rangle}. \\ \lambda p_{\langle st \rangle}. \\ \exists f_{\langle ee \rangle}. [co-dom(f) = P \wedge F(f)(p)]$$

(3.14) Représentation sémantique de la lecture fonctionnelle en  $(3.3b)^{11}$ :  $\lambda p \exists f_{\langle ee \rangle}.[co - dom(f) = femme' \land p = \forall y.[homme'(y) \rightarrow embrasser'(y, f(y))]]$  Glose : Quel est la fonction f, renvoyant une femme, telle que pour tout y, y un homme, y a embrassé f(y).

Ce type de fonction qui prend elle-même une variable (individuelle) pour argument est généralement appelé fonction *Skolem*. Dans cette représentation, la fonction va donc

 $<sup>^{10}</sup>$ Cette hypothèse est issue initialement de Karttunen (1977), et est reprise dans la plupart (pour ne pas dire toutes) des analyses des structures interrogatives.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> co-dom renvoie au co-domaine d'une fonction (en Anglais, range), c'est-à-dire l'ensemble d'arrivée de cette fonction, le domaine renvoyant lui à l'ensemble de départ (ici, l'ensemble des hommes).

être liée par le quantifieur universel qui fournit ainsi le domaine de la fonction (l'ensemble des y qui sont des hommes), et cette fonction va renvoyer, pour chaque y, une femme x. Cette représentation renvoie bien à la lecture fonctionnelle selon laquelle il existerait une fonction unique telle que tous les hommes ont embrassé l'individu renvoyé par cette fonction.

Selon ces analyses, la représentation de la lecture fonctionnelle va également permettre de rendre compte de la lecture LP. Ainsi pour Engdahl (1980), l'idée est très simple : s'il existe une fonction f qui à chaque homme y renvoie une femme x telle que x = f(y), alors il doit s'ensuivre que cette fonction peut être définie extensionnellement comme l'ensemble des paires  $\langle x,y\rangle$  obtenues par l'application de cette fonction. La lecture LP obtenue en (3.3c) ne serait alors qu'une conséquence directe de la lecture fonctionnelle. Chierchia (1991, 1993), de son côté, obtient également la lecture LP à partir de la représentation de la lecture fonctionnelle, en supposant un phénomène d'absorption du quantifieur universel, permettant à celui-ci d'être interprété hors de la proposition. La représentation sémantique obtenue est la suivante :

(3.15) Représentation sémantique de la lecture LP en (3.3c) :  $\lambda p \exists f_{\langle ee \rangle}. [dom(f) = homme' \land \forall y (y \in dom(f) \rightarrow femme'(f(y))) \land \exists y.homme'(y) \\ \land p = embrasser'(y, f(y))]$  Glose : Quel est la fonction f, qui pour tout y, y un homme, renvoie une femme, et telle que y a embrassé f(y).

Notez alors la différence cruciale entre la représentation sémantique de la lecture fonctionnelle et celle de la lecture LP. Pour la lecture fonctionnelle, on recherche seulement une fonction telle que tous les hommes ont embrassé la femme donnée par cette fonction, d'où la notion de fonction minimale. En revanche, dans la représentation associée à la lecture LP, la quantification universelle se trouve hors de la proposition de type  $\langle st \rangle$ . Ainsi, selon cette représentation, on recherche une fonction qui relie un homme y à une femme f(y), autrement dit une fonction qui nous donne des paires  $homme-femme^{12}$ .

 $<sup>^{12}</sup>$ Notez également que cette représentation nécessite un opérateur spécifique pour obtenir une réponse possible. En effet, pour a et b deux hommes, et c et d deux femmes, l'ensemble des propositions sera le suivant :

<sup>(3.16) {</sup>a a embrassé c, a a embrassé d, b a embrassé c, b a embrassé d}

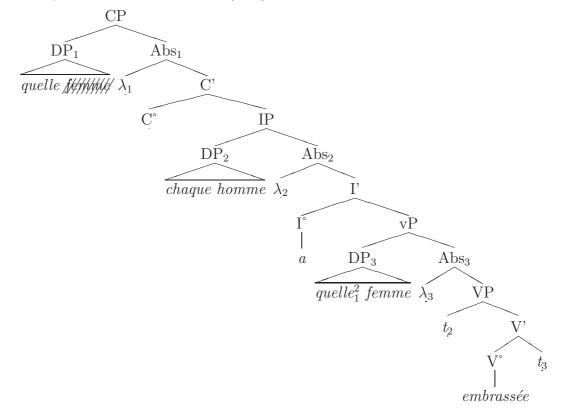
Cependant, une réponse possible à la question sera seulement un sous-ensemble de cet ensemble de propositions.

# 3.2.3 Analyse 2 : d'une représentation LP à la lecture fonctionnelle

Une alternative à ces analyses classiques consiste à inverser l'implication entre lecture LP et lecture fonctionnelle, en prenant la représentation de la lecture LP comme point de départ. Aguero-Bautista (2001) développe ainsi une analyse de la lecture LP basée crucialement sur la présence de reconstruction syntaxique, et plus précisément sur la présence d'une copie syntaxique du syntagme interrogatif dans la portée du quantifieur universel. Ce mécanisme correspond au phénomène de reconstruction de portée décrit dans le chapitre 1 car il suppose que la copie du syntagme interrogatif est interprétée comme un indéfini sous la portée du quantifieur universel. Plus précisément, la représentation de la lecture LP repose sur l'interprétation d'une copie du syntagme interrogatif comme une fonction de choix 'skolémizée' (ou paramétrisée), comme le propose Kratzer (1998). Selon cette analyse, un indéfini peut être interprété comme une fonction de choix 'skolémizée', c'est-à-dire dépendant d'une variable individuelle. Une fonction de choix 'skolémizée' est donc une fonction qui prend deux arguments : un ensemble d'individus (comme pour une fonction de choix classique), et également un individu (d'où la notion de 'skolémisation'), pour renvoyer ultimement un individu de cet ensemble. Il s'agit donc d'une fonction de type  $\langle e, \langle et, e \rangle \rangle$  ou bien  $\langle et, ee \rangle$  suivant l'ordre des arguments. Selon Aguero-Bautista (2001), cette analyse des indéfinis appliquée à la copie du syntagme interrogatif permet de rendre compte des lectures distributives dans les questions. Considérez ainsi la structure syntaxique obtenue pour la lecture LP en  $(3.3c)^{13}$ :

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup>J'utilise la notation femme pour signifier que ce constituant n'est pas interprété.

# (3.17) Analyse 2 de la lecture LP en (3.3c):



Notez que Aguero-Bautista (2001) propose crucialement que le syntagme détaché soit interprété comme un indéfini non pas dans la position thématique (position de base), mais dans un site intermédiaire du mouvement, comme le montre la représentation ci-avant<sup>14</sup>. Aguero-Bautista (2001) justifie cette hypothèse avec la contrainte suivante :

(3.18) Un constituant détaché présuppositionnel ne peut être reconstruit dans le site thématique lié à ce constituant.

L'entrée lexicale de quel(le) doit être légèrement modifiée pour deux raisons : la première est liée au fait que ce déterminant doit maintenant pouvoir quantifier sur des fonctions de choix 'skolémizées' et la seconde au fait que le complément NP de quel(le) est reconstruit syntaxiquement et n'est donc plus interprété comme un argument. Les différentes entrées lexicales de quel(le), ainsi que le calcul sémantique associé à la lecture LP

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup>Je montrerai en section 3.5.1 comment cette représentation de la lecture LP, basée sur la présence de sites intermédiaires, fournit un argument supplémentaire pour notre approche syntaxique de la reconstruction avec la stratégie résomptive, basée sur l'absence de cyclicité, et donc de sites intermédiaires.

en (3.3) apparaissent ci-après<sup>15</sup> :

$$(3.20) \quad \text{a.} \llbracket vP \rrbracket = embrasser'(x, f_{\langle et, ee \rangle}(femme')(x))$$

$$\text{b.} \llbracket Abs_2 \rrbracket = \lambda x.embrasser'(x, f_{\langle et, ee \rangle}(femme')(x))$$

$$\text{c.} \llbracket DP_2 \rrbracket = \lambda P_{\langle et \rangle}. \forall x. [homme'(x) \to P(x)]$$

$$\text{d.} \llbracket IP \rrbracket = \lambda P_{\langle et \rangle}. \forall x. [homme'(x) \to P(x)](\lambda y.embrasser'(y, f_{\langle et, ee \rangle}(femme')(y)))$$

$$= \forall x. [homme'(x) \to \lambda y. [embrasser'(y, f_{\langle et, ee \rangle}(femme')(y))](x)]$$

$$= \forall x. [homme'(x) \to embrasser'(x, f_{\langle et, ee \rangle}(femme')(x))]$$

$$\text{e.} \llbracket C^{\circ} \rrbracket = \lambda q_{\langle st \rangle}. \lambda p_{\langle st \rangle}. [p = q]$$

$$\text{f.} \llbracket C' \rrbracket = \lambda q_{\langle st \rangle}. \lambda p_{\langle st \rangle}. [p = q](\llbracket IP \rrbracket)$$

$$= \lambda p_{\langle st \rangle}. [p = \forall x. [homme'(x) \to embrasser'(x, f(femme')(x))]]$$

$$\text{g.} \llbracket Abs_1 \rrbracket = \lambda f. \lambda p. [p = \forall x. [homme'(x) \to embrasser'(x, f(femme')(x))]]$$

$$\text{h.} \llbracket DP_1 \rrbracket = \lambda F_{\langle \langle et, ee \rangle, \langle t, t \rangle}. \lambda p. \exists f. [CH_s(f) \land F(f)(p)]$$

$$\text{i.} \llbracket CP \rrbracket = \lambda p. \exists f. [CH_s(f) \land p = \forall x. [homme'(x) \to embrasser'(x, f(femme')(x))]]$$

À l'issue de ce calcul sémantique, l'ensemble des réponses possibles obtenues correspond donc à l'ensemble des fonctions de choix 'skolémizées' dans le sens où l'extension de ces fonctions fournit un ensemble de paires arbitraires constituées d'un homme et de la femme qu'il a embrassée. Considérez ainsi un contexte où les hommes sont Jean, Paul et Vincent, et les femmes Marie, Christelle et Anne. Les associations possibles vont correspondre aux différentes manières de choisir une femme pour chaque homme, comme le montre la représentation suivante :

(3.21) (a) 
$$f$$
 | Jean  $\rightarrow f(femme')(Jean) = Marie$   
| Paul  $\rightarrow f(femme')(Paul) = Christelle$   
| Vincent  $\rightarrow f(femme')(Vincent) = Anne$ 

 $<sup>^{15}</sup>$ Notez également que quel(le) doit être interprété différemment dans la copie, puisqu'il contribue seulement à la fonction de choix skolémizée elle-même dans cette position.

(b) 
$$g \mid \text{Jean} \longrightarrow \text{Anne}$$
  
Paul  $\longrightarrow \text{Marie}$   
Vincent  $\longrightarrow \text{Christelle}$   
(c) ...

f et g constituent deux exemples de réponse possible associée à la lecture LP de la structure interrogative. Cette analyse rend donc bien compte de la lecture LP car une réponse possible correspond à un ensemble de paires.

Selon Aguero-Bautista (2001), la lecture fonctionnelle découle également de l'analyse proposée car rechercher une fonction de choix 'skolémizée' qui renvoie une femme relativement à chaque homme revient à rechercher une fonction Skolem prenant pour domaine l'ensemble des hommes et pour co-domaine l'ensemble des femmes. Pour rendre compte de cette implication directe entre la lecture LP et la lecture fonctionnelle, je fais l'hypothèse que les fonctions de choix 'skolémizées' sont de type  $\langle et, ee \rangle$ , prenant ainsi pour argument un prédicat pour renvoyer une fonction Skolem. Considérez ainsi l'équivalence obtenue :

(3.22) À chaque fonction de choix 'skolémizée'  $f(CH_s(f))$  telle que f(P) correspond une fonction  $Skolem\ g$  telle que co-dom(g)=P.

Cette équivalence permet d'obtenir très aisément la représentation associée à la lecture fonctionnelle pour notre exemple en (3.3) (cf la réponse b):

(3.23) Pour une proposition 
$$p$$
, si 
$$\exists f_{\langle et, ee \rangle}.[CH_s(f) \land p = \forall x.[homme'(x) \rightarrow embrasser'(x, f(femme')(x))]]$$
 alors 
$$\exists g_{\langle ee \rangle}.[co - dom(g) = femme' \land p = \forall x.[homme'(x) \rightarrow embrasser'(x, g(x))]]$$

La représentation obtenue rend bien compte de la lecture fonctionnelle car g correspond à une fonction unique qui pour chaque homme renvoie la femme qu'il a embrassée.

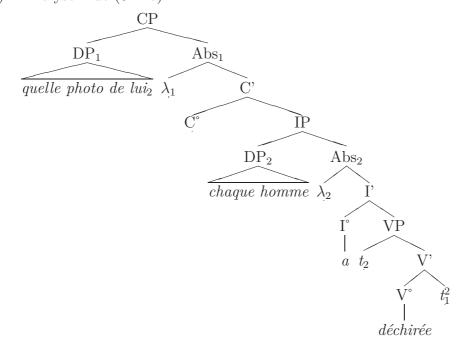
# 3.2.4 Portée *versus* liage

Le chapitre 1 a introduit une distinction entre deux type de reconstruction : la reconstruction de liage et la reconstruction de portée. Notez que ces deux types de reconstruction permettent de faire apparaître deux cas de distributivité : la distributivité induite par le liage d'un pronom enchâssé, et la distributivité résultant de la portée étroite d'un indéfini. Considérez ainsi les deux cas suivants :

- (3.24) (a) Quelle photo est-ce que chaque homme a déchirée?
  - (b) Quelle photo de lui est-ce que chaque homme a déchirée?

La distinction entre ces deux exemples est souvent décrite en termes de reconstruction de portée versus reconstruction de liage. Ces deux exemples autorisent bien la lecture distributive du syntagme wh-. Pour expliquer la présence de la lecture distributive en (3.24a), rappelons que deux approches ont été avancées : l'analyse 1 reposant sur la présence d'une trace fonctionnelle, et l'analyse 2 basée sur l'interprétation d'une copie du syntagme interrogatif comme une fonction de choix 'skolémizée'. Et ces deux analyses semblent tout à fait plausibles pour cet exemple. En revanche, pour rendre compte de (3.24b), notez que l'analyse 1 paraît moins bien armée. (3.24b) concerne la reconstruction de liage : la lecture distributive du syntagme détaché repose, du moins en partie, sur la présence du pronom lui pouvant être interprété comme une variable liée par le syntagme quantifié chaque homme. Cependant, étant donné que cette analyse ne prend pas en compte l'hypothèse du mouvement par copie, il devient difficile d'expliquer comment la condition sur l'interprétation de variable liée est possible pour le pronom lui. La forme logique transparente obtenue serait en effet la suivante :

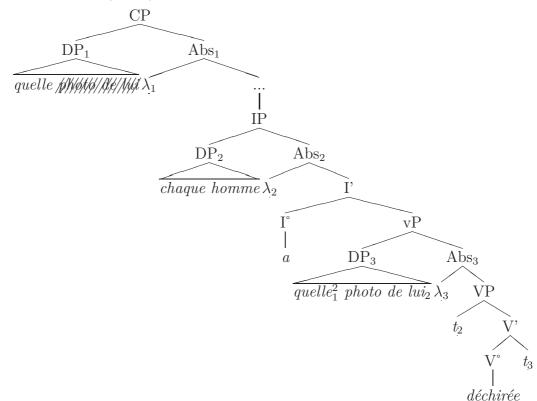
## (3.25) Analyse 1 de (3.24b):



Cette représentation viole bien évidemment la condition sur l'interprétation de variable liée car le pronom *lui* n'est pas dans la portée syntaxique du quantifieur universel.

La seconde analyse des lectures distributives repose, elle, sur le mécanisme de reconstruction syntaxique selon lequel le mouvement cyclique du syntagme interrogatif en position-A' laisse une copie de ce syntagme qui peut être interprétée comme indéfinie. Cette analyse va pouvoir rendre compte uniformément des lectures distributives en (3.24) car la représentation associée à (3.24b) sera alors la suivante :

# (3.26) Analyse 2 de (3.24b):



Cette analyse prédit donc que l'interprétation de variable liée du pronom *lui* est disponible puisque la restriction *photo de lui* a été reconstruite dans la portée du syntagme quantifié. Autrement dit, seul le déterminant interrogatif va être interprété dans la copie présente dans la position détachée, la restriction du déterminant étant interprétée dans la portée du quantifieur universel.

# 3.3 Résomptivité et distributivité : les paradoxes

La section précédente présente donc deux approches des lectures distributives (fonctionnelles et LP) d'un élément détaché en position-A'. Ces deux approches se basent essentiellement sur des cas mettant en jeu la stratégie de mouvement, la première via la présence d'une trace de ce mouvement (Engdahl (1980), Chierchia (1993) entre autres), la seconde à travers la présence d'une copie indéfinie (Aguero-Bautista (2001)). Ces deux approches font également l'hypothèse d'une implication directe entre lecture fonctionnelle et lecture LP. Pour Aguero-Bautista (2001), la représentation associée à la lecture LP peut donner la lecture fonctionnelle, alors que pour Chierchia (1993) entre autres, c'est la représentation associée à la lecture fonctionnelle qui implique la lecture LP. Étant donné que ces deux analyses reposent crucialement sur la présence d'un mouvement, il paraît essentiel de les confronter à des cas de détachement impliquant la stratégie résomptive. Le chapitre 2 présente des données issues du français et de l'arabe jordanien qui montrent que la reconstruction-A' est possible avec la résomptivité, y compris quand une île syntaxique intervient entre l'élément détaché et le pronom résomptif dans sa position thématique. La présente section a pour but de réexaminer ces données d'un point de vue plus sémantique, en s'intéressant plus particulièrement au type de lecture distributive que la stratégie résomptive autorise. Je montrerai en particulier que chacune des deux analyses ne peut rendre compte à elle-seule de l'ensemble des faits à expliquer. Plus précisément, l'étude des lectures distributives avec la stratégie résomptive aboutit aux conclusions suivantes :

- l'implication de la lecture fonctionnelle vers la lecture LP (suivant l'analyse 1) ne peut être maintenue (contrairement à l'implication de la lecture LP vers une lecture fonctionnelle, proposée par Aguero-Bautista (2001));
- une seule représentation pour les deux types de lecture distributive ne peut suffire à rendre compte de tous les cas de lecture distributive, et notamment de certains cas de lectures fonctionnelles, et qu'il apparaît donc nécessaire de postuler deux représentations distinctes.

# 3.3.1 La résomptivité autorise une lecture distributive...

Rappelons tout d'abord que le chapitre 2 a clairement établi la présence de reconstruction avec la stratégie résomptive, donnant ainsi lieu à une lecture distributive du syntagme détaché. Considérez les exemples suivants en français et en arabe jordanien (AJ):

# (3.27) Interrogation en AJ:

?ayya Surah<sub>1</sub> il-uh<sub>2</sub> kul zalamih<sub>2</sub> maza -ha<sub>1</sub>? quelle photo de-lui chaque homme déchirer.passé.3s-la 'Quelle photo de lui est-ce que chaque homme (l')a déchirée?'

# (3.28) Dislocation en français :

La photo<sub>1</sub> de sa fille, chaque homme l<sub>1</sub>'a déchirée.

# (3.29) Interrogation hors d'une île wh- en français :

? Quelle photo<sub>1</sub> de lui $(-m\hat{e}me)_2$  est-ce que tu te demandes si chaque homme<sub>2</sub>  $\mathbf{l}_1$ 'a déchirée ?

Tous les exemples ci-avant autorisent une lecture distributive du syntagme détaché en position-A'. De plus, ils renvoient tous au phénomène de reconstruction de liage car le pronom présent dans le syntagme détaché est dans chacun de ces cas interprétable comme une variable liée par le quantifieur universel. Considérez ainsi (3.28) qui concerne la dislocation en français. Dans cet exemple, l'élément détaché  $la\ photo\ de\ lui$  peut être interprété de façon distributive : à  $chaque\ homme$  correspond une  $photo\ différente$ , c'est-à-dire  $la\ photo\ de\ sa\ fille$ . Cette lecture distributive apparaît malgré la présence du clitique résomptif l(a) qui redouble le syntagme détaché et qui apparaît dans la position thématique de ce syntagme (ici, celle associée au thème du prédicat déchirer).

De même, la stratégie résomptive en AJ autorise également une lecture distributive de l'élément détaché. Par exemple, en (3.27), le syntagme interrogatif ? ayya Surah il-uh ('quelle photo de lui') va pouvoir renvoyer à une photo différente pour 'chaque homme', et ceci malgré la présence du clitique résomptif oh qui redouble le syntagme interrogatif. Et là encore, il s'agit d'un cas de reconstruction de liage car le syntagme interrogatif contient un pronom (uh) qui peut être interprété comme une variable liée.

Tous les exemples de reconstruction avec la stratégie résomptive étudiés dans le chapitre 2 confirment donc que cette stratégie autorise une lecture distributive du syntagme détaché.

## 3.3.2 ...mais seulement une lecture fonctionnelle

Cependant, il reste à établir quel type de lecture distributive apparaît dans les cas de résomptivité. Les deux tests évoqués en section 3.2.1 vont donc permettre de répondre

à cette question. Pour les exemples mettant en jeu une structure interrogative, le test des réponses aux questions va fournir un indice déterminant quant au type de lecture distributive légitimée par la résomptivité. Et force est de constater que la résomptivité n'autorise qu'un seul type de lecture distributive, la lecture fonctionnelle. En effet, tous les locuteurs s'accordent sur le fait que les questions formées via la stratégie résomptive n'autorisent pas la réponse sous forme de liste de paires. Considérez ainsi la question en (3.29), répétée ci-après, et les réponses associées aux deux types de lecture distributive, (3.30a) pour la lecture fonctionnelle, et (3.30b) pour la lecture LP:

- $(3.30) \quad \textit{Quelle photo}_1 \ \textit{de lui}_2 \ \textit{est-ce que tu te demandes si chaque homme}_2 \ \textit{\textbf{l}}_1 \ \textit{`a déchirée} \ \textit{?}$ 
  - (a) Celle de son mariage.
  - (b) \*Jean, celle de sa naissance; Fred, celle de son mariage;...

Ce qui est crucial dans cet exemple, c'est que seule la réponse donnée en (3.30a), qui correspond à une lecture fonctionnelle de la question en (3.30), constitue une réponse possible à cette question. En effet, la réponse sous forme de liste de paires donnée en (3.30b), qui correspondrait à la lecture LP de la question, n'est pas disponible. Autrement dit, la lecture LP de la question en (3.30) est impossible en présence du pronom résomptif l(a) qui redouble le syntagme interrogatif quelle photo de lui. Rappelons qu'une question similaire formée par mouvement (et non pas à travers la stratégie résomptive), comme en (3.31) ci-après, autorise bien les deux types de lecture distributive :

- (3.31) Quelle photo<sub>1</sub> de lui<sub>2</sub> est-ce que chaque homme<sub>2</sub> a déchirée \_\_\_1?
  - (a) Celle de son mariage.
  - (b) Jean, celle de sa naissance; Fred, celle de son mariage;...

Comme le montre (3.31b), dans le cas d'une stratégie de mouvement, la réponse sous forme de liste de paires est tout à fait naturelle. Le contraste entre (3.30) et (3.31) suggère donc que la stratégie résomptive bloque la lecture LP. Cependant, un problème subsiste quant à ces données du français : l'absence de la lecture LP pourrait être seulement dûe à la présence de l'île wh-, et non de la résomptivité elle-même<sup>16</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup>En effet, considérez ci-après l'équivalent de l'exemple (3.30) en anglais, pour lequel la présence d'un pronom résomptif n'est pas obligatoire. Cependant, la lecture LP demeure impossible, comme le note Aguero-Bautista (2001).

<sup>(3.32)</sup> Which picture<sub>1</sub> of him<sub>2</sub> do you wonder whether every man<sub>2</sub> tore \_\_1?
'Quelle photo<sub>1</sub> de lui<sub>2</sub> est-ce que tu te demandes si chaque homme<sub>2</sub> l<sub>1</sub>'a déchirée?'
(a) the picture of his wedding.
'la photo de son mariage.'

Les données de l'AJ vont résoudre ce problème en confirmant bien que la stratégie résomptive bloque la lecture LP. En effet, le contraste entre mouvement et résomptivité est encore plus évident en AJ, car dans cette langue, les deux stratégies de détachement peuvent être utilisées dans des contextes strictement identiques. Considérez donc le contraste entre (3.27), répété en (3.33), et (3.34) :

- (3.33) ?ayya  $Surah_1$  il- $uh_2$  kul  $zalamih_2$  maza? - $ha_1$ ? quelle photo de-lui chaque homme déchirer.passé.3s-la 'Quelle photo de lui est-ce que chaque homme (l')a déchirée?'
  - (a) Surit zawaz-uh.
    photo mariage-son
    'La photo de son mariage.'
  - (b) \*Karim, Surit ?ibn-uh; Redouan, Surit zawaz-uh;...

    Karim photo fils-son Rédouane photo mariage-son

    \*'Karim, la photo de son fils; Rédouane, la photo de son mariage;...'
- (3.34) ?ayya Surah<sub>1</sub> il-uh<sub>2</sub> kul zalamih<sub>2</sub> maza\(\sigma\) quelle photo de-lui chaque homme déchirer.pass\(\epsi\)-3s 'Quelle photo de lui est-ce que chaque homme a déchirée?'
  - (a) Surit zawaz-uh.
    photo mariage-son
    'La photo de son mariage.'
  - (b) Karim, Surit ?ibn-uh; Redouan, Surit zawaʒ-uh;... Karim photo fils-son Rédouane photo mariage-son 'Karim, la photo de son fils; Rédouane, la photo de son mariage;...'

Les deux exemples se différencient minimalement par la stratégie de détachement utilisée. Le premier met en jeu la stratégie résomptive, alors que le second illustre la stratégie par mouvement. Notez également qu'aucune île syntaxique n'apparaît dans ces exemples, y compris dans l'exemple lié à la stratégie résomptive. Et comme pour les cas du français, l'utilisation de la stratégie résomptive en AJ induit automatiquement une perte de la lecture LP, car seule la réponse fonctionnelle en (3.33) est autorisée dans ce cas. En revanche, la stratégie par mouvement en (3.34) autorise les deux réponses possibles associées aux

<sup>(</sup>b) \*John, the picture of his birth; Fred, the picture of his wedding;... 'Jean, la photo de sa naissance; Fred, la photo de son mariage;...'

deux types de lecture distributive.

Le second test basé sur une asymétrie entre le quantifieur *chaque* et le quantifieur *aucun* permet de confirmer cette généralisation avec les cas de dislocation. Rappelons en effet que le quantifieur *aucun* ne permet qu'un seul type de lecture distributive, la lecture fonctionnelle. Par conséquent, si une lecture distributive est possible avec ce quantifieur dans la dislocation, alors il ne peut s'agir que d'une lecture fonctionnelle. Ceci est confirmé par les données du français et de l'AJ:

# (3.35) Dislocation hors d'une île du NP complexe en AJ :

[ṭalib-[ha]<sub>1</sub> l-kassul]<sub>2</sub> ma badku t $\chi$ abbru [wala m $\Omega$ almih]<sub>1</sub>  $\Omega$ an étudiant-son le-mauvais Neg vouloir-2p dire-2p aucun prof de l-bint illi sa $\Omega$ adat oh<sub>2</sub> b-l-fa $\Pi$ i $\Omega$ ille qui aider-passé- $\Omega$ s le à-le-examen 'Son<sub>1</sub> mauvais étudiant<sub>2</sub>, vous ne voulez parler à aucun prof de la fille qui l<sub>2</sub>'a aidé à l'examen.'

# (3.36) Dislocation en français :

La photo<sub>1</sub> de sa fille, aucun homme ne  $l_1$ 'a déchirée.

L'utilisation du quantifieur négatif aucun dans ces deux exemples ne filtre pas la lecture distributive du syntagme détaché. En (3.35), le syntagme détaché  $talib-[ha]_1$  l-tassul 'son mauvais étudiant' peut être interprété de façon distributive, via la présence du pronom lié talib faut donc conclure que ces exemples font apparaître une lecture fonctionnelle, étant donné que le quantifieur talib 'aucun' n'autorise pas la lecture LP.

Notez enfin que tous ces exemples sont des cas de reconstruction de liage car ils mettent en jeu un pronom interprété comme une variable liée dans le syntagme détaché via la présence d'une copie de ce sytagme détaché. La présence de ce pronom lié rend la lecture fonctionnelle plus saillante. En effet, pour obtenir une lecture individuelle, il faudrait supposer que le pronom enchâssé dans le syntagme détaché soit interprété comme une variable libre, c'est-à-dire renvoyant à un individu donné dans le contexte (par la fonction d'assignation). Mais l'absence de tout contexte préalable rend cette lecture très improbable pragmatiquement.

Le fait que la stratégie résomptive bloque la lecture LP est confirmé par une étude de faits similaires en hébreu issue de Sharvit (1997). Dans son étude, basée crucialement sur

le test des réponses possibles, Sharvit (1997) présente des cas de lecture distributive avec la stratégie résomptive dans des structures interrogatives. L'exemple pertinent est donné ci-après :

- (3.37) Ezyo iSa kol gever hizmin ota? quelle femme chaque homme inviter.passé-3s elle 'Quelle femme est-ce que chaque homme (l')a invitée?'
  - (a) Et Gila.

    acc Gila.
  - (b) Et im-o. acc mère-sa 'Sa mère.'
  - (c) \*Yosi et Gila; Rami et Rina... Yosi acc Gila Rami acc Rina \*'Yosi, Gila; Rami, Rina'

On remarquera que, dans les exemples de Sharvit (1997), le syntagme interrogatif ne contient pas de pronom. À partir du test des réponses possibles, Sharvit (1997) conclut que la résomptivité bloque la lecture LP, étant donné que (3.37c) ne constitue pas une réponse possible à la question posée. Cette généralisation correspond bien à celle à laquelle nous ont conduit les données du français et de l'AJ en section 3.3.2. De plus, le fait que l'on puisse utiliser une réponse telle que (3.37b) à la question en (3.37) en hébreu suggère que la lecture fonctionnelle soit disponible même en l'absence d'un pronom lié dans le syntagme interrogatif.

D'un point de vue comparatif, les deux études (celle de Sharvit (1997) et notre étude sur le français et l'AJ) convergent sur les deux généralisations suivantes :

- la stratégie résomptive bloque la lecture LP;
- la stratégie résomptive autorise la lecture fonctionnelle.

En revanche, les données du français et de l'AJ issus de notre étude suggèrent également que la lecture fonctionnelle est nettement favorisée par la présence d'un pronom enchâssé dans le syntagme détaché. Considérez ainsi les deux exemples suivants de dislocation en français :

- (3.38) Dislocation en français:
  - (a) La photo de sa<sub>2</sub> fille, chaque homme<sub>2</sub> l'a vue.
  - (b) La photo de Marie, chaque homme l'a vue.

Si on compare ces deux exemples du français, il apparaît clairement que (3.38a) autorise la lecture fonctionnelle du fait de la présence, dans le syntagme détaché, du possessif sa interprété comme une variable liée. En revanche, en l'absence de variable liée dans le syntagme détaché comme en (3.38b), c'est clairement la lecture individuelle qui est privilégiée. La saillance de la lecture fonctionnelle semble donc dépendre de la présence versus l'absence d'une variable liée dans le syntagme détaché<sup>17</sup>.

### 3.3.3 Résumé

L'étude des lectures distributives en interaction avec la stratégie résomptive aboutit à deux généralisations importantes :

- la stratégie résomptive bloque la lecture LP, n'autorisant que la lecture fonctionnelle;
- la présence d'un pronom lié dans la restriction du syntagme détaché favorise nettement la lecture fonctionnelle de ce syntagme.

Dans les sections suivantes, je montre qu'aucune des deux analyses présentées pour rendre compte des lectures distributives ne peut expliquer à elle seule les résultats obtenus par l'étude des lectures distributives avec la stratégie résomptive. En effet, l'analyse 1, basée sur un mécanisme de double indexation (un indice fonctionnel et un indice individuel), ne va prédire ni le fait que la lecture LP soit filtrée avec la stratégie résomptive, ni le fait qu'un pronom enchâssé dans le syntagme détaché puisse être interprété comme une variable liée et ainsi favoriser une lecture fonctionnelle de ce syntagme. Quant à la seconde analyse reposant sur l'interprétation d'une copie indéfinie dans un site intermédiaire, je montrerai qu'elle ne peut pas non plus rendre compte des deux généralisations obtenues, même en considérant l'extension de cette analyse proposée par Aguero-Bautista lui-même. En effet, l'extension de cette analyse proposée dans Aguero-Bautista (2001) va permettre

La raison en est simple : la lecture individuelle est peu plausible pragmatiquement car elle supposerait qu'une seule et unique photo serait déchirée par tous les hommes. Notez d'ailleurs que cet effet apparaît de la même manière dans une version 'reconstruite' des mêmes exemples :

- (3.40) (a) Chaque homme a vu la photo de Marie.
  - (b) Chaque homme a déchiré la photo de Marie.

 $<sup>^{17} {\</sup>rm Il}$  est indéniable que de nombreux paramètres pragmatiques jouent également un rôle pour bloquer la lecture individuelle, et ainsi rendre la lecture distributive plus saillante. Par exemple, le simple fait de remplacer le prédicat voir par  $d\acute{e}chirer$  en (3.38b) favorise une lecture distributive du syntagme détaché :

<sup>(3.39)</sup> La photo de Marie, chaque homme l'a déchirée.

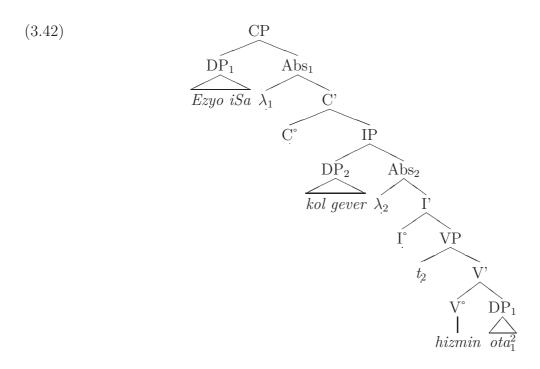
de rendre compte du fait que la résomptivité bloque la lecture LP, mais ne permettra plus d'expliquer comment un pronom enchâssé dans le syntagme détaché peut être interprété comme une variable liée et ainsi favoriser une lecture fonctionnelle.

# 3.3.4 Les limites de l'analyse 1

L'étude des lectures distributives avec la stratégie résomptive en français et en AJ montre que toute analyse de ces lectures reposant sur l'existence de traces fonctionnelles ne peut suffire à rendre compte de la complexité des résultats obtenus.

Notez dans un premier temps que l'analyse 1 proposée dans Engdahl (1980) ou Chierchia (1993) repose exclusivement sur la stratégie de détachement basée sur le mouvement, la trace de ce mouvement étant interprétée fonctionnellement. Mais, techniquement, cette analyse pourrait aisément être généralisée aux cas de résomptivité en supposant simplement qu'un pronom résomptif, tout comme une trace, puisse également être interprétée de manière complexe, c'est-à-dire via un mécanisme de double indexation (un indice pour la variable fonctionnelle, et l'autre pour la variable d'individu). Pour illustrer cette analyse avec un cas de résomptivité, considérez l'exemple de Sharvit (1997) en hébreu, ainsi que la représentation qui en résulterait :

(3.41) Ezyo iSa kol gever hizmin ota? quelle femme chaque homme inviter.passé.3s elle 'Quelle femme est-ce que chaque homme (l')a invitée?'



La structure ci-avant prédit correctement que la lecture fonctionnelle doit être possible dans cet exemple car elle aboutit à la représentation sémantique suivante<sup>18</sup>:

(3.44)  $\lambda p \exists f_{\langle ee \rangle}.[co - dom(f) : femme' \land p = \forall y.[homme'(y) \rightarrow embrasser'(y, \iota f(y))]]$ **Glose :** Quel est la fonction f, renvoyant une femme, telle que pour tout y, y un homme, y a embrassé l'unique f(y).

Cette représentation rend bien compte de la lecture fonctionnelle associée à la question en (3.41) car l'ensemble des réponses possibles sera composé de l'ensemble des fonctions f qui associent à chaque homme la femme qu'il a embrassée.

### 3.3.4.1 Le liage

En revanche, un premier problème posé par ce type d'analyse repose sur les conditions syntaxiques qui permettent à un pronom d'être interprété comme une variable liée. Ce problème a déjà été illustré en section 3.2.4 pour le cas d'une trace : les cas de reconstruction de liage ne peuvent être expliqués sous cette analyse car une expression anaphorique

$$(3.43) [quel(le)] = \lambda P_{\langle et \rangle} \lambda F_{\langle \langle ee \rangle, \langle st, t \rangle \rangle} . \lambda p_{\langle st \rangle} . \exists f_{\langle ee \rangle} . [co - dom(f) = P \wedge F(f)(p)]$$

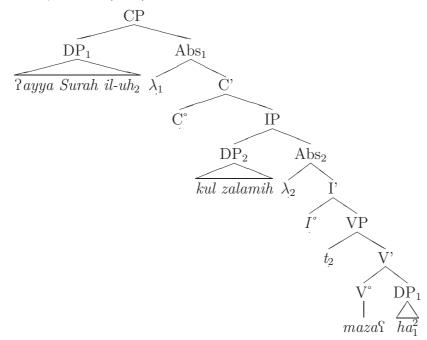
 $<sup>\</sup>overline{\ \ }^{18}$ Rappelons que le calcul sémantique lié à cette représentation requiert l'entrée lexicale suivante pour le mot quel(le):

enchâssée dans le syntagme détaché ne peut être interprétée dans la portée syntaxique du syntagme quantifié. Le même problème va apparaître dans un cas où le pronom résomptif est interprété de manière fonctionnelle. Considérez l'exemple de l'AJ en (3.33), répété ci-après :

(3.45) ?ayya Surah<sub>1</sub> il-uh<sub>2</sub> kul zalamih<sub>2</sub> mazaʿ\foralda -ha<sub>1</sub> ?
quelle photo de-lui chaque homme déchirer.passé.3s-la
'Quelle photo de lui est-ce que chaque homme (l')a déchirée?'

La représentation de la lecture fonctionnelle qui résulte de l'analyse 1 sera donc la suivante :

# (3.46) Analyse 1 de (3.33):



La double indexation du pronom résomptif permet bien d'obtenir une lecture fonctionnelle de covariation de ce pronom. Cependant, cette représentation viole la condition sur l'interprétation de variable liée, car le pronom enchâssé *uh* ne peut être interprété qu'en dehors de la portée syntaxique du syntagme quantifié *kul zalamih* 'chaque homme'. Autrement dit, l'analyse 1 pour représenter la lecture fonctionnelle ne peut rendre compte des cas de reconstruction de liage avec la stratégie résomptive.

### 3.3.4.2 Lecture fonctionnelle sans lecture LP

Rappelons également que l'analyse des lectures distributives proposée dans Engdahl (1980) ou encore Chierchia (1993) repose sur la généralisation que la lecture LP résulterait de la représentation associée à la lecture fonctionnelle. Or, les résultats obtenus dans les cas de résomptivité invalident clairement cette généralisation. En effet, la stratégie résomptive autorise bien la lecture fonctionnelle, mais pas la lecture LP, comme le montre le contraste issu de l'arabe jordanien (AJ) obtenu en (3.33), et répété ci-après :

- (3.47) ?ayya Surah<sub>1</sub> il-uh<sub>2</sub> kul zalamih<sub>2</sub> maza -ha<sub>1</sub> ? quelle photo de-lui chaque homme déchirer.passé.3s-la 'Quelle photo de lui est-ce que chaque homme (l')a déchirée?'
  - (a) Surit zawaz-uh.photo mariage-son'La photo de son mariage.'
  - (b) \*Karim, Surit ?ibn-uh; Redouan, Surit zawaz-uh;...

    Karim photo fils-son Rédouane photo mariage-son

    \*'Karim, la photo de son fils; Rédouane, la photo de son mariage;...'

L'hypothèse de Engdahl (1980) selon laquelle la lecture LP découle directement de la représentation associée à la lecture fonctionnelle prédit incorrectement que la lecture LP devrait être possible avec la stratégie résomptive. Plus précisément, cette hypothèse prédit même un parallèle assez strict entre ces deux lectures. Pourtant, la lecture LP est impossible avec la stratégie résomptive, comme le montre l'exemple de l'arabe jordanien en (3.47). Le fait que la stratégie résomptive n'autorise que la lecture fonctionnelle montre donc que la lecture LP ne peut résulter directement de la représentation associée à la lecture fonctionnelle.

L'analyse de Chierchia (1993) n'explique pas non plus l'absence de la lecture LP avec la stratégie résomptive. Rappelons que Chierchia (1993) propose également que la lecture LP résulte de la représentation associée à la lecture fonctionnelle, et suppose en plus un phénomène d'absorption entre le quantifieur et l'opérateur de la question pour obtenir cette lecture. Pour exclure la lecture LP dans les cas de résomptivité comme en (3.47), Chierchia (1993) devrait alors faire l'hypothèse que le mécanisme d'absorption est bloqué par la présence du pronom résomptif. Mais une telle hypothèse serait purement stipulative.

L'étude des lectures distributives avec la stratégie résomptive permet donc de montrer les limites de l'analyse 1 basée exclusivement sur l'interprétation fonctionnelle d'une trace ou d'un pronom. D'une part, cette analyse ne peut expliquer les cas de variables liées présentes dans le syntagme détaché. D'autre part, étant donné que cette analyse prédit une distribution parallèle entre lecture fonctionnelle et lecture LP, elle n'explique pas pourquoi la stratégie résomptive n'autorise qu'une seule des deux lectures distributives, c'est-à-dire la lecture fonctionnelle.

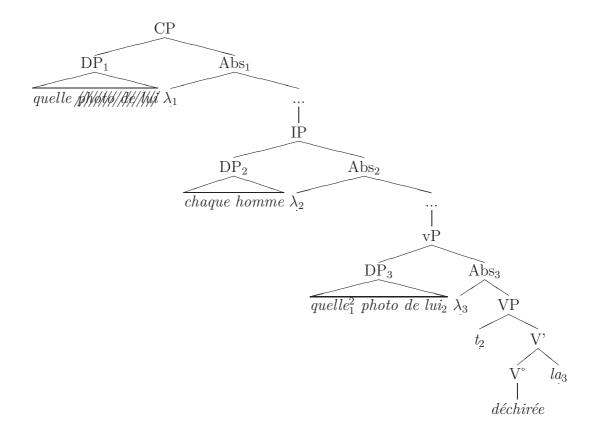
# 3.3.5 Les limites de l'analyse 2

Dans cette section, je montre que l'analyse 2 proposée par Aguero-Bautista (2001) ne peut pas non plus rendre compte des deux généralisations issues de notre étude sur les lectures distributives avec la stratégie résomptive.

### 3.3.5.1 Lecture fonctionnelle sans lecture LP

À priori, l'analyse 2 pose un problème identique à l'analyse 1 : comment expliquer que la stratégie résomptive n'autorise qu'une seule des deux lectures distributives, c'est-à-dire la lecture fonctionnelle. En effet, selon cette analyse, la lecture fonctionnelle découle directement de la lecture LP, et de l'interprétation d'une copie syntaxique comme une fonction de choix 'skolémizée'. Considérez ainsi l'exemple suivant du français, suivi d'une représentation syntaxique possible de la lecture distributive en accord avec l'analyse de Aguero-Bautista (2001) :

(3.48) Quelle photo<sub>1</sub> de lui<sub>2</sub> est-ce que tu te demandes si chaque homme<sub>2</sub>  $l_1$ 'a déchirée?



Une telle représentation de la lecture fonctionnelle avec la stratégie résomptive semble cependant inappropriée car elle pose deux problèmes essentiels. Le premier tient au fait qu'elle prédirait un parallèle strict entre lecture fonctionnelle et lecture LP avec la stratégie résomptive, contrairement aux faits. Le second repose sur le fait qu'une telle représentation nécessite de supposer un mouvement avec la stratégie résomptive, ceci afin d'obtenir une copie syntaxique intermédiaire. Or, le chapitre 2 a fourni plusieurs arguments qui plaident en faveur d'une dérivation sans mouvement de la résomptivité (cf l'absence d'effets d'île et l'absence d'effets de cyclicité avec cette stratégie)<sup>19</sup>.

### 3.3.5.2 Une solution : les pronoms de type e

À partir de cette conclusion, l'alternative consiste donc à adopter un second mécanisme pour obtenir exclusivement la lecture fonctionnelle. Aguero-Bautista (2001) suggère lui-

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup>Notez que Aguero-Bautista (2001) discute également certains cas de résomptivité, et suggère luimême que la représentation en (3.48) ne serait pas adéquate car elle suppose la présence d'un mouvement avec la résomptivité.

même cette alternative à partir d'un problème similaire à celui rencontré avec la résomptivité. En effet, il recense un autre contexte qui ne légitime que la lecture fonctionnelle : l'extraction à travers une structure coordonnée $^{20}$ :

- (3.49) Which woman<sub>1</sub> does every local man<sub>2</sub> like \_<sub>1</sub> and every foreign man hate \_<sub>1</sub>? 'Quelle femme est-ce que chaque homme d'ici aime et chaque homme étranger déteste?'
  - (a) His mother-in-law.
    - 'Sa belle-mère.'
  - (b) \*John, his wife; Fred, his mother-in-law;...

'Jean, sa femme; Fred, sa belle-mère;...'

Aguero-Bautista (2001) note que cet exemple autorise une réponse fonctionnelle comme en (3.49a), mais pas la réponse par liste de paires en (3.49b). Pour expliquer l'absence de lecture LP dans cette construction, Aguero-Bautista (2001) propose que l'interprétation des deux copies syntaxiques comme indéfinies soit bloquée par une contrainte de parallélisme. En effet, interpréter la copie syntaxique comme une fonction de choix 'skolémizée' dans chacun des deux conjoints de la structure coordonnée aboutirait à la représentation suivante :

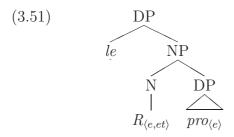
(3.50) Which will does every local man<sub>2</sub> like  $f_2(woman)$  and every foreign man<sub>3</sub> hate  $f_3(woman)$ ?

La contrainte de parallélisme est violée car la fonction de choix 'skolémizée' va être liée par l'opérateur *which* externe à la structure coordonnée, mais la variable implicite de cette fonction est différente d'un conjoint à l'autre. Cette représentation est donc impossible pour cet exemple, expliquant ainsi l'absence de la lecture LP.

Mais il reste cependant à expliquer comment la lecture fonctionnelle peut apparaître en (3.49), puisque le seul mécanisme présenté jusqu'ici reposait sur l'interprétation d'une copie comme un indéfini. Pour ce faire, Aguero-Bautista (2001) propose donc un second mécanisme pour aboutir à une lecture fonctionnelle. Ce mécanisme est basé sur l'idée que la lacune laissée par le mouvement peut être interprétée comme un pronom de type e. Plus précisément, Aguero-Bautista (2001) adopte l'analyse des pronoms de type e proposée par Cooper (1979). Dans cette analyse, Cooper (1979) propose qu'un pronom de type e soit

 $<sup>^{20}\</sup>mathrm{Ce}$  type d'extraction dans le quel un constituant est extrait simultanément dans les deux parties/conjoints d'une structure coordonnée est traditionnellement appelé en anglais Across-The-Board (ATB).

représenté comme un déterminant accompagné de deux variables, une variable de relation R de type  $\langle e, et \rangle$ , et une variable d'individu de type  $\langle e \rangle$ . La représentation syntaxique est illustrée par Heim et Kratzer (1998) de la manière suivante :

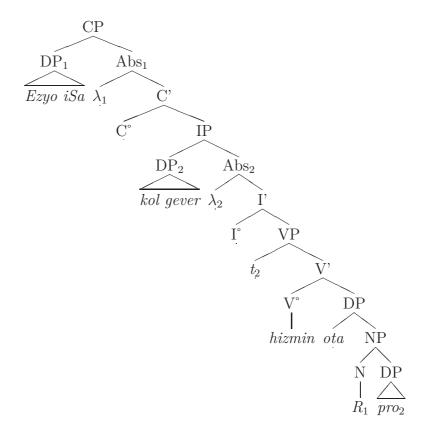


Selon Aguero-Bautista (2001), adopter cette structure pour analyser les lacunes en (3.49) permet de rendre compte de la lecture fonctionnelle dans cet exemple, car pro correspondant à la variable d'individu va être lié par le syntagme quantifié every local man. On se retrouve donc finalement dans un cas de 'skolémization' puisque la lacune va dénoter une relation contenant une variable liée.

Pour résumer, Aguero-Bautista (2001) propose donc deux mécanismes pour rendre compte d'une lecture fonctionnelle. Le premier repose sur la représentation associée également à la lecture LP (via la présence d'une copie interprétée comme indéfinie). Le second est basé sur l'interprétation de la lacune comme un pronom de type e et va donner lieu à une lecture exclusivement fonctionnelle.

La question qui émerge alors est la suivante : peut-on généraliser le second mécanisme aux cas de résomptivité étudiés ci-avant? Notez ici que l'hypothèse selon laquelle les pronoms résomptifs seraient des pronoms de type e paraît très intéressante, surtout si on considère les arguments présentés dans le chapitre 2 pour analyser les pronoms résomptifs comme des descriptions définies à la Elbourne (2001). Rappelons en effet que l'analyse des pronoms défendue dans Elbourne (2001) est issue initialement de l'étude de ces mêmes pronoms de type e (cf les exemples de paycheck sentences en section 2.6.1 du chapitre 2). De plus, ce nouveau mécanisme permet de rendre compte du fait que certains contextes n'autorise que la lecture fonctionnelle. Considérez à nouveau l'exemple de Sharvit (1997), ainsi que la représentation associée à la lecture fonctionnelle pour cet exemple :

(3.52) Ezyo iSa kol gever hizmin ota? quelle femme chaque homme inviter.passé.3s elle 'Quelle femme est-ce que chaque homme (l')a invitée?'



La représentation sémantique associée à la lecture fonctionnelle sera alors la suivante<sup>21</sup>:

(3.53) 
$$\lambda p. \exists R. [\forall y [\exists x. R(x)(y) \rightarrow femme'(y)] \land p = \forall x. [homme'(x) \rightarrow inviter'(x, \iota u. [R(x)(u)])]]$$

Selon cette analyse, la lecture fonctionnelle découle d'un cas de 'skolémization' non plus sur des fonctions de type  $\langle ee \rangle$ , mais sur des relations de type  $\langle e, et \rangle$ . L'ensemble des réponses possibles sera alors constitué de l'ensemble des relations qui à chaque homme associent l'unique femme qu'il a invité<sup>22</sup>.

### 3.3.5.3 Problème : la reconstruction de liage

Si l'analyse de Aguero-Bautista (2001) basée sur l'interprétation des pronoms résomptifs comme des pronoms de type e à la Cooper (1979) est séduisante, elle ne va cependant

 $<sup>\</sup>overline{\ \ }^{21}$ Notez qu'il faut alors supposer que quel(le) puisse quantifier sur un ensemble de relations R de type  $\langle e, et \rangle$ .

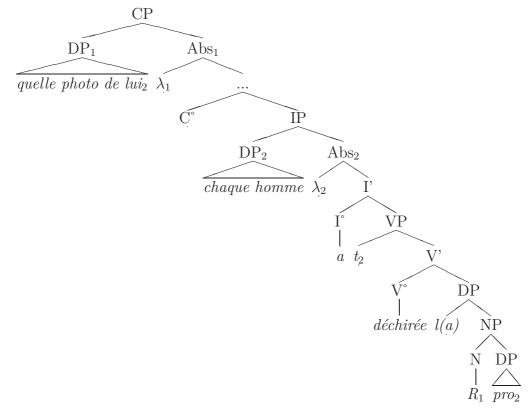
 $<sup>^{22}</sup>$ Ce résultat est très proche de celui obtenu avec une fonction Skolem de type  $\langle ee \rangle$ . La seule différence tient dans le fait que cette dernière englobe la dénotation du déterminant. Ainsi, le lien entre chaque individu et sa mère peut être formalisé comme une relation de type  $\langle e, et \rangle$   $(R = \lambda x.\lambda y.y.y.est mère de x)$  ou comme une fonction de type  $\langle ee \rangle$   $(f = \lambda x. y.y.y.est la mère de x)$ .

pas pouvoir rendre compte des cas de reconstruction de liage avec la stratégie résomptive (cf toutes les données présentées en section 3.3.2 qui montrent qu'un pronom enchâssé dans le syntagme détaché peut être interprété comme une variable liée). En effet, Aguero-Bautista (2001) adopte clairement la contrainte structurale classique sur l'interprétation de variable liée d'un pronom, possible seulement si ce pronom ou une copie de ce pronom se trouve dans la portée du syntagme quantifié. Mais l'analyse proposée par Aguero-Bautista (2001) pour représenter la lecture fonctionnelle avec la stratégie résomptive ne peut satisfaire cette contrainte dans certains cas. Considérez ainsi la proposition interrogative en (3.30), répétée ci-après :

- $(3.54) \quad \textit{Quelle photo}_1 \ \textit{de lui}_2 \ \textit{est-ce que tu te demandes si chaque homme}_2 \ \textit{\textbf{l}}_1 \ \textit{`a d\'echir\'ee} \ \textit{?}$ 
  - (a) Celle de son mariage.
  - (b) \*Jean, celle de sa naissance; Fred, celle de son mariage;...

En généralisant l'analyse de Aguero-Bautista (2001) (elle-même basée sur l'approche des pronoms de type e proposée dans Cooper (1979)) aux cas de résomptivité, on obtient la structure suivante (légèrement simplifiée) :

 $(3.55) \quad \textit{Quelle photo}_1 \ \textit{de lui}_2 \ \textit{est-ce que tu te demandes si chaque homme}_2 \ \textit{\textbf{l}}_1 \text{'a d\'echir\'ee} ?$ 



Selon cette représentation, la lecture fonctionnelle de l'interrogative découle alors directement de l'interprétation du pronom résomptif l(a) comme un pronom de type e, pouvant donc renvoyer à une photo différente via la présence de pro interprété comme une variable liée par  $chaque\ homme$ . Cependant, cette représentation ne respecte pas la condition sur l'interprétation de variable liée. En effet, le possessif sa peut être, et même doit être interprété comme une variable liée par le syntagme quantifié  $chaque\ homme$ , mais il n'est pas c-commandé par ce dernier. Autrement dit, tout comme pour l'analyse 1, l'absence de toute copie du syntagme interrogatif dans la position d'objet de déchirer ne permet pas de rendre compte des cas de reconstruction de liage, et donc de l'influence de ce pronom lié pour obtenir une lecture fonctionnelle du syntagme détaché.

Récapitulons à ce stade les avantages et les limites de l'analyse proposée Aguero-Bautista (2001). Cette analyse permet de rendre compte de la première généralisation résultant de notre étude sur les lectures distributives avec la stratégie résomptive : le fait que seule la lecture fonctionnelle soit possible dans ce contexte. En effet, si la stratégie résomptive est dérivée sans mouvement, le mécanisme permettant d'obtenir la lecture LP sera bloqué par l'absence de toute copie syntaxique dans la portée du syntagme quantifié. De plus, la lecture fonctionnelle avec la stratégie résomptive découle alors d'un second mécanisme proposé pour obtenir une lecture fonctionnelle, basé sur l'interprétation de la trace ou du pronom résomptif comme un pronom de type e à la Cooper (1979). Cependant, cette analyse ne peut pas rendre de la seconde généralisation selon laquelle la présence d'un pronom lié dans le syntagme détaché favorise la lecture fonctionnelle. En effet, s'il paraît justifié de proposer une seconde représentation de la lecture fonctionnelle basée sur l'interprétation de la trace ou d'un pronom comme un pronom de type e, la formalisation de cette hypothèse, basée sur l'analyse proposée par Cooper (1979), ne peut rendre compte des faits de reconstruction de liage dans les cas de résomptivité.

Je montrerai qu'il est possible de rendre compte uniformément des deux généralisations si on adopte une autre analyse des pronoms de type e, c'est-à-dire l'analyse de Elbourne (2001) présentée dans le chapitre 2 et basée sur la présence d'une copie syntaxique de NP élidée sous identité avec son antécédent.

# 3.4 Les hypothèses : ou comment interpréter les copies

La section précédente a montré que l'implication de la lecture fonctionnelle vers la lecture LP proposée par l'analyse 1 (issue de Engdahl (1980) ou encore Chierchia (1991, 1993)) ne pouvait être maintenue. En effet, le simple fait que la stratégie résomptive n'autorise qu'une seule des deux lectures remet clairement en question cette implication. En revanche, l'implication inverse semble tout à fait possible puisqu'il semble bien que toute phrase autorisant une lecture LP autorise également une lecture fonctionnelle.

La section précédente a également montré que, bien que l'implication de la lecture LP vers la lecture fonctionnelle soit à priori possible, il apparaît nécessaire de postuler une seconde représentation qui rende compte des contextes où seule la lecture fonctionnelle est disponible.

À partir de ces conclusions, je propose donc la généralisation suivante :

(3.56) Les copies syntaxiques sont interprétées soit comme indéfinies, soit comme définies.

Le choix entre une interprétation indéfinie ou définie de la copie va fournir les deux représentations nécessaires pour rendre compte des différentes lectures distributives, ainsi que de la disponibilité de ces lectures suivant la stratégie de détachement ou le contexte considéré. Les deux sections à venir vont permettre de préciser ce que j'entends par copie indéfinie et copie définie. Je montrerai en effet que l'interprétation indéfinie d'une copie repose sur l'analyse de Aguero-Bautista (2001) en termes de fonction de choix 'skolémizée', alors que l'interprétation définie d'une copie est basée sur le mécanisme de *Conversion de Trace* proposé par Fox (2003), et repris par Sauerland (2004) ou encore Heim (2005).

Notez ici que, techniquement, pour tout mouvement d'un syntagme détaché, seule la restriction du syntagme, c'est-à-dire le NP complément, est interprétée dans une position de copie (c'est-à-dire reconstruite), le D° étant interprété dans la position détachée<sup>23</sup>. Les copies nécessaires à la reconstruction seront interprétées comme indéfinies ou définies via deux mécanismes d'insertion en forme logique : insertion d'une fonction de choix 'skolémizée' pour une copie indéfinie, ou d'un déterminant défini pour une copie définie (à la Fox (2003)).

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup>On pourrait même supposer une analyse des cas de mouvement selon laquelle seule la restriction NP se déplacerait effectivement puisque le déterminant est lui toujours interprété dans la position détachée (avec une portée large).

La généralisation exposée en (3.56) permet de rendre compte des différentes lectures disponibles (lectures individuelles, fonctionnelles ou LP) et de leur distribution. Plus précisément, je propose que l'interprétation indéfinie de la copie donne lieu à deux types de lecture : la lecture LP, ainsi que la lecture fonctionnelle qui découle directement de la représentation associée à la lecture LP (cf section 3.2.3 qui valide l'implication de la lecture LP vers la lecture fonctionnelle). En revanche, l'interprétation définie de la copie va rendre compte de la lecture individuelle et d'un second type de lecture fonctionnelle. Notez que ces hypothèses aboutissent donc à une conclusion similaire à celle obtenue par Aguero-Bautista (2001): l'idée qu'il existe deux types de lecture fonctionnelle. La différence entre notre analyse et celle de Aguero-Bautista (2001) tient dans les représentations associées à ces deux types de lecture fonctionnelle. Si le premier type de lecture fonctionnelle va bien découler directement de la représentation associée à la lecture LP et donc de l'interprétation d'une copie comme indéfinie, je propose une modification de la seconde représentation. Aguero-Bautista (2001) suppose en effet un mécanisme d'interprétation de la trace comme un pronom de type e à la Cooper (1979). Je propose alternativement un mécanisme d'interprétation d'une copie comme définie, correspondant ainsi indirectement à une autre analyse des pronoms de type e, celle défendue par Elbourne (2001).

## 3.4.1 Des copies indéfinies

Pour l'interprétation des copies comme indéfinies, j'adopte l'analyse 2 proposée par Aguero-Bautista (2001) qui repose sur la présence d'une fonction de choix 'skolémizée'.

#### 3.4.1.1 La lecture LP: fonction de choix

Comme le propose Aguero-Bautista (2001), je suppose que l'interprétation d'une copie syntaxique comme indéfinie donne lieu à la lecture LP. Techniquement, je modifie légèrement l'analyse de Aguero-Bautista (2001) en supposant que la copie laissée par le mouvement est interprétée comme indéfinie via un mécanisme d'insertion d'une fonction de choix 'skolémizée'<sup>24</sup>. Pour ce faire, je propose donc le mécanisme de *Conversion de trace indéfinie*:

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup>Cette modification est minimale car elle ne change pas les représentations syntaxique et sémantique finales. Elle permet cependant d'éviter un problème issu de l'analyse Aguero-Bautista (2001) : le fait que le déterminant interrogatif *quel* devrait introduire une quantification existentielle sur des fonctions de choix dans la position détachée, et la fonction de choix elle-même dans la position de la copie.

#### (3.57) Conversion de trace indéfinie :

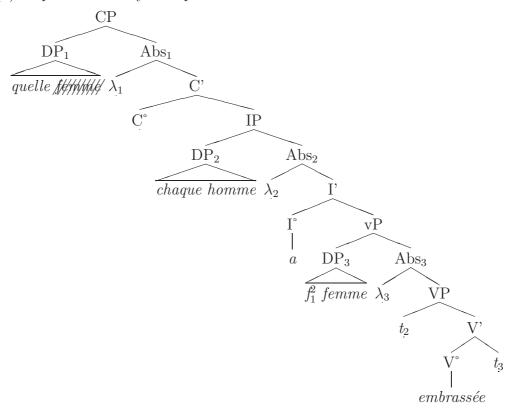
Le mouvement d'un DP [Det  $\alpha$ ] laisse une copie indéfinie  $[f_n^m \alpha]$ , et insère l'opérateur $\lambda_n$  qui va lier cette fonction de choix 'skolémizée' f (avec m une variable individuelle).

Rappelons ici un exemple très simple d'interrogation en français qui fait clairement apparaître une lecture par liste de paires :

(3.58) Quelle femme est-ce que chaque homme a embrassée?
Réponse LP : Jean, Marie ; Fred, Justine ; Benoît, Valérie

Les représentations syntaxique et sémantique associées à la lecture LP dans cet exemple seront donc les suivantes :

#### (3.59) (a) Représentation syntaxique de la lecture LP:



#### (b) Représentation sémantique de la lecture LP:

 $\lambda p_{\langle st \rangle} . \exists f. [CH_s(f) \land p = \forall x. [homme'(x) \rightarrow embrasser'(x, f(femme')(x))]]$ 

Glose: Quelle est la manière de choisir telle que pour tout x, x un homme, x a embrassé l'individu résultat du choix dans l'ensemble des femmes relativement à x?

Dans la représentation syntaxique, la copie de quelle femme est interprétée via l'insertion de la fonction de choix 'skolémizée'  $f_1^2$ . La représentation sémantique qui en résulte va bien rendre compte de la lecture LP en (3.58) car chaque réponse possible à la question sera une fonction de choix qui à chaque homme renvoie la femme qu'il a embrassée, et choisie relativement à x. Autrement dit, selon cette fonction f, à chaque homme x va correspondre le choix d'une femme y, ce qui montre bien que la fonction de choix 'skolémizée' va bien ultimement pouvoir dénoter un ensemble de paires homme-femme.

#### 3.4.1.2 Restriction sur le type de quantifieur

L'idée que la lecture LP découlerait exclusivement de l'interprétation indéfinie d'une copie intermédiaire permet d'expliquer très simplement pourquoi le quantifieur *aucun* n'autorise pas cette lecture, comme le rappelle (3.60) ci-après :

(3.60) Quelle femme est-ce qu'aucun homme n'a embrassée?

\*Jean, Marie; Paul, Justine;...

Remarquez en effet le contraste suivant entre le quantifieur chaque et le quantifieur aucun:

- (3.61) (a) Chaque homme a embrassé une femme.
  - (b) Aucun homme n'a embrassé une femme.

(3.61a) peut avoir une interprétation distributive telle que pour tout homme x, x a embrassé une femme différente spécifique. Reinhart (1997) et Kratzer (1998) proposent que cette lecture découle de l'interprétation de l'indéfini comme une fonction de choix liée par le quantifieur universel. La représentation est developpée ci-après :

(3.62) Lecture spécifique distributive de l'indéfini en (3.61a) :  $\exists f. \forall x. [homme'(x) \rightarrow embrasser'(x, f(femme')(x))]$ 

Ainsi, dans un contexte contenant deux hommes *Paul* et *Jean*, il existe une manière de choisir une femme pour *Paul* et une femme pour *Jean*. En revanche, notez que (3.61b) n'autorise pas une telle interprétation. Considérez la représentation sémantique qui serait alors obtenue en interprétant l'indéfini comme une fonction de choix dans cet exemple :

 $(3.63) \quad \exists f. \neg \exists x. [homme'(x) \rightarrow embrasser'(x, f(femme')(x))]$ 

Une telle représentation doit clairement être impossible. En effet, pour rendre la proposition vraie, cette représentation suggèrerait seulement qu'il existe une manière de choisir une femme pour Jean et pour Paul, par exemple respectivement Marie et Anne, telle que ces deux hommes n'ont pas embrassé la femme qui leur est associée. Autrement dit, si Jean n'a pas embrassé Marie, mais a embrassé une autre femme, la proposition devrait être vraie. Cependant, un tel contexte ne peut renvoyer à l'exemple en (3.61b). On peut donc raisonnablement en conclure qu'un indéfini sous la portée d'un quantifieur négatif ne peut être interprété comme une fonction de choix<sup>25</sup>.

L'analyse de la lecture LP comme résultant de l'interprétation d'une copie comme une fonction de choix 'skolémizée' permet alors de faire un parallèle très strict entre, d'une part, le fait que le quantifieur négatif *aucun* bloque la lecture LP dans les structures de détachement, et d'autre part, le fait qu'un indéfini sous la portée de ce quantifieur ne peut être interprété comme une fonction de choix 'skolémizée'.

Je fais donc l'hypothèse que l'absence de la lecture LP avec le quantifieur négatif aucun en (3.60) est intimement liée au fait que (3.61b) n'autorise pas la lecture spécifique distributive induite par l'interprétation de l'indéfini comme une fonction de choix 'skolémizée'<sup>26</sup>.

#### 3.4.1.3 De lecture LP à lecture fonctionnelle

Rappelons ici que la représentation associée à la lecture LP donne également lieu à une lecture fonctionnelle de par l'équivalence établie en section 3.2.3, et répétée ci-après :

(3.64) À chaque fonction de choix 'skolémizée'  $f(CH_s(f))$  telle que f(P) correspond une fonction  $Skolem\ g$  telle que co-dom(g)=P.

Cette équivalence permet d'obtenir très aisément la représentation associée à la lecture fonctionnelle pour l'exemple en  $(3.58)^{27}$ :

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup>Chierchia (2001) discute l'analyse des indéfinis en termes de fonction de choix dans les contextes monotones décroissants, et aboutit à une hypothèse moins forte basée sur l'idée qu'elle ne serait pas totalement exclue, mais que la clôture existentielle de cette fonction devrait alors être contrainte pour obtenir les bonnes conditions de vérité, c'est-à-dire se faire uniquement dans la portée du quantifieur négatif. Une telle hypothèse permettrait alors de rendre compte de l'absence de lecture LP dans les structures interrogatives avec le quantifieur négatif du fait que la clôture existentielle de la fonction, imposée par le syntagme interrogatif, se ferait hors de la portée du quantifieur négatif.

 $<sup>^{26}</sup>$ Pour rendre compte de cette restriction, on pourrait faire l'hypothèse que le quantifieur *aucun* force une interprétation définie de la copie du syntagme détaché en (3.60).

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup>Pour plus de détails, se reporter à la section 3.2.3.

(3.65) Pour une proposition p, si  $\exists f_{\langle et, ee \rangle}.[CH_s(f) \land p = \forall x.[homme'(x) \rightarrow embrasser'(x, f(femme')(x))]]$  alors  $\exists g_{\langle ee \rangle}.[co - dom(g) = femme' \land p = \forall x.[homme'(x) \rightarrow embrasser'(x, g(x))]]$ 

## 3.4.2 Des copies définies

Cette section présente notre analyse des copies syntaxiques en tant que descriptions définies. Je montrerai notamment que l'interprétation des copies comme définies peut donner lieu à deux types de lecture : une lecture individuelle ou une lecture fonctionnelle.

Notez ici que l'hypothèse des copies définies a déjà été proposée par plusieurs auteurs. Ainsi, Fox (2003) propose le mécanisme de *Conversion de Trace* qui permet d'interpréter la copie d'un mouvement quantificationnel comme une description définie. Je propose ici une définition quelque peu modifiée de ce mécanisme<sup>28</sup>:

(3.67) Conversion de trace définie : Le mouvement d'un DP [Det  $\alpha$ ] laisse une copie définie [le/la<sub>n</sub>  $\alpha$ ], et insère l'opérateur- $\lambda_n$ .

Le type d'indice n considéré va permettre de rendre compte des deux lectures qui découlent de l'interprétation définie de la copie. L'abstraction- $\lambda$  sur un indice simple (de type  $\langle e \rangle$ ) donnera la lecture individuelle, alors que l'abstraction- $\lambda$  sur un indice complexe ou fonctionnel (de type  $\langle ee \rangle$ ) va rendre compte de la lecture fonctionnelle.

#### 3.4.2.1 Indice simple: lecture individuelle

Considérons dans un premier temps l'interprétation individuelle associée à la structure interrogative suivante, ainsi que la représentation syntaxique qui résulte du mécanisme de Conversion de trace définie :

```
(3.66) Conversion de Trace :

Insertion de variable : (Det) Pred \Rightarrow (Det) [Pred \lambda y(y=him_n)]

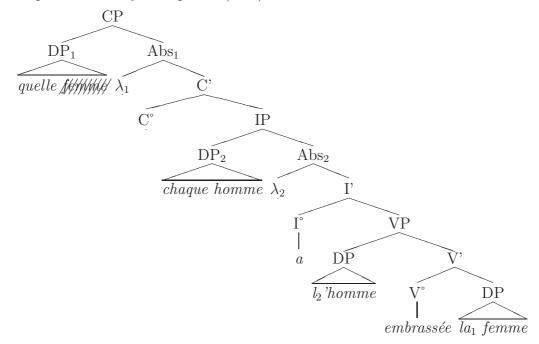
Remplacement du déterminant : (Det) [Pred \lambda y(y=him_n)] \Rightarrow le [Pred \lambda y(y=him_n)]

Glose : le<sub>y</sub> Pred
```

Je simplifie l'analyse de Fox (2003) en utilisant une reformulation proposée dans Heim (2005).

 $<sup>^{28} {\</sup>rm Techniquement},$  le mécanisme de Conversion de Trace est formulé de la façon suivante dans Fox (2003) :

- (3.68) Quelle femme est-ce que chaque homme a embrassée  $\_$  ? Réponse individuelle : Marie
- (3.69) Représentation syntaxique de (3.68):



Le mouvement de quelle femme donne lieu à l'insertion de l'opérateur- $\lambda_1$  (permettant de lier les variables dénotées par cet indice). De plus, le mécanisme de Conversion de trace définie permet d'interpréter la copie laissée par ce mouvement comme une description définie liée par cet opérateur- $\lambda^{29}$ . Il convient alors de préciser l'interprétation plus générale de l'article défini le/la, du quantifieur universel chaque et du déterminant interrogatif quel(le), en ajoutant notamment les présuppositions liées à ces différentes entrées lexicales. Pour cela, je reprends l'analyse proposée dans Heim (2005) tout en notant la présupposition liée à chaque entrée lexicale de manière très schématique<sup>30</sup>:

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup>Le fait que les structures de détachement à travers les langues fassent apparaître un pronom résomptif – donc, une expression définie – dans la position de base constitue en soi un argument pour l'interprétation des copies comme définies.

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup>Ces entrées lexicales ne correspondent pas à celles proposées dans Heim (2005), puisque Heim (2005) intègre la présupposition au domaine de la fonction associée à chaque entrée lexicale, alors que, dans notre représentation, elle apparaît séparément. Notez également que je ne fournis pas ici d'analyse compositionnelle de la projection des présuppositions, laissant cette étape pour des recherches futures.

```
 [chaque] = \lambda P.\lambda Q. \forall x. [P(x) \to Q(x)]  présupposition : \forall x. [P(x) \to \phi], avec \phi la présupposition associée à Q  [le/la] = \lambda x. \lambda P.x  présupposition : P(x)  [quel(le)] = \lambda F_{\langle e, \langle st, t \rangle \rangle}. \lambda p_{\langle st \rangle}. \exists x_e. [x \in C \land F(x)(p)]  présupposition : \forall x. [x \in C \to \phi], avec \phi la présupposition associée à F
```

En ce qui concerne l'entrée lexicale de quel(le), je fais ici l'hypothèse que ce terme introduit une variable C qui correspond à une variable de domaine (voir Westerstahl (1984), von Fintel (1994) et Marti (2003) entre autres.). Cette variable, dont la valeur sera définie par le contexte, permet de restreindre le domaine de quantification de quel(le) et ainsi de rendre compte du fait qu'une question introduite par cet item ne quantifie par sur tous les individus dénotés par son complément. La représentation syntaxique, ajoutée à ces entrées lexicales, aboutit alors au calcul sémantique suivant :

```
(3.71) Calcul sémantique de (3.68) : a.\llbracket la_1femme\rrbracket = x présupposition: femme'(x) b.\llbracket IP\rrbracket = \forall y.\llbracket homme'(y) \rightarrow embrasser'(y,x) \rrbracket présupposition: \forall y.\llbracket homme'(y) \rightarrow femme'(x) \wedge homme'(y) \rrbracket c'est-à-dire: \forall y.\llbracket homme'(y) \rightarrow femme'(x) \rrbracket c.\llbracket CP\rrbracket = \lambda p \exists x.\llbracket x \in C \wedge p = \forall y.\llbracket homme'(y) \rightarrow embrasser'(y,x) \rrbracket \rrbracket présupposition: \forall x.\llbracket x \in C \rightarrow \forall y.\llbracket homme'(y) \rightarrow femme'(x) \rrbracket c'est-à-dire^{31}: \forall x.\llbracket x \in C \rightarrow femme'(x) \rrbracket Glose sémantique: Quel x est tel que chaque homme, a embrassé a femme?
```

Ces deux représentations (syntaxique et sémantique) permettent bien d'obtenir les bonnes conditions de vérité pour la lecture individuelle en (3.68). Considérez en effet le calcul sémantique en (3.71). En (a), la copie définie est interprétée comme la variable x avec la présupposition que x est une femme. Ensuite, par l'entrée lexicale du quantifieur universel *chaque*, on aboutit à la représentation en (b) avec une présupposition triviale sur l'ensemble des y (si x est un homme, alors x est un homme). La représentation finale en (c) présuppose enfin que tous les individus x pris en considération (dans le contexte C) sont des femmes.

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup>Si on suppose qu'il existe bien des hommes.

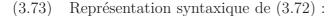
#### 3.4.2.2 Indice complexe : lecture fonctionnelle (Skolem)

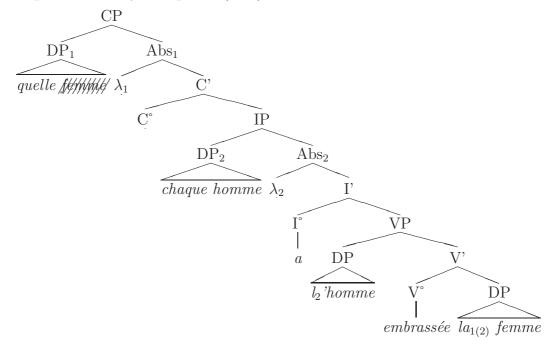
En plus de la lecture individuelle, l'interprétation d'une copie comme définie va également autoriser une lecture fonctionnelle. Sauerland (2004) et Heim (2005) envisagent cette hypothèse en proposant que l'indice porté par l'article défini puisse être complexe ou fonctionnel. Rappelons que la notion d'indice fonctionnel ou complexe a déjà été évoquée dans ce chapitre pour illustrer une premier type d'analyse des lectures distributives, basée crucialement sur l'existence de traces complexes ou fonctionnelles, autrement dit d'indices complexes sur la trace. Cette analyse est proposée notamment par Engdahl (1980) et Chierchia (1993) (cf section 3.2.2 pour plus de détails).

Sauerland (2004) et Heim (2005) combinent ainsi l'hypothèse d'indices fonctionnels avec le mécanisme de *Conversion de Trace* qui permet d'interpréter une copie comme une description définie. J'adopte ici le mécanisme utilisé par Heim (2005) pour représenter et interpréter les indices fonctionnels. Pour illustrer ce mécanisme, considérez à nouveau l'exemple en (3.68), mais sous une lecture fonctionnelle cette fois :

(3.72) Quelle femme est-ce que chaque homme a embrassée?
Réponse fonctionnelle : Sa mère.

Le mécanisme de *Conversion de trace définie*, ajouté à l'existence d'indices fonctionnels va autoriser la représentation syntaxique suivante pour rendre compte de la lecture fonctionnelle :



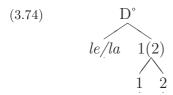


Dans cette représentation, l'indice 1 va renvoyer à une fonction  $Skolem\ f$  de type  $\langle ee \rangle$  dont l'argument sera la variable individuelle y dénotée par l'indice 2 et liée par le syntagme quantifié<sup>32</sup>. L'entrée lexicale 'fonctionnelle' de quel(le) est donnée ci-après, suivie du calcul sémantique qui résulte de la représentation en (3.73):

(3.75) 
$$[[quel(le)]] = \lambda F_{\langle ee, \langle st, t \rangle \rangle}.\lambda p_{\langle st \rangle}.\exists f_{ee}.[f \in C \land F(f)(p)]$$
  
présupposition :  $\forall f.[f \in C \rightarrow \phi]$ , avec  $\phi$  la présupposition associée à  $F$ 

(3.76) Calcul sémantique de (3.72) : 
$$a.\llbracket la_{1(2)}femme \rrbracket = f(y)$$
 
$$présupposition : femme'(f(y))$$

 $<sup>^{32}</sup>$ Je simplifie ici la représentation de l'article défini en ne prenant pas en compte le fait qu'il faudrait considérer une position syntaxique pour chaque indice, ceci afin de pouvoir conserver la même entrée lexicale pour l'article défini :



```
b. \llbracket IP \rrbracket = \forall y. [homme'(y) \rightarrow embrasser'(y, f(y))]

présupposition: \forall y. [homme'(y) \rightarrow femme'(f(y))]

c. \llbracket Abs_1 \rrbracket = \lambda f. \forall y. [homme'(y) \rightarrow embrasser'(y, f(y))

présupposition: \forall y. [homme'(y) \rightarrow femme'(f(y))]

d. \llbracket CP \rrbracket = \lambda p \exists f. [p = \forall y. [homme'(y) \rightarrow embrasser'(y, f(y))]]

présupposition: \forall f. [f \in C \rightarrow \forall y. [homme'(y) \rightarrow femme'(f(y))]]

Glose sémantique: Quelle fonction f est telle que chaque homme_y a embrassé la_{f(y)} femme?
```

Notez que le calcul est très similaire à celui développé pour la lecture individuelle, à la différence près que l'opérateur- $\lambda_1$  quantifie non plus sur une variable individuelle, mais sur une variable fonctionnelle de type  $\langle ee \rangle$ . La représentation finale obtenue permet donc de rendre compte de la lecture fonctionnelle de la question car l'ensemble des réponses possibles sera composé de l'ensemble des fonctions f qui à chaque homme renvoie la femme qu'il a embrassé, avec crucialement la présupposition que toutes les fonctions prises en considération soient des fonctions qui à chaque homme renvoient une femme.

#### 3.4.3 Résumé

Je rappelle ici les différentes représentations proposées dans notre analyse pour caractériser les différentes lectures associées à l'exemple (3.72) répété ci-après :

- (3.77) Quelle femme est-ce que chaque homme a embrassée?
  - (a) Quelle est la manière de choisir  $f_{\langle et, ee \rangle}$  telle que chaque homme<sub>x</sub> a embrassé f(femme)(x)?
  - (b) Quelle est la fonction  $f_{\langle ee \rangle}$  qui renvoie une femme et telle que chaque homme<sub>y</sub> a embrassé f(y)?
  - (c) Quel est le x tel que chaque homme, a embrassé  $la_x$  femme.
  - (d) Quelle est la fonction  $f_{\langle ee \rangle}$  telle que chaque homme<sub>y</sub> a embrassé  $la_{f(y)}$  femme ?

Notre analyse est donc basée sur deux mécanismes pour interpréter les copies, respectivement comme des indéfinis (en (3.77a) et (3.77b)) ou bien comme des descriptions définies (en (3.77c) et (3.77d)). Seul le mécanisme d'interprétation indéfinie d'une copie donne lieu à la lecture LP (cf la représentation en (3.77a)). De même, seul le mécanisme d'interprétation définie de la copie permet d'obtenir la lecture individuelle (cf (3.77c)).

En revanche, les deux mécanismes vont permettre d'aboutir à une lecture fonctionnelle. La lecture fonctionnelle résultant de l'interprétation indéfinie d'une copie syntaxique apparaît en (3.77b), alors que celle qui résulte de l'interprétation d'une copie comme une description définie est notée en (3.77d).

Cette analyse rejoint l'approche développée dans Aguero-Bautista (2001) en proposant deux mécanismes indépendants pour aboutir à une lecture fonctionnelle. Notez cependant une distinction subtile entre ces deux types de lecture fonctionnelle : seule la lecture fonctionnelle résultant de l'interprétation définie d'une copie va être contrainte par une présupposition sur les fonctions Skolem à considérer. En effet, en (3.77d), la fonction f est associée à la contrainte présuppositionnelle suivante : cette fonction f doit appartenir au contexte f0 et pour chaque homme f1 renvoyer une femme. Je montrerai comment la prise en compte de la présupposition permet d'expliquer la disponibilité de certaines lectures suivant le contexte considéré.

# 3.5 Ce que l'analyse explique

L'analyse développée dans ce chapitre pour interpréter le copies syntaxiques est basée crucialement sur la généralisation exposée en (3.56), et répétée ci-après :

(3.78) Les copies syntaxiques sont interprétées soit comme indéfinies, soit comme définies.

Cette analyse permet de prédire le type de lecture distributive disponible avec la stratégie résomptive. Rappelons que l'analyse syntaxique de la reconstruction exposée dans le chapitre 2 repose sur les deux hypothèses suivantes quant à la stratégie résomptive :

- (3.79) La stratégie résomptive est dérivée sans mouvement, d'où l'absence d'effets d'île et de cyclicité.
- (3.80) Un pronom résomptif est interprété comme un déterminant, qui peut être accompagné d'un complément NP élidé sous identité avec son antécédent (à la Elbourne (2001)).

Ces deux hypothèses permettent de rendre compte très simplement des généralisations liées aux différentes lectures induites par la résomptivité :

- la stratégie résomptive va bloquer la lecture LP car cette stratégie non-cyclique ne fournit aucune copie intermédiaire pouvant être interprétée comme indéfinie;
- la stratégie résomptive autorise la lecture fonctionnelle de par la présence d'une copie définie dans la portée du syntagme quantifié, c'est-à-dire la copie élidée associée au pronom résomptif;
- la présence de cette copie définie élidée sous identité permet également de prédire les cas de reconstruction de liage avec la stratégie résomptive et ainsi d'expliquer comment la présence d'un pronom lié dans la restriction du syntagme détaché va favoriser la lecture fonctionnelle avec cette stratégie.

## 3.5.1 La résomptivité bloque la lecture LP

### 3.5.1.1 L'interrogation

Considérez à nouveau les exemples suivants issus de l'interrogation en français et en hébreu, ainsi que les réponses associées aux différentes lectures :

- (3.81) Quelle femme<sub>1</sub> est-ce que tu te demandes si chaque homme<sub>2</sub>  $l_1$ 'a embrassée?
  - (a) Marie.
  - (b) Sa mère.
  - (c) \*Jean, Marie; Fred, Justine;...
- (3.82) Ezyo iSa kol gever hizmin ota? quelle femme chaque homme inviter. $pass\acute{e}-3s$  elle 'Quelle femme est-ce que chaque homme (l')a invitée?'
  - (a) Et Gila.

    acc Gila

    'Gila.'
  - (b) Et im-o. acc mère-sa 'Sa mère.'
  - (c) \*Yosi et Gila; Rami et Rina... Yosi acc Gila Rami acc Rina \*'Yosi, Gila; Rami, Rina'

Ces données confirment que la stratégie résomptive n'autorise que deux types de lecture : la lecture individuelle (réponse en (a)), et la lecture fonctionnelle (réponse en (b)).

En effet, la réponse (c) associée à la lecture LP est impossible avec cette stratégie.

Notre analyse, basée sur l'interprétation des copies soit comme définies, soit comme indéfinies, permet de rendre compte très simplement de ces données. Rappelons que le chapitre 2 a mis en lumière les deux généralisations suivantes quant à la stratégie résomptive :

- (3.83) La stratégie résomptive est dérivée sans mouvement, d'où l'absence d'effets d'île et de cyclicité.
- (3.84) Un pronom résomptif est interprété comme un déterminant, qui peut être accompagné d'un complément NP élidé sous identité avec son antécédent (à la Elbourne (2001)).

La première généralisation renvoie seulement au fait que la stratégie résomptive se différencie de la stratégie par mouvement par le fait qu'elle n'est pas sensible aux îles syntaxiques (cf chapitre 2, section 2.3.1), et qu'elle ne fait pas apparaître d'effets de cyclicité liés à la reconstruction (cf chapitre 2, section 2.6.6). La seconde généralisation correspond à l'idée qu'un pronom résomptif peut être analysé comme un déterminant prenant pour complément un NP élidé sous identité avec son antécédent (à la Elbourne (2001)). La structure obtenue a été largement discutée dans le chapitre 2 (section 2.6.2), et est répétée ci-après (avec ER pour Élément Résomptif):

$$(3.85) \quad [_{DP} \ [_{D} \circ ER] \ \frac{NP}{}]$$

Dans un premier temps, il apparaît nécessaire d'apporter une légère modification à cette structure, dûe essentiellement à la nécessité de postuler un indice sur le pronom résomptif, indice qui va permettre à ce pronom d'être lié<sup>33</sup>:

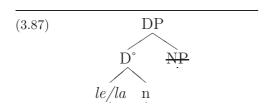
$$(3.86) \quad \left[_{DP} \left[_{D} \circ ER_{n}\right] \stackrel{NP}{\rightarrow} \right]^{34}$$

Les deux généralisations en (3.83) et (3.84) sur la stratégie résomptive permettent d'expliquer très simplement l'absence de toute lecture LP avec cette stratégie. Rappelons

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup>Notez ici que Elbourne (2001) propose également une structure similaire en posant que le déterminant puisse prendre à la fois un indice et le complément NP élidé comme arguments. Il donne notamment un argument pour ce type de structure, basé sur Sauerland (2000) : on peut focaliser les pronoms liés. Pour plus de détails sur cet argument, je vous renvoie à Elbourne (2001) ou Sauerland (2000).

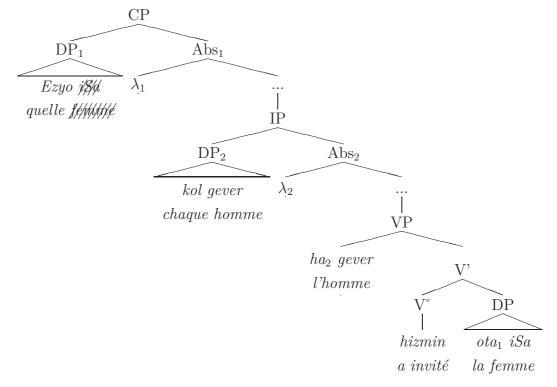
<sup>&</sup>lt;sup>34</sup>Là encore, je simplifie la structure syntaxique en ne considérant pas la position syntaxique associée à l'indice. Une structure plus précise serait la suivante :

que selon notre analyse (et celle de Aguero-Bautista (2001)), la lecture LP est intimement liée à l'interprétation indéfinie d'une copie. De plus, l'absence de cyclicité avec la stratégie résomptive, postulée en (3.83), exclut la possibilité d'interpréter une quelconque copie intermédiaire. Ainsi, la seule copie qui va pouvoir être interprétée correspond à la copie composée du pronom résomptif et du complément NP élidé sous identité. Cette copie syntaxique étant bien une description définie, elle ne va donc légitimer que les deux lectures associées dans notre analyse à l'interprétation d'une copie comme définie : la lecture individuelle, d'une part, et la lecture fonctionnelle, d'autre part. Considérez ainsi l'exemple de l'hébreu en (3.82) à titre d'illustration. Cet exemple ne va autoriser que les deux représentations syntaxiques suivantes, basées toutes deux sur l'interprétation du pronom résomptif comme un pronom de type e à la Elbourne (2001), autrement dit comme une copie ou description définie :

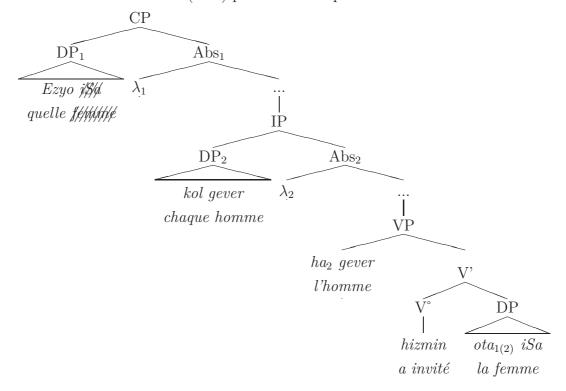


Notez également que cette structure se différencie de celle proposée dans Elbourne (2001) par le fait que je considère l'indice comme un élément de type  $\langle e \rangle$  (cf Heim (2005)) alors que Elbourne (2001) considère cet indice comme un élément de type  $\langle e, t \rangle$ .

## (3.88) Lecture individuelle de (3.82) par indice simple :



# (3.89) Lecture fonctionnelle de (3.82) par indice complexe:



Ces deux représentations syntaxiques vont aboutir respectivement aux deux représentations sémantiques suivantes :

```
(3.90) Lecture individuelle de (3.82) : \lambda p \exists x. [x \in C \land p = \forall y. [homme'(y) \rightarrow inviter'(y, x)]] présupposition : \forall x. [x \in C \rightarrow femme'(x)] Glose : Quel est le x tel que chaque homme, a invité la_x femme ?
```

(3.91) Lecture fonctionnelle de (3.82):  $\lambda p \exists f. [f \in C \land p = \forall y. [homme'(y) \rightarrow inviter'(y, f(y))]]$  présupposition :  $\forall f. [f \in C \rightarrow \forall y. [homme'(y) \rightarrow femme'(f(y))]]$  Glose: Quelle est la fonction f telle que chaque homme<sub>y</sub> a invité  $la_{f(y)}$  femme?

Notez également que le mécanisme d'interprétation des copies comme définies aboutit à des présuppositions différentes pour ces deux lectures. La lecture individuelle présuppose que les individus pris en considération (c'est-à-dire dans le contexte C soient des femmes, alors que la lecture fonctionnelle présuppose que soient prises en considération des fonctions Skolem qui à chaque homme renvoient une femme. La prise en compte de ces présuppositions permet d'expliquer le fait que la plupart des locuteurs montrent clairement une préférence pour la lecture individuelle avec la stratégie résomptive. La raison en est simple : à défaut de tout contexte linguistique précédent, il est nécessaire d'accomoder ces présuppositions. Hors, dans le cas de la lecture individuelle, cette accomodation consiste à considérer un contexte où il existe des femmes. En revanche, la lecture fonctionnelle requiert une accomodation plus complexe puisqu'il faut considérer un contexte où il existe des fonctions qui à chaque homme renvoient une femme.

# 3.5.2 Reconstruction de liage...

L'analyse présentée dans ce chapitre permet également de rendre compte des cas de reconstruction de liage dans les structures interrogatives. Quelle que soit la lecture distributive considérée, notre analyse repose toujours sur l'interprétation d'une copie du syntagme détaché, permettant ainsi de prédire tous les effets de reconstruction liés aux conditions du liage. Considérez à nouveau quelques exemples de reconstruction liés à la condition sur l'interprétation de variable liée :

(3.92) Quelle photo<sub>1</sub> de lui $(-m\hat{e}me)_2$  est-ce que tu te demandes si chaque homme<sub>2</sub>  $\mathbf{l}_1$ 'a déchirée?

Réponse fonctionnelle : la photo de son mariage.

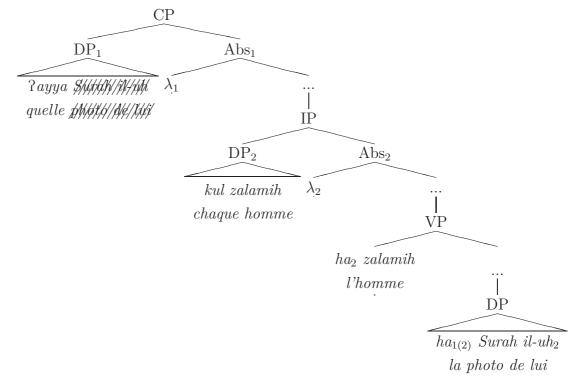
(3.93) ?ayya Surah<sub>1</sub> il-uh<sub>2</sub> kul zalamih<sub>2</sub> mazas -ha<sub>1</sub> ? quelle photo de-lui chaque homme déchirer.passé.3s-la 'Quelle photo de lui est-ce que chaque homme (l')a déchirée?'

Réponse fonctionnelle : Surit zawaz-uh.

'La photo de son mariage.'

Dans ces deux exemples, le pronom enchâssé dans le syntagme interrogatif peut être interprété comme une variable liée. Rappelons que l'analyse de Aguero-Bautista (2001) pour rendre compte de la lecture fonctionnelle avec la résomptivité – analyse basée sur l'interprétation des pronoms de type e à la Cooper (1979) – ne peut rendre compte de ces données. En revanche, notre analyse de la lecture fonctionnelle avec la stratégie résomptive est crucialement basée sur un mécanisme d'interprétation de la copie comme une description définie, approche qui correspond à l'analyse des pronoms de type e proposée dans Elbourne (2001). En effet, pour les deux exemples en (3.92) et (3.93), la structure syntaxique obtenue sera alors la suivante :

### (3.94) Représentation schématisée de (3.92) et (3.93) :



Le clitique résomptif ha 'l(a)' est interprété comme un déterminant prenant pour complément une copie élidée sous identité avec l'antécédent NP présent dans le syntagme interrogatif, c'est-à-dire une copie de ?ayya Surah il-uh 'photo de lui'. Ce mécanisme fournit donc une copie définie donnant lieu à la lecture fonctionnelle en (3.92) et en (3.93). La représentation sémantique de (3.93) en AJ est notée ci-après :

```
(3.95) Lecture fonctionnelle de (3.82) : \lambda p \exists f. [f \in C \land p = \forall y. [homme'(y) \rightarrow d\acute{e}chirer'(y, f(y))]] présupposition : \forall f. [f \in C \rightarrow \forall y. [homme'(y) \rightarrow photo \ de \ y'(f(y))]] Glose : Quelle est la fonction f telle que chaque homme<sub>y</sub> a déchiré la_{f(y)} photo de \ y?
```

## 3.5.3 ...et influence du pronom lié

Notez enfin que la lecture fonctionnelle devient tout à fait naturelle dans les cas de reconstruction liés à la présence d'un pronom enchâssé. L'absence de contexte antérieur pour
un exemple comme (3.92) va favoriser l'interprétation du pronom enchâssé *lui* comme une
variable liée par le syntagme quantifié de la proposition qui suit, et ainsi bloquer la lecture
individuelle : l'interprétation de variable liée du pronom *lui* force donc automatiquement
une lecture fonctionnelle de la copie associée au pronom résomptif (*la photo de lui*). Il n'y
donc plus de concurrence entre la lecture individuelle et la lecture fonctionnelle, et plus
précisément entre les présuppositions associées à ces deux lectures.

#### 3.5.4 Et la dislocation?

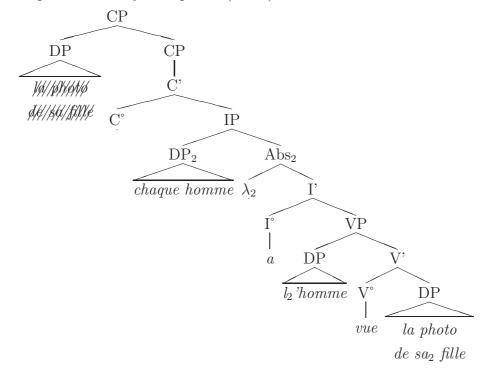
Pour les cas de dislocation, une première remarque s'impose. Seul le mécanisme d'interprétation définie de la copie va être possible car les structures de dislocation sont toutes basées sur la résomptivité<sup>35</sup>. Ainsi, notre analyse prédit que la dislocation ne va autoriser que deux types de lecture du syntagme détaché : soit une lecture individuelle, soit une lecture fonctionnelle. Considérez ainsi le contraste entre les deux cas suivants de dislocation en français :

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup>En effet, Je ne discute donc pas dans cette étude tous les cas de topicalisation, qui laissent une lacune dans la position de base, et qui, contrairement à la dislocation (ou *Hanging Topic*), résultent d'une stratégie de mouvement syntaxique. Pour plus de détails sur la topicalisation, voir Grohmann (2000).

- (3.96) (a) La photo de sa<sub>2</sub> fille, chaque homme<sub>2</sub> l'a vue.
  - (b) La photo de Marie, chaque homme l'a vue.

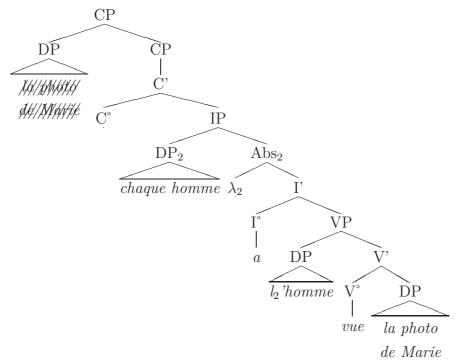
Le contraste entre (3.96a) et (3.96b) repose sur le type de lecture qu'autorisent ces deux exemples. Comme pour les cas d'interrogation, la présence du déterminant possessif sa enchâssé dans le syntagme détaché en (3.96a) bloque la lecture individuelle car sa est interprété comme une variable liée par le syntagme quantifié chaque homme. En revanche, en l'absence de toute expression anaphorique enchâssée dans ce syntagme, alors c'est clairement la lecture individuelle qui paraît la plus saillante, comme le montre l'exemple en (3.96b). En effet pour cet exemple, la lecture qui présupposerait l'existence d'une photo de Marie différente pour chaque homme est possible, mais reste cependant très marginale. Notre analyse basée crucuialement sur l'interprétation du pronom résomptif comme une copie définie permet d'expliquer ce contraste de façon très intuitive, en supposant simplement les structures syntaxiques suivantes pour les deux exemples :

## (3.97) Représentation syntaxique de $(3.96a)^{36}$ :



<sup>&</sup>lt;sup>36</sup>Remarquez que le syntagme détaché par dislocation n'occupe pas la position de spécifieur de CP, mais une position adjointe. Pour les avantages d'une telle structure, voir Grohmann (2000).

### (3.98) Représentation syntaxique de (3.96b) :



Quant à l'interprétation des structures de dislocation, je fais ici l'hypothèse que seule la copie syntaxique dans la position de base va être interprétée<sup>37</sup>. Cette hypothèse permet de faire un parallèle strict entre le contraste observé en (3.96) et celui observé avec les exemples suivants :

- (3.99) (a) Chaque homme<sub>2</sub> a vu la photo de sa<sub>2</sub> fille.
  - (b) Chaque homme a vu la photo de Marie.

La description définie en (3.99a) est interprétée distributivement de par la présence du déterminant possessif interprété comme une variable liée. En revanche, (3.99b) favorise nettement une lecture individuelle spécifique de la description définie la photo de Marie. L'explication du contraste suit donc de la présupposition liée aux deux lectures possibles de la description définie. La lecture individuelle présuppose l'existence d'une photo dans le contexte, alors que la lecture fonctionnelle présuppose l'existence d'une fonction qui relie chaque homme à une photo différente. En (3.99a), la présence d'une variable liée dans

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup>La différence entre l'interprétation des structures interrogatives et l'interprétation des structures de dislocation tient alors dans le type de reconstruction considéré. Pour les structures interrogatives, on parlera de reconstruction partielle car le D° est interprétée dans la position détachée, alors que, pour les structures de dislocation, il s'agirait d'une reconstruction totale.

la restriction de l'expression définie force une lecture fonctionnelle de cette dernière. En revanche, pour (3.99b), les deux lecutres devraient être à priori possibles. Cependant, la lecture individuelle est nettement favorisée car il est plus facile d'accomoder la présupposition liée à cette lecture (le fait qu'il existerait une photo de Marie dans le contexte) plutôt que d'accomoder la présupposition liée à la lecture fonctionnelle (le fait qu'il existerait une fonction qui pour chaque homme renvoie une photo de Marie).

# 3.6 Ce que l'analyse pourrait expliquer

Dans cette section, je montre que l'analyse proposée pour interpréter les copies syntaxiques pourrait être élargie aux constructions relatives. Plus particulièrement, deux études se sont intéressées à l'interaction entre la relativisation et les différents types de lecture (distributive ou non) que cette stratégie de détachement autorise. La première est issue de Sharvit (1999) et concerne la distinction entre lacune et résomptivité. La seconde, issue de Alexopoulou et Heycock (2002), est basée sur une distinction entre les relatives définies et les relatives indéfinies. Je montrerai qu'en étendant notre analyse aux constructions relatives, les résultats obtenus dans ces deux études trouvent une explication tout à fait naturelle et intuitive.

# 3.6.1 La résomptivité dans les relatives

#### 3.6.1.1 Les données

Sharvit (1997, 1999) développe une étude très précise des lectures distributives possibles dans les constructions relatives. Cette étude met en évidence deux paradoxes illustrés par les données suivantes de l'hébreu :

- - (b)  $??/*ha-iSa_2$  Se kol gever<sub>1</sub> hizmin **ota**<sub>2</sub> hodeta lo<sub>1</sub>. la-femme Op chaque homme a-invité la a-remercié lui ??/\*La femme que chaque homme<sub>1</sub> a invitée l<sub>1</sub>'a remercié.'
  - (c) ha- $iSa_2$  Se kol  $gever_1$  hizmin  $ota_2$  hayta iSt- $o_1$ . la-femme Op chaque homme a-invité la était épouse-sa 'La femme que chaque homme<sub>1</sub> a invitée était  $son_1$  épouse.'

Le premier contraste concerne les phrases prédicatives, et est lié à la présence versus l'absence de résomptivité dans le site relativisé. Sharvit (1999) note qu'en l'absence de résomptivité comme en (3.100a), le pronom lo 'lui' présent dans la proposition principale peut avoir une lecture de covariation (renvoyant à chaque homme)<sup>38</sup>. Sharvit (1999) propose que cette lecture du pronom découle de la lecture distributive de la proposition relative<sup>39</sup>. Autrement dit, l'interprétation de la relative conduit à une lecture où il y a une femme différente pour chaque homme, légitimant ainsi la lecture de covariation du pronom lo. En revanche, en présence du pronom résomptif ota 'la' dans la position relativisée, cette lecture du pronom lo 'lui' devient tout à fait marginale, pour ne pas dire impossible, suggérant donc que la proposition relative n'autorise plus de lecture distributive. La première généralisation obtenue par Sharvit (1999) est donc la suivante :

(3.101) Dans les phrases prédicatives, la résomptivité bloque la lecture distributive de la proposition relative.

Le second contraste observé par Sharvit (1999) concerne également la stratégie résomptive dans les relatives, et met en lumière une distinction inattendue entre les phrases prédicatives et les phrases équationnelles. Sharvit (1999) note en effet que la lecture distributive de la relative, impossible en (3.100b), redevient disponible avec la stratégie résomptive si la proposition principale est une phrase équationnelle, comme le montre (3.100c). La seconde généralisation est donc la suivante :

(3.102) Dans les phrases équationnelles, la résomptivité autorise la lecture distributive de la proposition relative.

#### 3.6.1.2 L'analyse de Sharvit (1997, 1999)

Pour rendre compte de ces deux généralisations, Sharvit (1999) propose qu'une proposition relative autorise les deux types de lecture distributive : une lecture fonctionnelle, et une lecture par liste de paires (LP)<sup>40</sup>. De plus, elle formule deux contraintes sur la

 $<sup>^{38}</sup>$ Notez ici que ce pronom pourrait fonctionner comme un pronom de type e dans le sens où il est interprété distributivement sans toutefois être dans la portée syntaxique du syntagme quantifié.

 $<sup>^{39}</sup>$ Sharvit (1997, 1999) ne parle pas de relative distributive, mais de relative fonctionnelle. La différence terminologique est donc la suivante : ce que nous appelons lecture distributive fonctionnelle correspond pour elle à une sous-classe des lectures fonctionnelles qu'elle nomme lecture fonctionnelle naturelle, et ce que nous appelons lecture ditributive LP correspond pour elle à une lecture fonctionnelle LP.

<sup>&</sup>lt;sup>40</sup>Je ne discute pas les mécanismes précis développés par Sharvit (1997, 1999) pour rendre compte de ces deux lectures. Sachez seulement qu'elle pose une ambiguité sémantique sur l'opérateur de la proposition relative, avec un opérateur 'fonctionnel' et un opérateur 'LP'.

distribution de ces lectures :

- (3.103) La résomptivité bloque toute lecture LP de la construction relative.
- (3.104) Une phrase prédicative requiert une lecture LP de la construction relative, alors qu'une phrase équationnelle requiert une lecture fonctionnelle de la relative.

La première contrainte correspond à la généralisation obtenue également dans notre étude en ce qui concerne les structures dérivées via la stratégie résomptive. Rappelons en effet que nous avons montré en section 3.5.1 que la stratégie résomptive n'autorisait pas la lecture LP parce que cette stratégie force une interprétation définie de la copie syntaxique, et que la lecture LP repose exclusivement sur l'interprétation indéfinie, et non définie, d'une copie syntaxique. Quant à la seconde contrainte en (3.104), Sharvit (1999) propose qu'elle découle directement d'une incompatibilité de type sémantique. Pour justifier cette seconde contrainte, considérons dans un premier temps l'analyse de Sharvit (1999) pour interpréter une proposition relative comme en (3.100a), et plus précisément les représentations sémantiques associées aux deux lectures distributives de la relative<sup>41</sup>:

```
(3.105) ha-iSa<sub>2</sub> Se kol gever<sub>1</sub> hizmin __2
la-femme Op chaque homme a-invité
'la femme que chaque homme<sub>1</sub> a invitée'
(a) Lecture fonctionnelle, de type ⟨ee⟩:

if<sub>⟨ee⟩</sub>.[∀x ∈ dom(f) → femme'(f(x)) ∧ ∀x.[homme'(x) → inviter'(x, f(x))]]

Glose: l'unique fonction f qui à chaque x, x un homme, associe f(x), la femme que x a invité
(b) Lecture LP, de type ⟨⟨e, et⟩, t⟩:

λR.[∀x ∈ dom(R) → R(ig.[dom(g) = homme' ∧ femme'(g(x)) ∧ inviter'(x, g(x))](x), x)]

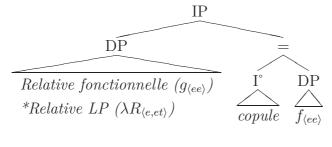
Glose: l'ensemble des relations R telles que pour chaque x, x un homme, R(g(x),x), et où g(x) correspond à la femme invitée par x.
```

Une relative fonctionnelle sera donc de type  $\langle ee \rangle$  alors qu'une relative LP sera de type  $\langle \langle e, et \rangle, t \rangle$ . Ces deux représentations vont prédire la distribution des différentes lectures de la relative (fonctionnelle *versus* LP) selon le type de proposition principale (équa-

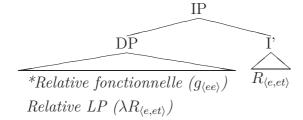
<sup>&</sup>lt;sup>41</sup>Ces représentations sont adaptées de Sharvit (1999). Notez que Sharvit (1997) propose des représentations plus complexes prenant en compte des variables contextuelles.

tionnelle versus prédicative). Considérez en effet les structures suivantes qui représentent respectivement une phrase équationnelle et une phrase prédicative :

#### (3.106) Structure d'une phrase équationnelle :



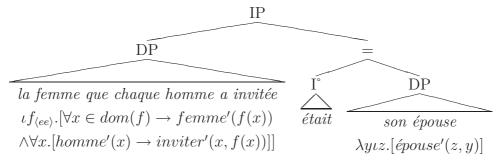
#### (3.107) Structure d'une phrase prédicative :



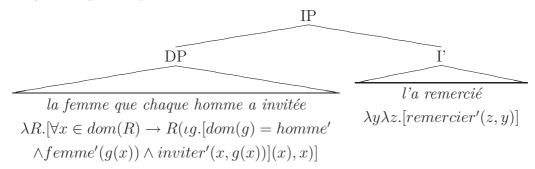
Les deux structures proposées pour les propositions équationnelles et prédicatives permettent d'expliquer la contrainte en (3.104) exposée par Sharvit (1999). Pour une phrase équationnelle, la copule crée une équivalence entre le DP de la relative et le DP qui suit la copule. Ainsi, seule la relative fonctionnelle la femme que chaque homme a invité de type  $\langle ee \rangle$  va pouvoir se composer avec la copule, le second DP (en l'occurrence, son épouse) étant aussi de type  $\langle ee \rangle$ . De même, seule la relative LP peut apparaître dans une phrase prédicative car la composition sémantique entre la relative de type  $\langle \langle e, et \rangle, t \rangle$  et le reste de la proposition de type  $\langle e, et \rangle$  sera possible. Un exemple des deux combinaisons possibles est développé ci-après<sup>42</sup>:

 $<sup>^{42}</sup>$ Remarquez que, contrairement au modèle utilisé dans notre étude, Sharvit (1997, 1999) doit stipuler une insertion libre de l'opérateur- $\lambda$ , ceci afin de pouvoir lier le pronom présent dans la proposition principale, et ainsi obtenir la relation  $R = \underline{\lambda y} \lambda z. [remercier'(z, \underline{y})]$  pour la phrase prédicative, et la fonction  $f = \lambda y \iota z. [\acute{e}pouse'(z, y)]$  pour la phrase équationnelle.

(3.108) La femme que chaque homme a invitée était son épouse.



(3.109) La femme que chaque homme a invitée l'a remercié.



Notez que Sharvit (1997, 1999) donne un argument supplémentaire pour la contrainte exposée en (3.104). Considérez en effet le contraste suivant avec le quantifieur aucun en hébreu<sup>43</sup>:

- (3.110) (a) \*ha- $iSa_2$  Se af  $gever_1$  lo hizmin  $\underline{\phantom{a}}_2$  higia bil'ad- $av_1$ . la-femme Op aucun homme neg a-invité est-arrivée sans-lui \*'La femme qu'aucun homme<sub>1</sub> n'a invitée est arrivée sans lui<sub>1</sub>.'
  - (c) ha-iSa<sub>2</sub> Se af gever<sub>1</sub> lo hizmin \_\_2 hayta iSt-o<sub>1</sub>.
    la-femme Op aucun homme neg a-invité était épouse-sa 'La femme qu'aucun homme<sub>1</sub> n'a invitée était son<sub>1</sub> épouse.'

Rappelons que le quantifieur aucun n'autorise que la lecture fonctionnelle. Le fait que l'exemple en (3.110a) soit agrammatical sous la lecture recherchée suggère alors que la relative soit bien interprétée comme une liste de paires (LP) dans une phrase prédicative. Et le fait que (3.110b) soit possible permet également de confirmer le fait qu'une phrase équationnelle impose une interprétation fonctionnelle de la relative.

<sup>&</sup>lt;sup>43</sup>Les mêmes jugements de grammaticalité apparaissent en anglais ou en français.

Les deux contraintes données en (3.103) et (3.104) permettent d'expliquer simplement le contraste exposé en (3.100). Le fait qu'aucune lecture distributive de la relative ne soit possible dans les phrases prédicatives avec la stratégie résomptive, comme le suggère (3.100b), découle d'une part du fait que la résomptivité bloque toute lecture LP, et d'autre part du fait qu'une relative fonctionnelle est incompatible sémantiquement avec une phrase prédicative. En revanche, dans une phrase équationnelle comme en (3.100c), la relative fonctionnelle va pouvoir se composer sémantiquement avec la copule et aboutir ultimement à une équivalence entre deux fonctions. Ainsi, la stratégie résomptive va bien autoriser une lecture distributive de la relative dans ce type de proposition.

#### 3.6.1.3 Le problème

L'analyse de Sharvit (1997, 1999) repose donc crucialement sur le fait que l'interprétation fonctionnelle de la relative sera confinée aux phrases équationnelles alors que l'interprétation LP sera, elle, confinée aux phrases prédicatives. Cependant une telle analyse ne va pas pouvoir rendre compte de certaines données liées crucialement à la reconstruction de liage. Considérez en effet les deux exemples suivants : le premier est issu de Alexopoulou et Heycock (2002), et le second provient de notre étude sur l'arabe jordanien :

- (3.111) The picture<sub>2</sub> of himself<sub>1</sub> which no candidate<sub>1</sub> liked \_\_2 ruined his<sub>1</sub> career. 'La photo de lui-même qu'aucun candidat n'aimait a ruiné sa carrière.'

Les deux exemples en (3.111) et (3.112) autorisent clairement une lecture distributive de la relative puisque l'expression anaphorique de la proposition principale (his 'sa' en (3.111, et uh 'lui' en (3.112)) permet dans les deux cas une lecture de covariation, du fait de la présence du syntagme quantifié dans la relative. Cependant, l'analyse défendue par Sharvit (1997, 1999) prédit l'absence de toute lecture distributive de la relative dans ces deux cas. En effet, les deux exemples mettent en jeu des structures prédicatives (et non équationnelles), excluant alors la lecture fonctionnelle de la relative. De plus, l'analyse de Sharvit (1997, 1999) va également bannir la lecture LP de la relative. En effet, pour (3.111), la présence du quantifieur aucun bloque la lecture LP, et pour (3.112), c'est la

présence du pronom résomptif ha 'la' qui exclut l'interprétation LP de la relative. Ainsi, l'analyse de Sharvit (1997, 1999) prédirait une absence de toute lecture distributive pour (3.111) et (3.112), contrairement aux faits.

Pour résumer, les limites de l'analyse de Sharvit (1997, 1999) concernent les structures prédicatives, et plus précisément les cas de reconstruction de liage (où une expression anaphorique liée apparaît dans l'antécédent de la relative). En effet, dans les structures prédicatives, si les contraintes sur la disponibilité de la lecture LP sont justifiées (c'est-à-dire la présence d'un pronom résomptif ou du quantifieur négatif aucun), la contrainte en (3.104) qui exclut l'interprétation fonctionnelle de la relative ne peut être maintenue car elle filtre incorrectement tous les cas de lecture fonctionnelle liés à la présence d'un pronom lié dans le syntagme détaché.

#### 3.6.1.4 Vers une autre analyse

En revanche, notre analyse permet d'entrevoir une solution à ces données récalcitrantes. Rappelons dans un premier temps que, selon notre analyse, la proposition relative en (3.100a) répétée ci-après va pouvoir être interprétée de deux manières, suivant l'interprétation de la copie. La première représentation suit de l'interprétation de la copie présente dans le site relativisé comme une description définie, et la seconde repose sur l'interprétation de la copie comme un indéfini, et plus précisément comme une fonction de choix skolémizée<sup>44</sup>:

(3.113) ha-iSa  $Se_2$  kol  $gever_1$  hizmin  $ha_{2(1)}$ -iSa hodeta  $lo_1$ . la-femme Op chaque homme a-invité la-femme a-remercié lui 'La femme que chaque homme<sub>1</sub> a invitée  $l_1$ 'a remercié.'

Lecture fonct. :  $\iota f_{\langle ee \rangle}$ .  $[f \in C \land \forall x.[homme'(x) \rightarrow inviter'(x, f(x))]]$ présupposition :  $\forall f.[f \in C \rightarrow \forall x.[homme'(x) \rightarrow femme'(f(x))]]$ 

Glose: l'unique fonction  $f_{\langle ee \rangle}$  telle que chaque homme<sub>x</sub> a invité  $la_{f(x)}$  femme...

<sup>&</sup>lt;sup>44</sup>Je ne donne ici que les représentations qui conduisent à la lecture distributive de la relative, laissant l'interprétation de la proposition principale pour des recherches futures. Ainsi, le mécanisme qui rend possible la lecture de covariation du pronom lo 'lui' dans la proposition principale n'est pas étudié ici. Notez cependant que la lecture de covariation de ce pronom ne peut être ramené à un cas d'interprétation de variable liée, comme le propose Sharvit (1997, 1999) avec un mécanisme de percolation d'indice, car une épithète, pourtant contrainte par la condition C, pourrait apparaître dans un même contexte. En revanche, une analyse en termes de quantification sur des situations paraît tout à fait envisageable, comme le suggèrent Elbourne (2001) ou encore Kratzer (2006). En termes de quantification sur des situations, l'intuition pour un exemple comme (3.100a) serait alors la suivante : pour toute situation telle qu'un homme a invité une femme, il existe une extension de la situation telle que la femme a remercié l'homme.

(3.114) ha-iSa Se kol  $gever_1$  hizmin  $f_1(iSa)$  hodeta  $lo_1$ . la-femme Op chaque homme a-invité une-femme a-remercié lui 'La femme que chaque homme<sub>1</sub> a invitée  $l_1$ 'a remercié.'

Lecture LP :  $\iota f_{\langle et, ee \rangle}$ .  $[\forall x. [homme'(x) \rightarrow inviter'(x, f(femme')(x))]]$ Glose : l'unique fonction de choix  $f_{\langle et, ee \rangle}$  telle que chaque homme<sub>x</sub> a invité  $f_x(femme)$ ...

La première représentation en (3.113) repose sur l'interprétation définie de la copie et correspond de très près à celle postulée par Sharvit (1999) pour rendre compte de la lecture fonctionnelle des relatives. En revanche, la seconde représentation en (3.114) résulte de l'interprétation de cette copie comme un indéfini et donnera lieu à une lecture LP de la relative. Pour justifier cette interprétation, notez que de nombreux auteurs tels que Vergnaud (1973), Heim (1987) ou encore Kayne (1994) suggèrent que la copie d'une relative restrictive peut être interprétée comme une description indéfinie. Un argument pour cette hypothèse vient de certains types de relatives contenant des expressions idiomatiques ou bien des locutions existentielles requérant la présence d'un indéfini :

- (3.115) (a) Le nombre d'erreurs qu'il y a dans cette copie est impressionnant.
  - (b) Mary praised the headway that John made.

'Marie a loué les progrès que Jean a faits.'

Étant donné que la locution existentielle *il y a* requiert toujours un complément indéfini, le fait que la relative en (3.115a) soit possible suggère donc que la copie présente dans la position relativisée puisse être interprétée comme tel. De même, l'expression idiomatique to make headway repose également sur la présence d'un indéfini (ici, headway). Or, le sens de cette expression idiomatique est bien conservé en (3.115b) confirmant ainsi la présence d'une copie de headway interprétée comme indéfinie.

Rappelons enfin que, selon notre analyse, la présence du quantifieur négatif aucun ou d'un pronom résomptif dans la position de base bloque également la lecture LP, excluant ainsi toute représentation du type de (3.114) pour ces deux cas précis. En revanche, dans notre analyse, rien ne bloque techniquement la lecture fonctionnelle de la relative, basée crucialement sur l'interprétation définie de la copie dans la position relativisée, comme en (3.113). En effet, la section précédente a montré que la contrainte en (3.104) postulée dans Sharvit (1999) (qui exclut l'interprétation fonctionnelle de la relative dans les structures prédicatives) ne pouvait être maintenue. Ainsi, selon notre analyse, la lecture

distributive de la relative en (3.111) et (3.112) répétés ci-après va donc découler des deux représentations schématiques suivantes :

- (3.116) The which<sub>2</sub> no candidate<sub>1</sub> liked the<sub>2(1)</sub> picture of himself<sub>1</sub> ruined his<sub>1</sub> career. Lecture fonct. :  $\iota f_{\langle ee \rangle}$ .  $[f \in C \land \neg \exists y.[homme'(y) \to inviter'(y, f(y))]]$ présupposition :  $\forall f.[f \in C \to \neg \exists y.[homme'(y) \to femme'(f(y))]]$ Glose : L'unique fonction  $f_{\langle ee \rangle}$  telle qu'aucun candidat<sub>y</sub> n'aimait  $la_{f(y)}$  photo de y...
- (3.117) S  $illi_2$  kul  $mważaf_1$  zab  $ha_{2(1)}$  Surah  $taba{}^c$   $taba{}^c$

L'interprétation de la copie comme une description définie permet donc de rendre compte de la lecture distributive associée à ces deux structures relatives. Notez également que, comme pour les cas de structures interrogatives étudiés en section 3.5.3, ces deux exemples vont autoriser une lecture fonctionnelle du fait de la présence d'une variable liée dans le syntagme détaché, permettant ainsi d'exclure toute concurrence entre les deux types de lecture légitimées par l'interprétation définie d'une copie : la lecture fonctionnelle et la lecture individuelle. Rappelons que la section 3.5.1 propose que cette concurrence se traduise en termes d'accomodation de la présupposition liée à ces deux lectures. Ainsi, dans le cas de la lecture individuelle, cette accomodation consiste à considérer un contexte C qui présuppose l'existence d'une individu. En revanche, la lecture fonctionnelle requiert une accomodation plus complexe puisqu'il faut considérer un contexte qui présuppose l'existence d'une fonction qui à chaque individu renvoie un autre individu. Pour les deux exemples en (3.111) et (3.112), la présence d'un pronom lié dans le syntagme détaché permet donc d'exclure automatiquement la lecture individuelle de la relative, et donc de rendre la lecture fonctionnelle plus saillante.

Le rôle crucial de la présupposition (qui résulte de l'interprétation définie d'une copie) est confirmé par le contraste entre (3.100b) et (3.100c) répété ci-après :

- (3.118) (a)  $??/*ha-iSa_2$  Se kol gever<sub>1</sub> hizmin **ota**<sub>2</sub> hodeta lo<sub>1</sub>. la-femme Op chaque homme a-invité la a-remercié lui ??/\*La femme que chaque homme<sub>1</sub> a invitée l<sub>1</sub>'a remercié.'
  - (b) ha- $iSa_2$  Se kol  $gever_1$  hizmin  $ota_2$  hayta iSt- $o_1$ . la-femme Op chaque homme a-invité la était épouse-sa 'La femme que chaque homme<sub>1</sub> a invitée était  $son_1$  épouse.'

Dans le premier cas, l'absence, dans l'antécédent de la relative, de toute expression anaphorique pouvant être liée, résulte dans le fait que la lecture fonctionnelle sera en concurrence directe avec la lecture individuelle de la relative. Dans le cas de la lecture individuelle, il faut accomoder la présupposition qu'il existe une femme dans le contexte. En revanche, la lecture fonctionnelle requiert une accomodation plus complexe puisqu'il faut accomoder la présupposition qu'il existe dans le contexte une fonction qui à chaque homme renvoie une femme. Le fait que l'exemple en (3.118a) n'autorise que très marginalement une lecture fonctionnelle suit donc du fait qu'il est difficile d'accomoder la présupposition liée à cette lecture dans cet exemple. En revanche pour (3.118b), ce problème d'accomodation liée à la lecture fonctionnelle va disparaître automatiquement, étant donné que la seconde partie de la structure équationnelle 'son épouse' va fournir la fonction recherchée, qui à chaque individu renvoie un autre individu.

#### 3.6.2 Relatives définies versus relatives indéfinies

Alexopoulou et Heycock (2002) fournissent également une étude des lectures distributives dans les relatives et notent en particulier un contraste entre les relatives définies, c'est-à-dire introduites par un déterminant externe défini, et les relatives indéfinies, c'est-à-dire introduites par un déterminant externe indéfini. Considérez ainsi le contraste suivant $^{45}$ :

(3.120) (a) We contacted the patient each doctor was assigned.

'Nous avons contacté le patient que chaque médecin s'est vu attribuer.'

 $<sup>^{45}</sup>$ Les exemples en (3.120) sont issus initialement d'une comparaison avec les exemples suivants de Bianchi (1995) qui concernent la portée de l'adjectif numéral deux:

<sup>(3.119) (</sup>a) The secretary called the two patients that every doctor will examine tomorrow. 'La secrétaire a appelé les deux patients que chaque médecin examinera demain.'

<sup>(</sup>b) The secretary called two patients that every doctor will examine tomorrow. 'La secrétaire a appelé deux patients que chaque médecin examinera demain.'

(b) We contacted a patient each doctor was assigned.

'Nous avons contacté un patient que chaque médecin s'est vu attribuer.'

Alexopoulou et Heycock (2002) constatent que si une relative définie autorise bien une lecture distributive, cette même lecture disparaît totalement dans le cas d'une relative indéfinie. En effet, (3.120a) autorise une lecture distributive de la relative selon laquelle à chaque médecin va pouvoir correspondre un patient différent. En revanche, avec un antécédent indéfini, la lecture distributive de la relative n'est plus disponible. Seule une lecture indivdiuelle de a patient sera possible, renvoyant ainsi à un seul et même patient pour tous les médecins.

#### 3.6.2.1 L'analyse de Alexopoulou et Heycock (2002)

Alexopoulou et Heycock (2002) proposent que la lecture distributive provienne exlusivement d'une propriété liée au déterminant défini. Leur analyse est basée sur la notion de concept fonctionnel tel que proposé par Löbner (1985). Cette notion est très similaire à la notion de fonction naturelle proposée par Sharvit (1997). Plus précisément, Löbner (1985) distingue deux types de concept fonctionnel légitimés par la présence du déterminant défini :

- (3.121) Concept fonctionnel à 1 argument : fonction qui à chaque situation renvoie un individu (ex : chien).
  - -Concept fonctionnel à 2 arguments : fonction qui à chaque situation et chaque individu renvoie un autre individu (ex : père).

La définition d'un concept fonctionnel à deux arguments correspond donc de très près à la notion de fonction naturelle.

Alexopoulou et Heycock (2002) proposent donc que la présence du déterminant défini en (3.120a) légitime une interprétation de la proposition relative comme un concept fonctionnel à deux arguments. La relative va donc dénoter une fonction qui à partir d'une situation et de l'ensemble des médecins renvoie le patient que chaque médecin s'est vu attribuer<sup>46</sup>. En revanche pour (3.120b), l'absence du déterminant défini bloque cette interprétation de la relative comme un concept fonctionnel.

<sup>&</sup>lt;sup>46</sup> J'utilise ici la formulation telle que donnée dans Alexopoulou et Heycock (2002). Cependant, comme le concèdent Alexopoulou et Heycock (2002), cette analyse n'est pas réellement formalisée et mériterait donc une étude plus précise.

#### 3.6.2.2 Le problème

De la manière que l'analyse de Sharvit (1999) ne peut rendre compte de certains cas de lecture distributive liés crucialement à la présence d'un pronom lié dans le syntagme détaché avec la stratégie résomptive, l'approche esquissée par Alexopoulou et Heycock (2002) ne va pas pouvoir expliquer ces mêmes cas avec les relatives indéfinies. Considérez en effet l'exemple suivant en (3.123). La proposition relative est introduite par un déterminant indéfini, et l'antécédent de la relative contient l'expression anaphorique  $him^{47}$ :

(3.123) Mary saw a picture of him<sub>1</sub> that each man<sub>1</sub> had brought.

'Marie a vu une photo de lui<sub>1</sub> que chaque homme<sub>1</sub> avait apportée.'

Bien que la relative soit introduite par un déterminant indéfini, la lecture distributive de la relative doit néanmoins être disponible puisque le pronom him présent dans l'antécédent peut clairement être interprété comme une variable liée. L'interprétation obtenue en (3.123) peut être glosée de la manière suivante :

(3.124) Chaque homme avait apporté une photo de lui, et Marie en a vu une<sup>48</sup>.

L'approche proposée par Alexopoulou et Heycock (2002), basée sur le rôle crucial du déterminant défini pour obtenir une lecture distributive de la relative, ne va pas pouvoir rendre compte du fait que (3.123) autorise bien une lecture distributive selon laquelle à chaque homme va correspondre une photo de lui. En effet, selon cette analyse, la lecture distributive ne peut être légitimée que par la présence d'un déterminant défini donnant lieu à une interprétation de la relative comme un concept fonctionnel. Or, étant donné que la relative en (3.123) est introduite par le déterminant indéfini a 'un', l'analyse de Alexopoulou et Heycock (2002) prédit l'absence de toute lecture distributive dans cet exemple.

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup>Sharvit (1997, 1999) fournit des exemples similaires à celui présenté ici, comme le suivant :

<sup>(3.122)</sup> Some picture of himself<sub>1</sub> which every man<sub>1</sub> bought was expensive. 'Une photo de lui-même<sub>1</sub> que chaque homme<sub>1</sub> a achetée était chère.'

<sup>&</sup>lt;sup>48</sup>Notez que cet exemple semble présupposer que chaque homme ait apporté plusieurs photos de luimême, et que Marie a vu au moins une photo de chaque homme, comme si le déterminant indéfini était interprété comme un partitif. Comparez ainsi (3.123) avec l'exemple ci-après :

<sup>(3.125)</sup> Marie a vu une des photos de lui<sub>1</sub> que chaque homme<sub>1</sub> avait apportées.

#### 3.6.2.3 Vers une autre analyse

Les données présentées ci-avant aboutissent donc au contraste suivant :

- (3.126) (a) We contacted a patient each doctor was assigned.
  - 'Nous avons contacté un patient que chaque médecin s'est vu attribuer.'
  - (b) Mary saw a picture of him<sub>1</sub> that each man<sub>1</sub> had brought.
    - 'Marie a vu une photo de lui<sub>1</sub> que chaque homme<sub>1</sub> avait apportée.'

Si (3.126a) semblait suggérer qu'une relative indéfinie n'autorise pas de lecture distributive, (3.126b) montre que cette conclusion ne peut être maintenue puisque la lecture distributive qui à chaque homme renvoie une photo de lui y est tout à fait disponible.

Pour rendre compte de ce contraste, je propose que l'interprétation d'une copie dans une relative indéfinie soit contrainte par la généralisation suivante :

(3.127) La copie syntaxique présente dans une relative indéfinie ne peut être interprétée que comme une description définie.

Un argument pour cette contrainte vient de l'étude des propositions relatives qui forcent l'interprétation de la copie comme indéfinie. Je rappelle ici deux contextes qui forcent une telle interprétation, les expressions idiomatiques et les locutions existentitelles :

- (3.128) (a) Le nombre d'erreurs qu'il y a dans cette copie est impressionnant.
  - (b) Mary praised the headway that John made.
    - 'Marie a loué les progrès que Jean a faits.'

Considérez maintenant le contraste entre ces exemples dans lesquelles la proposition relative est introduite par un déterminant défini, et les exemples suivants dans lesquels la relative est introduite par un déterminant indéfini :

- (3.129) (a) \*Un nombre d'erreurs qu'il y a dans cette copie est impressionnant.
  - (b) \*Mary praised a headway that John made.
    - 'Marie a loué les progrès que Jean a faits.'

Comme le montrent les exemples en (3.129), les contextes qui forcent l'interprétation de la copie comme indéfinie correspondent précisément aux contextes pour lesquels la proposition relative ne peut être introduite par un déterminant indéfini. Pour expliquer l'agrammaticalité des exemples en (3.129), je propose donc la contrainte en (3.127) qui

exclut l'interprétation de la copie comme indéfinie dans une relative introduite par un déterminant indéfini.

Cette contrainte va également permettre d'expliquer le contraste observé en (3.126) car elle va donner lieu aux représentations schématiques suivantes pour la relative indéfinie dans ces deux exemples :

#### (3.130) Représentations de (3.126a) :

- (a) a  $\lambda x$  each doctor<sub>y</sub> was assigned the<sub>x</sub> patient. (L. indiv.)
- (b) a  $\lambda f$  each doctor<sub>y</sub> was assigned the<sub>f(y)</sub> patient. (L. fonct.)

#### (3.131) Représentation de (3.126b) :

a  $\lambda_f$  each many had brought the f(y) picture of y. (L. fonct.)

De par l'interprétation de la copie comme une description définie, l'exemple en (3.126a) pourrait à priori autoriser une lecture individuelle ou une lecture fonctionnelle suivant le type d'indice porté par la copie définie, soit un indice de type individuel, soit un indice de type fonctionnel. Cependant, comme pour les cas de résomptivité, la lecture individuelle va être privilégiée car la présupposition associée à cette lecture (qu'il existe un patient) est plus facile à accomoder que la présupposition associée à la lecture fonctionnelle (qu'il existe une fonction qui à chaque médecin renverrait un patient). La lecture distributive n'apparaît donc pas dans cet exemple car la lecture individuelle également induite par l'interprétation définie de la copie sera privilégiée.

En revanche, la lecture distributive va réapparaître dans un exemple comme (3.126b) car la présence d'une variable liée dans l'antécédent de la relative bloque automatiquement la lecture individuelle, et rend de ce fait la lecture fonctionnelle de la proposition relative plus saillante.

La contrainte exposée en (3.127), ajoutée à notre analyse quant à l'interprétation des copies syntaxiques, permet donc d'entrevoir une explication des deux faits observés :

- •le contraste qui apparaît entre les relatives définies et les relatives indéfinies, les premières autorisant généralement plus souvent une lecture distributive;
- •l'influence d'un pronom (ou une autre exepression anphorique) lié dans l'antécédent d'une relative indéfinie.

## 3.7 Conclusion

Ce chapitre a permis de dégager une analyse de l'interprétation des copies syntaxiques résultant d'un mouvement ou d'une ellipse, basée essentiellement sur la généralisation suivante :

(3.132) Les copies syntaxiques sont interprétées soit comme des descriptions indéfinies, soit comme des descriptions définies.

Cette analyse a un premier avantage : celui de rendre compte des deux classes de lecture distributive traditionnellement reconnues : la lecture LP découle de l'interprétation indéfinie d'une copie syntaxique (comme le propose Aguero-Bautista (2001)), alors que l'interprétation de cette copie comme une description définie (cf Fox (2003) ou Heim (2005)) donnera lieu à une lecture fonctionnelle (ainsi qu'à une lecture individuelle). Plus précisément, l'interprétation indéfinie d'une copie aboutit à une lecture LP ainsi qu'une lecture fonctionnelle, alors que l'interprétation d'une copie comme une description définie donne lieu à une lecture fonctionnelle et une lecture individuelle.

De plus, notre analyse permet d'expliquer les faits suivants :

- la stratégie résomptive bloque la lecture LP car l'interprétation du pronom résomptif comme un pronom de type e à la Elbourne (2001), c'est-à-dire comme un déterminant accompagné d'une copie élidée sous identité, fournit automatiquement une copie syntaxique définie;
- une relative indéfinie autorise généralement moins souvent une lecture distributive qu'une relative définie car la copie syntaxique présente dans une relative indéfinie ne peut être interprétée que comme une description définie;
- Quand la copie doit être interprétée comme une description définie (c'est-à-dire avec la stratégie résomptive ou bien dans les relatives indéfinies), la lecture fonctionnelle est nettement favorisée par la présence d'un pronom lié dans le syntagme détaché qui exclut la lecture individuelle (également issue de l'interprétation d'une copie comme définie), et qui exclut donc a fortiori toute concurrence entre les deux présuppositions associées à ces lectures.

Enfin, cette analyse permet aussi de confirmer les hypothèses syntaxiques suivantes présentées dans le chapitre 2 :

• un pronom résomptif est interprété comme un pronom de type e à la Elbourne (2001),

c'est-à-dire comme un déterminant qui peut être accompagné d'une copie élidée sous identité avec son antécédent, la copie obtenue permettant de rendre compte de la lecture fonctionnelle généralement présente avec la stratégie résomptive;

• la stratégie résomptive est une stratégie non-cyclique, d'où l'absence de toute copie intermédiaire qui pourrait être interprétée comme indéfinie.

# Chapitre 4

# La reconstruction dynamique

## 4.1 Un bref aperçu

Le but de ce chapitre est d'illustrer le phénomène de reconstruction à partir d'un formalisme émergent : la Syntaxe Dynamique, proposée dans Kempson et al. (2001), Kempson et al. (2002) et Cann et al. (2005) entre autres. Ce modèle est situé à l'interface entre grammaire et parsing car il propose un lien direct entre l'ensemble des règles qui régissent la structure et l'interprétation d'un énoncé et l'ensemble des contraintes dites de linéarisation, c'est-à-dire liées à l'interprétation mot-à-mot et en contexte. Je montrerai en particulier que l'analyse syntaxique de la reconstruction proposée dans le chapitre 2, et basée sur l'hypothèse d'une ellipse du syntagme 'reconstruit' avec la stratégie résomptive, est confirmée par l'étude de la reconstruction dans le cadre de ce modèle. En effet, je montrerai qu'une particularité de ce modèle est de traiter l'ellipse et la résomptivité de façon tout à fait similaire, c'est-à-dire via la notion de sous-spécification lexicale.

Le chapitre est décomposé de la manière suivante. Dans une première partie, je présente les bases de la Syntaxe Dynamique, notamment le fonctionnement du parseur, qui va développer la représentation associée à un énoncé suivant deux types d'opérations : les opérations induites par les entrées lexicales elles-mêmes, ainsi que les actions résultant de certaines règles computationnelles. Je montrerai ensuite comment la Syntaxe Dynamique formalise quelques notions fondamentalement liées au phénomène de reconstruction, telles que le mouvement, la résomptivité et l'ellipse, à partir d'une notion cruciale dans ce système : la notion de sous-spécification (lexicale ou structurale). Enfin, l'étude des faits de reconstruction dans cette perspective nous conduira à poser la généralisation suivante qui met en lumière le lien évident entre reconstruction et parsing :

(4.1) La reconstruction d'un constituant XP requiert la présence de sous-spécification, soit sur ce XP, soit sur la position cible associée à ce XP.

### 4.2 Les bases de la syntaxe dynamique

La Syntaxe Dynamique est un modèle émergent développé dans Cann et al. (2005). Elle a pour but de formaliser le lien étroit entre les contraintes sur l'interprétation d'un énoncé qui sont liées directement à la grammaire d'une langue, et certaines contraintes spécifiques liées au parsing où à la linéarisation de cet énoncé, c'est-à-dire à l'interprétation de cet énoncé mot-à-mot et en contexte. Cette première section présente les grandes lignes de ce système, basé notamment sur le développement progressif d'une structure hiérarchique pour une proposition au fur et à mesure du parsing des entrées lexicales présentes dans cette proposition. Cette analyse, qui construit de manière incrémentale la représentation syntaxique et sémantique associée à un énoncé, est notamment basée sur les éléments suivants :

- une représentation sous forme d'arbre pour schématiser la composition sémantique entre les mots :
- un ensemble de règles computationnelles pour développer l'arbre;
- des requêtes permettant de contraindre l'occurrence d'un mot après un autre.

Tous les détails pertinents du formalisme de la Syntaxe Dynamique sont présentés dans cette section.

#### 4.2.1 Arbre et Information sur les noeuds

Notez tout d'abord que tout énoncé est représenté en Syntaxe Dynamique sous la forme d'une structure hiérarchique, autrement dit un arbre. Cependant, à la différence des structures hiérarchiques utilisées en Grammaire Générative, les arbres en Syntaxe Dynamique ne représentent pas l'ordre des mots dans une phrase, mais traduisent seulement la compositionalité du sens. Dans ce type de représentation, l'argument, c'est-à-dire le modifieur, est toujours placé à gauche de ce qu'il modifie, c'est-à-dire le foncteur. Considérez ainsi une représentation schématique de l'exemple suivant en Syntaxe Dynamique :

L'arbre obtenu ne retranscrit donc pas l'ordre des mots, mais bien la composition sémantique entre les différents items lexicaux. Ainsi, l'argument Jean' se compose sémantiquement avec le foncteur Contrarier' à sa droite, puis l'argument Marie' se compose avec le foncteur Contrarier' (Jean') à sa droite. Notez également que la composition sémantique entre les différents items lexicaux est basée sur la règle traditionnelle d'application fonctionnelle entre le foncteur et son argument.

À partir de cette représentation schématique sous la forme d'arbre, il convient maintenant de préciser quelles informations vont venir décorer les noeuds de l'arbre.

#### 4.2.1.1 types et formules

Comme le suggère la représentation en (4.2), une première information qui va venir décorer les noeuds concerne l'apport sémantique associé à chaque entrée lexicale. En Syntaxe Dynamique, elle est traditionnellement représentée sous la forme d'un type sémantique, noté  $Ty(\alpha)$  et d'une formule ou un concept, noté Fo(mot'). Le tableau ci-après recense les différents types utilisés en Syntaxe Dynamique, ainsi que quelques exemples de formules (ou concepts) associées à ces différents types :

Type	Description	Formule/concept	
Ty(e)	Entité	Fo(Marie')	
Ty(t)	Proposition	Fo(Chanter'(Jean'))	
$Ty(e \rightarrow t)$	Prédicat 1 place	Fo(Courir')	
$Ty(e \rightarrow (e \rightarrow t))$	Prédicat 2 places	Fo(Contrarier')	
$Ty(e \rightarrow (e \rightarrow (e \rightarrow t)))$	Prédicat 3 places	Fo(Donner')	
$Ty(t \rightarrow (e \rightarrow t))$	Prédicat	Fo(Croire')	
Ty(cn)	Nom $Fo(x,  \textit{\'etudiant}(x))$		

Tableau 4.1. Types sémantiques et Formules en Syntaxe Dynamique

À partir de ces précisions, une représentation plus détaillée de (4.2) sera la suivante :

#### (4.3) Parsing de Marie contrarie Jean:

$$Ty(e), Fo((Contrarier'(Jean'))(Marie'))$$

$$Ty(e), Fo(Marie') \qquad Ty(e \to t), Fo(Contrarier'(Jean'))$$

$$Ty(e), Fo(Jean') \quad Ty(e \to (e \to t)), Fo(Contrarier')$$

(4.3) correspond donc à la représentation finale de l'exemple en (4.2).

#### 4.2.1.2 Point de départ : requête et développement de l'arbre

Il reste cependant à découvrir comment le parseur syntaxique aboutit à une telle représentation. C'est ici qu'intervient une seconde notion cruciale en Syntaxe Dynamique, la notion de requête, qui va permettre de contraindre la recherche du parseur syntaxique à certaines entités. L'exemple de requête le plus évident en Syntaxe Dynamique est basé sur l'idée que, lorsqu'on s'exprime, on veut minimalement construire une proposition, c'est-à-dire un énoncé de type t. Cette requête, notée ?Ty(t), constitue la base de tout parsing, et donc du développement d'un arbre en Syntaxe Dynamique. Les représentations ci-dessous montrent schématiquement comment l'arbre se construira au fur et à mesure du parsing de chaque entrée lexicale pour un exemple comme (4.2), ceci afin de satisfaire ultimement la requête initiale :

$$(4.4) ?Ty(t), \diamond \Rightarrow ?Ty(t) \Rightarrow ?Ty(t)$$

$$Fo(Marie'), \diamond Fo(Marie')$$

$$\Rightarrow ?Ty(t)$$

$$Fo(Jean') Fo(Contrarier')$$

$$\Rightarrow ?Ty(t), \diamond$$

$$Fo(Marie') Fo(Contrarier'(Jean'))$$

$$Fo(Jean') Fo(Contrarier')$$

$$\Rightarrow Fo((Contrarier'(Jean')), \diamond$$

$$Fo(Marie') Fo(Contrarier'(Jean'))$$

$$Fo(Jean') Fo(Contrarier')$$

Notez dans ces représentations la présence d'un pointeur, noté  $\diamond$ , qui permet de désigner le noeud actif d'une structure, c'est-à-dire la position du parseur.

#### 4.2.1.3 Localisation

Étant donné que le développement d'un arbre en Syntaxe Dynamique nécessite de pouvoir se déplacer dans cet arbre, chaque noeud doit pouvoir être localisé respectivement au reste de l'arbre. Cette localisation repose techniquement sur une logique des arbres basée sur des indices numéraux (n), en accord avec la composition sémantique : un foncteur sera associé à 1, alors qu'un argument sera associé à 0. Chaque noeud pourra donc être étiquété suivant un indice numéral n de la manière suivante :  $Tn(n)^1$ . Considérez la représentation suivante qui illustre la logique des arbres en Syntaxe Dynamique pour l'exemple en (4.2):

$$(4.5) \qquad Tn(0), ?Ty(t), \diamond \qquad Tn(01)$$

$$Tn(00), Fo(Marie') \qquad Fo(Contrarier'(Jean'))$$

$$Tn(010), Fo(Jean') \qquad Tn(011), Fo(Contrarier')$$

Dans cette représentation, chaque relation foncteur-argument donne lieu à l'insertion de 1 sur le noeud qui correspond au foncteur, et 0 sur le noeud associé à l'argument.

#### 4.2.1.4 La modalité

La dernière information qui va pouvoir apparaître sur les noeuds d'un arbre en Syntaxe Dynamique concerne la notion de modalité, et plus précisément l'insertion d'opérateurs de modalité. La modalité a pour but essentiel de formaliser les relations possibles entre les noeuds d'un arbre. Je présente ici les deux opérateurs de modalité les plus utilisés en Syntaxe Dynamique. Le premier, noté  $\langle \uparrow_n \rangle$ , renvoie à la relation de mère, et le second, noté  $\langle \downarrow_n \rangle$ , formalise la relation de fille. Considérez la représentation schématique suivante :

$$(4.6) \qquad Tn(0), Q$$

$$Tn(00), P \qquad Tn(01), P \rightarrow Q$$

$$Tn(010), R \qquad Tn(011), R \rightarrow (P \rightarrow Q)$$

L'intérêt de la modalité tient dans le fait qu'elle permet de définir un noeud en fonction d'un autre. Par exemple, le noeud Tn(010) peut être défini suivant n'importe quel

 $<sup>^{1}</sup>$  Tn signifie Tree node.

autre noeud de la structure. Ainsi, en lieu et place de R sur ce noeud, on peut écrire :

- $\langle \uparrow_0 \rangle P \to Q$ , signifiant 'à mon noeud mère, c'est le cas que  $P \to Q$ .'
- $\langle \uparrow_0 \rangle \langle \downarrow_1 \rangle R \to (P \to Q)$ , signifiant 'au noeud fille-foncteur de mon noeud mère, c'est le cas que  $R \to (P \to Q)$ .'
- $\langle \uparrow_0 \rangle \langle \uparrow_1 \rangle Q$ , signifiant 'au noeud mère de mon noeud mère, c'est le cas que Q.'
- $\langle \uparrow_0 \rangle \langle \uparrow_1 \rangle \langle \downarrow_0 \rangle P$ , signifiant 'au noeud fille-argument du noeud mère de mon noeud mère, c'est le cas que P.'

La modalité va notamment permettre à un item lexical de modifier n'importe quel noeud dans la structure. Par exemple, un verbe fléchi apporte l'information du temps de la proposition : il faut donc que le système puisse établir une relation directe entre le noeud associé au verbe et le noeud mère de la proposition (Ty(t)).

Notez enfin qu'il existe certaines modalités spéciales pour définir un noeud :

- $\langle \uparrow_* \rangle$  signifie 'à n'importe quel noeud qui me domine'<sup>2</sup>;
- $\langle \downarrow_* \rangle$  signifie 'à n'importe quel noeud que je domine';
- $\bullet$ [ $\downarrow$ ] $\bot$  est appelé bottom restriction et renvoie seulement à la notion de 'noeud terminal'.

### 4.2.2 Construction d'arbre et Lexique

La section précédente a présenté toutes les informations qui vont pouvoir apparaître sur les différents noeuds de la représentation en Syntaxe Dynamique, c'est-à-dire les requêtes, la localisation et la contribution sémantique. Il reste cependant à définir comment ces informations vont être introduites dans la représentation. Pour ce faire, le parseur va pouvoir utiliser crucialement deux types d'opérations : soit des règles de computation, soit le lexique lui-même. La répresentation sous forme d'arbre va donc se développer à partir de règles computationnelles, mais également grâce aux entrées lexicales qui vont elles-mêmes induire certaines actions sur la représentation. Ainsi, chaque entrée lexicale correspond plus ou moins à un programme qui va venir modifier l'arbre en ajoutant notamment la contribution sémantique de cette entrée lexicale.

#### **4.2.2.1** Le lexique

En Syntaxe Dynamique, chaque entrée lexicale se présente sous la forme d'un programme qui induit certaines actions sur la représentation en cours de développement.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>Le signe '\*' correspond à l'étoile de Kleene, permettant une itération de la relation de mère.

Chaque mot est donc caractérisé suivant la représentation suivante :

(4.7) Représentation lexicale d'un mot :

$$mot'$$
 IF  $?Ty(X)$  Motivation Actions ELSE ... Autre

Le parsing d'un mot sera motivé par la requête initiale introduite par 'IF'. Autrement dit, un mot ne pourra être traité que si la représentation en cours de développement contient la requête initiale associée à ce mot. Puis le parsing de ce mot déclenchera alors en ensemble d'actions, introduit par 'THEN', que le parseur doit accomplir. Les trois actions possibles sur la représentation sont les suivantes :

- go, pour aller à un noeud;
- make, pour créer un noeud;
- put, pour annoter un noeud.

À partir de ce schéma général, les entrées lexicales de *Marie* et *Contrarie* seront alors respectivement les suivantes :

(4.8) Représentation lexicale de Marie :

$$Marie'$$
 IF  $?Ty(e)$  Motivation THEN  $put(Ty(e),Fo(Marie'),[\downarrow]\bot)$  Actions ELSE Abort Autre

#### (4.9)Représentation lexicale de *Contrarie* :

Ainsi, un mot comme contrarie ne peut être traité que si le parseur rencontre une requête de type  $Ty(e \to t)$ , auquel cas il accomplira les actions induites par cette entrée lexicale (une glose associée à chaque action étant notée à droite de celle-ci), permettant ainsi de développer l'arbre directement à partir du parsing de ce mot.

#### 4.2.2.2Règles de construction de l'arbre

Le second type d'opération permettant de développer la représentation d'un énoncé est issu de règles computationnelles ou règles de transition. Toutes ces règles sont optionnelles, mais vont permettre d'activer l'insertion du lexique dans certains cas. La notation utilisée pour ces règles est la suivante :

(4.10) Règle computationnelle : 
$$\frac{Premisse}{Conclusion}$$

La prémisse constitue la représentation de départ, et la conclusion la représentation d'arrivée. Pour illustrer l'utilité de telles règles computationnelles, rappelons que toute représentation en Syntaxe Dynamique est basée sur la requête initiale suivante : ?Ty(t). Or, aucune entrée lexicale ne va pouvoir satisfaire directement cette requête<sup>3</sup>. Il apparaît donc nécessaire que le parseur puisse décliner la requête initiale en sous-requêtes. Voilà

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup>En réalité, une telle affirmation n'est vraie que pour des langues comme le français ou l'anglais. En revanche, pour les langues VSO, la Syntaxe Dynamique postule qu'un verbe pourra être inséré directement à partir de la requête Ty(t). Cette propriété du système ne sera pas discutée dans notre étude.

l'essence même des deux règles computationnelles suivantes<sup>4</sup>:

(4.13) Règle d'Introduction sujet-prédicat :

$$\frac{\{?Ty(t),\diamond\}}{\{...?Ty(t),?\langle\downarrow_0\rangle Ty(e),?\langle\downarrow_1\rangle Ty(e\to t),\diamond\}}$$

(4.14) Règle de Prédiction sujet-prédicat :

$$\frac{\{\{Tn(0),?\langle\downarrow_0\rangle Ty(e),?\langle\downarrow_1\rangle Ty(e\to t),\diamond\}\}\}}{\{\{Tn(0),?\langle\downarrow_0\rangle Ty(e),?\langle\downarrow_1\rangle Ty(e\to t)\},}$$
$$\{\langle\uparrow_0\rangle Tn(0),?Ty(e),\diamond\},\{\langle\uparrow_1\rangle Tn(0),?Ty(e\to t)\}\}$$

La première règle permet de développer la requête initiale présente sur le noeud principal en deux sous-requêtes. La seconde règle va quant à elle créer les deux noeuds qui vont correspondre aux deux sous-requêtes introduites précédemment. Ces deux règles vont donc aboutir aux représentations suivantes :

$$(4.15)$$
  $?Ty(t), \diamond$ 

Introduction 
$$\Rightarrow$$
 ? $Ty(t)$ , ?  $\langle \downarrow_0 \rangle Ty(e)$ , ?  $\langle \downarrow_1 \rangle Ty(e \rightarrow t)$ ,  $\diamond$ 

Prédiction 
$$\Rightarrow ?Ty(t), ?\langle\downarrow_0\rangle Ty(e), ?\langle\downarrow_1\rangle Ty(e \to t)$$
  
 $?Ty(e), \diamond ?Ty(e \to t)$ 

Ces deux règles permettent donc ultimement de décliner la requête intiale en deux sous-requêtes en créant les noeuds 'fille' associés à ces deux sous-requêtes.

(4.11) Règle d'Introduction :

$$\frac{\{...?Ty(Y)...\diamond\}}{\{...?Ty(Y),?\langle\downarrow_0\rangle Ty(X),?\langle\downarrow_1\rangle Ty(X\to Y),...\diamond\}}$$

(4.12) Règle de Prédiction :

 $<sup>^4</sup>$ Notez que Cann et~al.~(2005) généralisent ces deux règles à d'autres cas en utilisant une définition plus générale de ces deux règles :

Notez enfin qu'il existe d'autres règles dont je ne donnerai pas la formalisation dans cette étude, et qui servent essentiellement à supprimer certaines annotations :

- Achèvement (en anglais *Completion*), pour remonter le pointeur et l'information d'un noeud à un autre;
- Anticipation, pour descendre le pointeur sur une requête saillante;
- Dilution (en anglais, *Thinning*), pour supprimer les requêtes satisfaites;
- Élimination, pour opérer sur le noeud 'mère' l'application fonctionnelle des formules de ses deux noeuds 'fille'.

#### 4.2.2.3 Une phrase, enfin!!!

L'ensemble des règles computationnelles introduites ci-avant, associées aux actions induites par les entrées lexicales, vont permettre le traitement d'un énoncé comme Ma-rie contrarie Jean en (4.2). Les représentations ci-après montrent comment s'effectue le parsing d'une telle phrase en Syntaxe Dynamique<sup>5</sup>:

#### (4.16) Parsing de (4.2):

-Introduction & Prédiction  $\Rightarrow$  voir l'arbre obtenu en (4.15).

-Insertion 
$$Marie+$$
 Dilution  $\Rightarrow$   $?Ty(t),?\langle\downarrow_0\rangle Ty(e),?\langle\downarrow_1\rangle Ty(e\to t)$  
$$\underbrace{Ty(e),Fo(Marie')}_{[\downarrow]\perp,\diamondsuit},?Ty(e\to t)$$

-Achèvement 
$$\Rightarrow ?Ty(t), ?\langle\downarrow_0\rangle Ty(e), \underline{\langle\downarrow_0\rangle Ty(e)}, ?\langle\downarrow_1\rangle Ty(e \to t), \diamond$$

$$Ty(e), Fo(\widehat{Marie'}), [\downarrow] \bot ?Ty(e \to t)$$

-Dilution 
$$\Rightarrow$$
  $?Ty(t), \langle \downarrow_0 \rangle Ty(e), ?\langle \downarrow_1 \rangle Ty(e \to t), \diamond$  
$$Ty(e), Fo(\widehat{Marie'}), [\downarrow] \bot ?Ty(e \to t)$$

 $<sup>^5</sup>$ Les éléments soulignés correspondent à ce qui est modifié ou ajouté à chaque étape du parsing de la proposition.

-Anticipation 
$$\Rightarrow$$
  $?Ty(t),?\langle\downarrow_1\rangle Ty(e\to t)$  
$$Ty(e),Fo(\widehat{Marie'}),[\downarrow]\bot ?Ty(e\to t),\underline{\diamond}$$

-Insertion 
$$Contrarie \Rightarrow \underbrace{Tns(PRES), ?Ty(t), ? \left\langle \downarrow_1 \right\rangle Ty(e \to t)}_{Ty(e), Fo(Marie'), [\downarrow] \bot} \underbrace{?Ty(e \to t)}_{?Ty(e), \diamondsuit} \underbrace{\frac{Ty(e \to (e \to t)),}{Fo(Contrarier'), [\downarrow] \bot}}_{}$$

-Insertion 
$$Jean+$$
Dilution  $\Rightarrow$   $Tns(PRES), ?Ty(t), ?\langle\downarrow_1\rangle Ty(e \to t)$   $Ty(e), [\downarrow]\bot,$   $?Ty(e \to t)$   $Fo(Marie')$   $Ty(e), [\downarrow]\bot,$   $Ty(e \to (e \to t)),$   $Fo(Jean'), \diamond$   $Fo(Contrarier'), [\downarrow]\bot$ 

-Achèvement 
$$\Rightarrow$$
  $Tns(PRES), ?Ty(t), ?\langle\downarrow_1\rangle Ty(e \to t)$   $Ty(e), [\downarrow]\bot,$   $?Ty(e \to t), (\downarrow_0\rangle Ty(e), \diamondsuit$   $Ty(e), [\downarrow]\bot,$   $Ty(e \to (e \to t)),$   $Fo(Jean')$   $Fo(Contrarier'), [\downarrow]\bot$ 

-Dilution+Achèv. 
$$\Rightarrow$$
  $Tns(PRES), ?Ty(t), ?\langle\downarrow_1\rangle Ty(e \to t), \underline{\langle\downarrow_1\rangle Ty(e \to t)}, \diamond$  
$$Ty(e), [\downarrow]\bot, \qquad Ty(e \to t), \\ Fo(Marie') \qquad Fo(Contrarier'(Jean')) \\ Ty(e), [\downarrow]\bot, \qquad Ty(e \to (e \to t)), \\ Fo(Jean') \qquad Fo(Contrarier'), [\downarrow]\bot$$

-Dilution 
$$\Rightarrow$$
  $Tns(PRES), ?Ty(t), \langle\downarrow\downarrow_1\rangle Ty(e \to t), \diamond$  
$$Ty(e), [\downarrow]\bot, \qquad Ty(e \to t),$$
 
$$Fo(Marie') \qquad Fo(Contrarier'(Jean'))$$
 
$$Ty(e), [\downarrow]\bot, \qquad Ty(e \to (e \to t)),$$
 
$$Fo(Jean') \qquad Fo(Contrarier'), [\downarrow]\bot$$

$$-\text{\'Elimination} \Rightarrow Tns(PRES), ?Ty(t), \underline{Ty(t)}, \underline{Fo(Contrarier'(Jean')(Marie'))}, \diamond$$
 
$$Ty(e), [\downarrow] \bot, \qquad Ty(e \to t),$$
 
$$Fo(Marie') \qquad Fo(Contrarier'(Jean'))$$
 
$$Ty(e), [\downarrow] \bot, \qquad Ty(e \to (e \to t)),$$
 
$$Fo(Jean') \qquad Fo(Contrarier'), [\downarrow] \bot$$

-Dilution 
$$\Rightarrow$$
  $Tns(PRES), Ty(t), Fo(Contrarier'(Jean')(Marie')), \diamond$  
$$Ty(e), [\downarrow] \bot, \qquad Ty(e \to t), Fo(Contrarier'(Jean'))$$
 
$$Ty(e), [\downarrow] \bot, \qquad Ty(e \to (e \to t)), Fo(Jean') \qquad Fo(Contrarier'), [\downarrow] \bot$$

Les règles comptutationnelles et le parsing des entrées lexicales permettent donc de construire progressivement la représentation associée à l'exemple en (4.2). Les règles d'Introduction et de Prédiction divisent la requête en deux sous-requêtes. À la seconde étape, la requête ?Ty(e) autorise le parsing de Marie, autrement dit toutes les actions induites par

cette entrée lexicale. Puis, la règle d'Achèvement remonte l'information au noeud 'mère', avant que la règle d'Anticipation ne dirige le parseur vers la seconde requête  $?Ty(e \rightarrow t)$ , qui autorise le parsing de *contrarie*, et ainsi de suite jusqu'à la représentation finale.

### 4.3 La sous-spécification en Syntaxe Dynamique

Une propriété cruciale de la Syntaxe Dynamique est basée sur la notion de sous-spécification dans les représentations syntaxiques et sémantiques associées à une proposition. L'idée est simple : l'information structurale et la contribution sémantique induites par un terme vont pouvoir être définies de façon partielle, permettant une mise à jour de cette information suivant le contexte qui suit ce terme. Je présenterai ainsi dans les sections suivantes les deux classes de sous-spécification généralement admises en Syntaxe Dynamique : la sous-spécification structurale, et la sous-spécification lexicale. À ces deux types de sous-spécification vont correspondre deux types de mise à jour de l'information en contexte, soit par unification structurale, soit par unification lexicale (ou substitution).

### 4.3.1 Sous-spécification lexicale

Un premier type de sous-spécification qui apparaît en Syntaxe Dynamique concerne directement la contribution sémantique de certaines entrées lexicales. En effet, certaines expressions telles que les pronoms introduisent une information sous-spécifiée qui pourra être mise à jour au fur et à mesure du traitement du reste de la proposition.

#### 4.3.1.1 Les pronoms

Les pronoms constituent l'exemple le plus évident de sous-spécification lexicale. Considérez en effet un exemple comme (4.17) ci-après :

(4.17) John ignored Mary. He upset her. 'Jean a ignoré Marie. Il l'a contrariée.'

Un pronom comme he va directement apporter certaines informations telles que le trait sémantique  $anim\acute{e}$  ou encore masculin, tout en laissant ouverte sa référence finale. Pour représenter cette sous-spécification, un pronom comme he est donc défini comme une formule (ou un concept) prédéfinie, c'est-à-dire contenant une métavariable (U, V), et accompagnée d'une requête qui véhicule seulement l'idée que ce pronom devra ultimement renvoyer à un antécédent.

(4.18) he IF 
$$?Ty(e)$$
 Motivation THEN  $put(Ty(e), Fo(U_{Male'}))$ , Type et Formule de prédéfinie  $?\exists x.Fo(x)$ , Requête d'un antécédent  $?\langle\uparrow\rangle(Ty(t)\wedge\exists y.Tns(y))$ , Condition de cas  $[\downarrow]\bot)$ ; Noeud Terminal ELSE Abort

Une telle entrée lexicale pour un pronom permet d'envisager le parsing de celui-ci en deux étapes : une première qui repose sur l'introduction d'une forme sous-spécifiée (par exemple, Fo(U)), et la seconde basée sur la mise à jour de cette sous-spécification, c'est-à-dire l'attribution d'un antécédent (d'une formule) à ce pronom (par exemple, Fo(Jean')). Cette seconde étape est basée sur une règle de Substitution qui correspond à une unification lexicale entre l'information apportée par le pronom et la formule associée à l'antécédent de ce pronom<sup>6</sup>. Considérez ainsi la représentation associée au parsing de la seconde partie de l'énoncé en (4.17):

(4.20) John ignored Mary. He upset her.

'Jean a ignoré Marie. Il l'a contrariée.'

-Insertion 
$$he \Rightarrow \underbrace{Ty(t)}_{\frac{Ty(e), Fo(U_{Male'})}{\exists x. Fo(x), \diamond}}, \underbrace{Ty(e \to t)}_{?Ty(e \to t)}$$
-Substitution par  $John \Rightarrow \underbrace{?Ty(t)}_{Fo(U_{Male'})}, \underbrace{?Ty(e \to t), \diamond}_{?Ty(e \to t), \diamond}$ 

(4.19) 
$$Subst(\alpha) \begin{vmatrix} \text{IF} & Fo(U), Ty(e) \\ \text{THEN} & \text{IF} & \langle \uparrow_0 \rangle \langle \uparrow_1^* \rangle \langle \downarrow_0 \rangle Fo(\alpha) \\ & \text{THEN} & \text{Abort} \\ & \text{ELSE} & \text{put}(Fo(\alpha)) \\ & \text{ELSE} & \text{Abort} \end{vmatrix}$$

Notez que cette règle inclut automatiquement la condition B du liage grâce à la condition 'IF' interne qui bloquera l'unification d'un pronom en position d'objet avec une formule en position de sujet.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup>La règle de Substitution est la suivante :

-Insertion 
$$Upset \Rightarrow Tns(PAST), ?Ty(t)$$

$$Fo(John') ?Ty(e \to t)$$

$$?Ty(e), \diamond Fo(Upset')$$
-Insertion  $her \Rightarrow Tns(PAST), ?Ty(t)$ 

$$Fo(John') ?Ty(e \to t)$$

$$\frac{Fo(V_{Female'}), Ty(e)}{\exists x.Fo(x), \diamond}, Fo(Upset')$$
-Substitution par  $Mary \Rightarrow Tns(PAST), ?Ty(t)$ 

$$Fo(John') ?Ty(e \to t)$$

$$Fo(V_{Female'}) Fo(Upset')$$

$$\uparrow Fo(Mary'), \diamond$$

La formule sous-spécifiée Fo(U) qui correspond à la contribution sémantique du pronom he est ensuite unifiée avec une formule du contexte, c'est-à-dire associée à un antécédent possible dans le discours, en l'occurrence John. De la même manière, la sousspécification lexicale induite par le pronom her est mise à jour grâce à une unification lexicale avec le formule associée à son antécédent Mary.

Pour résumer, la notion de sous-spécification lexicale permet de formaliser le fait que l'interprétation d'un pronom dépend crucialement de son antécédent, et est donc intimement liée au contexte linguistique.

#### **4.3.1.2** L'ellipse

La notion de sous-spécification est similairement utilisée pour rendre compte d'un phénomène qui est également lié à la présence d'un contexte linguistique : l'ellipse. En effet, le chapitre 2 présente ce phénomène comme l'omission possible d'un constituant qui est déjà présent linguistiquement, c'est-à-dire introduit par le contexte linguistique précédent. Considérez ainsi les exemples suivants issus du chapitre 2 :

- (4.21) (a) John saw a picture of him. Paul did \_ too. 'Jean a vu une photo de lui. Paul aussi.'
  - (b) John invited Mary because he wanted to \_. 'Jean est allé à la fête parce qu'il le voulait.'
  - (c) John bought a blue jacket and a black one.

    'Jean a acheté une veste bleue et une \_ noire.'

Dans tous ces exemples, la lacune (notée \_) correspond à un constituant omis car déjà introduit linguistiquement dans la proposition. Notez également que le chapitre 2 a souligné l'influence de certains items lexicaux spécifiques et caractéristiques de l'ellipse, notamment les termes did pour (4.21a), et to pour (4.21b). Si ces termes ne sont pas intrinsèquement anaphoriques, ils partagent cependant avec les pronoms la propriété de pouvoir renvoyer à un antécédent linguistique. C'est pourquoi la Syntaxe Dynamique va traiter ces items lexicaux comme un second cas de sous-spécification lexicale. Contrairement à un pronom qui sera toujours de type Ty(e), tout comme son antécédent, le type sémantique des items présents en contexte d'ellipse va dépendre du type sémantique de l'antécédent de cette ellipse. Par exemple, did sera un cas de sous-spécification lexicale de type  $Ty(e \to t)$ , comme le montre une représentation possible de ce terme<sup>7</sup>:

$$(4.22) \quad did \quad \begin{array}{c|cccc} & & & & & & & & \\ & TYy(e \rightarrow t) & & & & & \\ & THEN & go(\langle \uparrow_1 \rangle?Ty(t)), & & & & \\ & & put(Tns(PAST)), & & & & \\ & & go(\langle \downarrow_1 \rangle?Ty(e \rightarrow t)), & & & \\ & & put(Ty(e \rightarrow t), Fo(DO), & & \\ & & & ?\exists x.Fo(x), & & \\ & & ELSE & Abort & & \\ \end{array}$$

Cette représentation va permettre de rendre compte du phénomène d'ellipse en supposant que l'information introduite par le contexte linguistique peut être utilisée pour mettre à jour la sous-spécification lexicale introduite par l'élément did. La représentation associée au parsing de Paul did sera donc la suivante :

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup>Je donne ici une version simplifiée de l'entrée lexicale associée à *did.* Pour une version plus précise, qui prend notamment en compte le fait que *did* puisse introduire une proposition interrogative, voir Cann *et al.* (2005).

(4.23) Parsing de Paul did en (4.21a):

$$Ty(e), Fo(Paul'), [\downarrow] \bot \qquad Ty(e \to t), Fo(DO), \\ ?\exists x. Fo(x), \diamond$$

À cette étape du traitement de l'énoncé en (4.21c), Cann et al. (2005) proposent que la mise à jour de la sous-spécification puisse s'opérer de deux façons qui vont faire apparaître les deux lectures traditionnellement associées au phénomène d'ellipse : la lecture stricte, et la lecture lâche. Rappelons que la lecture stricte en (4.21a) correspond à celle où le pronom him prend pour antécédent John à la fois dans l'antécédent et dans le site élidé. En revanche, la lecture lâche suppose que le pronom him prenne pour antécédent John dans l'antécédent de l'ellipse, mais renvoie à Paul dans le site élidé.

Selon Cann et al. (2005), pour rendre compte de la lecture stricte, il suffit que la formule introduisant la métavariable, c'est-à-dire Fo(DO), soit unifiée avec une formule développée dans le contexte linguistique précédent. Considérez en effet la représentation associée au traitement de la proposition précédente, et qui introduit le contexte disponible pour la seconde proposition<sup>8</sup>:

#### (4.24) CONTEXTE (représentation simplifiée) :

$$Tns(PAST), Ty(t), Fo(See'(\epsilon, Picture'(John'))(John')), \diamondsuit$$

$$Ty(e), [\downarrow] \bot, \qquad Ty(e \to t),$$

$$Fo(John') \qquad Fo(See'(\epsilon, Picture'(John')))$$

$$Ty(e), \qquad Ty(e \to (e \to t)),$$

$$Fo(See'), [\downarrow] \bot$$

$$Fo(John')$$
aille pas ici la structure interne de l'indéfini a picture of him en donnant seulement

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup>Je ne détaille pas ici la structure interne de l'indéfini *a picture of him* en donnant seulement le résultat de la composition sémantique des différents items, le déterminant *a* qui introduit l'opérateur  $\epsilon$ , suivi de sa restriction *picture of him*. Pour plus de détails sur la structure interne des syntagmes nominaux et de la quantification, voir note 9 et Cann *et al.* (2005).

Dans cette proposition qui va servir de contexte à l'ellipse, la formule sous-spécifiée Fo(U) associée au pronom him va être unifiée avec le seul antécédent possible (en l'absence de tout autre contexte supplémentaire), en l'occurrence la formule Fo(John'). Ainsi, la sous-spécification induite par l'ellipse dans la proposition suivante ( $cf\ Fo(DO)$  dans la structure en (4.23)) peut être unifiée avec la formule  $Fo(See'(\epsilon, Picture'(John')))$ , comme le montre la représentation suivante :

$$(4.25) \qquad ?Ty(t), Tns(PAST) \\ Ty(e), Fo(Paul'), [\downarrow] \bot \qquad Ty(e \to t), Fo(DO), \\ \uparrow \\ Ty(e \to t), Fo(See'(\epsilon, Picture'(John'))), \diamond$$

Selon Cann *et al.* (2005), l'opération de substitution permet donc d'obtenir la lecture stricte de l'ellipse, car cette opération ne fait que reprendre l'information déjà obtenue par le parsing de la proposition précédente (c'est-à-dire le contexte).

Pour rendre compte de la lecture lâche, Cann et al. (2005) proposent un second type de recours au contexte linguistique, par lequel le parseur ne va plus récupérer l'information obtenue dans ce contexte, mais plutôt réitérer chaque action induite par ce contexte. Ainsi, pour l'exemple en (4.21a), toutes les actions induites par le parsing de saw a picture of him dans la proposition contextuelle, et notamment les actions induites par le pronom him, vont pouvoir être accomplies. Ce recours, non plus aux formules précédentes, mais aux actions précédentes permet alors d'aboutir à la représentation suivante pour la seconde proposition :

#### (4.26) Parsing de (4.21a) (représentation simplifiée):

$$Tns(PAST), ?Ty(t)$$

$$Ty(e), [\downarrow] \bot,$$

$$Fo(Paul')$$

$$Ty(e), Fo(\epsilon, Picture'(U)), \diamond \qquad Ty(e \to (e \to t)),$$

$$Fo(See'), [\downarrow] \bot$$

À ce stade, la règle de Substitution va également pouvoir être réitérée, mais cette fois relativement au nouveau contexte introduit par *Paul did.* Ainsi, la sous-spécification

Fo(U) issue de la réitération des actions associées au contexte précédent va pouvoir être unifiée avec la contribution sémantique du terme Paul, c'est-à-dire Fo(Paul'), comme le montre la représentation ci-après :

#### (4.27) Parsing de (4.21a) sous la lecture lâche :

$$Tns(PAST), Ty(t), Fo(See'(\epsilon, Picture'(Paul'))(Paul')), \diamondsuit$$

$$Ty(e), [\downarrow] \bot, \qquad Ty(e \to t),$$

$$Fo(Paul') \qquad Fo(See'(\epsilon, Picture'(Paul')))$$

$$Ty(e), \qquad Ty(e), \qquad Ty(e \to (e \to t)),$$

$$Fo(See'), [\downarrow] \bot$$

$$Fo(Paul')$$

La représentation finale obtenue correspond alors bien à la lecture lâche du pronom him dans le site élidé.

Remarquez que la notion de sous-spécification lexicale permet également de rendre compte des cas d'ellipse en (4.21b) et (4.21c), à une différence près : le type sémantique qui sera recherché dans le contexte précédent. Le terme to en (4.21b) introduira également une sous-spécification lexicale de type  $Ty(e \to t)$ , sous-spécification qui sera mise à jour grâce à l'unification avec la formule contextuelle Fo(Invite'(Mary')). En revanche, le mot one en (4.21c) sera associé à une sous-spécification lexicale de type Ty(cn), la formule sous-spécifiée étant ensuite substituée par la formule contextuelle Fo(Jacket').

Pour résumer, la Syntaxe Dynamique fait appel à la notion de sous-spécification lexicale pour rendre compte du fait que l'interprétation des pronoms ainsi que le phénomène d'ellipse dépendent clairement du contexte linguistique précédent. De plus, Cann et al. (2005) supposent crucialement deux mécanismes pour recourir au contexte linguistique précédent. Soit le parseur récupère dans le contexte une formule qui correspond au type sémantique recherché via la règle classique de substitution (pour le cas d'un pronom ou d'une ellipse), soit il réitère une suite d'actions déjà accomplies dans ce contexte (et qui correspondent aux actions induites par l'antécédent d'une ellipse).

D'une manière plus générale, je montrerai dans la section 4.4 en quoi une telle représentation de l'interprétation en contexte fournit un argument théorique très fort en faveur de l'analyse des faits de reconstruction défendue dans les trois premiers chapitres de notre étude.

### 4.3.2 Sous-spécification structurale : le mouvement dynamique

De la même manière que certaines entités linguistiques induisent une sous-spécification d'ordre sémantique, Cann et al. (2005) proposent que certaines structures syntaxiques soient également associées à cette notion de sous-spécification. Cette hypothèse renvoie à la notion de sous-spécification structurale, et correspond à l'idée que, dans une perspective de parsing, une dépendance syntaxique à distance peut être traitée comme un processus dynamique selon lequel un constituant pourraît être traité sans que sa position définitive ne soit établie, c'est-à-dire sans que son rôle dans la structure ne soit encore précisé. La sous-spécification strucutrale va donc apparaître dans tous les cas de déplacement syntaxique d'un constituant de sa position thématique de base vers une position périphérique. Je présente ci-après deux exemples de détachement qui sont développés dans notre étude : la topicalisation et l'interrogation.

#### 4.3.2.1 Topicalisation

Pour pouvoir rendre compte des cas de détachement par topicalisation, Cann et al. (2005) proposent d'introduire une règle computationnelle (ou règle de transition) supplémentaire, règle qui va permettre à l'entité topicalisée d'être traitée avant le reste de la proposition. Cette règle repose crucialement sur la notion de sous-spécification structurale dans le sens où le constituant détaché va être associé à un noeud non-fixe dans l'arbre. Cette règle, développée ci-après, est appelée règle d'Adjonction\*:

#### (4.28) Règle d'Adjonction\*:

$$\frac{\{\{Tn(a), \dots? Ty(t), \diamond\}\}\}}{\{\{Tn(a), \dots, ?Ty(t)\}, \{\langle\uparrow_*\rangle Tn(a), ?\exists x Tn(x), ?Ty(e), \diamond\}\}}$$

Similairement aux exemples de sous-spécification lexicale, cette règle introduit un noeud dit non-fixe ou sous-spécifié, c'est-à-dire un noeud dont la localisation devra être mise à jour au fur et à mesure du traitement de la proposition qui suit. La modalité  $\langle \uparrow_* \rangle$  impose seulement que cette mise à jour s'effectue dans le domaine de 'c-commande'

du noeud mère. Plus précisément, à partir de la requête initiale de type ?Ty(t), la règle d'Adjonction\* aboutit à la représentation suivante :

$$(4.29) \quad ?Ty(t), \diamond \quad \Rightarrow \quad \frac{Tn(0), ?Ty(t)}{\langle \uparrow_* \rangle Tn(0), ?Ty(e), ?\exists x. Tn(x), \diamond}$$

Techniquement, l'arbre est donc composé d'un noeud non-fixe (matérialisé sous la forme d'un cadre). Puis, la suite du traitement de la proposition va se dérouler comme pour une proposition simple, à la différence que le noeud non-fixe va accompagner le pointeur (\$\digne\$) jusqu'à être associé à une position fixe via un processus d'unification entre les deux noeuds. Dans ce cas, on parlera alors d'unification structurale entre le noeud non-fixe et un noeud fixe de la structure. Pour illustrer comment fonctionne la règle d'Adjonction\* et plus généralement la notion de sous-spécification structurale, considérez l'exemple suivant de topicalisation en anglais, suivi de la représentation associée au parsing de cet exemple :

- (4.30) John, Mary upset. 'Jean, Marie a contrarié.'
- (4.31) Parsing de (4.30):

-Adjonction\*  $\Rightarrow$  voir l'arbre obtenu en (4.29)

-Insertion 
$$John \Rightarrow \frac{Tn(0), ?Ty(t)}{\langle \uparrow_* \rangle Tn(0), Ty(e), Fo(John'), ?\exists x. Tn(x), \diamond}$$

-Insertion Mary+Upset (et unification possible entre les deux noeuds):

$$\Rightarrow Tn(0),?Ty(t),Tns(PAST)$$

$$Tn(00),Ty(e), \qquad Tn(01),?Ty(e \to t)$$

$$Tn(010),?Ty(e), \diamond, \qquad Ty(e \to (e \to t)),$$

$$\langle \uparrow_* \rangle Tn(0),?\exists x.Tn(x), \qquad Fo(Upset'),Tn(011)$$

$$Ty(e),Fo(John') \qquad Fo(Upset'),Tn(011)$$

-Représentation finale :

$$\Rightarrow Tn(0), Ty(t), Fo(Upset'(John')(Mary')), Tns(PAST), \diamond$$

$$Tn(00), Ty(e), Tn(01), Ty(e \rightarrow t), Fo(Upset'(John'))$$

$$Tn(010), Ty(e), Ty(e \rightarrow (e \rightarrow t)),$$

$$Fo(John') Fo(Upset'), Tn(011)$$

Le parsing de l'exemple en (4.30) aboutit ultimement à une représentation identique à celle qui serait obtenue pour un exemple équivalent sans topicalisation. La différence entre les deux exemples repose donc crucialement sur les actions accomplies par le parseur pour aboutir à cette représentation.

#### 4.3.2.2 L'interrogation

La règle d'Adjonction\* permet également de rendre compte des cas de détachement liés au déplacement interrogatif. Considérez l'exemple suivant qui illustre un cas d'interrogation :

(4.32) Who did John invite?

'Qui est-ce que Jean a invité?'

Notez que les questions ne vont pas seulement faire apparaı̂tre de la sous-spécification structurale, mais également de la sous-spécification lexicale. En effet, le pronom interrogatif who, comme tout pronom, introduit une métavariable, notée WH et donc une formule du type  $Fo(WH)^9$ . Le traitement de la question en (4.32) donnera donc lieu aux représentations suivantes :

 $<sup>^9</sup>$ La formule associée à cette entrée lexicale sera plus exactement  $Fo(\epsilon, WH, Human'(WH))$ . Je simplifie la structure interne du syntagme interrogatif en ne détaillant pas dans cette étude la structure générale adoptée pour tous les types de quantifieurs. Notez en effet qu'en Syntaxe Dynamique tous les quantifieurs sont associés à un opérateur logique (voir Tableau 4.2), et présentent une structure similaire (voir la représentation en (4.33)):

Quantifieur	Type	Opérateur	Exemple
Universalité ∀	$Ty(cn \rightarrow e)$	$\tau (tau)$	chaque
Existentialité $\exists$	$Ty(cn \rightarrow e)$	$\epsilon \ (epsilon)$	un, une
Unicité	$Ty(cn \rightarrow e)$	$\iota$ (iota)	le, la

Tableau 4.2. Quantification et Opérateurs

#### (4.34) Parsing de (4.32):

-Insertion 
$$Who \Rightarrow \frac{Tn(0), ?Ty(t)}{\left\langle \uparrow_* \right\rangle Tn(0), Ty(e), Fo(WH), ?\exists x. Tn(x), \diamond}$$

-Insertion did+John+invite (et unification structurale possible):

-Représentation finale :

$$\Rightarrow Tn(0), Ty(t), Fo(Invite'(WH)(John')), Tns(PAST), \diamond$$

$$Tn(00), Ty(e), Tn(01), Ty(e \to t), Fo(Invite'(WH))$$

$$Tn(010), Ty(e), Ty(e \to (e \to t)),$$

$$Fo(WH) Fo(Invite'), Tn(011)$$

Crucialement, chaque réponse possible à la question va correspondre à un substitution possible de la formule Fo(WH) qui contient la métavariable. De plus, cette formule se trouve bien associée à la position de patient du prédicat *invite* via la création d'un noeud sous-spécifié à la périphérie de la proposition; cette sous-spécification sera mise à jour grâce à l'unification entre le noeud non-fixe et la position fixe Tn(010) créée par le prédicat *invite*, et qui correspond au patient de ce prédicat.

$$\begin{array}{c|c}
\hline
Ty(e) \\
\hline
Ty(cn) & Ty(cn \to e) \\
\hline
Ty(e) & Ty(e \to cn) \\
\hline
VARIABLE & RESTRICTION
\end{array}$$

Pour résumer, la notion de sous-spécification structurale permet donc d'encoder de manière très intuitive les différentes propriétés du mouvement dans une perspective de type parsing. Remarquez que, tout comme le mouvement, l'Adjonction\* sera contrainte par la présence d'une île syntaxique car la modalité  $\langle \uparrow_* \rangle$  impose que l'unification du noeud non-fixe avec une position fixe s'effectue dans le domaine de 'c-commande' du noeud propositionnel<sup>10</sup>.

### 4.3.3 Les pronoms résomptifs sont des pronoms

La section précédente a montré comment la stratégie de détachement par mouvement était encodée en Syntaxe Dynamique, c'est-à-dire via l'insertion d'un noeud non-fixe (ou sous-spécifié) dans la représentation. Il reste alors à découvrir comment la Syntaxe Dynamique va traiter les cas de stratégie résomptive. Pour cela, Cann et al. (2005) proposent qu'un pronom résomptif corresponde tout simplement à un pronom, c'est-à-dire à un cas de sous-spécification lexicale. Cann et al. (2005) ajoutent également un second mécanisme pour construire la périphérie gauche d'une proposition, et qui est basé sur la règle d'Introduction de Lien. Tout comme la règle d'Adjonction\*, cette règle a pour but de pouvoir traiter un élément de type Ty(e) prioritairement au reste de la proposition. Mais à la différence de l'Adjonction\*, le noeud correspondant au topique de la proposition sera cette fois un noeud fixe, et sera lié (linked) indirectement au reste de la proposition<sup>11</sup>. Ainsi, la notion de Lien offre une autre manière de traiter la périphérie gauche d'une proposition<sup>12</sup>. Considérez ci-après la règle d'Introduction de Lien:

#### (4.35) Règle d'Introduction de Lien :

$$\frac{\{\{Tn(0), ?Ty(t), \diamond\}\}\}}{\{\{Tn(0), ?Ty(t)\}, \{\langle L\rangle Tn(0), ?Ty(e), \diamond\}\}}$$

Comme le montre (4.35), cette règle introduit un nouvel opérateur de modalité, noté  $\langle L \rangle$ , qui permet de formaliser la relation entre l'élément détaché de type Ty(e) et la proposition de type Ty(t) qui suit, comme le montre la structure obtenue :

 $<sup>^{10}</sup>$ Je ne discuterai pas plus avant la notion d'île en Syntaxe Dynamique. Remarquez simplement que la plupart des îles requièrent la création d'une structure liée indirectement à la structure assignée à la proposition principale (via la modalité de Lien, notée  $\langle L \rangle$ , et développée dans la section suivante).

 $<sup>^{11}</sup>$ La notion de lien (link) est également utilisée pour représenter les propositions relatives, et notamment le fait que l'antécédent va être associé non seulement à la proposition principale, mais également (via ce lien) à la proposition relative.

 $<sup>^{12}</sup>$ Ce mécanisme formalise en réalité la notion de  $Hanging\ Topic$ , autrement dit tous les cas de dislocation introduits par  $as\ for\ ($ 'quant à' en français).

(4.36) Structure liée:

$$\langle L \rangle Tn(0), ?Ty(e), \diamond \qquad Tn(0), ?Ty(t)$$

Ce type de modalité va permettre de rendre compte de certains exemples comme (4.37) ci-après :

(4.37) (As for) John, Mary likes him. 'Quant à Jean, Marie l'aime.'

La création d'une structure de type Ty(e) liée à la proposition qui suit permet de formaliser le fait que les exemples comme en (4.37) sont traditionnellement considérés comme mettant en jeu une simple relation de liage entre le syntagme détaché et le pronom résomptif qui redouble ce syntagme dans sa position thématique. En Syntaxe Dynamique, cette relation va s'effectuer à travers le processus simple de substitution (c'est-à-dire d'unification anaphorique entre les deux éléments). Rappelons en effet que le pronom résomptif him, comme tout pronom, sera associé à une formule sous-spécifiée de type Fo(U). De plus, le syntagme détaché sera traité via la création d'une structure liée de type Ty(e). La représentation obtenue est donnée ci-après :

#### (4.38) Parsing de $(4.37)^{13}$ :

$$\langle L \rangle Tn(0), \qquad Tn(0), ?Ty(t), ?\langle D \rangle Fo(John')$$

$$Ty(e), Fo(John')$$

$$Fo(Mary')$$

$$Ty(e), \qquad ?Ty(e \to t)$$

$$Ty(e), \qquad Ty(e \to (e \to t)),$$

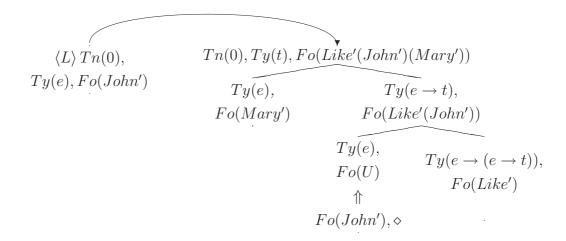
$$Fo(U), \diamond \qquad Fo(Like')$$

À ce stade du traitement de la proposition, la formule Fo(U) introduite par le parsing du pronom résomptif him peut être substituée par unification anaphorique avec la

 $<sup>^{13}</sup>$ Remarquez dans cette structure la présence de la requête ?  $\langle D \rangle$  Fo(John') qui impose minimalement qu'une copie de cette formule apparaisse soit dans la proposition qui suit, soit dans les structures liées à cette proposition (créées par Introduction de Lien). Une telle requête, introduite par une règle que je ne présente pas dans cette étude, permet ainsi d'éviter qu'un élément ne puisse être introduit en périphérie sans qu'il ne soit associé à aucune position dans la proposition qui suit.

formule contextuelle Fo(John'). La représentation ci-après illustre ce processus, jusqu'à l'obtention de la représentation finale :

#### (4.39) Représentation finale de (4.37):



La représentation finale obtenue est donc composée de deux structures : une structure pour la proposition principale et une structure liée qui permet d'introduire le topique associé à cette proposition, c'est-à-dire  $John^{14}$ .

## 4.4 La reconstruction dynamique

Les sections précédentes ont permis de présenter toutes les bases de la Syntaxe Dynamique, et notamment la manière dont ce modèle formalise des phénomènes tels que le déplacement syntaxique, la résomptivité, ou encore l'ellipse. Et de façon tout à fait innovante, tous ces phénomènes partagent dans ce système une propriété commune, celle de sous-spécification en grammaire. Le déplacement syntaxique est crucialement basé sur la présence de sous-spécification structurale, et plus précisément la présence d'un noeud non-fixe dans la structure qui pourra être unifié avec une position fixe plus tard dans la

 $<sup>^{14}</sup>$ Remarquez enfin que la notion de résomptivité est illustrée ici avec l'introduction d'une structure liée, mais pourrait également apparaître avec certains cas d'Adjonction\*. Cann et al. (2005) proposent cette alternative pour rendre compte de la résomptivité dans les constructions relatives. En effet, il est tout à fait possible que la périphérie gauche puisse être créée par Adjonction\* (comme pour la topicalisation étudiée en section 4.3.2), puis que le noeud non-fixe qui en résulte, étiqueté Ty(e),  $Fo(\alpha)$ , soit finalement unifié avec la position occupée par le pronom résomptif et étiquetée Ty(e), Fo(U). Finalement, une telle perspective reviendrait à considérer la résomptivité comme pouvant être dérivée par mouvement dans certains cas. Cependant, les chapitres précédents ont donné certains arguments en faveur d'une dérivation de la résomptivité sans mouvement. Je ne discuterai donc pas ici l'alternative proposée dans Cann et al. (2005).

dérivation. Quant aux phénomènes d'ellipse et de résomptivité, ils apparaîssent clairement comme un cas de sous-spécification lexicale puisqu'ils reposent tous deux sur la présence d'une métavariable dans leur représentation.

Dans les sections suivantes, je m'attache à montrer que le phénomène de reconstruction trouve une explication très naturelle en Syntaxe Dynamique. En effet, la reconstruction dans ce modèle découle d'une généralisation très simple, donnée ci-après :

(4.40) La reconstruction d'un constituant XP requiert la présence de sous-spécification, soit sur ce XP, soit sur la position thématique associée à ce XP.

La généralisation en (4.40) permet de concevoir le phénomène de reconstruction de façon tout à fait originale, en reliant ce phénomène à une seule et unique notion de la grammaire : la sous-spécification. De plus, cette généralisation vient confirmer notre analyse syntaxique de la reconstruction développée dans le chapitre 2. Rappelons que notre analyse est basée crucialement sur la généralisation suivante :

(4.41) La reconstruction d'un constituant XP détaché implique la présence de copies de ce constituant XP dans la structure syntaxique, copies résultant d'un mouvement (et donc associées à la position thématique ou à des sites intermédiaires), ou crucialement d'une élision (et alors associées exclusivement à la position thématique).

Autrement dit, notre analyse de la reconstruction postule deux mécanismes indépendants pour obtenir un effet de reconstruction. Soit la reconstruction résulte de la présence d'une copie créée par mouvement, soit elle repose sur la présence d'une copie élidée. Similairement, un effet de reconstruction en Syntaxe Dynamique pourra résulter de deux mécanismes distincts, tous deux liés à la notion de sous-spécification. Soit la reconstruction d'un constituant sera issue de la présence d'une sous-spécification structurale sur un constituant (autrement dit, un mouvement 'dynamique'), soit elle résultera de la présence de sous-spécification lexicale dans la position thématique associée au constituant détaché.

De manière tout à fait intéressante, je montrerai qu'une telle analyse de la reconstruction en Syntaxe Dynamique permet de rendre compte des différentes généralisations déjà étudiées dans notre étude, notamment les suivantes :

- les îles syntaxiques ne bloquent pas la reconstruction;
- la reconstruction résultant du mouvement est cyclique, contrairement à la reconstruction issue d'un phénomène d'ellipse;

- la reconstruction résultant de l'ellipse fait apparaître une asymétrie entre conditions positives et conditions négatives ;
- la présence d'un pronom dans le syntagme détaché favorise la reconstruction de ce syntagme.

## 4.4.1 Reconstruction et mouvement : sous-spécification structurale

En Syntaxe Dynamique, la sous-spécification structurale permet de rendre compte des faits de reconstruction classiquement liés à la présence d'un mouvement. Considérez ainsi l'exemple suivant qui illustre un cas de reconstruction avec la condition sur l'interprétation de variable liée :

(4.42) Which picture of him<sub>1</sub> did every man<sub>1</sub> tear? 'Quelle photo de lui<sub>1</sub> chaque homme<sub>1</sub> a-t-il déchirée?'

La grammaticalité de (4.42) sous la lecture recherchée suggère que la condition sur l'interprétation de variable liée doit être respectée bien que l'anaphore him sujette à cette condition soit introduite hors de la portée syntaxique du syntagme quantifié every man, autrement dit bien que cette anaphore ne soit pas traitée dans la portée du syntagme quantifié. Pour rendre compte de cette lecture de reconstruction en Syntaxe Dynamique, je propose la généralisation suivante :

(4.43) La présence de sous-spécification structurale sur un constituant implique un délai (un retard) dans l'évaluation de ce constituant.

L'hypothèse est donc la suivante : la création d'un noeud non-fixe introduisant le syntagme détaché retarde automatiquement l'évaluation de ce constituant. Autrement dit, le constituant which picture of him va pouvoir être traité dans une position non-fixe dès le début de la dérivation, tout en étant évalué plus tard dans la dérivation. Considérez en effet la représentation associée au parsing de (4.42):

#### (4.44) Parsing de (4.42):

-Parsing de which picture of him:

$$\Rightarrow \frac{Tn(0), ?Ty(t)}{\left[\langle \uparrow_* \rangle Tn(0), Ty(e), Fo(\epsilon, WH, Picture'(U)(WH)), ?\exists x. Tn(x), \diamond \right]}$$

-Parsing de did every man : Tn(0), ?Ty(t), Tns(PAST) Tn(00), Ty(e),  $Fo(\tau, x, Man'(x))$   $Tn(01), ?Ty(e \rightarrow t)$   $\langle \uparrow_* \rangle Tn(0), ?\exists x. Tn(x),$   $Ty(e), Fo(\epsilon, WH, Picture'(U)(WH))$ 

La représentation ci-avant présente deux étapes cruciales du traitement de la proposition en (4.42). La première étape correspond au parsing du constituant détaché. Techniquement, la règle d'Adjonction\* introduit un noeud non-fixe qui est ensuite étiqueté grâce aux différentes entrées lexicales du constituant détaché. Remarquez crucialement la présence de la sous-spécification lexicale (métavariable U) induite par le traitement du pronom  $him^{15}$ . À ce stade, cette sous-spécification lexicale pourrait être mise à jour en étant unifiée avec (substitué par) une formule du contexte précédent. Cependant, il est également possible que le parsing de (4.42) continue sans que la susbstitution n'ait encore eu lieu. Ainsi, la seconde étape représentée en (4.44) concerne le traitement de did, puis du syntagme quantifié every man. Rappelons ici que le noeud non-fixe introduit en début de dérivation suit toutes les actions effectuées par le parseur : comme le montre la représentation en (4.44), la structure créée dans le noeud non-fixe se retrouve alors dans la portée du quantifieur universel, permettant à la sous-spécification induite par le pronom him d'être évaluée à ce stade du traitement de la proposition. Ainsi, la métavariable U peut être substituée par la variable contextuelle x introduite par le syntagme quantifié every man. Une telle substitution nous donnera bien la lecture de variable liée sur le pronom him. Le parsing de (4.42) aboutira enfin à l'unification structurale entre le noeud non-fixe étiqueté  $Fo(\epsilon, WH, Picture'(x)(WH))$  et la position fixe créée par l'entrée lexicale du prédicat tear.

L'analyse du mouvement en termes de sous-spécification structurale suivie de l'unification avec une position fixe dans l'arbre permet de rendre compte du fait qu'un syntagme détaché puisse ne pas être évalué au moment où il est prononcé, mais seuelement plus tard dans la dérivation.

 $<sup>^{15}</sup>$ Je simplifie ici la représentation du constituant détaché  $(Fo(\epsilon, WH, Picture'(U)(WH)))$  en ne détaillant pas la structure interne présente dans le noeud sous-spécifiée. Techniquement, le noeud non-fixe devrait en effet être représenté comme un arbre qui ferait apparaître les différentes relations de modification entre les entrées lexicales which  $(Fo(\epsilon, WH, P(WH)))$ , picture (Fo(X, Picture'(X))) et him (Fo(U)).

#### 4.4.1.1 Conditions positives et conditions négatives

La notion de sous-spécification structurale pour rendre compte de certains cas de reconstruction permet également d'expliquer le parallèle entre les conditions positives et négatives, et plus précisément le fait que la condition C soit violée en (4.45b) :

- $(4.45) \quad (a) \ \ \textit{Which picture of himself}_1 \ \textit{did every man}_1 \ \textit{tear} \ ?$   $\text{`Quelle photo de lui-même}_1 \ \textit{chaque homme}_1 \ \textit{a-t-il déchirée} \ ?'$ 
  - (b) \*Which picture of John<sub>1</sub> did he<sub>1</sub> tear?

    \*'Quelle photo de Jean<sub>1</sub> a-t-il<sub>1</sub> déchirée?'

Le fait que (4.45b) soit agrammatical résulte du fait que la création d'un noeud non-fixe pour traiter le constituant which picture of John va automatiquement retarder l'évaluation de ce constituant. Autrement dit, on peut faire l'hypothèse que toutes les informations induites par ce constituant détaché ne font pas encore partie du contexte associé à la proposition. Ainsi, au moment où le pronom he est traité, introduisant une sous-spécification lexicale de type Fo(V), la formule Fo(John') associée à Jean n'est pas disponible, d'où l'absence de coréférence possible entre les deux expressions référentielles<sup>16</sup>.

#### 4.4.1.2 Une cyclicité automatique

De plus, la manière dont le mouvement est encodé en Syntaxe Dynamique permet aussi d'expliquer le fait que la reconstruction par mouvement fasse apparaître des effets de cyclicité. Rappelons en effet le contraste observé dans Fox (2000) :

- (4.46) (a) Which paper that he<sub>1</sub> wrote for Mrs Brown<sub>2</sub> did every student<sub>1</sub> get her<sub>2</sub> to grade?
  - 'Quel article qu'il<sub>1</sub> a écrit pour  $\mathbf{M}^{me}$  Brown<sub>2</sub> chaque étudiant<sub>1</sub> lui<sub>2</sub>-a-t-il fait noter?'
  - (b) \*Which book that he<sub>1</sub> asked Mrs Brown<sub>2</sub> for did she<sub>2</sub> give every student<sub>1</sub>?

    \*'Quel livre qu'il<sub>1</sub> a demandé à M<sup>me</sup> Brown<sub>2</sub> a-t-elle<sub>2</sub> donné à chaque
    étudiant<sub>1</sub>?'

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup>Dans cette perspective, une violation de la condition C apparaîtrait alors non plus comme une contrainte structurale, mais comme une contrainte de parsing qui imposerait l'évaluation du pronom coréférentiel prioritairement à l'évaluation de l'antécédent possible de ce pronom. Une telle vision est à rapprocher de l'analyse du phénomène de croisement proposée par Barker et Shan (2004), et basée sur une évaluation de gauche à droite.

Le contraste entre les deux phrases est le suivant : alors qu'il est possible en (4.46a) d'obtenir l'interprétation où he renvoie à 'chaque homme' et her réfère à 'M<sup>me</sup> Brown', cette interpétation n'est pas disponible en (4.46b).

Ètant donné que le mouvement syntaxique correspond en Syntaxe Dynamique à de la sous-spécification structurale suivie d'une unification du noeud non-fixe à une position fixe, les effets de cyclicité vont découler automatiquement. Notez en effet que la notion même de cyclicité est encodée en Syntaxe Dynamique par le fait que le noeud non-fixe contenant les informations relatives au parsing du constituant détaché va techniquement suivre le pointeur  $\diamond$  et donc descendre dans l'arbre jusqu'à ce qu'il soit unifié avec une position fixe. Un tel mécanisme va donc permettre de rendre compte du contraste entre (4.46a) et (4.46b). Considérez ci-après une représentation schématique assoicée au parsing de (4.46a):

#### (4.47) Parsing de (4.46a):

$$Tn(0), ?Ty(t), Tns(PAST)$$

$$Tn(00), Ty(e),$$

$$Fo(\tau, x, Student'(x))$$

$$Tn(01), ?Ty(e \rightarrow t)$$

$$\langle \uparrow_* \rangle Tn(0), ?\exists x. Tn(x),$$

$$Ty(e), Fo((\epsilon, WH, Paper'(WH)) \land$$

$$(Write'(Mrs Brown')(WH)(U)))$$

À cette étape du traitement de (4.46a), il est possible d'unifier la métavariable V, introduite par le pronom he, avec la variable x introduite par le syntagme quantifié every student, permettant ainsi l'évaluation de  $(Fo(Write'(Mrs\ Brown')(WH)(x)))$  et donc également de l'expression-R  $(Fo(Mrs\ Brown'))^{17}$ . En revanche, pour obtenir l'interprétation de variable liée en (4.46b), la proposition relative contenue dans le noeud non-fixe ne pourra être évaluée qu'au moment où le parseur traite le syntagme quantifié  $every\ student$ . Cependant, à ce stade de la dérivation, le pronom she, censé coréférer avec l'expression-R  $Mrs\ Brown$ , aura déjà été traité (car il précède le syntagme quantifié). Ceci constitue donc un effet de condition C dans le sens où le pronom 'coréférentiel' she sera évalué prioritairement à la proposition relative, et donc prioritairement à son antécédent she0 she1 she2 she3 she4 she6 she6 she9 she9

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup>Techniquement, il convient donc de distinguer la métavariable WH des autres types de métavariable dans le sens où la première ne requiert pas la substitution par une formule du contexte, mais qu'elle fournit seulement une 'porte ouverte' vers les réponses possibles à la question induite par cette métavariable.

La formalisation du mouvement en termes de sous-spécification structurale suivie d'un mise à jour permet donc de faire apparaître les propriétés cycliques du mouvement, et donc des effets de cyclicité dans les cas de reconstruction liés à la présence d'un mouvement.

Pour résumer, la reconstruction par sous-spécification structurale fait apparaître les propriétés suivantes :

- elle est sensible aux îles;
- elle est cyclique;
- elle aboutit à un parallèle entre conditions positives et conditions négatives.

### 4.4.2 Reconstruction et ellipse : sous-spécification lexicale

De plus, l'analyse de la reconstruction en Syntaxe Dynamique permet d'entrevoir un second mécanisme qui pourrait rendre compte de ce phénomène. Ce second mécanisme est basé sur la notion de sous-spécification lexicale induite par la résomptivité ou l'ellipse. Rappelons ici que la section en 4.3.1.2 a montré que l'ellipse reposait crucialement sur l'insertion d'une métavariable qui rend possible soit l'unification anaphorique avec une formule du contexte (pour une lecture stricte), soit la réitération de certaines actions induites par le contexte (pour une lecture lâche). De manière tout à fait intéressante, la reconstruction par sous-spécification lexicale sur la position cible va logiquement faire apparaître des propriétés bien différentes de celles entrevues avec la reconstruction par sous-spécification structurale. Ces propriétés, déjà observées dans les chapitres précédents, seront les suivantes :

- la reconstruction par sous-spécification lexicale sur la position cible ne sera pas sensible aux îles syntaxiques;
- elle ne sera pas cyclique;
- elle aboutira à une asymétrie entre conditions positives et conditions négatives.

#### 4.4.2.1 Reconstruction dans les îles

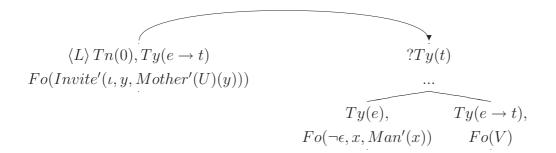
Le mécanisme de reconstruction par sous-spécification lexicale sur la position cible permet de rendre compte du fait que la reconstruction puisse violer les îles dans certains cas, et plus exactement dans les deux cas suivants : quand la position cible est occupée par un pronom résomptif, ou quand cette position correspond à un site élidé. Considérez en effet les exemples suivants issus du chapitre 2. Les exemples du français en (4.48)

illustrent la reconstruction dans les îles avec la stratégie résomptive, et les exemples de l'anglais en (4.49) la reconstruction dans les îles via le phénomène d'ellipse du VP :

- (4.48) Interrogation et dislocation hors d'une île adjointe :
  - (a) Quelle photo<sub>1</sub> de lui<sub>2</sub> es-tu fâché parce que chaque homme<sub>2</sub> l<sub>1</sub> 'a déchirée?
  - (b) La photo<sub>1</sub> de sa<sub>2</sub> classe, tu es fâché parce que chaque prof<sub>2</sub>  $l_1$ 'a déchirée.
- (4.49) Dislocation hors d'une île adjointe :
  - (a)  $?Invite\ his_1\ (own)\ mother$ , the organizer turned red because he heard that every  $man_1\ wanted\ to$ .
    - 'Quant à inviter sa (propre) mère, l'organisateur est devenu furieux parce qu'il a entendu que chaque homme voulait le faire.'
  - (b) ?Invite his<sub>1</sub> mother, I would be surprised if no man<sub>1</sub> did.
    - 'Quant à inviter sa mère, je serais surpris si aucun homme ne le faisait.'

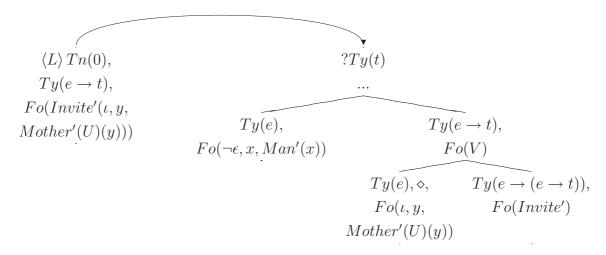
(4.48a) et (4.48b) autorisent tous les deux une lecture fonctionnelle du syntagme détaché basée sur l'interprétation de variable liée du pronom lui et du possessif sa. De la même manière, le possessif his dans les exemples en (4.49) peut également être interprété comme une variable liée par le syntagme quantifié every man ou no man. Tous ces exemples suggèrent donc que la reconstruction du syntagme détaché soit possible bien qu'une île syntaxique intervienne entre ce syntagme et la position cible. La reconstruction dans ce cas ne peut donc suivre d'un cas de sous-spécification structurale qui créerait un noeud non-fixe car ce mécanisme est également contraint par les îles. Cependant, la reconstruction va être disponible grâce à la présence de sous-spécification lexicale dans la position cible pour cette reconstruction. Considérez ainsi la représentation schématique associée au traitement d'un cas d'ellipse comme (4.49b) :

#### (4.50) Parsing de (4.49b):



Comme le montre la représentation ci-avant, le parsing de invite his mother va être légitimé par la création d'une structure liée (par une règle d'Introduction de Lien), puis cette structure liée va être développée grâce aux actions induites par les entrées lexicales de invite (introduisant le prédicat), his (introduisant une sous-spécification lexicale, c'est-à-dire la métavariable U) et  $mother^{18}$ . Puis, la proposition principale peut être traitée jusqu'au parsing de did, qui va crucialement introduire de la sous-spécification lexicale de type  $Ty(e \to t)$  à travers la présence de la métavariable V. À ce stade, un effet de reconstruction du syntagme présent dans la structure liée va être possible car, pour mettre à jour cette métavariable, le parseur va pouvoir réitérer toutes les actions induites par le contexte, autrement dit toutes les actions induites par invite (introduisant le prédicat), his (introduisant la métavariable U) et mother. La représentation obtenue sera alors la suivante :

#### (4.51) Parsing de (4.49b) (suite):

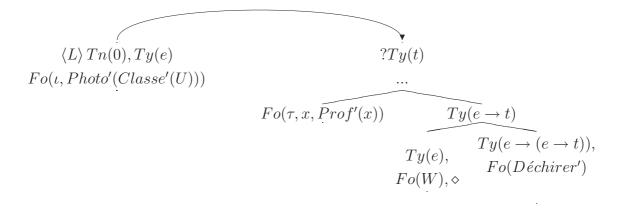


À cette étape du parsing, la sous-spécification lexicale U induite par le possessif his peut désormais être unifiée avec la variable contextuelle x introduite par le syntagme quantifié  $no\ man$ , ce qui nous donnera bien l'interprétation de variable liée du possessif, et donc l'effet de reconstruction recherché. Ainsi, la création d'une structure liée va four-nir le contexte qui permettra plus tard de mettre à jour la sous-spécification introduite par le terme did. Notez que ce mécanisme de réitération d'actions contextuelles n'est pas sensible à la présence d'une île syntaxique entre le syntagme détaché et la position où la sous-spécification lexicale propre au phénomène d'ellipse sera introduite.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup>Là encore, je simplifie la représentation en ne montrant pas l'arbre présent dans la structure liée, mais seulement une formule qui fait apparaître les différentes relations de modification internes.

Une telle analyse permet également de rendre compte de la reconstruction dans les îles avec la stratégie résomptive. Le même mécanisme cractéristique de l'ellipse en Syntaxe Dynamique va pouvoir être à l'oeuvre. Considérez ainsi les représentations associées au parsing de l'exemple en (4.48b) :

#### (4.52) Parsing de (4.48b):



Dans la représentation obtenue, remarquez la présence de la sous-spécification lexicale W introduite par le clitique résomptif l(a). À ce stade du traitement de la proposition en (4.49b), et comme pour tous les cas d'ellipse, le parseur va pouvoir réitérer certaines actions du contexte pour mettre à jour la sous-spécification lexicale W induite par le clitique résomptif, et plus exactement les actions induites par le parsing de la photo de sa classe. La sous-spécification lexicale U induite par le possessif sa pourra alors être mise à jour dans la portée du syntagme quantifié chaque homme, et ainsi être unifiée avec la variable contextuelle x introduite par ce syntagme. L'interprétation de variable liée sur le possessif sa est alors prédite, de même que l'absence d'effets d'île sur la reconstruction.

#### 4.4.2.2 Conditions positives versus conditions négatives

De plus, une telle analyse de la reconstruction avec la stratégie résomptive, basée sur une mise à jour de la sous-spécification lexicale du pronom résomptif via la réitération d'actions contextuelles, permet également d'entrevoir une explication au fait que la stratégie résomptive puisse éviter un effet de reconstruction avec la condition C, comme le montre la grammaticalité de l'exemple en (4.53b):

- (4.53) (a) La photo<sub>1</sub> de sa<sub>2</sub> fille, chaque homme<sub>2</sub>  $l_1$ 'a déchirée.
  - (b) Le crayon<sub>2</sub> de Laila<sub>1</sub>, je suis persuadé qu'elle<sub>1</sub> l<sub>2</sub>'a acheté aux Galeries.

Pour rappel, le contraste entre (4.53a) et (4.53b) est le suivant : si (4.53a) autorise bien la reconstruction avec la condition sur l'interprétation de variable liée, la grammaticalité de (4.53b) suggère l'absence de toute reconstruction car la condition C n'est pas violée dans cet exemple. Ces deux exemples illustrent donc une asymétrie claire dans les faits de reconstruction avec la résomptivité : la reconstruction est possible pour les conditions positives, mais peut être bloquée pour les conditions négatives comme la condition C.

Pour expliquer ce contraste, et plus précisément le fait que la condition C puisse être satisfaite, considérez la représentation associée au parsing de (4.53b) :

### (4.54) Parsing de le crayon de Laila:

$$\langle L \rangle Tn(0), Ty(e), \diamond, \qquad Tn(0), ?Ty(t)$$

$$Fo(\iota, y, Crayon'(Laila')(y))$$

À ce stade du traitement de (4.53b), le syntagme détaché va pouvoir être évalué puisqu'il n'existe aucune sous-spécification structurale dans la structure liée. Ainsi, contrairement aux cas de sous-spécification structurale qui induisent une violation de la condition C  $(cf\ l'exemple\ (4.45b)$  en section 4.4.1.1), l'expression-R Laila va pouvoir être évaluée prioritairement au pronom elle qui sera traité plus tard dans la dérivation. La coréférence entre les deux expressions sera alors possible.

### 4.4.2.3 Absence de cyclicité

Enfin, l'analyse de la reconstruction avec la stratégie résomptive telle que postulée dans cette approche dynamique permet de rendre compte de l'absence de cyclicité dans ces contextes. Une exemple des données observées en section 2.6.6 du chapitre 2 est rappelé ci-après :

### (4.55) Dislocation en français:

- (a) Le cadeau que Marie<sub>2</sub> lui<sub>1</sub> a offert, chaque homme<sub>1</sub> pense qu'elle<sub>2</sub> l'a volé.
- (b) Le cadeau qu'il<sub>1</sub> a offert à Marie<sub>2</sub>, elle<sub>2</sub> pense que chaque homme<sub>1</sub> l'a volé.

Rappelons que le fait qu'aucun contraste n'apparaisse entre les deux exemples en (4.55a) et (4.55b) suggère l'absence de cyclicité avec la stratégie résomptive. Cette pro-

priété de la résomptivité suit directement de la manière dont cette stratégie sera dérivée en Syntaxe Dynamique. En effet, contrairement au mécanisme de sous-spécification structurale qui est cyclique par définition (puisque le noeud non-fixe qui en résulte se déplace techniquement avec le pointeur  $\diamond$ ), le mécanisme de réitération de certaines actions contexuelles n'aura aucune propriété cyclique : seule la position où la sous-spécification lexicale est introduite (autrement dit la position occupée par le pronom résomptif) pourra autoriser la reconstruction.

## 4.5 Conclusion

Ainsi, l'étude de la reconstuction dans une perspective de parsing comme celle suggérée en Syntaxe Dynamique permet clairement de confirmer notre analyse de la reconstruction, basée sur la généralisation suivante :

(4.56) La reconstruction d'un constituant XP détaché implique la présence de copies de ce constituant XP dans la structure syntaxique, copies résultant d'un mouvement (et donc associées à la position thématique ou à des sites intermédiaires), ou crucialement d'une élision (et alors associées exclusivement à la position thématique).

Notre analyse de la reconstruction postule deux mécanismes indépendants pour obtenir un effet de reconstruction. Soit la reconstruction résulte de la présence d'une copie créée par mouvemement, soit elle repose sur la présence d'une copie élidée. L'étude de la reconstruction en syntaxe Dynamique vient confirmer cette analyse car les deux mécanismes postulés dans notre analyse vont alors suivre de la généralisation suivante :

(4.57) La reconstruction d'un constituant XP requiert la présence de sous-spécification, soit sur ce XP, soit sur la position thématique associée à ce XP.

Un effet de reconstruction en Syntaxe Dynamique résulte de deux mécanismes distincts, tous deux liés à la notion de sous-spécification. Soit la reconstruction d'un constituant suit de la présence d'une sous-spécification structurale sur ce constituant, soit elle résulte de la présence de sous-spécification lexicale dans la position cible associée au constituant détaché. De plus, le fait que la Syntaxe Dynamique traite l'ellipse et la résomptivité de manière similaire, c'est-à-dire via la présence de sous-spécification lexicale, confirme clairement l'analyse proposée dans le chapitre 2, et notamment le lien entre pronom résomptif et pronom de type e à la Elbourne (2001). Enfin, on peut s'interroger sur le fait

que cette analyse de la reconstruction puisse constituer une réelle alternative à l'analyse proposée dans les chapitres précédents. Et force est de constater que si un tel modèle permet bien de rendre compte des conditions syntaxiques nécessaires à la reconstruction, il reste cependant à définir comment il pourrait alors être étendu afin d'expliquer tous les faits présentés dans le chapitre 3 concernant l'interprétation des copies comme définies ou indéfinies. Une telle perspective devra faire l'objet de recherches futures car il n'apparaît pas impossible d'obtenir un telle extension, en contraignant par exemple l'interprétation des copies de la manière suivante : une copie évaluée prioritairement à son antécédent sera interprétée comme indéfinie, alors qu'une copie évaluée après son antécédent sera interprétée comme définie.

## Conclusion

À partir de données issues de la résomptivité dans les langues sémitiques et celtiques, et également en français ou en anglais, notre étude de la reconstruction a permis de montrer les limites à l'analyse classique suggérée dans la littérature pour rendre compte de ce phénomène, et basée exclusivement sur l'hypothèse d'un mouvement. Alternativement, je propose une approche innovante de la reconstruction basée d'une part sur la présence de copies résultant soit du mouvement, soit de l'ellipse, et d'autre part sur l'interprétation des copies comme des descriptions indéfinies ou définies. Plus précisément, le chapitre 2 a porté sur les hypothèses syntaxiques nécessaires pour rendre compte du phénomène de reconstruction, et a mis en lumière les deux généralisations suivantes :

- (4.58) La reconstruction d'un constituant XP détaché implique la présence de copies de ce constituant XP dans la structure syntaxique, copies résultant d'un mouvement (et donc associées à la position thématique ou à des sites intermédiaires), ou crucialement d'une élision (et alors associées exclusivement à la position thématique).
- (4.59) Un pronom **résomptif** est interprété comme un déterminant défini qui peut être accompagné d'un argument NP **élidé** sous identité avec son antécédent, autrement dit comme une copie définie.

Ces deux généralisations aboutissent à deux types de reconstruction reposant sur la notion de copie : une reconstruction résultant du mouvement (et qui correspond à l'analyse classique de ce phénomène), et une reconstruction résultant de l'ellipse. Un argument très fort pour une telle analyse vient des différentes propriétés associées à ces deux mécanismes, propriétés établies clairement dans le chapitre 2 et récapitulées ici dans le tableau suivant :

CONCLUSION 210

	Reconstruction résultant d'un mouvement	Reconstruction résultant d'une ellipse (résomptivité)
Sensibilité aux îles	OUI	NON
Liage	-Conditions positives : OUI -Conditions négatives : OUI	-Conditions positives : OUI -Conditions négatives : NON
Cyclicité	OUI	NON

Tableau 1. La reconstruction par copie

L'hypothèse défendue est donc que la reconstruction en présence de résomptivité est associée à un phénomène d'ellipse. Cette hypothèse permet d'expliquer pourquoi la reconstruction avec cette stratégie n'est pas sensible aux îles, n'est pas cyclique, et comment la résomptivité permet d'éviter une violation des conditions négatives (la condition C) tout en satisfaisant les conditions positives (condition sur l'interprétation de variable liée). Toutes ces propriétés sont en effet traditionnellement associées au phénomène d'ellipse.

Enfin, le chapitre 2 propose également de généraliser cette analyse aux constructions relatives. En effet, une approche des relatives basée sur le phénomène d'ellipse (à la suite de Cresti (2000)) permet également d'expliquer pourquoi aucun effet de reconstruction n'apparaît avec la condition C dans ces constructions.

Dans le chapitre 3, une étude détaillée de l'interprétation des copies (résultant d'un mouvement ou d'une ellipse) a permis de dégager la généralisation suivante :

(4.60) Les copies syntaxiques sont interprétées soit comme des descriptions indéfinies, soit comme des descriptions définies.

Dans la portée d'un quantifieur universel, l'interprétation indéfinie d'une copie (plus précisément comme une fonction de choix 'skolémizée') donne lieu à un phénomène de reconstruction de portée, phénomène qui légitime la lecture distributive par liste de paires (LP), comme le propose Aguero-Bautista (2001). En revanche, l'interprétation définie d'une copie, telle que suggérée par Fox (2003) et Heim (2005) entre autres, donne lieu à une lecture distributive fonctionnelle, et induit une présupposition caractéristique du défini. L'analyse développée permet d'expliquer les faits suivants :

• la stratégie résomptive bloque la lecture LP car l'interprétation du pronom résomptif comme un pronom de type e à la Elbourne (2001), c'est-à-dire comme un déterminant accompagné d'une copie élidée sous identité, fournit automatiquement une copie syntaxique

CONCLUSION 211

#### définie;

• une relative indéfinie autorise généralement moins souvent une lecture distributive qu'une relative définie car la copie syntaxique présente dans une relative indéfinie ne peut être interprétée que comme une description définie;

• quand la copie doit être interprétée comme une description définie (c'est-à-dire avec la stratégie résomptive ou bien dans les relatives indéfinies), la présence d'un pronom lié dans le syntagme détaché favorise nettement la lecture fonctionnelle; en effet, le pronom lié bloque automatiquement la lecture individuelle du syntagme détaché (c'est-à-dire l'autre lecture résultant de l'interprétation d'une copie comme définie), et exclut donc a fortiori toute concurrence entre les présuppositions associées à ces deux lectures.

Enfin, le dernier chapitre aborde la reconstruction dans le cadre d'un modèle formalisant l'interface entre grammaire et parsing, la Syntaxe Dynamique. Cette étude vient confirmer l'analyse syntaxique défendue dans le chapitre 2, et notamment le lien étroit entre résomptivité et ellipse, à travers la notion de sous-spécification lexicale induite par ces deux phénomènes. Je montre ainsi qu'un tel modèle permet de regrouper les deux généralisations en (4.58) et (4.59) sous la généralisation suivante :

(4.61) La reconstruction d'un constituant XP requiert la présence de sous-spécification, soit sur ce XP, soit sur la position cible associée à ce XP.

L'hypothèse défendue est donc qu'un effet de reconstruction en Syntaxe Dynamique résulte de deux mécanismes distincts, tous deux liés à la notion de sous-spécification : soit la reconstruction d'un constituant suit de la présence d'une sous-spécification structurale sur ce constituant (ce qui correspond au mécanisme de reconstruction par mouvement), soit elle résulte de la présence de sous-spécification lexicale dans la position cible associée au constituant détaché (correspondant alors au mécanisme de reconstruction résultant d'un phénomène d'ellipse. Enfin, si un tel modèle apparaît comme un réelle alternative pour rendre compte des conditions syntaxiques nécessaires à la reconstruction, il reste cependant à définir comment il pourrait être étendu afin d'expliquer tous les faits concernant l'interprétation des copies comme définies ou indéfinies.

# Bibliographie

- Dorit Abusch: The scope of indefinites. Natural Language Semantics, 1993.
- David Adder et Gillian Ramchand: Phases and interpretability. *In* K. Mergerdoomian et L.A. Bar-el, éditeur: *Proceedings of WCCFL 20*, pages 101–114. Cascadilla Press, 2000.
- Calixto Aguero-Bautista: Cyclicity and the scope of wh-phrases. Thèse de doctorat, MIT, 2001.
- Dora Alexopoulou et Caroline Heycock : Relative clauses with quantifiers and definiteness. In Kempson von Heusinger et Meyer-Viol, éditeurs : Choice functions and natural languages semantics, 2002.
- Joseph Aoun et Elabas Benmamoun: Minimality, reconstruction and PF movement. Linguistic Inquiry, 29:569–597, 1998.
- Joseph Aoun, Lina Choueiri et Norbert Hornstein: Resumption, movement and derivational economy. *Linguistic Inquiry*, 32:371–403, 2001.
- Joseph Aoun et Audrey Li: Essays on the derivational vs representational nature of grammar. MIT Press, 2003.
- Chris Barker et Chung-chieh Shan: Explaining Crossover as left-to-right evaluation. *In* E. Keenan et P. Schlenker, éditeur: *Proceedings of ESSLLI Workshop on Binding*. Folli, 2004.
- Andrew Barss: Chains and anaphoric dependencies. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, 1986.
- J. BARWISE et Robin Cooper: Generalized quantifiers and natural language. *Linguistics and Pilosophy*, 4:159–219, 1981.

Elabbas Benmamoun: The feature structure of functional categories: a comparative study of Arabic dialects. *In Oxford studies in comparative syntax*, pages 3–69. 2000.

- Uffe Bergeton: The independence of binding and intensification. Thèse de doctorat, Unitversité de South California, 2005.
- Rajesh Bhatt: Covert modality in non-finite contexts. Thèse de doctorat, Université de Pennsylvanie, 1999.
- Valentina BIANCHI: Consequences of Antisymmetry for the syntax of headed relative clauses. Thèse de doctorat, Scuola Normale Superiore, Pisa, 1995.
- Cédric Boeckx : *Mechanisms of chain formation*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, 2001.
- Daniel BÜRING: Binding Theory. Cambridge university press, 2005.
- Ronnie Cann, Ruth Kempson et Lutz Martens: The Dynamics of Language. Oxford, 2005.
- Carlo Cecchetto: Syntactic or semantic reconstruction? Evidence from pseudoclefts and clitic left dislocation. *In Semantic Interfaces*. CSLI Publications, 2001.
- Carlo Cecchetto et Gennaro Chierchia: Reconstruction in dislocation structures. In S. Blake, éditeur: Proceedings of WCCFL 17, pages 132–146. CSLI Publications, 1999.
- Gennaro Chierchia: Fonctional WH and weak crossover. *In D. Bates*, éditeur: *Proceedings of WCCFL 10*, pages 75–90. CSLI Publications, 1991.
- Gennaro Chierchia: Questions awith quantifiers. *Natural Language Semantics*, 1:181–234, 1993.
- Gennaro Chierchia : A puzzle about indefinites. *In* Chierchia et AL, éditeur : *Semantic Interfaces*. CSLI, Stanford, 2001.
- Noam Chomsky: Aspects of the theory of syntax. MIT Press, 1965.
- Noam Chomsky: Some concepts and consequences of the theory of Government and Binding. MIT Press, 1982.
- Noam Chomsky: Barriers. MIT Press, 1986.

Noam Chomsky: The minimalist program. MIT Press, 1995.

Guglielmo CINQUE: Topic constructions in some european languages, and connectedness. In Ehlich et van Riemsdijk, éditeurs: Connectedness in Sentence Text and Discourse, volume 4, pages 7–42. KBU, Tilbürg, 1983.

Guglielmo CINQUE: Types of A'-dependencies. Linguistic Inquiry, 17, 1990.

Robin Cooper: The interpretation of pronouns. Syntax and Semantics, 10:61–92, 1979.

Diana Cresti: Ellipsis and reconstruction in relative clauses. *In Proceedings of NELS* 30, pages 153–163, 2000.

Jacques Damourette et Édouard Pichon : Des mots à la pensée : Essai de la grammaire de la langue française, volume 4. Paris, d'Artrey, 1934.

Cécile DE CAT: French dislocation. Thèse de doctorat, Université de York, 2002.

Mark DE VRIES: The syntax of relativization. Utrecht, 2002.

Hamida Demirdae: Resumptive chains in restrictive relatives, appositives and dislocation structures. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, 1991.

Hamida Demirdache: Materials on left dislocation. Linguistics Today, 14, 1997.

Edith DORON: The syntax and semantics of resumptive pronouns. In Texas linguistic forum, volume 19, 1982.

Paul Elbourne : E-type anaphora as NP deletion. *Natural Language Semantics*, 9:241–288, 2001.

Paul Elbourne: Situations and individuals. Thèse de doctorat, MIT, 2002.

Paul Elbourne et Uli Sauerland: Total reconstruction, PF movement, and derivational order. *Linguistic Inquiry*, 33:283–319, 2002.

Elisabet Engdahl: The Syntax and Semantics of Questions in Swedish. Thèse de doctorat, Université du Massachusetts, Amherst, 1980.

Elisabet Engdahl: Parasitic gaps, resumptive pronouns and subject extractions. *Linguistics*, 23:3–44, 1985.

Elisabet Engdahl: Constituent Questions. Kluwer, 1986.

- Gareth Evans: Pronouns. Linguistic Inquiry, 11:337–362, 1980.
- Robert Fiengo et Robert May: Indices and Identity. MIT Press, 1994.
- Janet Fodor et Ivan Sag: Referential and quantificational indefinites. *Linguistics and Philosophy*, 1982.
- Danny Fox: Economy and scope. Natural Language Semantics, 3:283-341, 1995.
- Danny Fox: Reconstruction, binding theory, and the interpretation of chains. *Linguistic Inquiry*, 30:157–196, 1999.
- Danny Fox: Economy and the semantic interpretation. MIT Press, 2000.
- Danny Fox: Antecedent contained deletion and the copy theory of movement. *Linguistic Inquiry*, pages 63–96, 2002.
- Danny Fox: On Logical Form. *In* Randall HENDRICK, éditeur: *Minimalist Syntax*. Blackwell, 2003.
- Danny Fox et David Pesetsky: Cyclic linearization and syntactic structure. *Theoretical linquistics*, 2004.
- Robert Freidin et Jean-Roger Vergnaud : Exquisite connections : some remarks on the evolution of linguistic theory. *Lingua*, 111(639-666), 2001.
- Yosef Grodzinsky et Tanya Reinhart: The innateness of binding and coreference. Linguistic Inquiry, 24:69–101, 1993.
- Jeroen Groenendijk et Martin Stokhof: Interrogative quantifiers and skolem functions. In Ehlich et van Riemsdijk, éditeurs: Connectedness in sentence, discourse and text. Université de Tilburg, 1983.
- Kleanthes Grohmann: Prolific peripheries: a radical view from the left. Thèse de doctorat, Université de Maryland, 2000.
- Nicolas Guilliot : Les trois 'R' en breton : relatives, résomptivité et reconstruction. Mémoire de D.E.A., Université de Nantes, 2002.
- Nicolas Guilliot: A top-down analysis for reconstruction. *Lingua*, 116, Special issue on Celtic languages:1888–1914, 2006.

Nicolas Guilliot : Reconstruction : the island's puzzle. In Proceedings of Incontro de Grammatica Generativa (IGG) 32. Edizioni dell'Orso d'Alessandria, en prép.

- Nicolas Guilliot et Nouman Malkawi : Reconstruction and islandhood in Jordanian Arabic. In Mustafa Mughazy, éditeur : Proceedings of ALS 20. John Benjamins, accepté-a.
- Nicolas Guilliot et Nouman Malkawi: When resumption determines reconstruction. In F. Newmeyer, éditeur: Proceedings of WCCFL 25. Cascadilla Press, accepté-b.
- Nicolas Guilliot et Nouman Malkawi: Reconstruction without movement. In L. Egu-Ren, éditeur: Proceedings of Coloquio de Gramatica Generativa (CGG) 16. Johns Benjamins, en prép.
- Isabelle Haïk: Indirect binding. Linguistic Inquiry, 15:185–223, 1984.
- Irene Heim: The semantics of definite and indefinite noun phrases. Thèse de doctorat, Université du Massachusetts, Amherst, 1982.
- Irene Heim: Where does the definiteness restriction apply? Evidence from the definiteness of variables. In E. Reuland et A. ter Meulen, éditeur: The Linguistic Representation of (In)definiteness, pages 21–42. MIT Press, Cambridge, MA, 1987.
- Irene Heim: E-type pronouns and donkey anaphora. *Linguistics and Philosophy*, 13:137–177, 1990.
- Irene Heim: Anaphora and semantic interpretation: a reinterpretation of Reinhart's approach. Rapport technique, SFS report-07-93, Université de Tübingen, 1993.
- Irene Heim: Direct compositionality: binding and ellipsis. Notes du cours donné avec Pauline Jacobson, LSA Summer Institute, MIT, 2005.
- Irene Heim et Angelika Kratzer: Semantics in generative grammar. Blackwell, 1998.
- Caroline Heycock: Asymmetries in reconstruction. *Linguistic Inquiry*, 26:547–570, 1995.
- J. HIGGINBOTHAM: Pronouns and bound variables. Linguistic Inquiry, 11:679–708, 1980.
- Jaakko Hintikka: The semantics of 'a certain'. Linguistic Inquiry, 1986.
- Norbert Hornstein: Logical form: from GB to Minimalism. Blackwell publishers, 1995.

Norbert Hornstein: Movement and control. Linguistic Inquiry, 30:69–96, 1999.

Pauline Jacobson: Towards a variable-free semantics. *Linguistics and Philosophy*, 22:117–184, 1999.

Pauline Jacobson: Paycheck pronouns, Bach-Peters sentences, and variable-free semantics. *Natural Language Semantics*, 8:77–155, 2000.

Mélanie Jouitteau : Syntaxe comparée du breton. Thèse de doctorat, Université de Nantes, 2005.

Lauri Kartunen: The syntax and semantics of questions. *Linguistics and Philosophy*, 1:3–44, 1977.

Richard Kayne: The antisymmetry of syntax. MIT Press, 1994.

Ruth Kempson, Wilfried Meyer-Viol et Masayuki Otsuka: Anaphoric processes of interpretation: the growth of LF. *In* Kempson von Heusinger et Meyer-Viol, éditeurs: *Choice functions and natural languages semantics*, 2002.

Ruth Kempson, Meyer-Viol Wilfried et Don Gabbay : *Dynamix Syntax*. Oxford : Blackwell, 2001.

Christopher Kennedy et Jason Merchant: Attributive comparative deletion. *Natural Language and Linguistic Theory*, 18:89–146, 2000.

Hilda Koopman: Control from COMP and comparative syntax. *The Linguistic Review*, 2:365–391, 1982.

Hilda KOOPMAN et Dominique Sportiche: The position of subjects. *Lingua*, 85:211–258, 1991.

Angelika Kratzer: An investigation of the lumps of thought. *Linguistics and Philosophy*, 12:607–653, 1989.

Angelika Kratzer: Scope or pseudoscope? Are there widescope indefinites? In S. Rothstein, éditeur: Events in Grammar. 1998.

Angelika Kratzer: Minimal pronouns. sur http://www.semanticsarchive.net, 2006.

Howard Lasnik et M. Saito: *Move*  $\alpha$ . MIT Press, Cambridge, MA, 1992.

- Sebastian Löbner: Definites. Journal of semantics, 4:279–326, 1985.
- David Lebeaux: Relative clauses, licensing and the nature of the derivation. *In Proceedings of NELS* 20, pages 318–332, 1990.
- Nouman Malkawi : Sur la syntaxe de quelques expressions anaphoriques : Epithètes et pronoms résomptifs. Mémoire de D.E.A., Université de Nantes, 2004.
- Nouman Malkawi : Sur la syntaxe de quelques Expressions Anaphoriques : Epithètes et Pronoms Résomptifs (suite). Thèse de doctorat, Université de Nantes, en prép.
- Luisa Marti: Contextual variables. Thèse de doctorat, Université du Connecticut, 2003.
- Lisa Matthewson: On the interpretation of wide scope indefinites. *Natural Language Semantics*, 1999.
- Robert May: The grammar of quantification. Thèse de doctorat, MIT, 1977.
- James Mc Closkey: Resumptive pronouns, A'-binding, and levels of representation in Irish. *In The Syntax and Semantics of Modern Celtic Languages*, pages 199–248. Academic Press San Diego, 1990.
- James Mc Closkey: Resumption, successive cyclicity, and the locality of operations. *In* Epstein et Seely ed., éditeur: *Derivation and explanation in the minimalist program*, pages 184–226. Blackwell publishers, 2002.
- Jason MERCHANT : *The syntax of silence*. Thèse de doctorat, Université de Santa Cruz, California, 1999.
- Alan Munn: A minimalist account of reconstruction asymmetries. *In Proceedings of NELS* 24, pages 397–410, 1994.
- Stephen Neale: Descriptions. MIT Press, Cambridge, MA, 1990.
- Jairo Nunes et Juan Uriagereka : Cyclicity and extraction domains. *Syntax*, 3.1:20–43, 2000.
- Colin Phillips: Order and disorder. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, 1996.
- Carl Pollard et Ivan Sag: Anaphors in English and the scope of binding theory. Linguistic Inquiry, 23:261–303, 1992.

Susanne Preuss: Issues in semantics of questions with quantifiers. Thèse de doctorat, Université du New Jersey (Rutgers), 2001.

- Tanya Reinhart: Anaphora and semantic interpretation. University of Chicago Press, 1983.
- Tanya Reinhart: Quantifier scope. How labour is divided between QR and choice functions. *Linguistics and Philosophy*, 1997.
- Tanya Reinhart et Eric Reuland: Reflexivity. Linguistic Inquiry, 24:657-720, 1993.
- Norvin RICHARDS: What moves where when in which language? Thèse de doctorat, MIT, 1997.
- Norvin RICHARDS: Dependency formation and directionality of tree construction.

  MITWPL: Papers on Morphology and Syntax, 34, 1999.
- Luigi Rizzi: Relativized minimality. MIT Press, Cambridge, MA, 1990.
- John R. Ross: Constraints on variables in syntax. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, 1967.
- Alain ROUVERET: Syntaxe du Gallois. CNRS ed., 1994.
- Alain ROUVERET: How are resumptive linked to the periphery? *Linguistic Variation Yearbook*, 2:123–184, 2002.
- Alain ROUVERET : Phasal agreement and reconstruction. In Hommage à J.R. Vergnaud. en prép.
- Uli Sauerland: The meaning of chains. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, 1998.
- Uli Sauerland: The content of pronouns: evidence from focus. In B. Jackson et T. Matthews, éditeurs: Proceedings of Semantics and Linguistic Theory 10, pages 167–184, 2000.
- Uli Sauerland: The interpretation of traces. *Natural Language Semantics*, 12:63–127, 2004.
- Paul Schachter: Focus and relativization. Language, 49:19–46, 1973.

Philippe Schlenker: Semantic reinterpretation of binding theory. In Proceedings of the Amsterdam Colloquium, 2003.

- Roger Schwarzschild: Givenness, Avoid-F and other constraints on the placement of accent. *Natural Language Semantics*, 7:141–177, 1999.
- Peter Sells: Syntax and semantics of resumptive pronouns. Thèse de doctorat, Université du Massachusetts, Amherst, 1984.
- Yael Sharvit : Syntax and semantics of functional relative clauses. Thèse de doctorat, Université du New Jersey (Rutgers), 1997.
- Yael Sharvit: Resumptive pronouns in relative clauses. *Natural Language and Linguistic Theory*, 17:587–612, 1999.
- Ur Shlonsky: Resumptive pronouns as a last resort. *Linguistic Inquiry*, 23:443–468, 1992.
- Margarita Suñer: Resumptive relative clauses: a cross-linguistic prespective. *Language*, 74:335–364, 1998.
- Maggie Tallerman: Island constraints in Welsh. York papers in Linguistics, 10:197–204, 1983.
- Jean-Roger Vergnaud: French relative clauses. Thèse de doctorat, MIT, 1973.
- Kay von Fintel: Restrictions on quantifier domains. Thèse de doctorat, Université du Massachusetts, Amherst, 1994.
- Dag Westerstahl: Some results on quantifiers. Notre Dame Journal of Formal Logic, 25:152–170, 1984.
- David WILLIS: On the distribution of resumptive pronouns and wh-trace in Welsh. Journal of Linguistics, 36:531–573, 2000.
- Yoad WINTER: Choice functions and scopal semantics of indefinites. *Linguistics and Philosophy*, 20, 1997.

### La Reconstruction à l'interface entre Syntaxe et Sémantique

Ou comment interpréter les copies syntaxiques

On fait généralement appel à la notion de reconstruction pour rendre compte de l'interaction entre le détachement syntaxique (dislocation, interrogation ou relativisation) et les contraintes structurales sur l'interprétation d'une phrase, telles que la portée syntaxique des quantifieurs ou les conditions de liage. À partir de données issues de la résomptivité dans les langues sémitiques et celtiques, et également en français ou en anglais, notre étude remet en question l'analyse classique de la reconstruction basée sur la notion de mouvement syntaxique, et propose alternativement une approche innovante de la reconstruction basée d'une part sur la présence de copies résultant soit du mouvement, soit de l'ellipse, et d'autre part sur l'interprétation des copies comme des descriptions indéfinies ou définies. Enfin, notre étude montre comment la reconstruction pourrait être appréhendée par un modèle formalisant l'interaction entre grammaire et parsing : la Syntaxe Dynamique.

Mots-clés: Syntaxe, sémantique, parsing, mouvement, reconstruction, résomptivité, dislocation, relativisation, interrogation, Grammaire Générative, Syntaxe Dynamique, français, anglais, breton, arabe.

## Reconstruction at the Syntax/Semantics Interface

On Copy Interpretation

Reconstruction traditionally corresponds to the interaction between displacement structures, such as relativization, dislocation or interrogation, and structural constraints which drive sentence interpretation, such as quantifier scope or binding conditions. Building on novel data from resumption in Semitic and Celtic languages, as well as in French and in English, our study shows that the traditional analysis of reconstruction based on the presence of movement is empirically and theoretically inadequate, and further argues for a new approach based syntactically on the presence of copies resulting from either movement or ellipsis, and based semantically on the interpretation of copies as either indefinite or definite descriptions. Our study finally shows how reconstruction can be dealt with within a model of the interaction between grammar and parsing, namely Dynamic Syntax.

**Keywords**: Syntax, semantics, parsing, movement, reconstruction, resumption, dislocation, relativization, interrogation, Generative Grammar, Dynamic Syntax, French, English, Breton, Arabic.